

7118
84
80 кн. 2

ТРУДОВЕ
НА ВЕЛИКО-
ТЪРНОВСКИЯ
УНИВЕРСИТЕТ
• КИРИЛ
И МЕТОДИЙ.

TRAVAUX
DE L'UNIVERSITÉ
• CYRILLE
ET METHODE.
DE
V. TIRNOVO

ГОДИНА 1984



ТОМ XIX, КН. 2

ТРУДОВЕ
НА ВЕЛИКО-
ТЪРНОВСКИЯ
УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ
И МЕТОДИЙ“

TRAVAUX
DE L'UNIVERSITÉ
„CYRILLE
ET MÉTHODE“
DE
V. TIRNOVO

TRAVAUX
DE L'UNIVERSITÉ
•CYRILLE
ET METHODE•
DE
V. TIRNOVO

FACULTE PHILOLOGIQUE
LINGUISTIQUE
TOME XIX, LIVRE 2, SOFIA 1984

ТРУДОВЕ
НА ВЕЛИКО-
ТЪРНОВСКИЯ
УНИВЕРСИТЕТ
•КИРИЛ
И МЕТОДИЙ•

ФИЛОЛОГИЧЕСКИ ФАКУЛТЕТ
ЕЗИКОЗНАНИЕ
ТОМ XIX, КНИГА 2, СОФИЯ 1984

Т 84
80

РЕДАКЦИОННА КОЛЕГИЯ

Проф. д-р Станьо Георгиев (главен редактор), доц. Йордан Еленски,
проф. Никола Ковачев, ст. ас. Мария Дамянова (научен секретар)

11083/1984
ОКРЪЖНА БИБЛИОТЕКА
В. ТЪРНОВО ДП

© Великотърновски университет „Кирил и Методий“
1984
с/о Jusautor, Sofia

Индекс 80(05)

СЪДЪРЖАНИЕ

1. ЕКАТЕРИНА ДРАГАНОВА. Оригиналноста на Фроасар в „Хрониките“ (стилистично изследване)	7
2. МАРГАРИТА ПАЛУКОВА. Ономастични фразеологични единици. Начини на образуване; семантични, стилистични и фонетични. Извори за образуване.	33
3. ДИМИТЪР БАНКОВ. Произход на рода на съществителното във френския език.	53
4. ВИОЛЕТА МОСКОВА-ЕЛЕНСКА. Обобщенно-лични предложения с подлежащим <i>човек</i> в българском языке (в сопоставление с русским).	67
5. ЛЮДВИГ СЕЛИМСКИ. Из историята на наставката <i>-ъск-</i> в българския език. Прилагателни на <i>-ъск-</i> в текстове от XVII—XVIII век. Част II. (Семантичен анализ. Заключение).	105
6. СИИКА ГОЧЕВА. Собирабельные существительные, обозначающие „совкупность живых существ“ в современных болгарском и русском языках.	129
7. НИКОЛИНА ЕНЧЕВА. Болгарские уменьшительные существительные и способы их передачи в русском языке.	159

TABLE DES MATIERES

1. EKATERINA DRAGANOVA. L'originalité de Froissart dans les Chroniques (étude de style)	7
2. MARGARITA PALOUKOVA. Locutions phraséologiques onomastiques. Procédés de formation: sémantiques, stylistiques et phonétiques. Sources de formation	33
3. DIMITRI BANKOV. Les origines du genre du substantif en français	53
4. VIOLETA MOSKOVA-ELENSKA. Les propositions personnelles générales ayant pour sujet le mot „tchovek“ en bulgare (en comparaison avec le russe).	67
5. LUDVIK SELIMSKI. On the history of the suffix- <i>bsk</i> — in the bulgarian language. Adjectives in- <i>bsk</i> — in Texts from the 17th and 18th Centuries. Part II (Semantic Analysis. Conclusions).	105
6. SIJKA GOTSCHEWA. Samelnamen die „eine Gesamtheit von Lebewesen“ in der bulgarischen und russischen Sprache bezeichnen.	129
7. NIKOLINA ENTCHEVA. Les diminutifs bulgares et les manières de les enseigner en russe.	159

ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ „CYRILLE ET MÉTHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, Iivre 2

Faculté philologique

1982/1983

Екатерина Драганова

ОРИГИНАЛНОСТТА НА ФРОАСАР В „ХРОНИКИТЕ“
(СТИЛИСТИЧНО ИЗСЛЕДВАНЕ)

Ekatérina Draganova

L'ORIGINALITÉ DE FROISSART DANS LES *CHRONIQUES*
(ÉTUDE DE STYLE)

София 1984

Chroniqueur du XIV^e s., Jehan Froissart est un des écrivains les plus connus et productifs de cette époque. Grand voyageur et ayant les contacts faciles, Froissart rencontre dans sa vie beaucoup de personnages historiques auxquels il demande le récit de leurs aventures pendant la Guerre de Cent ans. Il nous laisse ainsi quatre *Livres des Chroniques*, sans compter son œuvre lyrique et son roman *Méliador*. Nous avons choisi d'étudier le style de Froissart dans la troisième version du *Premier Livre des Chroniques*, dernière œuvre qu'on lui connaisse.

Nous pouvons facilement justifier notre choix. Ce *Premier livre des Chroniques* a été rédigé à trois reprises par le chroniqueur. Mais les événements dont il est question dans ce texte ont été une première fois décrits par Jean le Bel et Froissart, qui n'était pas contemporain de cette époque, s'en est largement inspiré. D'ailleurs il ne s'en est aucunement caché et a écrit dans le *Prologue* de la première rédaction:

„Je me veux fonder et ordonner sur de vrayes Chroniques jadis faites et rassemblées par vénérable et discret seigneur Monseigneur Jehan le Bel, chanoine de Saint Lambert de Liège.“¹ Dans les deux premières versions, l'influence du texte de Jean le Bel est fortement sensible, même au niveau de la langue et du style. D'ailleurs, à ce moment-là, au début de sa carrière, Froissart trouve dans ce texte une base et un commencement chronologiques à ses observations personnelles et à l'histoire qui lui est contemporaine. Personne ne nie aujourd'hui l'originalité des chroniques de Froissart, où il décrit les événements à partir de la bataille de Poitiers, quand il „commence à voler de ses propres ailes“ et quand il adopte une méthode personnelle de recherche — fondée sur l'observation et les témoignages de participants aux événements. Lui-même devient conscient de sa valeur quand il écrit:

„... bien sçay que ou temps avenir, quant je seray mort et pourry ceste haulte et noble hystoire sera en grant cours et y prendront tous nobles et vaillans hommes plaisance et augmentation de bien“², et c'est justement la raison qui a dû l'inciter à reprendre une troisième fois la rédaction du *Premier Livre* avec l'ambition

¹ Cité par P. Philippeau, Froissart et Jean le Bel, Revue du Nord, t. 22, 1936, p. 81.

² Simeon Luce, SHF, XII, 2; Kervyn de Lettenhove, XI, 2.

d'effacer un début fondé sur le plagiat. N'écrit-il pas dans le *Prologue* du Livre III des *Chroniques*:

„Si vous voldroie esclarcir par bel langage tout ce dont je fus informé pour rengrossier nostre matiere et pour exemplier les bons qui se desirent a avanchier par armes?“³ Et A. H. Diverres⁴ remarque également que c'est le livre III des *Chroniques* qui marque un tournant dans la manière d'écrire de Froissart. La naissance de notre texte, à l'extrême fin du XIV^e s. est donc la continuation toute naturelle de ce souci de „bien écrire“ que nous remarquons dans ses ouvrages précédents. Cette hypothèse se trouve confirmée aussi par le fait que Froissart ne reprend que les événements entre 1328 et 1350, car cette partie du texte dans les deux premières rédactions est très proche du texte de Jean le Bel, alors que dans la deuxième, il avait en partie modifié le texte couvrant les événements postérieurs à 1350.

Ainsi dans notre manuscrit⁵, plutôt que le fait d'avoir recueilli de nouveaux témoignages, l'auteur a un autre atout — celui d'être un écrivain confirmé et d'avoir un style qui lui est propre.

Dans la présente étude nous allons nous arrêter sur quelques aspects du style de Froissart. D'ailleurs, le manuscrit du Vatican des *Chroniques* a déjà attiré l'attention des médiévistes par ses caractéristiques linguistiques, mais aussi par ses particularités stylistiques:

„La troisième rédaction du *Premier Livre*, dont la publication est très récente, nous montre une force inattendue et nouvelle du génie du grand chroniqueur: dans cette rédaction qui date des dernières années de sa vie, Froissart, mûri sans doute par l'âge et l'expérience, fait preuve d'une profondeur d'observation qu'aucun écrivain n'a surpassée“⁶, et Kervyn de Lettenhove explique l'originalité de style dans cette rédaction par „une grande simplicité qui naît du désir de rester toujours vrai, jointe à une rare richesse d'imagination“. Plus loin il ajoute: „il avait cet inappréciable avantage de conserver aux témoignages qu'il avait pu recueillir, leur caractère naïf, franc, abandonné et je ne sais quelle chaleur naturelle sous laquelle on sent circuler la vie“⁷. Déjà quand il avait découvert le ms. de Rome, Kervyn de Lettenhove ne pouvait cacher son enthousiasme:

„Quant à la valeur du texte lui-même, elle me paraît considérable... des tableaux ont été ajoutés à la narration et avec quel

³ Idem, XII, 3; Idem, XI, 4.

⁴ Voyage en Béarn — Froissart, Manchester, 1953, Introduction.

⁵ Manuscrit de Rome, Reg. lat. 869, Début du premier livre des *Chroniques*, George T. Diller, DROZ, Genève, 1972.

⁶ S. Luce, SHF, *Chroniques*, t. I, Introduction, p. CXXVIII.

⁷ Etude littéraire sur le XIV^e s., t. I, p. 177.

soin les récits les plus admirés n'ont-ils pas été revus et développés! Combien la farne n'est-elle pas plus attachante, parce que le chroniqueur met davantage ses personnages en scène en multipliant les dialogues et les vives reparties.⁸ Mais Kervyn de Lettenhove de même que Siméon Luce, par le caractère écrasant de leur tâche et le travail énorme que demandait l'édition de l'ensemble des *Chroniques* de Froissart, ne pouvaient s'arrêter plus longuement et de manière plus systématique et minutieuse sur les particularités de style de Froissart. Par contre, nous avons voulu nous pencher sur le texte même. Dans une étude plus importante⁹ nous nous sommes arrêtés sur les procédés propres au style de Froissart et de l'époque, que nous avons qualifiés de „tics“ ou de „constantes“ stylistiques de l'auteur et nous avons remarqué aussi certaines caractéristiques intéressantes, relatives à la composition, à la structure de la chronique. Dans le présent article, nous allons nous borner à l'analyse des problèmes d'expression ou comme R. L. Wagner les appelle, les deux „modes d'énoncés distincts: le premier, fondamental, est celui du *discours* ou du dialogue... Le second mode d'énoncé, *récit* ou narration, dérive du premier, mais reflète une situation sensiblement différente. Le message s'organise autour d'un objet distinct des partenaires du dialogue, extérieur à eux et qui échappe à leur dépendance.“¹⁰

Une étude de style d'un texte médiéval n'est plus arbitraire et aujourd'hui on ne met plus en doute les aspirations stylistiques des auteurs du Moyen âge. Si, effectivement, le niveau stylistique des œuvres médiévales se caractérise surtout sur le plan externe „qui est celui des thèmes, de leur développement, de leur agencement, ... de l'invention de la composition“¹¹ le moyen français marque un moment important dans l'évolution des idées et de la langue, car c'est „dès le XIVe s. que naît dans la pratique, la notion de style, de métier et de technique de l'écriture“¹². Et un peu plus loin, P. Guiraud ajoute: „ce qu'il faut dire ici, c'est que la grande originalité des XIVe et XVe s. ..., a été la prise de conscience des pouvoirs de la langue et du style“¹³.

Comme nous l'avons dit, nous allons examiner ici seulement les „deux modes d'énoncés distincts“ — le discours et le récit. Nous voyons tout l'arbitraire d'un tel choix, car il est difficile, du

⁸ Le premier livre des Chroniques, 1863, p. VIII.

⁹ Thèse de Doctorat de 3e cycle, soutenue à l'Université de Paris—Sorbonne, et présentée à l'Université de Sofia.

¹⁰ R. L. Wagner, *L'ancien français*, Paris, Larousse, 1973, p. 157, c'est lui qui souligne.

¹¹ Pierre Guiraud, *Le Moyen français*, PUF, 1972, p. 35.

¹² Idem, p. 37.

¹³ Idem, p. 37.

moins dans le cas de Froissart, de séparer récit, description et art du portrait, où nous retrouvons une même démarche dans la manière d'écrire, mais nous avons déjà précisé qu'il ne s'agit ici que d'une partie d'un travail plus important.

DISCOURS

On a souvent remarqué l'emploi extrêmement large que fait Froissart du *discours*, caractéristique qui rend son style vraiment original:

„Ses interlocuteurs nous parlent comme ils lui ont parlé. Le dialogue se poursuit sans effort, avec une telle aisance, un tel accent de vérité que le lecteur attentif se sent tout proche du passé.“^{13bis}

„Froissart a en effet le grand mérite de s'effacer derrière les informateurs qu'il a sans relâche consultés. Non content d'écouter leurs réponses avec la plus vive attention, il les exploite sans même bien souvent en altérer le ton. Mille voix aux accents les plus divers, mais toujours authentiques parlent dans son livre à travers la sienne... Ainsi comprise et contée, l'histoire présente toutes les qualités d'un excellent reportage.“¹⁴

Froissart lui-même énonce sa méthode de travail, fondée sur l'observation personnelle et les témoignages oraux: „Et fui en la compagnie dou roi, un quartier d'un an, et euch celle aventure que, ce que je fui en Escoce, il viseta tout son pais, par laquelle visitation je appris et considerai moult de la matere et ordennance des Escocois, et sont de tele condition que chi desus vous est devisé“ (ms. de Rome, p. 128/59—64). Dès les premières lignes, le chroniqueur indique que ce sont les témoignages qui ont fourni la matière principale de son œuvre:

„Me voel ensonnier de metre en prose et ordonner selonch la vraie information que je ay eu de vaillans hommes chevaliers et esquiers qui les dittes armes nonmés ont aidiet a acroistre“ (p. 35/7—10). Il faut pourtant remarquer qu'en réalité, même si pendant ses voyages il a pu recueillir des témoignages oraux et a pu consulter des archives pour la période antérieure à 1350, la matière principale, il l'a puisée dans la chronique de Jean le Bel. Par conséquent il a fait œuvre d'écrivain en imaginant des dialogues, puisque le discours était beaucoup moins utilisé par son prédécesseur. C'est ici le moment de préciser que Froissart n'a pas transcrit mot à mot des témoignages, comme on est tenté parfois de

^{13 bis} R. Bossuat, *Le Moyen Age*, Paris, p. 322.

¹⁴ P. Le Gentil, *La littérature du Moyen Age*, 1969, 3e éd. revue, p. 145.

de le croire, mais qu'il possède plutôt l'art de savoir adapter et même, quand c'est nécessaire, *d'imaginer, d'inventer* des dialogues, de faire parler tant de personnages historiques.

L'ancienne chronique connaissait déjà le discours. Mais les paroles des personnages y sont le plus souvent présentées dans le style indirect et quand le style direct a été utilisé avant Froissart (surtout par Villehardouin, Joinville et Jean le Bel), il s'agit le plus souvent de répliques courtes et conventionnelles.

Froissart utilise surtout le discours direct: „Il dist a la roine d'Engleterre: „Dame, il est temps que nos metons a voiage, car ceuls que je pense amener avecques nous en Engleterre, sont tout prest et nous atendent au passage“. La dame respondi: „Dieus i ait part!“ (70/4—8) „et li dist: „Contes de Montfort, vous nous avés fait painne. Il vous faudra, voellies ou non, retourner a Paris et oir la sentense qui a esté rendue et donee sur vous.“ — „Monseigneur, respondi li contes, ce poise moi. Je me confioie en ma gent, et il m'ont trahi!“ (499/17—22)

Il s'agit ici d'un schéma classique du dialogue où l'on s'adresse à quelqu'un par une apostrophe pour lui exposer un fait. Mais si le premier exemple est conventionnel, aussi bien dans l'apostrophe que dans la réponse, formule ancienne de souhait, qui a perdu tout sens, le second exemple est plus original. Nous y voyons traduits deux sentiments opposés — celui du duc de Normandie, qui est content de la prise du comte et celui de Montfort, déçu dans la confiance qu'il avait mise en ses gens. C'est en partie le subjonctif d'alternance qui exprime ce sentiment et qui montre la nécessité de la situation et l'impossibilité pour le comte de faire quoi que ce soit. La peine de Montfort se traduit dans la formule „ce poise“, mais plus encore dans la place expressive du pronom personnel. Postposé, il est à la forme forte et fait ressortir la solitude du comte face à ses adversaires, mais aussi face à ses propres gens. La reprise du pronom personnel avant le verbe „me“ et „m“ souligne le „discours collectif“. L'opinion ou le verbe „me“ et „m“ souligne aussi l'isolement du personnage, ainsi que le possessif de la première personne du singulier.

Très souvent, Froissart emploie ce que nous pouvons appeler sonnages est donnée à la première personne du pluriel en style direct:

„se conmenchierent il a hoder et a tancer et a dire l'un a l'autre: „Nous en volons retourner en Hainnau. Nous ne faisons rien chi; nous cargons trop madame la roine et le pais. Il est heure de partir, car toutes nostres emprisses sont achievées“ (95/7—11)

Les phrases courtes accentuent la vivacité du discours et l'emploi d'un vocabulaire spécialisé „emprisses“ ainsi que la tentative

d'analyser la situation „nous cargons trop...“ montrent que les interlocuteurs appartiennent à une classe sociale assez élevée, connaissant les usages de la guerre et pouvant juger une situation donnée.

„Et disoient a Londres et parmi Engleterre: „Il nous fault refourmer et prendre une nouvelle ordenance, car celle que nous avons eu, nous a trop hodé et travilliet ne chils roiaulmes chi ne vaut rien sans un bon chief, et nous l'avons eu si mauvais que nous le pooins avoir. Il nous fault le jone Edouwart couronner et faire roi, ...“ „Einsi disoient il generaument en Londres et parmi toute Engleterre.“ (94/40—53)

Ce passage au style direct apparaît „spontanément“ dans la narration des événements relatifs au retour de la reine d'Angleterre à Londres. C'est un moyen original et expressif de mettre en relief une opinion unanime de la population de Londres et le discours suggère tout de suite un échange d'opinions, de consultations entre les habitants de la ville. Le caractère mouvementé de ces discussions se traduit par l'opposition „il nous fault... et nous l'avons eu si mauvais“ qu'accentue l'effet amplificateur du comparatif. D'autre part la volonté du peuple s'exprime clairement dans la reprise de la même idée „couronner et faire roi“. Cette „réplique“ est enfin mise en relief par la double présentation „ainsi disoient...“ énoncée une fois avant et une fois après le passage. Le discours collectif peut être aussi une réponse:

„Voire, disoient li auqun vaillant homme ou conseil dou roi, li Escoçois sont bien fol et ignorant, qui quident pour une fenme qui est serour de nostre roi, que nous doions cest, que est hiretages a la couronne d'Engleterre, quitter...“ (205/50—54)

Dans ces répliques collectives, ce n'est pas le personnage qui parle qui est important, c'est la substance de ce qui est dit. Voilà pourquoi Froissart préfère le discours anonyme, pour que l'attention du lecteur soit dirigée sur la réplique et non sur l'interlocuteur. Très souvent, ce moyen est utilisé pour les conseils qu'on donne aux rois ou aux princes. C'est la situation qui l'exige, car il est difficile de s'adresser autrement à un personnage dans ces circonstances. Il s'agit très souvent d'une décision prise par les conseillers du roi et c'est une manière commode de la présenter dans le récit:

„et bien trouvoit qui li disoit: „Chiers sires, il vous fault ces bonnes gens conforter, car se vos perdés la forte ville de Calais, ce vous sera trop grans prejuidisses“ (820/9—12)

„et disoient chil liquel estoient le plus usé d'armes: „Se nos atendons jusques a la nuit, ces Escoçois qui sont grans gens, nous porons venir courir sus et porter trop grant damage“... (776/18—22)

Le discours collectif peut être aussi l'expression d'un sentiment très fort:

„De euls, vint mille de ces honmes, quant il se veirent sus les camps, traissent lors espees et escriierent: „A la mort ces traitours englois! Jamais piès n'en retournera en Engleterre!“ (725/75—78)

„Mais li Englois, qui cognoissent lor maniere, n'en font compte; bien dient: „Ola! les diables qui resvellent, qui nous quident esfreer et eschider par lor juperie“. (145/50—51)

Il s'agit souvent, comme ici, d'interjections, d'ordres, d'exclamations qui traduisent la colère ou la menace. L'auteur emploie le style direct pour exposer une situation compliquée. C'est un moyen qui présente la clarté de la langue parlée et rend ainsi la situation beaucoup plus accessible à la compréhension immédiate. Ainsi le discours apparaît surtout lors des négociations et des demandes de faveurs. Comme exemple nous pouvons citer la réponse du comte de Hainaut à l'ambassade anglaise: „Biau signeur, vous dirés ensi a nostre fil d'Engleterre que nous li savons gré de ce que il a envoiïet deviers nous fiablement pour remonstrer a l'entree de ses informations; et que il poise la matere et fait doute des avenues, car ce n'est pas petite cose voirement a desfiier le roiaulme de France. Mais en venant au fait, il est tout clair que mon fils li rois d'Engleterre est plus proçains, voirement un degré de la couronne de France et de l'iretage ne soit Phelippes de Valois“ (250/31—40). La partie avant „Mais en venant au fait...“ est une mise au point, une présentation de la situation. Le lecteur reçoit ainsi une analyse qui lui permet de suivre les événements. La vraie réponse du comte ne se trouve que dans la seconde partie de la réplique. L'effet de mise en scène est largement accentué par une telle présentation. Nous voyons que chez Froissart le discours direct a surtout pour fonction de présenter une scène avec toute sa vie dramatique et ses rebondissements, car dans le discours il y a plus de vivacité, plus de nuances et de tension que dans le récit. Mais Froissart n'utilise pas seulement le discours pour le dialogue et pour exposer certaines situations. Le fond psychologique des personnages se révèle en grande partie dans l'orientation du dialogue. Le discours dévoile graduellement les aspects du caractère et permet de situer l'individu dans son milieu correspondant. La manière de parler, le choix des tournures, du vocabulaire, l'emploi de mots spécialisés évitent le discours stylisé et typique. Le comte de Hainaut parle calmement, en choisissant ses mots et sa manière d'expression. Dans sa phrase il met en tête l'élément affectif sur lequel il veut insister et rejette à la fin ce qui présente moins d'intérêt. Mais il ne dédaigne pas le proverbe populaire, la sentence simple qui rend sa pensée facilement accessible:

„Et plus chier averions de pourfit pour nostre fil, qui a nostre fille, et pour ses enfants que nous ne ferions pour Phelippe de Valois, et qui onques riens n'emprist riens n'achieva.“ (250/40—43)

Grâce à une observation attentive et à un bon sens inné, Froissart fait parler ses personnages dans la langue qui leur correspond:

„Chil bidau suadoier qui en Saint Amant se tenoient, estoient moult orgueilleus et ne faisoient compte des Hainnuiers et par especial des Valenchiennes. Et lor disoient en assallant par maniere de reproce: „alés boire vostre goudalle, alés! Nous n'avons garde de tels assaus que vous nous faites.“ (427/26—32) La langue crue, la moquerie et la double reprise de l'impératif montrent exactement la classe sociale de ces soldats mercenaires. Le plus de spontanéité se trouve dans les dialogues, souvent passionnés, d'interlocuteurs anonymes et sans prétentions:

„Et disoient ensamble li auqun: „Mervelles est dou voiage des Englois. Que pensent-ils a devenir ne ou quident il passer la riviere de Sainne? Disoient li aultre qui respondoient a ce pourpos: „Il iront passer en Bourgogne qui ne lor ira aultrement au devant“ — Que commence dont! respondirent li aultre, il n'est point en lor poissance de faire ce voiage: il seront avant combatu quatre fois.“ (700/4—11)

Nous sommes ici loin de la modération et de la gravité du comte. Les répliques rapides, catégoriques, contradictoires forment la trame de cet échange de réflexions. Les phrases ne comptent pas plus de deux propositions reliées par des particules simples. Dans la dernière réplique, la parataxe est caractéristique de la langue parlée, car elle note la pause avant la dernière proposition qui par son caractère de généralité joue le rôle de conclusion. Les deux parties s'opposent même dans la forme d'expression — les uns posent des questions et énoncent des hypothèses plausibles; les autres manifestent de l'incrédulité et jettent un défi.

La réplique du comte de Derby montre une certaine philosophie et une largeur de caractère:

„Respondi il contes de Derbi: „Il fault perdre, il faut gaegnier. Nous avons tenu les camps deux saisons, et li Francois les tenront ceste saison, car il sont trop poissant contre nous“ 649/25—27. Dans cette réplique c'est surtout le jeu d'oppositions des mots et des situations qui crée le climat, sinon de résignation, du moins de fatalité.

Bien que le dialogue soit un procédé expressif assez fréquent dans la chronique de Froissart, il apparaît souvent à un moment crucial pour souligner l'importance de la scène. Ainsi Froissart transcrit en style direct la prière collective des six bourgeois de Calais. L'effet du discours est renforcé par la description préalable de la scène et des attitudes:

„Chils siis bourgeois se missent tantos en genouls devant le roi et dissent ensi en joindant leurs mains: „Gentils sires et nobles rois, vées *nous* chi siis, qui avons esté d'ancesserie bourgeois de Calais et grans marceans par mer et par terre, et aportons les clefs de la ville et dou chastiel de Calais et les *vous* les rendons a *vostre* plaisir, et *nous* mettons un tel point que *vous nous* vées de *vostre* pure volenté, pour sauver le demorant dou peuple de Calais qui sousfert a moult de gretes. Si voelliés de *nous* avoir pitié et merchi par *vostre* haut noblece. Certes il n'i ot adont en la place, conte, baron ne vaillant homme qui se peüst astenir de plorer de droite pité, ne qui peüst parler de prant piece.“ (847/159—170)

Plutôt qu'un „reportage“ comme le dit P. le Gentil¹⁵, nous pouvons parler ici d'un scénario, d'un film qui se déroule devant les yeux du lecteur, qui reçoit ainsi une image grandiose des siz otages au milieu d'une foule émue. La tension qui monte au cours de la réplique est parallèle à l'emploi des pronoms personnels „nous“ et „vous“ ainsi que des pronoms et adjectifs possessifs „notre“ et „vostre“ qui traduisent l'opposition dramatique des deux partis — le roi et les six hommes. L'humilité des otages est accusée par la manière dont ils s'adressent au roi — des apostrophes, des rappels de sa noblesse et de sa haute situation: „gentils sires“, „vostre haut noblece“. Par conséquent, ce sont très souvent les mouvements affectifs qui guident le discours direct, alors que „le style indirect dépouille le discours de tous ses éléments affectifs“¹⁶. Froissart emploie aussi le style indirect, surtout dans le but de varier les moyens d'expression dans le discours. Il évite les longues relations en discours indirect, mais très souvent mélange les deux procédés: le style direct apporte la vivacité; le discours indirect s'introduit dans le cas où la situation n'appelle pas une scène véritable et où le chroniqueur tient à conserver le fil de la narration:

„De tout se contenta li contes et dist que il avoit moult bien fait et li savoit très bon gré de ce que il s'estoit offers et mis ens ou service de la roine d'Engleterre et de son fil, et que point ne lui faudrait, fust de gens, fust de finance.“ (63/12—16)

Mais dès qu'un élément affectif apparaît: sentiment, parti pris, polémique, sentiment de culpabilité, le discours direct, plus apte à traduire les mouvements intérieurs de l'âme et de l'esprit, prend place dans le récit:

„En nom Dieu, biau frere, respondi li sires de Biaumont, sus la finance de vous ai je parlé si hardiment; et aussi certainement je ai eu si grant pité de la bonne dame et ai encore que je poroie fallir pour mettre toute ma cavance.“ (63/17—21)

¹⁵ Op. cit., p. 145.

¹⁶ Marguerite Lips, Le style indirect libre, Paris, 1926, p. 33.

Nous pouvons noter une manière originale de l'auteur de varier le discours. Froissart improvise tout un discours négatif, qui ne s'est jamais réalisé, pour l'opposer à un dialogue réel. Nous pouvons rapprocher cette manière d'écrire du procédé stylistique de la litote, où l'on nie une chose pour affirmer le contraire, mais ici ce procédé est développé, étoffé: „mais il ne dist pas: „Belle serour, pour l'amour de vous et peur ce que je voi que il mesuse, je li manderai notoirement que il se mete a raison et eslonge de li son mauvais conseil et vous tiegne en paix et en estat, ainsi que uns rois doit tenir fenme, ou je li ferai guerre.“ Nennil, mais il dist: „Ma belle serour je vous pourverai courtoisement de vostre estat pour vous et pour vostre fil; et entrués s'avisera vostre maris, ou li amour et la compagnie de li et de ce Hue le Espensier se desrompera.“ (50/103—112)

Froissart peut aussi inventer un dialogue imaginaire à l'intérieur d'un premier dialogue:

„Dame“, dist li contes de Quent, „vous prenderés congiet au roi et le remerciierés des courtoisies que il vous a fait, quoi que il i soit tenus, car il ne puet avoir plus proçainne de vous qui estes sa serour. Il vous donra congiet assés legierement car vous sejournés ichi a ses coustages, . . . , et se il vous demande où vous vos vdrés retraire, vous vos fainderés et li dirés que vous avés 'oy nouvelles dou roi vostre mari, et que il vous demande. . . Il vous repondra que ce sera bien fait.“ (56/69—80) Ce qui est intéressant ici, c'est que le comte de Kent imagine tout le dialogue — aussi bien les questions que les réponses. Nous voyons donc que la vivacité et l'apostrophe, qui entraînent l'emploi de la deuxième personne du pluriel, traduisent l'affectivité du discours alors que le style indirect souligne son côté abstrait et le présente sous une forme condensée.

D'après Marguerite Lips, aussi bien l'emploi direct que celui du style indirect, entraînent une participation de l'auteur qui est essentielle, alors que le style indirect libre où l'auteur ne prend pas à son compte les affirmations du personnage parlant, exclut son intervention.¹⁷ C'est la raison qui peut expliquer probablement le fait que Froissart ne se soit pas intéressé à ce procédé.

Enfin, une autre forme du discours introduite dans le récit, est le monologue — qui peut soit extérioriser la pensée d'un personnage, soit être en réalité une réplique longue, mais construite comme un monologue. Ici encore, Froissart a dû être attiré par la possibilité de présentation scénique, qui, nous le verrons, est la préoccupation essentielle de son récit.

G. Diller remarque que le monologue intérieur ou comme il

¹⁷ Op. cit., p. 33.

l'appelle „le discours intérieur apparaît chez le héros quand il est dans une situation critique et qu'il se résout à employer n'importe quelle astuce pour échapper à ses ennemis“¹⁸. Le monologue est surtout basé sur la progression, mais il peut parfois présenter un plan plus structuré. L'extériorisation de la pensée a été employée avant Froissart. Ce procédé permet au lecteur de saisir les dispositions d'esprit d'un personnage donné. Il a aussi l'avantage de faire primer l'événement par la personnalité:

„Li rois d'Escoce imaginans ces choses, pensoit bien que ou temps a venir, si li rois d'Engleterre voloit proceder en ces demandes, gerre s'esmouveroit entre France et Engleterre: pour quoi, de li et de son roiaulme se bonnes aliances estoient faites entre les Escos et les François, ils et ses pais en seroient grandement reconfortés; et aussi ceste ordenance venroit bien a point au roi de France et as François, car par le roiaulme d'Escoce, poroient li François aisielement entrer en Engleterre et faire lor gerre.

Sus ceste imagination que li rois d'Escoce, com jones que il fust, ot, fist il assembler auquns prelas et barons.“ (236/26—38) Ce monologue explique aux yeux du lecteur toute l'attitude postérieure du roi David Bruce. Le ton est calme et la narration s'organise sur une hypothèse dont on suit les possibles conséquences. Un parallélisme est établi entre les deux alliés futurs „entre les Escos et les François“, „ils et ses pais“ par des constructions binaires. Les phrases sont amples, à nombreuses propositions reliées par des conjonctions. Le monologue se termine par une chute de tension qui au niveau formel se traduit par le changement du temps narratif — le PS de „fist“ marque la perfectivité du procès. Ce mouvement de précipitation à la fin de la réplique est traduit aussi par l'accumulation des trois PS résultant du rejet du verbe de la relative après la circonstancielle et de l'antéposition du verbe de la principale. Donc, dans la chronique, le monologue (par conséquent le discours), comme procédé stylistique, sert à donner une information au lecteur; il situe une des circonstances décisives dans l'histoire de la Guerre de Cent ans. On perçoit alors les données historiques de manière immédiate.

Le monologue intérieur de Louis le Mâle est plus mouvementé, car il traduit une lutte de l'âme plus intense. Ici la possibilité d'alternatives est plus clairement évoquée et il a un choix à faire. De nouveau l'auteur recourt au schéma connu de la construction binaire qui s'illustre dans le subjonctif d'alternance, dans les deux infinitifs, dans l'emploi du verbe „aimer“ au présent et au futur, dans les deux synonymes „me brise et dissimule“ et dans le comparatif qui met en parallèle les deux possibilités de choix:

¹⁸ Op. cit., Introduction, p. 27.

„Il me fault, voelle ou non, brisier mon coeur et dissimuler car je ai bien tant de cognissance que mon peuple m'aime et amera, se je les scay tenir, et me acompliront toutes mes volontés. Encores fault il trop mieuls que je me brise et dissimule un temps que je sois ichi tenus en prisons, . . . quoique je m'encline assés plus a la fille de Braibant que d'Engleterre;“ (800/18—25)

La réplique de Jean de Copeland aux envoyés de la reine, que nous considérons comme un monologue, est présentée très différemment. Elle s'adresse à des auditeurs. Le personnage est un pauvre „baceler“ qui emploie tous les moyens pour arriver à ses fins. Cette scène tient plutôt du vaudeville que d'une discussion dont l'enjeu est aussi important. La préoccupation essentielle de Copeland s'exprime par la reprise à plusieurs fois du complément d'objet, qui est le point principal de la conversation et représente le roi d'Ecosse. Le complément d'objet est antéposé et puis repris, parfois employé même pléonastiquement. Parallèlement à l'objet, nous avons la répétition du pronom personnel sujet „je“, c'est à dire, la mise en avant systématique du chevalier:

„que *mon prisonnier le roi d'Escoce*, JE l'ai encore peu gardé; et quant la cognissance *en* sera venue a mon tres redoubté signeur, . . . et que JE *le* rende et mette la ou il l'en plaira a ordonner, JE le ferai. . . Mais JE prech si tres grant plaisir a *lui* veoir. . . et *J'en ferai*. . . bonne garde. . . Avoeques tout ce, *il* est blesiés et ne poroit souffrir le cevauchier ne le carrier, ne prendre nul air. Et dient chil qui l'ont en garde, tant que pour *le* medeciner et purgier dou mal dou chief, il seront plus de trois mois, avant que *il* puisse issir de la cambre. Et se *il* ME moroit par MA coupe, otant que JE suis resjois de *sa prise*, seroi JE courouchiés de *sa mort*“ (784/90—112) Le caractère mouvementé de la réplique de Copeland se traduit aussi au moment où, lui, le parlant, devient l'objet et sa prise, le roi d'Ecosse, le sujet. Ainsi dans certains cas c'est la volonté du chevalier qui prime et dans d'autres — l'objet de sa volonté. Les adjectifs possessifs „*ma coupe*“, „*sa prise*“ accentuent aussi cette opposition des personnages. L'hypothèse considérée comme accomplie, marque la baisse de tension de la fin de la réplique. Copeland n'attend pas de réponse, car il a déjà pris sa décision. Cette non intervention — directe et même indirecte — des interlocuteurs du chevalier souligne aussi le côté achevé du monologue, qui peut de cette manière se suffire à lui-même.

Nous voyons donc que Froissart a largement exploité ce moyen d'expression qu'est le discours. Il lui permet de transcrire les dialogues, d'informer le lecteur, sans se manifester directement. Grâce au discours il choisit d'avantager soit la personne qui parle, soit la substance du discours. Et surtout, ce procédé lui permet d'expri-

mer ses qualités d'organisateur, de metteur en scène. Nous retrouvons cet aspect de la chronique dans le *récit* , où de nouveau Froissart montre son aptitude à dominer, à organiser la matière relatée.

LE RECIT

Froissart privilégie le moment culminant de l'exploit militaire, car dans la chronique les actes eux-mêmes éveillent l'attention du lecteur et traduisent l'évolution de l'action et la progression des événements, d'autant plus que Froissart s'est donné pour mission de décrire „les grans mervelles et les biaux fais d'armes“ (35/1). Ce sont les récits de batailles qui intéressent Froissart et dans lesquels il se révèle un metteur en scène. Il peut évoquer la première phase d'une bataille — l'arrivée sur le champ du combat. Ce moment est important du point de vue psychologique et représente un des ressorts d'intérêt de la chronique. Il s'agit alors d'un tableau presque statique, que Froissart visualise par tous les moyens:

„Les Englois, qui ordonné estoient en trois batailles et seioient jus a terre tout bellement, sitos que il veirent les François aprocier, ils se leverent sus, moult ordoneement sans nul esfroi, et se renghierent en lors batailles... et se missent les archier tout devant en fourme de une erce, et les gens d'armes ou fons; et la bataille seconde sus une aultre ele, pour reconforter la première, se besoings estoit, et le roi d'Engleterre et sa bataille, encore plus en sus, liquel avoient pris la mote d'un moulin a vent. Et la se tenoit li rois au plus haut pour veoir plus lonc et autours de li.“ (726/21—35) Dans un premier temps, les PS montrent les mouvements d'organisation. L'opposition des deux moments — avant et après la mise en place, est notée non seulement par l'opposition d'aspect du PS et de l'IMP, mais aussi par les adverbes *jus* et *sus*; la simultanéité des actions est notée au moyen de la locution „sitos que“. Ensuite l'auteur fait une description, presque topographique de la scène. Il se sert d'images: „aile“, „erce“ du vocabulaire militaire. Le peu de verbes marque le moment crucial d'attente avant la bataille. Froissart se montre stratège, car il a recueilli des témoignages qui lui permettent d'avoir une idée de la science militaire:

„Et ce que le en ai escript, je en fui enfourmé de vaillans homes, chevaliers d'Engleterre qui la furent et liquel missent grande entente a veoir le convenant des François.“ (726/6—9) Souvent, pour évoquer la première phase d'une bataille, Froissart recourt au vocabulaire technique de la guerre et de l'armement:

„Ils s'ordonnerent a ce et rangierent enghiens sus chars, tentes très, pourveances et artellerie.“ (423/20—23) „Li Cambrisien fis-

sent en grant haste ouvrer et carpenter enghiens et bricoles pour jeter au chastiel et abatre tois et mandies... et s'en vint mettre le siege devant Thun l'Evesque; et furent logiet tentes, et trefs, auques et pavillons au lés deviers le pais d'Ostrevan, et furent drechiet les enghiens pour jeter au chastiel et pour tout abatre." (394/14—22) Le tableau statique est présenté comme un tout achevé et est traduit globalement par le passif des verbes „furent drechiet“ et „furent logiet“, mais c'est surtout le vocabulaire qui donne le ton à cette sorte de récit-description.

L'enregistrement des faits successifs ou la relation est la forme traditionnelle et la plus ancienne qu'emploient les chroniqueurs pour décrire une action. Elle présente l'action dans son déroulement et accentue la progression. Chez Froissart cette manière d'expression se rencontre surtout pour dépeindre les petites escarmouches où d'ailleurs une autre présentation des faits est impossible:

„Il ordonnerent les Genevois et les Espagnols, et les missent tout devant, et commenchièrent la bataille dou tret, et puis aprochièrent les gens d'armes et se bouterent l'un dedens l'autre. Et porterent li François a ce commencement si bien que se il n'eussent eu aultre faix il se fuissent bien delivré de ces premiers, et les requerent sus la marine.

Adont vinrent les aultres deux batailles, qui estoient en enbusque, et encloient les François. La ot dur hustin, et vaillamment s'i porterent les gens a mesure Lois, mais les Englois et les Bretons estoient trop grant fuison. Et fu abatue la baniere a mesure Lois, et chils mors qui le portoit, et mesure Aufour d'Espagne mort. A grant painne se sauverent mesure Lois d'Espagne et Toudou et mesure Othon Doriie.“ (541/112—127) Nous pouvons remarquer deux moments dans cette bataille — la succession rapide des faits, exprimée par le déclencheur *et*, les PS — antéposés ou sans sujet, qui attirent le regard sur l'action même et non sur les participants, l'adverbe *puis*. Dans un second temps, l'adverbe *adont* marque le rebondissement et le changement d'orientation du combat. L'adverbe *la* qui a très souvent comme ici une valeur consécutive, marque le point culminant de l'action. La chute de tension qui suit, se traduit par l'aspect perfectif du passif *fu abatue* et des participes passés, où l'on ne reprend même pas l'auxiliaire. La fin de l'action est marquée par le complément *a grant painne* et la modalité d'action du verbe *se sauverent* de paire avec l'aspect imperfectif et ponctuel du PS.

Mais dès qu'une relation devient trop longue, elle engendre souvent la monotonie. Froissart fait apparaître alors d'autres formes d'expression pour faire une sorte de rupture. Le discours, par exemple, peut apparaître dans un récit où, en plus d'un rôle de

variété stylistique, il permet aussi d'informer le lecteur de la manière dont les événements se dérouleront dans le futur:

„Nous serons lasques gens et mal combatant, se chil doi baron de Bretagne ne nous demeurent, quant nous avons si grant avantage sus euls.“ (584/53—56)

Mais le rythme progressif ne permet pas de centrer l'action quand il s'agit de décrire une bataille plus importante. Très souvent alors, Froissart évoque un événement en plusieurs épisodes. Nous allons analyser un des récits de combat lors de la prise de Crécy. Le plan de cet épisode est centré et nous avons un tableau presque autonome. C'est par une description de la nature que s'ouvre le récit:

„Après toutes ces choses, li temps s'apaise, la nuee passa, li airs chei, li ciels esclarci, li silaus commença a luire sus l'eure de basses vespres, biaux et clers.“ (728/74—76) Le tableau est dessiné par petites touches, presque symétriques et qui créent un mouvement de précipitation. Mais ici encore, cette description n'est pas un ornement, elle situe des circonstances essentielles du combat: „Li François l'avoient (le soleil) en l'oel, et li Englois au dos“ et situe le moment vers la fin de l'après-midi, vers le crépuscule. Son rôle est aussi symbolique par rapport à la bataille qui va s'ensuivre et sert à marquer le contraste. Le plan de ce récit s'organise ensuite de manière classique — le face à face et la mêlée qui en résulte, la défaite avec les conséquences qu'elle suppose. Le récit se termine par une brève analyse de la bataille. L'auteur souligne le déroulement de l'action. La variété des faits militaires entraîne une plus grande variété des moyens stylistiques:

„Et quant chil archier d'Engleterre veirent ceste ordenance, il passerent un pas en avant, et puis fissent voler ces saietes, lesquelles entrerent et descendirent si ouniement sus ces Genevois que ce sembloit nege.“ (728/86—88) Nous pouvons remarquer l'effet d'insistance du démonstratif *ces* qui rend presque saisissables, presque douloureuses ces flèches. Bien que simple, la comparaison illustre de manière concrète le vol des frèches. Froissart accumule aussi les traits réalistes, toujours dans le but de visualiser la scène: „Quant il sentirent ces saietes qui lor perchierent bras et poitrines, et lors ceoient sus lors visages et de plus lonc que il ne pooient traire.“ (728/91—94) ou traduit de manière presque tangible la cruauté des corps à corps:

„La veissies gens d'armes entouellies entre euls ferir et fraper sus euls et ocire, et moult de vaillans hommes, euls et lors chevaux, ceoir et tresbuschier parmi euls, que on ne pooit aidier.“ (729/104—107) L'auteur associe le lecteur, ou plutôt, dirons-nous, le spectateur, à cet épisode où les infinitifs traduisent sans aucune affectivité les actions. La reprise des pronoms personnels illustre surtout

le parallélisme et l'effort des combattants. Certaines actions sont représentées par des périphrases verbales, plus aptes à montrer le déroulement de l'action: „se conmenchierent a esbahir“. Nous avons ici une contradiction entre la modalité d'action qui exprime un procès inchoatif et le PS qui montre que l'action est remplacée par une autre avant même qu'elle soit achevée: „mais furent tantos desconfi“. L'auteur reprend encore une fois la conjonction „mais“ qui introduit un contraste: „et conmenchierent a tourner les dos et monstrent semblant que il voloient fuir, mais il ne peurent“; la conjonction „car“ introduit ensuite l'idée d'explication, de conséquence „car il furent enclos des gens d'armes“, renforcée par le passif exprimant l'action achevée.

L'intensité de l'action devenant de plus en plus forte, le tableau devient presque naturaliste au moment où Froissart décrit la défaite des Français:

„Et toutdis traioient archier englois esforcielement ou mont, et ne perdoient nus de leurs trais, car il enfierioient et enpalloient parmi les corps, ou parmi chevas, ou testes ou bras ou jambes de gens d'armes, par telle maniere que on estoit mehanguiet trop durement ou bleciet ou mort, et si ne savoit on d'ou les saietes venoient.“ (729/107—113) L'énumération, l'alternance marquée par la particule „ou“ et l'emploi de l'article sont les procédés employés les plus expressifs. L'article défini employé devant le substantif „corps“ montre la réelle présence des combattants sur le champ de bataille, mais aucune partie de ces corps n'est différenciée dans l'agitation de la bataille et l'article est omis. Ainsi l'anonymat des combattants est souligné puisqu'ils ne sont individualisés par aucun signe distinctif. Le pronom personnel actualise la scène et introduit le lecteur au milieu de ce théâtre tragique.

Le tableau est clos par l'analyse des conclusions et des conséquences de ce combat. L'auteur réapparaît implicitement et prend du recul pour porter un jugement:

„Ensi se conmença la bataille ce samedi a heure de basses viespres, tout oultre l'ordenance et la volonté de vaillans hommes qui avoient conselliet que on se logast ce samedi devant les Englois, et que le dimence on averoit avis comment on se poroit ordonner.“ (729/113—119) Nous pouvons remarquer la symétrie, dans l'introduction et la conclusion, de l'expression „sus l'eure de basses viespres“, où l'article actualise le terme et respectivement, „a heure de basses viespres“ où la même circonstance est vue de manière abstraite et détachée.

Parallèlement aux batailles et combats collectifs, où c'est surtout l'action qui est privilégiée, Froissart raconte aussi les exploits individuels de certains héros. Nous avons pu remarquer que c'est

le personnage qui vient souvent au premier plan, au détriment de l'action:

„Pour ce temps, i avoit en Hainnau un seneschal qui se nonmoit Gerars et estoit sires de Werchin et de pluisseurs aultres villes.“ (375/1—3) L'épisode commence par un portrait et le sénéchal est présenté comme l'organisateur du combat. La scène se poursuit par le discours: c'est toujours le héros principal qui parle exposant ses intentions:

„et la se decouvi li dis senescaus et leur dist as chevaliers et esquiers: „Li dus de Normendie est logiés en celle ville de Montais et je vous ai amené jusques a chi pour faire emprise d'armes.“ (375/19—23) Nous voyons donc que le récit est construit pour mettre en valeur le héros principal: il nous est présenté — par le portrait et ses paroles. Par la suite, cette tendance se confirme. Chaque action porte le cachet du seigneur: des mots d'ordres „Hainnau au seneschal!“ et des compléments du nom: „la parole dou seneschal“, „li penons au seneschal“. Le héros prend les décisions importantes et se retrouve au centre de l'action: „quant li seneschaus... vei“. Il est vrai que le chroniqueur essaie vers la fin de privilégier l'action, par l'anticipation des compléments: „de ceste emprise“, „grant grasse“, mais c'est plutôt le portrait du personnage qui se fixe dans l'esprit du lecteur: „Quant li senescaus de Hainnau vei que heur en fu de departir et que li hoos estoit bien estourmie... dont se requellierent li Hainnuiers moult sagement et criierent „Werchin a le retraite... De ceste emprise acquist grant grasse: li seneschaus de Hainnau.“ (377/61—77) Une telle composition est fréquente dans cette sorte de récits centrés autour d'un personnage. Nous voyons donc que Froissart se sert du fait militaire pour tracer le portrait d'un personnage et la performance du guerrier coïncide avec la nature même du personnage. Cette interpénétration des moyens expressifs, que nous avons notée également ailleurs et qui est caractéristique de l'ensemble de cette œuvre, est un trait propre à la manière d'écrire de Froissart et permet des effets stylistiques et littéraires originaux.

Un autre type de récit de bataille chez Froissart est la bataille maritime. Froissart s'y est arrêté et a trouvé des moyens originaux pour traduire son caractère particulier: „Quant la mer fu revenue, il desancrerent et redonnerent tous lors vassiaux; et missent les plus fors devant, et les armerent et pour veirent d'archiers. Entre deus nefes d'archiers avoit une nef de gens d'armes.

Quant tout furent ordonné, li vassiel le roi d'Engleterre aprierent. Che estoit biautés et grant plaisance au veoir, ces banieres et ces estramières armoïies des armes des signeurs. Et a ce que li Normant monstrent il desiroient a avoir bataille as Englois. Car

sitretos que il les veirent aprocier, il avoient croisiet tous lors vassiaux, il traissent les ancras amont, et laisserent les voiles aler, et s'en vinrent tout de grant volenté sus la navie des Englois. Et ordonnerent a aler tout devant Cristofle, le grant vassiel, lequel en celle meisme anée il avoient conquist sus les Englois. Quant Englois et Normans s'encontrerent, il i ot grant hustin; et a l'entrer d'un dedens l'autre, il abaisierent tous lors voilles." (Début de la bataille de l'Ecluse) (404/50—68) Froissart peint ici un tableau mouvementé et où l'on sent une tension sous-jacente. L'action et le mouvement sont traduits par l'accumulation des verbes. Dans la première phrase il y en a cinq au PS qui marquent la succession rapide des faits, alors que le PA marque l'antériorité. Un double mouvement est évoqué aussi par les deux temporelles introduites par la conjonction „quand". Les conjonctions de subordination et les PS expriment la simultanéité des actions „sitretos que il les veirent aprocier, il traissent" et „quant Englois et Normans s'encontrerent, il i ot grant hustin". La valeur d'aspect du PQP „avoient croisiet" est une valeur imparfective durative, dont les conséquences sont encore présentes au moment où les autres actions ont lieu. Nous pouvons la comparer à la valeur du PC dans les temps présents. Ce sont surtout les verbes et l'emploi des temps qui créent le climat de cette bataille et les deux infinitifs sont employés également avec des valeurs intéressantes. La forme „au veoir" a la valeur d'un véritable substantif, alors que l'infinitif substantivé, ou plutôt la locution verbale „a l'entrer" a une valeur de verbe, car elle est suivie d'un complément „l'un dedens l'autre". Le verbe exprime alors un procès ponctuel perfectif et sa modalité d'action en fait un procès inchoatif, car il marque le moment précis du commencement d'une action, qu'une autre vient interrompre „il abaisierent". Par conséquent Froissart varie les moyens expressifs pour traduire la simultanéité de deux actions: par les temps des verbes, les conjonctions, les expressions. La caractérisation par le temps des verbes est souvent employée dans les récits des batailles maritimes. Nous pouvons remarquer aussi le vocabulaire technique: „croisiet tous lors vassiaux", „traissent les ancras amont", „laisserent les voiles aler", „abaisierent lors voiles", ce qui montre encore une fois l'effort de documentation de Froissart. Les périphrases verbales et les quelques détails descriptifs „banieres et estramieres armoiiēs" accentuent le caractère visuel de la scène.

Il est difficile de tirer des conclusions pour l'ensemble du style de Froissart à partir de ces deux études particulières des moyens d'expression. Néanmoins nous avons vu que Froissart préfère donner des tableaux achevés, en délaissant les longues narrations. Dans ses *Chroniques*, nous trouvons intimement mêlés les procédés du récit,

du discours et de la description. Il varie aussi la manière de présenter le récit, en mettant en relief soit l'aspect progressif, soit le centre psychologique d'intérêt. Souvent il apporte une analyse ou un jugement qui font de lui un historien et un créateur. Il a su profiter des nombreuses possibilités de la langue du XIV^e s. et a su nous en montrer les richesses. Sur un plan plus général, Froissart a réussi, et c'est un de ces plus grands mérites, à apporter des touches réalistes et surtout une présentation visuelle des événements qui se révèle à chaque page.

Ainsi Froissart remplit pleinement le but qu'il s'était assigné „afin que les grans meruelles et il biau fait d'armes, liquel sont avenu par les gerres de France et d'Engleterre et des roiaumes voisins, conjons et ahers avoecques euls, dont li roi sont cause, soient notablement registrés“. (Prologue, 35/1—5)

ОРИГИНАЛНОСТТА НА ФРОАСАР В „ХРОНИКИТЕ“

(Рим, рък. Reg. lat. 869) (стилистично изследване, реч и разказ)

Екатерина Драганова

Резюме

Настоящата студия е част от един по-голям труд, в който сме изследвали езика и стила на Фроасар в Римския ръкопис, единствен съдържащ третата версия на Книга първа от „Хрониките“¹. Тук ние се спираме само на два аспекта от стилистичното изследване: речта (диалога) и разказа (като ползуваме терминологията на Р. Л. Вагнер, който под реч разбира това, което казват персонажите, предадено пряко или косвено).²

Широката употреба на неавторова реч у Фроасар е не само една оригинална стилистична особеност спрямо предхождащите го летописци. Тук се разкрива самият начин на работа на хроникъора, базиращ се на събиране на сведения от очевидци и на лични наблюдения, натрупани по време на дългите му странствувания. Значително е наличието на пряка и непряка реч, но успоредно с диалога трябва да споменем „колективната реч“, където мнението и желанието на група хора се изказва в първо лице множествено число. Друга форма на речта е монологът, като често става дума в същност за „вътрешнодушерна реч“ или разсъждения на даден герой. Въпреки честото използване на речта тя в повечето случаи акцентува важни моменти в развитието на събитията.

За самия жанр на хрониката изследването на разказа се налага от само себе си. Фроасар привилегирова кулминационния момент на военния подвиг, тъй като той действително събужда интереса на читателя, още повече, че летописецът си е поставил за цел да опише „les biaux fais d'armes“ (значителните събития и хубавите подвизи). Това са разказите за битките и в тях Фроасар се проявява като забележителен режисьор и постановчик. Наред с предаването на събитията, авторът понякога умишлено изтъква

¹ Дисертация, представена пред СУ „Климент Охридски“ за присъждане степен кандидат на филологическите науки.

² R. L. Wagner, *L'ancien français*, Larousse, 1973.

субекта за сметка на подвига, като обогатява по този начин трирането на портрета. Това центриране на вниманието върху личността е характерна черта за Фроасар и той го постига също с речевата характеристика и употребата на композиционни похвати, както естествено и със самото разработване на портрета.

ОРИГИНАЛЬНОСТЬ ФРОАСАРА В „ХРОНИКАХ“

(Рим, рукопись Reg. lat. 869)
(стилистическое исследование, речь и рассказ)

Екатерина Драганова

Резюме

Настоящая статья является частью целостного исследования языка и стиля Римской рукописи Фроасара. Это единственная рукопись, в которой содержится третья версия Первой книги „Хроник“¹. Здесь мы останавливаемся только на двух аспектах стилистического исследования: на речи (диалоге) и на рассказе (мы пользуемся терминологией Р. Л. Вагнера, который под речью понимает то, что говорят персонажи и которое передается прямо или косвенно)².

Широкое употребление „не-авторской“ речи у Фроасара представляет собой не только оригинальную стилистическую особенность по сравнению с произведениями предшествующих его летописцев. Она раскрывает манеру работы хроникера, основывающуюся на сборе сведений у очевидцев событий, на личных наблюдениях автора во время длительных странствований. Очень часто автор использует прямую и косвенную речь, но наряду с диалогом следует упомянуть и „коллективную речь“, в которой мнение и желание группы людей выражается первым лицом множественного числа. Другой формой речи является монолог, который по своей сути представляет собой „внутреннюю речь“ или рассуждения данного героя. Несмотря на очень частое использование речи, она в большинстве случаев имеет целью акцентовать на важные моменты развития событий.

Сам жанр хроники требует исследования рассказа. Фроасар особое внимание обращает на кульминационный момент военного подвига и этим вызывает большой интерес у читателя. Он поставил перед собой цель описать „les biaux fais d'armes“ (значительные события и прекрасные подвиги). Это рассказы о битвах, которые описываются Фроасаром с замечательным мастерством.

¹ Диссертация на соискание ученой степени кандидата филологических наук представлена в СУ имени Климента Охридского.

² R. L. Wagner, *L'ancien français*, Larousse, 1973.

Иногда, описывая события, автор умышленно выдвигает на первый план субъект и тем самым обогащает портрет героя. Особое внимание к личности героя является характерной особенностью произведений Фроасара. Этому он добивается путем речевой характеристики персонажей, использования различных композиционных способов, а также путем детального описания их портретов.

ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ „CYRILLE ET MÉTHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, livre 2

Faculté philologique

1982/1983

Мargarita Палукова

ОНОМАСТИЧНИ ФРАЗЕОЛОГИЧНИ ЕДИНИЦИ.
НАЧИНИ НА ОБРАЗУВАНЕ:
СЕМАНТИЧНИ, СТИЛИСТИЧНИ И ФОНЕТИЧНИ.
ИЗВОРИ ЗА ОБРАЗУВАНЕ

Margarita Paloukova

LOCUTIONS PHRASEOLOGIQUES ONOMASTIQUES.
PROCÉDÉS DE FORMATION:
SÉMANTIQUES, STYLISTIQUES ET PHONÉTIQUES.
SOURCES DE FORMATION

София 1984

La phraséologie est une science nouvelle. Quoique certains de ses domaines restent l'objet de discussions acharnées, ces dernières décennies elle suscite un intérêt croissant de la part de beaucoup de linguistes. On a vu paraître un nombre considérable de travaux portant sur différents problèmes dont celui de l'élaboration de la typologie de ces unités linguistiques est un des plus discutés.

Le présent article se propose le but d'étudier un type de locutions phraséologiques — les locutions phraséologiques onomastiques*¹, ainsi que les procédés (sémantiques, styliques et phonétiques) et les sources de leur formation.

Selon Nazarian:

Фразеологизм — это раздельнооформленная единица языка, характеризующаяся полным или частичным семантическим преобразованием компонентов.¹

„Transformation sémantique“, car le groupement de mots à son passage en LPH subit une transformation qualitative qui en fait une unité linguistique toute nouvelle. Dans le cas d'une transformation complète, entre les éléments de la locution phraséologique s'établit une dépendance sémantique, à la suite de laquelle le sens total ne découle pas de celui des éléments: *manger de la vache enragée; se rouler les pouces*.

Dans le cas de transformation partielle, la dépendance entre les composants est unilatérale étant donné qu'un de ces derniers garde son sens usuel: *juger sur l'étiquette du sac; remettre aux calendes grecques*².

Mais qu'est-ce qu'une LPHO?

Henri IV était en lutte acharnée avec le pape. Pour des raisons politiques il a dû lui demander pardon et il est allé au château de Canossa où était le pontife. Celui-ci l'avait fait attendre trois jours avant de le recevoir.

De cette situation est tirée la locution „aller à Canossa“ qui signifie: s'humilier devant quelqu'un auquel on a d'abord résisté.

La locution se révèle comme une sorte de résumé de l'énoncé. Donc, le groupement libre de mots, noyau sémantique de l'énoncé, connote le sens de l'énoncé tout entier et apparaît comme son symbole linguistique.

Nous nous permettons d'avancer la définition suivante de LPHO:

La locution phraséologique onomastique est une expression

succincte d'un énoncé se référant à une situation (réelle ou imaginaire) dont elle devient le signe linguistique simple.

Les LPHO sont aussi l'objet d'une transformation sémantique, soit complète (*ce sont les vignes de Courtille, belle montre, peu de rapport; entasser Pélion sur Ossa*), soit partielle (*fier comme Artaban; mener une vie de Polichinelle*), mais la présence d'un nom propre dans leur structure en fait un groupe à part dans l'ensemble des LPHNO.

Au point de vue du contenu sémantique des noms propres qui sont des désignations individuelles données aux objets possédant en même temps des dénominations communes (genre, espèce) trois caractéristiques sont à signaler:

1. Le nom propre désigne un objet unique de toute une classe d'objets ayant un trait caractéristique commun.

2. L'objet, désigné par le nom propre, apparaît toujours nettement déterminé, circonscrit.

3. Il n'y a pas de rapport immédiat entre la notion et le nom propre, au niveau de la langue, le premier n'a pas une connotation distincte, à un sens unique.³

C'est à ces caractéristiques qu'est due la place particulière qu'occupent les LPHO dans le fonds phraséologique.

En tant que locution phraséologique la LPHO se caractérise par:

1. La complexité — à la différence du mot simple elle est composée de plusieurs éléments dont un est au moins significatif.

2. La fixité de la composition lexicale — la commutation de ses éléments est impossible dans le cadre de la locution.

3. La reproduction dans la chaîne parlée — elle ne se crée pas au moment de la parole.

4. La stabilité d'usage — elle est à la portée de tous les individus d'une communauté.

5. Une structure sémantique particulière qui lui est propre en tant qu'unité composée de plusieurs éléments qui ont subi une transformation sémantique.⁴

Les caractéristiques que nous avons évoquées brièvement sont des caractéristiques de base de toute locution phraséologique. A celles-ci viennent s'ajouter d'autres qui ne sont propres qu'à la LPHO — locution dont un des éléments est un nom propre, à savoir:

A) La démotivation de la plupart des locutions de ce type.

B) La grande valeur expressive

Examinons-les de près:

A) *La démotivation des LPHO*

Plus haut nous avons signalé que la LPHO est une variante laconique d'un énoncé se référant à une situation concrète. Cepen-

dant, avec le temps, le lien entre celle-ci et celui-là s'affaiblit, disparaît. Processus dû à la violation de la nature du nom propre qui, élément d'un symbole linguistique, en assumant comme les autres éléments le sens de tout un énoncé, perd son statut de désignation d'un objet unique qu'il a dans le groupement libre de l'énoncé en question.

Les causes de la démotivation tiennent au fait que la langue en évoluant est en rapports complexes avec la réalité. Puisqu'elle se voit surchargée de rapports elle tente de faire disparaître ceux qui s'y prêtent.

Pourtant on ne saurait nier que la démotivation soit un phénomène foncièrement subjectif, surtout dans le cas des LPHO qui sont, dans leur majeure partie, des produits des facteurs extralinguistiques. Il faut se garder de confondre la connaissance du sens d'une LPHO avec sa variante „rudimentaire“ qui est la base de la motivation: on peut connaître le sens sans toutefois pouvoir le rapporter à l'énoncé qui a engendré la locution.

Si nous avons prêté une attention particulière à la démotivation, c'est qu'elle est une des caractéristiques saillantes de la LPHO.

Si par ailleurs, nous avons souligné son caractère subjectif c'est pour démontrer que tout en étant de nature arbitraire, elle ne pourrait pas être sa caractéristique principale.

B) La valeur expressive des LPHO

La valeur expressive est conditionnée par l'action de deux facteurs: l'aspect archaïque des LPHO; le caractère imagé des LPHO.

1. L'aspect archaïque des LPHO — le nom propre devenu un signe incompréhensible dans le cas de démotivation est considéré comme un mot archaïque dont le décodage nécessite le recours à l'énoncé-mère.

A ce titre les LPHO s'apparentent aux locutions phraséologiques archaïques qui sont des plus expressives dans la phraséologie française. Plus une locution prête à la confusion ou à l'obscurité, plus elle paraît excentrique — plus elle a la chance de survie et de succès.⁵

Pourtant, étant donné que l'aspect archaïque est d'un caractère trop subjectif, sa primauté comme facteur pour la valeur expressive de ce type de locutions prête à discussion.

En dépit des apparences elle revient plutôt au caractère imagé des LPHO qui repose sur la présence d'un double plan.⁶ Le premier plan, c'est le sens du groupement de mots syntaxiquement libres, donnant naissance dans l'énonciation à la LPHO. Le deuxième plan c'est le sens de la LPHO, issu de la transformation sémantique de ses éléments.*²

Gui Chabot de Jarnac, jeune courtisan de la cour de François I, lors d'un duel a porté à son adversaire un coup perfide qui a

causé la mort de ce dernier: de là, la locution „*coup de Jarnac*“: Sur le premier plan se situe l'acte félon du personnage historique qui peut être qualifié par plusieurs adjectifs (inattendu, imprévu, traître, déloyal etc.). Sur le deuxième plan se situe „le coup perfide“⁷ de n'importe quel individu. Cet acte, en lui-même, est une sorte de qualification et ne souffre pas la présence d'autres qualificatifs.

Chez les LPHO très usitées dans la langue, le plan double paraît absent: *travail de Sisyphe; supplices de Tantale*, etc. Mais ce n'est qu'à première vue, car en fait le nom propre éveille dans notre subconscient des associations avec des énoncés se référant aux histoires mythologiques dont ces locutions sont issues. Par principe, les énoncés sont du domaine de la Bible, de la mythologie, de la littérature, donc des monuments écrits, fait auquel les LPHO doivent leur motivation puisque ceux-là restaurent le statut linguistique du nom propre.

Si l'on examine à fond les LPHO on va s'apercevoir à coup sûr que le caractère imagé de ces locutions est dû à leur structure sémantique (dans le présent article ce sujet ne sera que touché car il mérite une étude détaillée).

Etant une variante succincte d'un énoncé se référant à une situation quelconque, la LPHO peut paraître comme une incitation au rapprochement entre celle-ci et une autre qui lui est analogue. Si l'on dit „*faire des châteaux en Espagne*“ celui qui en fait usage réalisera le sens de la locution comme „échafauder des projets chimériques“⁸, mais en même temps, inconsciemment, il va s'identifier à ceux qui, à l'époque, enviant Henri de Bourgogne de sa réussite, voulaient pouvoir bâtir eux aussi de beaux châteaux dans ce pays. Mais comme personne n'a pu le faire, „les Châteaux en Espagne“ se sont avérés des rêves irréalisables.

Cette identification ne se fait qu'inconsciemment, ce qui n'empêche pas qu'elle s'opère chaque fois qu'on use d'une LPHO, même si l'on ne connaît pas la situation à laquelle se réfère l'énoncé qui a engendré la locution, car pour l'usager la LPHO se réduit à: „faire comme“ ou „être comme“.

C'est le nom propre qui permet que cette opération s'effectue car il contribue au rapprochement de deux situations référentielles: la première qui apparaît comme étalon à la seconde qui cherche à être qualifiée, ce qui est bel et bien une comparaison.

Donc, les LPHO sont des locutions phraséologiques éminemment comparatives. La comparaison peut être soit explicite (dans le cas des LPHO formées à l'aide de la conjonction „comme“, qui d'ailleurs sont les plus nombreuses de toutes les LPHO, constatation assez significative), soit implicite (dans d'autres cas: *aller*

à Canossa; faire saluer Polichinelle; être venu à Paris en sabots, etc.).

Ceci dit, on ne saurait nier le fait que la périphrase, les euphémismes, ainsi que les calembours ne comportent pas l'idée comparative. Pourtant là, le plan double réapparaît — cette fois semblant se superposer sur la signification du mot à éviter ou à périphraser.

Celui qui en fait usage est bien conscient du sens à dissimuler. Il s'opère un travail mental à la suite duquel les euphémismes, la périphrase et les calembours s'avèrent chargés d'expressivité eux aussi.

De tout ce qui a été dit au sujet des caractéristiques particulières de la LPHO on pourrait déduire qu'elles ne tiennent qu'à la présence du nom propre dans la locution. Or le nom propre apparaît comme le support, le centre autour duquel la locution s'organise. Les lignes qui suivent viennent à l'appui de cet avis.

La langue compte un bon nombre de variantes de LPHO où certains éléments faisant défaut, le nom propre se voit chargé de leur signification: *C'est un Lovelace; C'est un Cicéron*, etc.

Il en est de même dans le cas des LPHO, où le nom propre est complément de nom — c'est toujours lui qui comporte les indications de la qualité qu'on veut assigner à l'objet en question: *le talon d'Achille; la forêt de Bondy; le glaive de Damoclès*, etc.

Ces constatations sont encore une preuve du rôle prépondérant du nom propre dans la LPHO, mais en même temps révèlent le caractère de celui-ci en tant qu'élément d'une locution phraséologique:

1. Le nom propre n'est pas au niveau de la langue en rapport immédiat avec la notion et par conséquent ne peut être l'objet d'une transformation sémantique.

2. Par ailleurs, faisant partie d'une locution phraséologique, il subit l'action des autres éléments, sous l'effet de quoi il peut se voir chargé de fonctions qui ne lui sont pas propres et qui le rapprochent, si ce n'est pas des noms communs, au moins des surnoms — chaînons intermédiaires entre les premiers et les seconds.

Somme toute, la locution phraséologique agit sur le nom propre en le dotant parfois d'un contenu sémantique dans le cadre de l'unité, tandis que lui, de son côté, est à la base de sa formation et assure sa valeur expressive.

PROCEDES DE FORMATION DES LPHO

Ils sont répartis en trois groupes:

- A) Procédés sémantiques
- B) Procédés stylistiques

C) Procédés phonétiques

Il faut immédiatement préciser que les deux derniers groupes ne sont que des procédés auxiliaires vis-à-vis des premiers. Ils viennent accentuer l'effet de ceux-là.

A) Procédés sémantiques:

1. La métaphore — elle joue un grand rôle pour l'enrichissement de la langue notamment en LPHO. Puisque la plupart des LPHO reposent sur la comparaison, son rôle s'accroît considérablement.

La métaphore se base sur la similitude — réelle ou imaginaire de deux objets, deux phénomènes, deux personnes.

Quelquefois il est malaisé de circonscrire les types de cette similitude. Néanmoins, nous tâcherons d'en indiquer les principaux. Similitude de:

a) la conduite, l'action, la réaction:

(sauter comme) les moutons de Panurge; prendre le Pirée pour un homme; nettoyer les écuries d'Augias; faire son Joseph; mener une vie de Polichinelle; faire sa Sophie; graver son Calvaire; couper la queue du chien d'Alcibiade; filer en Belgique; arriver avec les pompiers de Nanterre; C'est Gros-Jean qui veut en remonter à son curé; croire au Père Noël

b) des qualités des objets et des phénomènes:

le baiser Lamourette; les douze travaux d'Hercule; supplices de Tantale; jugement de Solomon; le quart d'heure de Rabelais; le grain de sable de Pascal; le talon d'Achille; la ceinture de Vénus; le lit de Procruste; oreilles de Midas; le glaive de Damoclès; la lettre de Bellérophon

c) du caractère des individus:

fidèle comme Achate; le roi d'Yvetot; Maître Jacques; fier comme Artaban; n'être qu'un Philistin. C'est Saint-Roch et son chien; pauvre comme Job; inflexible comme Coriolan; tranquille comme Baptiste; le barbier de Midas

d) l'aspect extérieur:

l'œil de Montmorency; beau comme le Cid; la tête de Méduse; vieux comme Mathusalem; avoir un œil à Paris, l'autre à Pontoise; le saucisson de Bologne; âgé comme le Pont-Neuf; pied de Cendrillon; soûl comme la bourrique à Robespierre.

2. La métonymie — si la métaphore repose sur la similitude, la métonymie se base sur la contiguïté. Elle est un moyen productif pour la formation des locutions phraséologiques, mais pour ce qui est des LPHO, son rôle est sensiblement réduit.

Cependant quelques cas méritent d'être signalés:

a) désignation d'une personne par un animal:

un mouton de Berry; l'ânesse de Balaam; un maître Aliboron; solide comme une jument de Perche; l'âne de Buridan.

La dernière locution peut être considérée, soit comme un produit de la métaphore, si elle est employée avec le verbe „faire“, soit comme un produit de la métonymie, si le verbe fait défaut.

b) les exemples ci-dessous représentent un cas curieux de métonymie: ce n'est plus l'instrument dont se sert une personne ou une couleur qui lui est propre qui sont appelés à la désigner, mais bien au contraire — c'est la personne qui leur prête son nom:

la couleur Bismarck; la couleur Isabelle; le Maître Martin-Bâton; la couleur Bismarck en colère

A la limite entre la métonymie et la métaphore se place un groupe de LPHO qui tiennent de l'une, ainsi que de l'autre. Ce sont des LPHO formées à l'aide de noms de personnages très connus de la mythologie, de la littérature et de la Bible.

S'il y a une indication de caractère dans la locution elle est métaphorique:

hypocrite comme Tartuffe; fanfaron comme Tartarin de Tarascon; fort comme Hercule; avare comme Harpagon; traître comme Judas

A force d'être fréquemment employées, ces LPHO parviennent à un état où les noms propres assument le sens des autres éléments et la locution aboutit à: *C'est un Tartuffe; C'est un Harpagon; C'est un Judas*, etc., ce qui est une métonymie par excellence, car le personnage incarne la qualité qui lui est propre. La langue fait usage des deux procédés.

3. Les euphémismes — ils sont de grande importance pour la formation des LPHO.

Les euphémismes s'apparentent à un autre moyen de formation, et notamment à la périphrase. Le point commun entre les deux c'est qu'ils tendent à rendre la notion par des circonlocutions. Les euphémismes sont souvent même considérés comme une sorte de périphrase.

Cependant nous sommes d'avis qu'en tant que procédés de formation des LPHO ils diffèrent: si les euphémismes cherchent à camoufler le sens de peur de ne pas choquer, faire de la peine, ou en vue de conjurer le sort, fait qui autorise à les ranger dans le groupe des procédés sémantiques, la périphrase, elle permet de mieux nuancer la pensée, de donner plus de coloris au récit, ce qui la range dans le groupe des moyens stylistiques.

Ceci dit, il n'y a pas de cloison étanche entre les deux procédés — un va-et-vient perpétuel s'effectue. Beaucoup de LPHO, des périphrases à l'origine, sont senties aujourd'hui comme des euphémismes. Citons quelques exemples:

des tranchées de Saint-Mathurin; la Dame à la faux; un mariage d'Afrique; un neveu à la mode du Marais; le mal de Naples; se plonger dans le Léthé.

Si l'on veut cacher les vices, les défauts des hommes, adoucir la signification des mots souvent vulgaires ou grossiers, on a recours à un cas particulier d'euphémisme — la litote:

le disciple de Bacchus; le mot de Cambronne; mettre le pied dans la vigne du Seigneur; un échappé de Charenton; le mal Saint-Martin; le soupir de Bacchus; agacer un Polichinelle; le collier de Vénus; ne pas pouvoir passer sous la porte Saint-Denis; faire de son mari Jean

B) Procédés stylistiques

1. La périphrase — si pour les LPHNO son rôle est réduit au minimum, en revanche, pour les LPHO elle rivalise de primauté avec la métaphore. Citons à titre d'exemple:

habitant du Parnasse; les fils de Rémus; l'oiseau de Vénus; le travail de Cérès; l'arbre d'Apollon; les champs de Mars; le perfide Albion; le disciple d'Hippocrate; l'été de la Saint-Martin; les trésors de Bacchus; le chariot de Thespis; la postérité d'Adam; les pleurs de l'Aurore

Comme le montrent les exemples la plupart des périphrases se fondent sur des noms propres relevés dans les domaines de l'antiquité, de la mythologie. Il s'agit de tournures essentiellement poétiques qui font partie du vocabulaire du style recherché, voire pompeux. En effet, beaucoup sont considérées comme des préciosités littéraires.

La périphrase est un moyen productif des LPHO pour ce qui est du matériel de la littérature recherché mais son usage est assez limité pour le reste des locutions phraséologiques.

2. Les calembours*³ — „du calembour relève aussi un mode de formation très vivant, surtout pour le langage populaire, qui consiste à jouer sur les noms propres, noms de lieux et noms de personnes.“⁹ Ils sont le „piment“ du langage populaire qui témoignent de l'esprit vif du peuple. C'est un de ses moyens les plus expressifs.

On joue surtout sur des noms géographiques qui donnent naissance aux calembours topographiques. La plupart de ces lieux existent réellement:

aller à Dormillon — dormir; aller à Crevant — crever, „mourir“; aller à Argenton — toucher de l'argent; envoyer à Vatan — congédier, „vas-t'en“; aller à Rouen — se ruiner; aller à Turin — revenir bredouille, „tue rien“; aller à Cracovie — mentir, „dire des craques“

L'argot en fait usage lui aussi:

aller à Montretout — consulter un médecin; aller à Niort — nier; envoyer quelqu'un à Niort — lui refuser quelque chose

Un autre type de calembours c'est celui qui est fondé sur les

noms des Saints. Leur puissance magique dérive souvent de leur nom. Ainsi:

Saint-Genou guérit la goutte; Saint'Baude — la baude ou la syphilis; Saint-Mammert — les ulcères du sein; Saint-Ytrophe — l'hydropisie

Mais les saints peuvent être imaginaires:

Sainte Nitouche — „n'y touche“; la Sainte-Paye; la Sainte-Touche;¹⁰ Saint Lâche; à la Saint-Glinglin; cela n'est que de la Saint-Jean

... D'autres cas à indiquer:

C'est le père Labutte — ivrogne qui boit en cachette, „goutte qu'il a bue“; C'est la Marie Bonbec — une commère „bon bec“; faire Jacques des Loges — s'enfuir, „déloger“; tante Anastasie — la censure; aller à Naples sans passer les monts — contracter la syphilis — „mal de Naples“

3. L'antiphrase — vient se ranger à côté des calembours, étant elle aussi du ressort du style familier. Elle tente, par le sens contraire de ce qu'elle dit, et grâce à l'effet ironique qui en émane, de mieux rendre la pensée de l'usager:

Cela lui vient comme la Légion d'honneur au zouave du pont d'Alma; chanter comme l'oiseau de saint Luc; découvrir le Nouveau monde; créance hypothéquée sur les brouillards de la Seine; la cour des Miracles; il est parent du roi David; le rossignol d'Arcadie; secret de Polichinelle; être aussi chanceux que le chien à Brusquet

4. L'antithèse — un procédé plutôt lexico-stylistique. Il est employé pour la formation des LPHO qui se basent sur le rapprochement des deux objets opposés pour en faire mieux ressortir le contraste:

marier le Grand Turc avec la République de Venise; servir Dieu et Mammon; Tout va bien. Signé Canrobert; la fée Carabosse

C) Procédés phonétiques

Ils sont d'un grand usage, surtout pour les LPHO du langage familier, où les LPHO, en tant que locutions transmises oralement, cherchent à impressionner l'interlocuteur:

1. Le rythme — il est dû surtout à la nature binaire de certaines locutions, telles que:

Il faut vivre à Rome comme à Rome; Paris ne s'est pas fait en un jour; l'anguille de Melun qui crie avant qu'on l'écorche; s'il en vient à bout, j'irai le dire à Rome; Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue

2. L'assonance, la rime:

avec un si on peut mettre Paris dans une bouteille; rester Gros-Jean comme devant; qui aime Martin, aime son chien; à Noël au balcon, à Pâques au tison; se chauffer à la cheminée du roi

René; qui langue a, à Rome va; c'est comme le couteau de Janot; il a été à Saint-Malo, les chiens lui ont mangé les os

SOURCES DE FORMATION

Si une locution avait été incorporée dans le fonds usuel c'est que la langue en avait eu besoin. Si une autre avait été laissée en marge et, par la suite, était tombée dans l'oubli c'est qu'elle ne satisfaisait pas à ses nécessités. Donc, la langue fait un choix parmi les formes momentanées du discours.

Les énoncés qui ont donné naissance aux LPHO peuvent se rapporter aux différents domaines des activités et évolutions sociales. Examinons-les de près:

1. L'histoire — riche en événements dont les héros sont devenus légendaires par leurs actes ou leurs paroles, elle est une source importante de LPHO:

travailler pour le roi de Prusse; Paris vaut bien une messe; aller à Canossa; faire Charlemagne; être comme le chien de Jean de Nivelle; au temps du roi Dagobert; faire à quelqu'un la conduite de Grenoble; au temps que la reine Berthe filait; la roche Tarpéienne est près du Capitole

2. La Bible — source inépuisable de LPHO de toutes les époques. Par la richesse des histoires, les personnages de caractère saillant, leurs aventures miraculeuses qui frappent l'imagination et facilitent les associations avec des situations concrètes, elle constitue un fonds auquel on a souvent recours:

l'arche de Noé; faire comme la femme de Loth; pleurer comme une Madeleine; faux comme Judas; Sodome et Gomorrhe; aller à Damas; monter au Pinacle; le bon Samaritain; l'ami de Job; la tour de Babel.

A part le nombre de LPHO issues directement de la Bible la langue compte beaucoup de LPHO qui, tout en se basant sur des personnages connus, ne sont que le produit d'une dérivation secondaire:

enfant de Marie; avoir une figure de Christ; dépouiller le vieil Adam; n'être pas sorti de la côte d'Adam; n'être ni d'Eve ni d'Adam

3. La mythologie — suit de près la Bible par le nombre de LPHO fournies à la langue. Les contes de la vie et les exploits des Dieux grecs ou romains ont le même effet sur l'esprit humain que la Bible. Ainsi s'explique le large emploi des LPHO issues de la mythologie qui fait de la dernière une source intarissable de locutions:

les trois Gorgones; la toile de Pénélope; le voyage d'Ulysse; les armes d'Achille; le fil d'Ariane; tomber de Charybde en Scylla;

beau comme Apollon; taillé en Hercule; la boîte de Pandore; travail de Sisyphe; l'empire de Pluton; les tonneaux des Danaïdes

4. La littérature — elle sert de même de source à beaucoup de LPHO:

Tu l'as voulu, Georges Dandin!; Vous êtes orfèvre, M. Josse; faire le Patelin; hypocrite comme Tartuffe; avare comme Harpagon; les moutons de Panurge; pousser des cris de Mélusine; fier comme Artaban; fanfaron comme Tartarin; amoureux comme Célidon; fanfaron comme Rodomont

5. Les mœurs, les croyances, le train de vie du peuple — ce sont de grands fournisseurs de LPHO à la langue:

faire le prêtre Martin; à Pâques ou à la Trinité; le parler des Halles; venir de Chaillot; ne pas connaître toutes les foires de Champagne; le lit de Saint-Martin; renvoyer à la Quasimodo; compère Guillery; Gautier et Garguille; faire sa Joséphine; Jean des Vignes

Du point de vue de leur provenance, les LPHO peuvent être répartis en deux groupes: d'origine étrangère et d'origine française.

Des LPHO d'origine étrangère

Les emprunts sont surtout du domaine de la Bible et de la mythologie, locutions qui sont d'ailleurs à la base du fonds international.

Néanmoins on peut indiquer d'autres sources d'emprunts: l'histoire des autres peuples, les traditions qui leur sont propres, leur héritage culturel.

Les langues qui ont enrichi le plus le français en LPHO sont le grec et le latin auxquels on doit, à part les LPHO mythologiques et bibliques, des locutions telles que:

a) au grec — riche comme Crésus; l'épée de Damoclès; la lanterne de Diogène; l'oreille de Denys; ami de Platon mais plus encore à la vérité; la loi de Diomède; couper la queue du chien d'Alcibiade

b) au latin — le festin de Lucullus; le fils de Remus; monter au Capitole; passer le Rubicon; faire le Mécène; la victoire à la Pyrrhus; passer sous les fourches Caudines; Et toi aussi, Brutus!; traîner aux Gémonies

D'autres langues aussi ont fourni à la langue française quelques locutions. Signalons à titre d'exemples:

1. L'anglais — les Capulets et les Montaigus; le jeune Hamlet; séducteur comme Lovelace

2. L'espagnol — les noces de Gamache; c'est sa Dulcinée; c'est la Maritorne; Chevalier à la triste figure

3. L'allemand — le jeune Werther; c'est Faust; bonjour, Philippine!

4. L'arabe — la lampe d'Aladin; Sésame, ouvre-toi!

Si l'on examine de près ces emprunts on s'aperçoit vite qu'il s'agit de locutions relevées dans des œuvres littéraires. Puisque le rôle de ces LPHO est minime dans la langue, nous nous sommes contentés de mentionner les plus usitées.

Du point de vue des types d'emprunts, les LPHO ne sont que des calques. La langue française ne connaît pas de xénismes. Comme le nom propre est indéchiffrable (n'indiquant plus le lien de la locution avec l'énoncé qui l'a engendrée) il serait difficile de comprendre la LPHO si au moins un des éléments n'est pas compréhensible. Ceci est de rigueur, notamment, pour les LPHO d'origine grecque. Même pour celles de provenance latine, on préfère les calques aux xénismes, excepté certains érudits ou snobs. Le fait que ces emprunts ont pénétré à une époque reculée a contribué aussi au passage xénismes — calques.

Les LPHO d'origine française

Plus haut, nous avons indiqué les principaux domaines auxquels se rattachent les énoncés qui ont donné naissance aux LPHO. Mais là ils étaient traités en général, en tant que domaines dans lesquels ont puisé tous les peuples, tandis que dans les lignes qui suivent ils seront étudiés comme des domaines révélant le caractère et l'esprit français.

Les locutions qui tiennent:

a) du quotidien:

être marié à la mode du Marais; pour un point Martin perd son âne; des discussions de café du Commerce; plus qu'il n'y pas de pommes en Normandie; envoyer quelqu'un à Pontoise; quand Jean bête est mort, il a laissé bien des héritiers; se porter comme le Pont-Neuf; en France tout finit par des chansons

b) des croyances, des aspirations religieuses:

employer toutes les herbes de la Saint-Jean; devoir une chandelle à Saint-Mathurin; le jour de la Saint-Jean Baptiste; quand on voit les mouchérons à Noël, à Pâques on voit les glaçons; le scrupule de Saint Macaire; au diable Vauvert

c) des mœurs:

décoiffer Sainte Catherine; se faire poissonnier la veille de Pâques; jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome; découvrir Saint-Pierre pour couvrir Saint-Paul; menez un âne à Mecque, vous n'en ramènerez qu'un âne; à chaque porc vient la Saint-Martin; avoir passé le pont de Gournay

d) de l'histoire, des événements, des citations des personnages célèbres, des anecdotes d'hommes éminents:

ce sont les députés de Vaugirard qui viennent en corps et ne sont qu'un; le bon billet qu'a la Châtre; le coup de Trafalgar; se noyer dans la mare à Grapin; aller en Flandre sans couteau; au temps du roi Dagobert; il est comme Saint Jacques de l'Hôpital

e) de la littérature:

le pays de Cocagne; Paul et Virginie; Pas ça, Lisette!; arriver avec les pompiers d'Offenbach; c'est un Gobseck; c'est une Carmen

Toutefois il n'y a pas de limites rigoureuses entre les LPHO; car il y a des locutions qui tiennent de deux domaines ou dont l'origine est difficile d'être déterminée; *Tout va bien. Signé Canrobert.* (littérature; histoire); *coiffer Sainte Catherine* (mœurs; traditions religieuses); *quand on voit es moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons* (croyances, quotidien).

Presque toutes les LPHO de formation française (rares sont les exceptions) comportent une nuance ironique, voire péjorative. Le peuple est toujours apte à saisir le drôle, le burlesque, et de faire son parler plus imagé. Certes, ces locutions sont une preuve éclatante de l'esprit vif des Français qui en est le vrai créateur.

En nous basant sur ce qui a été traité dans le présent article, sans prétendre à l'exhaustivité, nous arrivons aux conclusions suivantes:

Pour la formation des LPHO la langue a recours aux mêmes procédés que pour les LPHNO. Pourtant aux mêmes ne vaut pas dire à tous — le nombre de procédés, mis en œuvre pour la création des LPHO est assez réduit en comparaison de celui des LPHNO. Cela est dû à la spécificité des LPHO — leur valeur expressive.

La métaphore est un procédé qui enrichit la phraséologie du plus grand nombre de LPHO, se basant sur la ressemblance.

Les euphémismes, la périphrase et les calembours sont appelés à inciter l'esprit humain à chercher les rapports sous-jacents entre les objets.

L'antiphrase et l'antithèse de leur côté tendent à le confronter avec le contresens, quelquefois même avec l'alogique.

Le rythme, l'assonance, la rime opèrent par l'effet des sons.

Et tous ces procédés sont employés pour impressionner, provoquer, attirer et retenir l'attention, en bref — rendre une valeur expressive.

Pour ce qui est des sources de formation, la langue puise de préférence dans la littérature, l'histoire, la géographie, le quotidien la pourvoyant en grand nombre de locutions phraséologiques onomastiques.

D'autre part les sources peuvent être internes ou externes. La langue compte un bon nombre de LPHO d'origine étrangère. Cela tient au fait qu'elles sont relevées dans des documents écrits, connus de très ancienne date de toutes les civilisations. Certes, elles apparaissent comme un produit de l'expérience commune. Ce qui explique que dans chaque langue on retrouve à peu près le même relevé de LPHO, issues de la Bible, de la mythologie et de l'histoire

des Anciens. A quoi s'ajoute le rôle des civilisations avancées qui ont imposé leur culture aux peuples en retard. Ces constatations faites, elles ne vont aucunement infirmer la primauté qui revient aux LPHO d'origine française.

La LPHO, tout en étant une locution phraséologique avec tout ce qui est propre à cette unité linguistique, se caractérise de plus par:

a) une démotivation qui affecte la grande partie de ce type de locutions et qui, tout en reposant sur une base très subjective, apparaît comme une des caractéristiques principales.

b) une valeur expressive marquée qui est due à l'aspect archaïque ainsi qu'au caractère imagé des locutions.

Ces caractéristiques tiennent directement de la présence du nom propre qui d'une part est la désignation d'un objet unique de toute une classe d'objets semblables mais d'autre part, en tant qu'élément d'une locution phraséologique s'avère chargé d'un contenu sémantique particulier.

Les locutions phraséologiques onomastiques forment un groupe à part dans l'ensemble des locutions françaises.

BIBLIOGRAPHIE ET REMARQUES

*1 Pour plus de facilité les locutions phraséologiques onomastiques seront indiquées dans le travail par LPHO et les non-onomastiques par LPHNO.

¹ Назарян, А. Г. Фразеология современного французского языка, М., 1976, с. 51.

² Ibidem, cf. pp. 50—51.

*2 Il y a un groupe de LPHO qui tout en étant d'une grande valeur expressive ne possèdent pas un double plan. Elles sont apparues dans la langue spontanément avec un sens déjà métaphorique: ce sont des locutions surtout du domaine de la Bible: *se croire de la côte d'Adam; dépouiller le vieil Adam* etc.

³ Суперанская, А. В. Общая теория имени собственного. М., 1973, с. 324.

*3 Les calembours onomastiques sont des LPHO à part, car ils sont issus d'énoncés se référant à des situations simulant celles de la réalité extralinguistique: *aller à Niort — nier; aller à Dormillon — dormir*, etc.

⁴ Nazarian, A. G. Op. cit., v. p. 44.

⁵ Guiraud, P. Les locutions françaises. Que sais-je? Paris, 1973, cf. p. 42.

⁶ Nazarian, A. G. Op. cit., v. p. 171.

⁷ Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1970, p. 365.

⁸ Ibidem, p. 264.

⁹ Guiraud, P. Op. cit., v. p. 95.

¹⁰ Ibidem, pp. 95—98.

¹¹ Bally, Ch. Traité de stylistique française, Librairie Georg & Cie S. A. Genève, 1951.

¹² Dubois, J. Grammaire structurale du français: nom et pronom. Larousse. Paris, 1965.

¹³ Galisson, R., D. Coste. Dictionnaire de didactique des langues. Hachette, Paris, 1975.

¹⁴ Ledent, R. Comprendre la sémantique. Marabout, Verviers, 1974.

- 15 *Lopatnikova N. N., N. A. Movchovitch*, Précis de lexicologie du français moderne. Moscou, 1971.
- 16 *Maloux, M.* Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes. Larousse. Paris, 1960.
- 17 *Onomastica*, rocznik, Krakow, 1978.
- 18 *Pineaux, J.* Proverbes et dictons français, Que sais-je, PUF, 1960.
- 19 *Pradez, E.* Dictionnaire des gallicismes, Hachette, Paris, 1970.
- 20 *Timéskova, I.* Les citations françaises. Léningrad, 1974.
- 21 *Timéskova, I.* Exercices de lexicologie, Léningrad, 1974.
- 22 *Timéskova, I., V. A. Tarhova.* Essai de lexicologie du français moderne. Léningrad, 1953.
- 23 *Историческая ономастика*, Сборник статей. М., 1977.
- 24 *Назарян, А. Г.* Образные сравнения современного французского языка. М., 1965.
- 25 *Французско-русский фразеологический словарь*. М., 1963.

ОНОМАСТИЧНИ ФРАЗЕОЛОГИЧНИ ЕДИНИЦИ.
НАЧИНИ НА ОБРАЗУВАНЕ: СЕМАНТИЧНИ, СТИЛИСТИЧНИ
И ФОНЕТИЧНИ. ИЗВОРИ НА ОБРАЗУВАНЕ.

Маргарита Палукова

Резюме

Настоящата студия има за цел да разгледа в най-общи линии ономастичните фразеологични единици във френски език; начините и изворите за тяхното образуване.

В първата част се изследва накратко въпросът за превръщането на едно словосъчетание във фразеологична единица, изброяват се основните признаци на последната, след което се преминава към изучаване на специфичните за ономастичната фразеологична единица демотивация и експресивно значение. Изясняват се причините за тези особености.

Във втората част се разглеждат детайлно семантичните, стилистичните и фонетичните начини за образуване на ономастичната фразеологична единица.

Третата, последна част, изследва семантичните извори за образуване на този вид фразеологични единици.

ОНОМАСТИЧЕСКИЕ ФРАЗЕОЛОГИЧЕСКИЕ ЕДИНИЦЫ.
СРЕДСТВА ОБРАЗОВАНИЯ: СЕМАНТИЧЕСКИЕ,
СТИЛИСТИЧЕСКИЕ И ФОНЕТИЧЕСКИЕ. ИСТОЧНИКИ ПРОИСХОЖДЕНИЯ

Маргарита Палукова

Резюме

В настоящей статье рассматриваются в общих чертах ономастические фразеологические единицы; средства их образования и источники их происхождения.

В первой части исследуется вопрос о превращении одного словосочетания во фразеологическую единицу, указываются ее основные признаки, а потом анализируются присущие ономастической фразеологической единице демотивация и экспрессивное значение. Выясняются причины этих особенностей.

Во второй части детально рассмотрены семантические, стилистические и фонетические средства образования ономастической фразеологической единицы.

В третьей заключительной части исследуются семантические источники происхождения этих единиц.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
CHICAGO, ILLINOIS

Table

The following table shows the results of the experiments conducted on the effect of temperature on the rate of reaction of hydrogen peroxide with potassium permanganate in the presence of ceric sulfate as a catalyst. The reaction was carried out in a constant volume calorimeter at various temperatures, and the rate of reaction was determined from the heat evolved during the reaction. The results are given in the following table:

Temperature (°C)	Rate of Reaction (moles/liter-sec)
10	0.0012
20	0.0025
30	0.0050
40	0.0100
50	0.0200

The results show that the rate of reaction increases with increasing temperature, and that the rate of reaction is approximately doubled for every 10°C increase in temperature. This is characteristic of a reaction with a high activation energy.

ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ „CYRILLE ET MÉTHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, livre 2

Faculté philologique

1982/1983

Димитър Банков

ПРОИЗХОД НА РОДА НА СЪЩЕСТВИТЕЛНОТО
ВЪВ ФРЕНСКИЯ ЕЗИК

Dimitri Bankov

LES ORIGINES DU GENRE DU SUBSTANTIF
EN FRANÇAIS

София 1984

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1955

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1955

1

PHOTOGRAPHY BY
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1955

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1955

§ 1. Nous nous proposons de critiquer, dans les lignes qui suivent, la conception de la grammaire historique traditionnelle des origines du genre du substantif en français. Les quelques principes que nous nous permettons d'avancer pour y fonder nos jugements doivent être considérés plus comme une forme de critique que comme des ambitions d'une nouvelle interprétation de faits trop connus.

§ 2. L'explication de la formation du genre du substantif, donnée par la plupart des grammaires historiques du français est insatisfaisante. Deux règles mutuellement complémentaires semblent définir la formation du genre français:

- le substantif français garde le genre du substantif latin dont il provient;
- là où cette règle n'est pas suivie un accident est survenu qui l'a perturbée.

La deuxième règle n'en est pas une, en réalité. Ce n'est que l'échappatoire préférée de la grammaire traditionnelle par où fuit la cohorte des exceptions.

La première règle est fort déficiente. Elle suppose une équivalence numérique des modalités des genres latin et français. Or, on sait très bien que le neutre n'existe pas (formellement) dans le substantif français. Cette règle est, donc, à restreindre.

L'étude historique du langage exige au moins deux conditions nécessaires:

a) Qu'une formation soit présentée comme un procès, une suite d'événements qui s'enchaînent selon un rapport de cause à effet et forment un mouvement discontinu. La grammaire traditionnelle nous propose en guise de procès une succession d'accidents.

b) Que la dialectique du passé et du présent qu'est toute forme langagière soit explicitée (chaque forme langagière porte de façon très spéciale son histoire). La grammaire traditionnelle ne se fait pas faute d'y manquer: „Le substantif français a le genre du substantif latin.“ Le substantif est en fin de compte la somme de ses propres caractères morphologiques. Les substantifs latin et français sont foncièrement différents. Affirmer qu'ils ont le même genre, c.-à- d. un caractère morphologique identique relève de la pure contradiction.

Une fausse équivalence qualitative succède à la fausse équivalence quantitative.

Il est surprenant que l'examen du genre ne mette en oeuvre aucune notion appropriée. Cela trahit un manque de conception approfondie du phénomène. La notion même de genre reste indéfinie.

Le seul problème posé par la grammaire historique est celui de la motivation extralinguistique du genre.

Les points d'impact du langage sur la réalité objective sont des plus délicats à traiter. Si le problème n'était pas entièrement formulé en termes linguistiques, on empiéterait sur un domaine qui ne relève pas de la science du langage.

§ 3. La structure du genre.

Il y a trois genres en latin archaïque et en latin classique, deux en latin vulgaire et en français. En réalité un binarisme caractérise la structure de toutes ces langues (ou étapes de langue).

Toute série binaire représente l'opposition d'un élément positif et de sa négation.

La structure latine archaïque est complexe. Cette complexité apparaît comme un double binarisme (principe de l'animé+ principe du sexe).

Un mouvement de simplification et de généralisation s'amorce dans la structure latine classique. C'est en latin vulgaire qu'il fait surface, se manifeste sur le plan du signifiant.

Le binarisme de la structure française est beaucoup plus accusé que celui de la structure latine. La structure française est binaire simple (le principe de l'animé y est en recul).

Les différences de structure (plan du signifié) expliquent les différences de forme — en français le neutre du substantif n'a pas d'expression formelle distincte.

La dialectique du passé et du présent dans la structure du genre.

L'idée du genre en latin et en français se maintient dans le cadre du binarisme (c'est le point commun entre le passé et le présent du genre français). Cependant cette idée évolue. Le principe binaire s'impose de plus en plus fortement. Il est beaucoup plus pleinement réalisé dans la structure française qu'il ne l'est dans celle du latin (c'est la différence entre le passé et le présent du genre français).

§ 4. La préhistoire de la structure.

Les genres masculin, féminin furent directement motivés par les sexes correspondants (plus loin cette affirmation sera nuancée). Le neutre le fut indirectement et négativement.

Les trois genres forment un tout. Pour se conserver ils se distinguent, c.-à- d. ils s'opposent dans le cadre du tout.

Le féminin seul pourrait être l'élément positif. La répartition des choses en genre était une répartition animiste. D'après la con-

ception du monde animiste c'est le principe femelle qui est producteur de la vie, de l'animé — ($\overset{f}{+}$). Cependant la création de l'animé implique l'activité d'un principe autre que le femelle, mais également animé, donc opposé au femelle dans le cadre de l'animé, un principe non-femelle (les deux épuisent l'animé) — le mâle, ($\overset{m}{-}$) ou:

$$\boxed{\begin{array}{c} f / \text{non } f \\ \text{animé} \end{array}}$$

La notion même d'animé implique celle de non-animé — ($\overset{n}{-}$)

ou:

$$\begin{array}{cccc} f / \text{non } f / \text{non } (f / \text{non } f) & \text{ou} & (f / m) / (n) \\ \text{animé} & & \text{non-animé} \quad \text{animé} \quad \text{non-animé} \end{array}$$

§ 5. L'histoire de la structure du genre.

Nous avons abouti à la structure du genre du latin (latin archaïque et latin classique). Grâce à un mouvement de généralisation elle tend à se simplifier par une réduction du neutre. Celui-ci a la vie formelle dure, d'où les vestiges du neutre en ancien français (arme, charre, doie, brace). Voilà cette restructuration en schéma:

$$\overset{f}{+} / \overset{m}{-} / \overset{n}{-} > \overset{f}{+} / \overset{m}{-} / \overset{n}{-} > F/M (n)$$

L'ancien neutre du substantif a disparu de la surface en français moderne.

Le neutre est absorbé surtout par son pareil, l'autre élément négatif de la structure, le masculin. En effet en français moderne c'est le masculin qui est le genre indéterminé, qui fait fonction de neutre. En ancien français certaines formes du féminin faisaient fonction de neutre aussi (ex. il lui en a une portée, c'est la voire, vous me la bâillez bonne, il vient de l'échapper belle). Mais elles sont en minorité par rapport à celles du masculin. Elles ont survécu en français moderne comme des expressions phraséologiques, où la forme du féminin a la valeur du neutre par tradition, passivement — en principe le neutre ne peut pas s'exprimer en français moderne par des formes féminines. Le féminin remplaça des neutres provisoirement à l'époque où le non-neutre l'absorbait, mais, de nature profondément différente, ne put exprimer longtemps sa valeur.

§ 6. La notion de sexe en linguistique.

La spécificité d'une notion dont une science use est déterminée par sa valeur fonctionnelle dans le système que cette science élabore. Une définition curieusement incorrecte nous met sur la voie

du fonctionnel linguistique de la notion de sexe: „On appelle genre des noms la propriété qu'ils ont de distinguer par leur forme le sexe de l'être ou de l'objet qu'ils désignent“.¹ Il est universellement admis, pour le moment au moins, que les objets n'ont pas de sexe. Il serait trop facile de dire qu'à l'époque où le genre se créait les choses avaient un sexe pour la conscience rudimentaire. Et puis, ce serait encore recourir à l'extralinguistique.

Il faut plutôt admettre que les objets ont un sexe. Non parce qu'ils le possèdent objectivement, mais parce que la langue leur en donne un en les désignant. La langue distinguait entre animé et non-animé. Or, elle s'est inspirée du sexe pour procéder à une classification plus minutieuse. Cette classification devait tout englober. Alors la langue a généralisé la notion de sexe dans la notion de genre. En projetant le genre sur l'objet la langue le munissait d'un sexe. Le genre est le plus souvent en accord avec le sexe, mais pas toujours (cf. nauta; pape, profete (anc. fr.); estafette, cordon bleu; etc). Souvent le genre est indépendant du sexe, et de façon scandaleuse: „Elle vous demande de lui avouer franchement s'il y a plus bête que le coq sur la poule ou la mouche sur la mouche“.²

Notre idée est donc que, historiquement, le genre est arbitraire. Le sexe ne fut que le prétexte de sa création. C'est plus tard, par contrecoup, qu'on a essayé de déduire le genre du sexe. En réalité en français moderne (c'est plus évident encore en anglais moderne) le genre conditionné par le sexe relève de la lexicologie et non de la grammaire. Le genre dans ces deux langues est en passe de se neutraliser là où il ne se lexicalise pas.

Dès les origines de cette structure de concevabilité que le genre représente, le neutre était un régulateur, une zone où les classes „masculin“ ou „féminin“ pouvaient se neutraliser. C'est, si l'on veut, l'élément d'autocorrection de la structure par lequel, au moment opportun, la langue la supprimerait. C'est ce qui explique le fait que le neutre ne disparaît pas complètement en français moderne, qu'il s'affirme en anglais (avec juste cette fonction de suppression).

En schéma:

objet (SEXE) → GENRE → objet

(le sexe est un des éléments constituant l'objet; le genre est un système de classification généralisée et qui se généralise; c'est par la projection du genre sur l'objet que l'élément sexe dans le genre s'actualise).

¹ Brunot, F., Grammaire historique de la langue française, Paris, 1889, p. 229 (souligné par moi-même, D. B.).

² Giraudoux, J., La guerre de Troie n'aura pas lieu, p. 165, Bernard Grasset, 1972.

Le sexe a causé le genre au tout premier moment de sa création, mais au cours de son développement le genre s'en est éloigné, est devenu arbitraire.

Donc, linguistiquement parlant, la notion de sexe est subordonnée à celle de genre. Et ce rapport — genre > sexe — s'est conservé tout au long du développement du français dès l'époque latine. Il constitue une deuxième régularité importante de son évolution:

$$\text{Lat. } A = g \left(\begin{smallmatrix} m \\ f \end{smallmatrix} \right) > S$$

(à entendre que toutes les choses animées avaient un genre masculin ou féminin; certaines d'entre elles étaient sexuées).

$$\text{Fr } g \left(\begin{smallmatrix} m \\ f \end{smallmatrix} \right) > A > S$$

(à entendre que toutes les choses ont un genre masculin ou féminin; certaines d'entre elles sont animées; certains d'entre les animés sont sexués).

En français, à la différence du latin, la structure est beaucoup plus hiérarchisée. La notion de genre est plus généralisée.

§ 7. La formation de la structure.

Nos affirmations à propos de la structure sous-jacente du genre semblent permettre une déduction sur sa phénoménologie formelle au cours de l'évolution du français.

Le neutre, qui en latin archaïque avait été le genre du non-animé³, se confondit en latin classique avec les genres masculin et féminin: honos(m), arbos(f), corpus(n).

Le rhotacisme (R) affecte surtout les terminaisons masculines et certaines terminaisons neutres. Le neutre en fut atteint par l'intermédiaire de formes parallèles; -us (n) / -or (m), par ex. fulgus / fulgor, robus / robor etc. Les -us reculèrent mais subsistèrent grâce à la différenciation de sens: decus „décoration“ / decor „beau-té“ etc. En schéma:

$$-us (n) \xrightarrow{R} -us (n) / -or (m)$$

(formation de doublets et extension progressive du masculin).

Le rhotacisme affecte surtout des substantifs du masculin et du neutre. Par conséquent l'opposition (m) / (f) se maintient; l'opposition (f) / (n) se maintient; l'opposition (m)/(n) faiblit pour être devenue amphibologique. Elle sera écartée pour faire place à l'oppo-

³ v. p. ex. Chichmarev, Morphologie historique du français, Moscou — Léningrad, 1952, passim (en russe).

sition forte (m)/(f). Grâce à l'autre opposition forte (f)/(n), le neutre se fondra surtout dans le masculin.

L'écartement de l'amphibologie a lieu sur le plan du signifié et non sur celui du signifiant:

$$\frac{(f) (m) (n)}{-or} > \frac{(f) (m)}{-or}$$

(la langue ne cherche pas à écarter l'amphibologie par voie formelle).

Evidemment, là où le neutre diffère formellement du masculin la forme de celui-là s'efface au profit de la forme de celui-ci: (n) -us (3^{eme}D), -u (4^{eme}D), -um (2^{eme}D) > (m) -us (2^{eme}D).

Le nombre d'exemples va en augmentant de Plaute à Pétrone en à la Vulgate: corius, aevus (Plaute); caelus, balneus, vinus, fatus, vasus (Pétrone); castellus, lignus, templus, verbus etc. (La Vulgate).

L'amuïssement de -m, -s finals constitue l'apogée dans la réduction du neutre. Il ne s'agit plus d'un passage du neutre au masculin, mais de leur confusion mutuelle (cf. des hypercorrections comme Roma capus mundi).

§ 8. Nous venons de toucher à une plaie vive de la grammaire historique traditionnelle — le problème du rapport des changements phonétiques et des changements morphologiques. Traditionnellement ils sont vus comme des changements d'ordre différent qui peuvent se croiser et ce n'est qu'aux points de croisement qu'on pourrait parler d'une interdépendance. Mais la transformation est finalement un changement de forme. Nous pensons, donc, que si les changements formels ne sont pas directement causés par l'idée sous-jacente que la langue suit (c.-à- d. met en forme), elle leur assigne une valeur par laquelle ils servent cette idée. De telle manière la langue ne pouvant pas enrayer des changements dus aux mécanismes articulatoires ou phonétiques (par exemple l'action d'une consonne nasale sur la voyelle précédente, l'action du (j) etc.) leur assimile le signifié qui convient à son esprit. La langue ne souffre pas de formes incontrôlées.

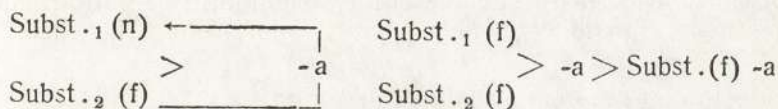
Bref, la phénoménologie phonétique, si elle n'est pas déterminée par l'idée grammaticale dans son origine, l'est toujours dans son existence. L'évolution du genre en français en est la parfaite illustration.

§ 9. Les réactions de la forme sur le contenu.

Le passage du latin classique au latin vulgaire est pour nous une réalisation sur le plan du signifiant de ce qui était déjà survenu sur le plan du signifié. Or, les nouvelles formes ne pouvaient s'implanter avant la destruction des anciennes, et celles-ci ne pouvaient céder avant l'attaque des nouvelles. Par suite, il y eut né-

cessairement une période de transition pendant laquelle l'ancien et le nouveau coexistent.

Le principe d'organisation de la matière langagière n'était pas encore bien affirmé. Les liens entre les signifiés et les signifiants étaient lâches (ce qui permettait l'avènement des formes nouvelles). Grâce à cela un phénomène curieux put se produire. En principe le signifié détermine le signifiant, mais les rapports peuvent s'inverser. C'est le cas des substantifs du neutre pluriel au nominatif de la 2^{ème} déclinaison, traités comme des substantifs au singulier du nominatif de la 1^{ère} déclinaison, c.-à- d. comme des féminins. C'est le neutre, élément du signifié morphologique de „gaudia“ qui doit s'effacer. Le plus commode pour la langue est, partant de la forme, d'y substituer le féminin. Le -a était le signifiant de deux signifiés — le neutre et le féminin. Au moment où la tendance de suppression du neutre apparaît, il se produit une généralisation sur le plan des signifiés qui a pour base le signifiant commun:



période d'activité de la forme

(Subst.₁ — forme à signifié faible; Subst.₂ — forme à signifié fort).

Ce phénomène peut avoir lieu uniquement pendant une période de l'évolution de la langue comme celle dont nous avons décrit les traits ci-dessus et que nous appellerons „période d'activité de la forme“.

Ce changement a dû d'abord opérer dans les formes de la série qui se prêtaient le plus facilement à l'innovation. Une seule transformation était suffisante pour les reconvertir. Après, elles servent de modèle d'analogie aux autres formes de la série, où plus d'une transformation se réalisera à fois. Nous proposons d'appeler ces formes en vedette „des formes liminaires“. Leur distinction nous paraît d'autant plus importante que le substantif latin n'était pas un mot unique mais tout un paradigme. Le changement du mot se faisait par la transformation de la forme paradigmatique la plus exposée aux nouvelles tendances — une sorte de forme liminaire.

Les collectifs sont des formes liminaires par excellence lors du passage des neutres pluriels en -a au féminin singulier. Assimiler le pluriel d'un collectif à un singulier, c'est donner forme à son singulier interne. Par conséquent, le passage de folia (pl) à folia (sg) est attendu, normal.

Il y a des cas où l'élément du signifié en voie de dispari-

tion — pour nous c'est le neutre — est attaqué dans deux formes paradigmatiques différentes. Il est supprimé dans les deux également. Comme c'est la période d'activité de la forme, les deux formes subsistent en développant deux sens différents:

cornu > cor	cerebellum > cerveau
corn(u)a > corne	cerebella > cervelle

§ 10. Le dynamisme passif.

Les changements de genre dans le passage du latin classique au latin vulgaire étaient sous-tendus par le type structurel:

(n) > (m) / (f)

Le type structurel des changements en ancien français est:

(m) ⇌ (f)

Cela nous donne tout de suite la condition suffisante du passage des substantifs en -or du masculin au féminin en gallo-roman: delor, timor, splendor, candor, error, color, etc. Cf. chez Frédégaire:

magnam timorem au lieu de magnum
parva dolore au lieu de parvo;

ou de celui des noms d'arbre:

pinus (f) > pin (m)
alnus (f) > aune (m)

Le passage (n) > (m) / (f) correspond à la réorganisation de la structure binaire complexe en structure binaire simple. Mais il paraît qu'après ce changement de base la langue, loin de se figer, continue à être en mouvement. C'est sa loi fondamentale. Or, cette fois le mouvement est dans le cadre de la nouvelle structure:

(m) ⇌ (f)

On voit tout de suite les différences entre les deux sortes de mouvement:

(n) > (m) / (f)

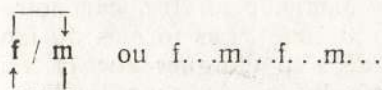
qui est irréversible, dans un seul sens; régulier; qui finit quand les substantifs du neutre s'épuisent; nécessaire; qui peut reprendre, uniquement, si la structure de genre changeait; qui résulte de la restructuration du genre;

(m) ⇌ (f)

dans les deux sens; non-obligatoire, sporadique, incident; qui n'est pas en dépendance directe de la structure du genre; peut se déclencher à tout moment.

Le dynamisme s'avère, donc, une loi générale et fondamentale du langage. La réduction du neutre offre l'exemple d'un dynamisme actif, le passage (m) \rightleftharpoons (f) d'un dynamisme passif, conditionné par la structure sous-jacente, sans qu'elle en soit la cause. La structure reste la même — le mouvement a lieu à l'intérieur, dans le cadre de l'opposition masculin/féminin (cf. amour, doute, dent, espace, étude, équivoque etc). Le substantif change successivement de genre mais reste un.

En schéma:



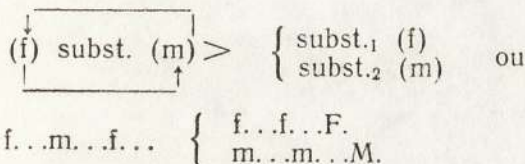
Si le mouvement s'arrête le substantif fixe son genre:

En schéma:

(f) doute (m) ou f...m...f...M.

Si la succession désordonnée (m)/(f) marque une régularité relative, par laquelle elle n'est toutefois pas définitivement interrompue, le substantif devient ambivalent au niveau du genre. Dans telle occurrence il est au masculin, dans telle autre au féminin. Il se forme „un genre à cas“ (par exemple jor, planet en afr.; amour, gens etc. en français moderne).

Si cette régularité limitée se projetait sur le plan lexical, la forme ambivalente se scinderait en deux homonymes (par ex. espace). En schéma:



Le caractère du type structurel (m) \rightleftharpoons (f), tel que nous l'avons décrit, explique que la langue ait toléré l'immixtion des grammairiens dans la détermination du genre fluctuant.

§ 11. Résumons pour conclure ce qui a été dit plus haut. La formation du genre français semble se caractériser:

- par une structure binaire interne
- par le rapport GENRE > SEXE
- par un incessant mouvement de simplification et de généralisation, qui fait accroître son arbitraire.

Le signe linguistique est toujours arbitraire. Il n'est motivé par la réalité objective directe qu'au seul moment de sa création. A partir du moment où il existe, son rapport avec la réalité objec-

tive devient de plus en plus indirect. D'ailleurs, la conception du monde qui apparaît à travers la structure du genre en français moderne s'avère plus évoluée que celle du latin. L'animisme, sans avoir disparu, y est devenu très abstrait. Serait-ce là une régularité du langage? Au tréfonds des catégories linguistiques s'est conservée une atavique empreinte du monde objectif remontant à l'époque où le langage en fut le modèle concret et figuratif. L'évolution linguistique ne serait qu'un éloignement du concret de cette image. Mais il y demeure toujours, difficile à discerner, la racine même du langage. Elle n'en disparaîtra jamais, peut-être, car notre lien avec le monde est dans ses débuts matériel. Les formes du langage ne s'arrêteront jamais, peut-être, de s'en éloigner sur la voie de l'abstrait, car dans notre lien avec le monde nous tendons vers l'idéal.

ПРОИЗХОД НА РОДА НА СЪЩЕСТВИТЕЛНОТО
ВЪВ ФРЕНСКИЯ ЕЗИК

Димитър Банков

Резюме

В студията е подложена на критически разбор традиционната концепция за произхода на рода във френския език. В нея се анализира родовата структура в различни периоди от развоя на латинския и френския език, ролята на пола в родовата мотивация, на фонетичната и граматичната форма в образуването на граматичното съдържание на категорията.

Авторът търси спецификата на родовата категория на съвременния френски език в преминаването от сложна към проста бинарна структура. Посочват се и някои закономерности от общ характер в езиковата еволюция, ярка илюстрация на която представлява формирането на родовата категория.

ПРОИСХОЖДЕНИЕ РОДА СУЩЕСТВИТЕЛЬНОГО
В ФРАНЦУЗСКОМ ЯЗЫКЕ

Димитр Банков

Резюме

В этой студии подвергнута критическому анализу традиционная концепция происхождения рода в французском языке. В ней анализируется структура рода в разных периодах развития латинского и французского языков, роль фонетической и грамматической форм в образовании грамматического содержания категории.

Автор ищет специфику категории рода современного французского языка в переходе от сложной к простой бинарной структуре. Указаны и некоторые закономерности более общего характера в эволюции языка, яркой иллюстрацией которой является формирование категории рода.

ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITE „CYRILLE ET METHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, livre 2

Faculté philologique

1982/1983

Виолета Московска-Еленска

ОБОБЩЕННО-ЛИЧНЫЕ ПРЕДЛОЖЕНИЯ С ПОДЛЕЖАЩИМ
ЧОВЕК В БОЛГАРСКОМ ЯЗЫКЕ

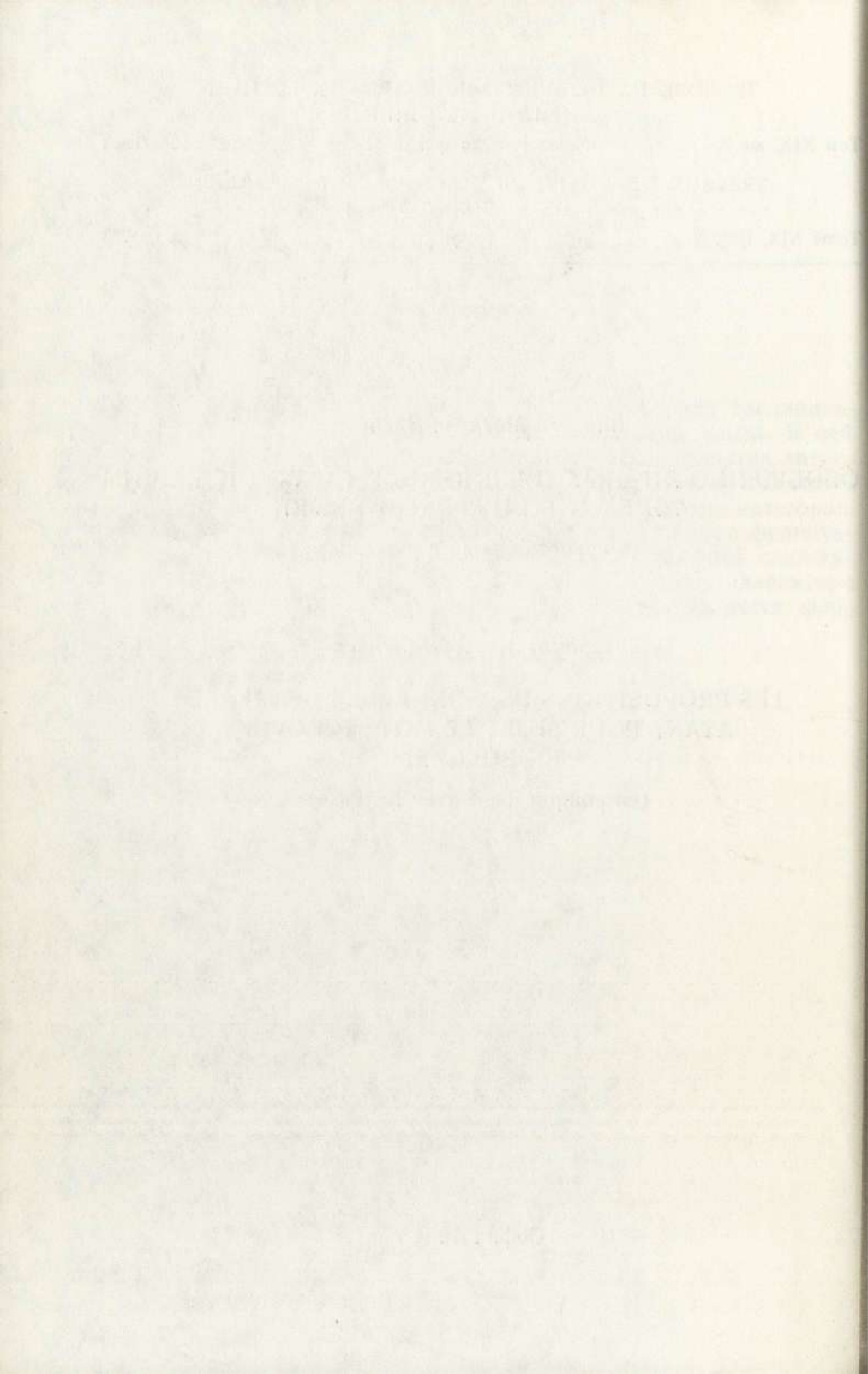
(в сопоставлении с русским)

Violetta Moscovsca-Elenska

LES PROPOSITIONS PERSONNELLES GÉNÉRALES
AYANT POUR SUJET LE MOT „TCHOVEK“
EN BULGARE

(en comparaison avec le russe)

София 1984



ВВЕДЕНИЕ

Известно, что для углубленного изучения и понимания специфики какого-либо отдельного языка или группы языков сопоставление с другим языком весьма плодотворно, так как „при подходе к изучаемому языку с точки зрения другой языковой системы могут быть замечены и такие особенности данного языка, которые традиционной грамматикой данного языка оставались без внимания“¹. Сопоставительно-типологическое языкознание изучает языки с целью выявления сходств и расхождений их структур, способов выражения одних и тех же значений, различия функций однотипных элементов структуры языка². Для полной характеристики системы языка в качестве исходного материала нужны исследования более частных систем и категорий, ибо „изучение конкретных явлений в типологии приводит к более точным результатам“³.

Предметом настоящего исследования являются болгарские предложения с существительным *човек* (в позиции подлежащего), полностью потерявшим номинативное значение и выступавшим в функции формального выразителя качественно новых синтаксических отношений, создаваемых взаимодействием лексической и грамматической семантики элементов предложения, в отдельных случаях — и контекста. Эти предложения, до сих пор не исследовавшиеся в научной литературе, представляют интерес как с точки зрения семантики и ее возникновения, так и с точки зрения структурных признаков. Прослеживание путей возникновения в них обобщенно-личного значения, считавшейся до сих пор закрепленным за предложениями иной структуры, способов взаимодействия лексического состава и грамматических элементов предложения дает возможность сделать некоторые более общие выводы относительно грамматикализации в языках разного строя. В данном случае сопоставление проводится между языком аналитического (болгарским) и языком синтетического строя (русским). Исследование проводится на основе одинаковых принципов, в одина-

¹ А. В. Исаченко, Грамматический строй русского языка в сопоставлении с словацким, Морфология, ч. I, Братислава, 1954, с. 63; ср. также: В. Г. Гак, Сравнительная типология французского и русского языков. Л., 1977, с. 10—11.

² В. Г. Гак, указ. соч., с. 7.

³ В. Скаличка. О современном состоянии типологии, Сб. „Новое в лингвистике“, т. III, М., 1963, с. 31.

ковых терминах, устанавливается изоморфизм и алломорфизм структуры и семантики. В ряде случаев выявляются количественные расхождения.

Тема исследования обнаруживает связь с проблемами т. н. „скрытой грамматики“, с проблемами выражения разным способом значения конкретности /абстрактности, возможностей грамматикализации лексических элементов в разных языках, а также и с некоторыми более частными вопросами.

Трудности при работе над темой обуславливались тем фактом, что указанные структуры не являлись предметом исследования ни в болгарской, ни в русской научной литературе. В первую очередь следовало доказать наличие обобщенно-личной семантики у болгарских предложений с десемантизированным существительным *човек*, выявить причины и пути ее возникновения, показав сложные взаимоотношения между категориальным значением лексемы *човек*, грамматическими категориями и значением предложения в целом, установить формальные признаки этих предложений. Только затем можно было приступить к русской части исследования.

Работая над проблемой, мы исходили из положения о том, что семантико-синтаксическое значение всего предложения является результатом сложного переплетения значений отдельных его конструктивных элементов. Значение предложения складывается из признаков, заложенных в семантике отдельных слов. Учитываются лексико-грамматические особенности слов, занимающих позиции в предложении.

Результаты исследования можно использовать в целях типологической характеристики двух языков, в практике преподавания их как иностранных, в практике и теории перевода.

Часть первая

БОЛГАРСКИЕ ПРЕДЛОЖЕНИЯ С ПОДЛЕЖАЩИМ *ЧОВЕК*

Известно, что в историческом развитии языков наблюдается два противоположных процесса — грамматикализация лексических элементов, с одной стороны, и лексикализация грамматических форм, с другой. Достаточно вспомнить классический пример грамматикализации в болгарском языке, каким является возникновение специализированной частицы для будущего времени *ще* от древнеболгарского глагола *хотѣти*. В то же самое время лексемы как *любим*, *учен*, *трудящ се* являют собой застывшие грамматические формы. Эти два процесса имеют место и в современных языках.

Ввиду особенностей своей семантики, слова как *човек*, *работа* и некоторые другие нередко проявляют тенденцию к прономинализации — это факт, наблюдаемый во многих языках⁴. Так, например, французское *он* произошло от существительного *hoto*, немецкое *тап* от существительного *Manne*. Прономинализировалось русское *друг* в предложениях типа *Они любят друг друга*⁵. По мнению А. А. Шахматова, предпосылкой прономинализации таких слов служит ослабление их реального значения⁶.

Тенденция лексемы *човек* к прономинализации отражена в современных толковых словарях болгарского языка. В „Български тълковен речник“ (авторы Л. Андрейчин, Л. Георгиев и др.) отмечается, что существительное *човек* может выступать в значении местоимения *всеки*, *някой* или *кой да е*. Приводятся следующие примеры: *Човек не бива да се унижава; За него е нищо да обиди човека*⁷.

В „Речник на съвременния български книжовен език“ дополнено и то, что существительное *човек* может приобретать также и значение местоимения *никой* и в случаях прономинализации употребляется только в единственном числе. Примеры: *Не трябва да стои човек със скръстени ръце и да чака наготово* (Каравелов); *Идат... ония минути, когато най-после човек остава сам, сам със себе си само* (И. Йовков)⁸.

Потеря номинативного значения лексемой *човек* особенно ярко выступает при параллельном сопоставлении предложений, в которых слово употребляется полнозначно, с такими, в которых значение ее ослаблено. Ср.:

а) Там трябваше да се появи *човекът*, когото чакам (Б. Райнов); Подозирам, че този *човек* не е много приказлив (он же); Улицата е съвсем пуста, ако не се смята *човекът*, крачещ също тъй бавно като мене (Джурови).

б) *Човек* не може да разбере какво става с тебе (Э. Станев); Тук *човек* може да си почине добре (Д. Димов); *Човек* трудно се ориентира в този жилищен комплекс (Из печати).

Даже вне контекста очевидно, что рассматриваемая лексема в предложениях под пунктом а) обозначает конкретное лицо, конкретный субъект, т. е. выполняет номинативную функцию. В предложениях под пунктом б) однако, она не соотносится с определенным денотатом, называет не определенное, конкретное человеческое существо, а имеет значение примерно 'всички хора',

⁴ Ср.: Е. В. Гулыга, Автосемантия и синсемантия как признаки смысловой структуры слова, ФН, 1967, 2.

⁵ О. С. Ахманова, Словарь лингвистических терминов, М., 1966, с. 367.

⁶ А. А. Шахматов, Синтаксис русского языка, Л., 1941, с. 499.

⁷ Български тълковен речник, С., 1955, с. 949.

⁸ Речник на съвременния български книжовен език, С., БАН, 1955, т. III, с. 627.

'всеки, който и да било', 'никой'. Вместе с тем наблюдаются и расхождения в синтаксическом значении предложений этих двух групп. Тогда как предложения первой группы являются определенно-личными⁹, то предложения второй группы имеют обобщающий характер, обобщенно-личное значение. Так, например, предложение *Човек не може да разбере какво става с тебе*, двусоставное по своей структуре, имеет обобщенно-личное содержание: субъект¹⁰ действия является обобщенно-личным, воспринимается как любое лицо¹¹, а сказуемое касается всех лиц единственного и множественного числа¹². Обобщенное значение такого предложения, однако, „не носит полностью неопределенного характера. Определенность в нем частично сохраняется, так как известно, что субъект действия включает или может включать собеседников“¹³. Имея в виду себя, говорящее лицо в вышеприведенном примере придает своей мысли обобщающий характер, связывая действие со всеми остальными лицами благодаря обобщенно-личному субъекту, выраженному лексемой *човек*.

Итак, предложения этих двух групп, по формальному строению не отличающиеся, существенно отличаются своим смысловым, глубинным содержанием.

Способность предложений с подлежащим *човек*, потерявшим номинативное значение, выражать обобщенно-личное значение не отмечена в существующих болгарских грамматиках. Она не являлась также и предметом специального исследования. Первое замечание относительно этих предложений находим у С. Иванчева. Рассматривая некоторые особенности в употреблении членной формы имен существительных болгарского языка в связи с теорией актуального членения, болгарский ученый бегло отмечает, что в предложениях типа *Човек е доволен /че се е отгървал; Човек е готов/ да плати; Човек е странно същество; Човек е така радостен*, в которых в отличие от других рассматриваемых им случаев подлежащее употребляется в нечленной форме, существительное *човек* грамматикализовалось в значительной степени и по употреблению напоминает немецкое *man* и французское *on*¹⁴.

В данной работе мы охарактеризуем подробно предложения

⁹ Понятие „определенно-личные“ употребляем в смысле антонима термину „обобщенно-личные“, а не в общепринятом в грамматиках значении.

¹⁰ Понятие „субъект“ употребляется здесь в его логико-грамматической трактовке, т. е. в значении одного из членов предикации.

¹¹ См.: Грамматика русского языка, т. II, Синтаксис, ч. 2, М., 1960, с. 8.

¹² К. Попов, Синтаксис, С., 1963, с. 81.

¹³ В. Г. Гак, Е. Б. Ройзенблит, Очерки по сопоставительному изучению французского и русского языков. М., 1965, с. 39.

¹⁴ С. Иванчев, Наблюдения върху употребата на члена в българския език (във връзка с една непопулярна у нас синтактична теория), БЕ, 1957, 6, с. 506.

с формальным подлежащим *човек*. Наше внимание будет направлено на разрешение следующих основных вопросов: а) каким образом и путем возникает обобщенное значение этих предложений; б) какие смысловые отношения выражаются ими в сопоставлении с предложениями, в которых эта лексема обозначает определенное лицо; в) каковы их формальные признаки и семантические параметры, дающие нам основание считать их обобщенно-личными; г) какова сфера их функционирования.

Наблюдения показывают, что в зависимости от связанности/несвязанности лексемы с определенным лицом предложения с подлежащим *човек* можно разделить на три группы:

- а) определенно-личные предложения;
- б) предложения с генерическим подлежащим *човек*, представляющие собой переход между определенно-личными и обобщенно-личными;
- в) обобщенно-личные предложения.

Для того, чтобы ответить на вопрос, каким путем возникло обобщенное, абстрактное значение, сначала рассмотрим семантику и формальное устройство предложения с недесемантизированным словом *човек* в позиции подлежащего. Постараемся ответить на вопрос, благодаря каким общим для всех этих предложений синтаксическим признакам можно определить их глубинное содержание даже вне контекста.

1. Определенно-личное предложение в плане содержания и выражения

Как это было уже отмечено, подлежащее в таких предложениях называет определенное лицо:

Човекът стоеше в помещението с побледняло лице, със смъкнати рамене и питащ поглед (Джурови); *Човекът* на кормилото е погълнат от мислите си или от ритъма на движението (Б. Райнов); *Към нас с бързи крачки вървеше човек* с ръце, пъхнати в джобвете (П. Вежинов); *Този човек* има опасно бърз рефлекс (Б. Райнов).

Из приведенных примеров видно, что даже минимальный контекст (предложение) недвусмысленно свидетельствует о том, что за лексемой *човек* стоит „не предмет „вообще“, а вполне определенный предмет, находящийся там-то в такое-то время. Понятие, отражающее такой предмет, выступает... в актуализированном виде, оно опраничено относительно объема и конкретизировано в своем содержании“¹⁵. Такие предложения отражают конкрет-

¹⁵ С. Д. Кацнельсон. Содержание слова, значение и обозначение, М. — Л., 1965, с. 35.

ные жизненные ситуации с их разнообразием соотношений времени, лица и модальности. С точки зрения категории конкретности /абстрактности, с которой может быть охарактеризовано любое высказывание¹⁶, — это конкретные высказывания, отображающие „доступную чувственному восприятию индивидуальную денотативную ситуацию“¹⁷. Данная семантическая характеристика находит выражение в следующих грамматических категориях:

- а) категории определенности /неопределенности лица;
- б) категории времени и наклонения;
- в) категории числа.

Рассмотрим каждую из них в отдельности.

А.

Формальные признаки определенно-личных предложений в отношении категории определенности /неопределенности, получающей в болгарском языке грамматическое оформление при помощи членной и нечленной формы, — это:

1) Полнозначно употребленное существительное *човек*, как и любое другое, в зависимости от коммуникативной направленности высказывания (намерения говорящего) и своей индивидуальной определенности может выступать в нечленной или в членной форме, т. е. может быть как коммуникативно значимой частью высказывания, так и его неактуальной частью. Ср. например:

По улицата вървеше *човек* с ниско нахлупен каскет. *Човекът* се огледа предпазливо, насочи се към голямото ъглово здание и се мушна във входа (Б. Райнов).

В первом предложении *човек* (в нечленной форме) входит в состав ремы и обозначает то, что является коммуникативным центром сообщения¹⁸. Во втором предложении то же самое слово, обозначающее уже определенное, известное из предыдущего контекста лицо, коммуникативно незначимо и является темой сооб-

¹⁶ С. Н. Цейтлин, О выражении конкретности — абстрактности в русском языке, сб. „Функциональный анализ грамматических категорий“, Л., 1973, с. 34; о категории конкретности/абстрактности см. также: А. В. Бондарко, К функциональному анализу элементов разных языковых уровней, Сб. „Единицы разных уровней грамматического строя языка и их взаимодействие“, М., 1969.

¹⁷ С. Н. Цейтлин, указ. соч., с. 34.

¹⁸ См.: И. И. Ковтунова, Современный русский язык. Порядок слов и актуальное членение предложения, М., 1976, с. 7; об актуальном (смысловом) членении см. также: К. Г. Крушельницкая, К вопросу о смысловом членении предложения, ВЯ, 1956, 5; И. И. Ковтунова, Принципы словорасположения в современном русском языке, Сб. „Русский язык. Грамматические исследования“, М., 1967; и мн. др.

шения, его предметом¹⁹, вследствие чего выступает в членной форме²⁰.

Важными средствами раскрытия коммуникативной направленности высказывания, как известно, являются словорасположение и логическое ударение. Основные закономерности при объективном, нейтральном словорасположении в болгарской фразе следующие: а) подлежащее-экспозиция употребляется в членной форме (или же с местоимением *един*) и находится в начале предложения; оно не является носителем логического ударения; б) подлежащее-кульминация находится на втором месте в предложении и может быть как в членной, так и в нечленной форме; в качестве кульминации оно является носителем логического ударения²¹.

2) Следующий формальный признак определенно-личных предложений, связанный с категорией определенности, — это возможность постановки при подлежащем определен или же распространения подлежащего при помощи придаточной части. Ср.:

Човекът, с когото си се срещал, е провокатор (Джурови);
Високият човек с мустаците е провокатор.

3. Подлежащее в этих предложениях, как и во всех определенно-личных, свободно связывается с деиктическими словами, самыми яркими детерминаторами в европейских языках. Напр.: *Този човек очевидно има шанс не само на рулетката* (Б. Райнов); *А ето, че сега този невъзмутим човек е повишил тона си* (Б. Райнов); *Тоя човек сам е теглил черта на родината си* (Б. Райнов).

Б.

Конечно, рассматриваемые предложения отличаются разнообразием видо-временной и модальной парадигм. Сказуемое может принимать форму всех времен и наклонений в зависимости от

¹⁹ И. И. Ковтунова, Современный русский язык, с. 7.

²⁰ Ср. у С. Иванчева: „Когато подлогът представя експозиция на изречението и следователно е на първо място, той се членува, а когато представя кульминация и следователно е на второ място, той не се членува. За началния подлог-експозиция това е почти безизключително правило (за исключением, как отбелята и сам автор, предложений с существительным *човек* — см. об этом цитату на с. 91)... При кратките изречения с объективен словоред подлогът може да бъде или членуван, или в съчетание с местоимението *един*. *Нечленуваната самостоятелна употреба на подлога* в тези случаи е недопустима (подч. нами — В. М.-Е.)“ — в статье „Наблюдения върху употребата на члена...“, с. 503 и 514. Ср. еще об этом: С. Иванчев, Проблемы на актуалното членение на изречението. „Славянска филология“, т. X., С., 1968, с. 39—53; Е. Георгиева, „Словоред на простото изречение в българския книжовен език“, С., БАН, 1974.

²¹ См. об этом: С. Иванчев, цитированные произведения; Е. Георгиева, Словоредът в простото изречение...

коммуникативного намерения говорящего и отражаемой жизненной ситуации:

Човекът ще дойде и ще остави един пакет; Човекът дойде и остави един пакет; Човекът идва и оставя един пакет; (Ако не бяха го предупредили), човекът щеше да дойде и да остави един пакет; и т. н.

При этом высказывания, имеющие в качестве субъекта определенное лицо, могут быть не только конкретными, т. е. могут отображать не только доступную чувственному восприятию индивидуальную денотативную ситуацию, они могут быть также и частично обобщенными, абстрактными, не связанными с определенной денотативной ситуацией. Они могут представлять собой „своего рода отвлечение от конкретных фрагментов действительности, обобщение ряда денотативных ситуаций“²². Ср.:

Всяка сутрин човекът идваше и оставяше един пакет; Този човек често боледува; Някакъв подозрителен човек се навърта в последно време наоколо.

Если сравнить предложения *Човекът дойде и донесе...* и *Всяка сутрин човекът идваше и донасяше...*, можно установить, что второе высказывание содержит уже только некоторую долю конкретности — конкретен в нем субъект, но действия его представлены в виде *обобщения* конкретных повторяющихся действий. Т. е. в первом случае конкретен не только субъект, конкретны и его действия, во втором же конкретностью отмечен субъект, а действия его представлены в обобщенном (хотя и частично обобщенном) виде.

Но обобщение может выражаться не только глаголом, а и всеми структурно-семантическими компонентами предложения. Ср. у А. В. Бондарко: „Та или иная ситуация представляется либо как прикрепленная к определенному моменту (отрезку) в однонаправленном потоке времени (*Читая эту книгу, я заметил...*), либо как не имеющая такой локализации, когда речь идет о неопределенной повторяемости, обычности, типичности (*Читая такие книги, я замечал...*), либо как нейтральная в данном отношении (Ты читал что-нибудь подобное? — для говорящего в данном случае безразлично, было ли это один раз или неоднократно, важно лишь, было ли это или не было). Выражение рассматриваемого отношения *может быть заключено в глаголе, но может находиться и вне его* (подч. нами — В. М.-Е.), может быть „рассеянным“, комбинированным, имплицитным, самым разнообразным. Важно то, что в каждом предложении его содержание так или

²² С. Н. Цейтлин, цит. соч., с. 34.

иначе определяется с этой точки зрения²³. Таким образом, обобщение может содержаться и в субъекте. Это обусловлено способностью существительных выражать как более общие, так и более частные значения предметов или явлений действительности, вплоть до выражения единичного, отдельно взятого предмета или явления. Способность их обладать как общим, так и частным значением²⁴, иметь дистинктивные (семантические) и недистинктивные признаки²⁵, играет очень существенную роль при решении вопроса об отнесении предложения к тому или иному структурному типу (напр. при дифференциации неопределенно-личных и обобщенно-личных предложений)²⁶.

Субъект — существительное *човек* может быть как частично, так и полностью обобщенным. Кроме тех случаев, при которых это существительное в определенно-личных предложениях соотносится с одним точно определенным денотатом, оно может представлять обобщение многих лиц с определенной общей характеристикой. В таком случае оно имеет при себе определения, а сказуемое выражено чаще всего глаголом экзистенциальной семантики:

Човек, облечен във войнишки дрехи и доведен на фронта, все още не е войник (П. Вежинов); *Човек като професора* не може да бъде подозиран в политическо предателство (А. Гуляшки); *Човек с моята професия* може понякога да бъде излъган от една жена, но винаги ще дешифрира скритата неприязнь у противника (Б. Райнов); *Един човек, който не обича собствената си страна*, едва ли е способен да обича друга страна (Б. Райнов); Така може да приказва само *човек, който дълги години е бил при нас* (Джурови); *Човек без качествата на вашата физика* би отишъл направо в гроба (Б. Райнов).

В подобных высказываниях налицо обобщение уже не только со стороны действия, но и со стороны еще одного структурно-семантического компонента — субъекта действия. Обобщенность его здесь, однако, только частичная, он связывается только с группой людей, характеризующихся какими-то качествами. Не-членная его форма обязательна и играет важную семантическую роль, сигнализируя вместе с глаголом о несвязанности существи-

²³ А. В. Бондарко, Об актуализационных признаках предложения, Сб. „Теоретические проблемы синтаксиса индоевропейских языков“, Л., 1975, с. 141.

²⁴ А. М. Пешковский, Русский синтаксис в научном освещении, М., 1956, с. 373.

²⁵ Л. Блумфилд, Язык, М., 1968, с. 144.

²⁶ Об этом см.: С. И. Сятковский, О принципах классификации простого предложения в современном русском языке, РЯШ, 1965, 3; см. также: С. Н. Цейтлин, указ. соч., с. 36.

тельного с определенным лицом, об обобщенности, абстрактности высказывания.

В.

В выражении конкретности-абстрактности (обобщенности) участие принимает и категория числа. Здесь мы не будем рассматривать те семантические оттенки, которые возникают в зависимости от сочетания множественного числа *хора* (*хората*) с различными видо-временными формами. Отметим только, что в таких предложениях тоже имеет место сложное взаимодействие значений конкретности или обобщенности его компонентов. В одном случае существительное обозначает реальное множество одинаковых субъектов, известных или неизвестных (*Хората се размърдаха; В далечината се мяркаха хора*). В другом, как и *човек*, вместе со сказуемым выражает частичную обобщенность неопределенного субъекта (*Хората, облечени с войнишки дрехи и доведени на фронта, все още не са войници; Хора като професора не могат да бъдат подозирани в политическо предателство; Хора с моята професия не могат да бъдат излъгани от една жена...* и т. н.).

Итак, наблюдения показывают, что в результате взаимодействия значений конкретности или обобщенности двух основных структурно-семантических компонентов предложения — подлежащего и сказуемого, общее значение предложения варьирует в довольно широких границах. При этом с исчезновением (нейтрализацией) одного, двух или всех вышеуказанных формальных признаков предложений с подлежащим *човек* связывается все более полное исчезновение конкретного значения подлежащего и возникновение обобщенно-личного значения всего предложения.

II. Структура и семантика предложений с генерическим подлежащим-лексемой *човек*

Первым шагом к возникновению обобщенного значения у предложений с подлежащим *човек* являются случаи, в которых *човек* связывается уже не с представлением об определенном конкретном лице, а с представлением обо всех людях, чаще всего — в отличие от других живых существ. Например:

Човекът е неблагоприятно същество (Б. Райнов); *Човекът* е човек тогава, когато е на път (П. Пенев); По пътя на естествения подбор *човек* създава нови сортове растения (Маркс-ленинска философия); *Човекът* е творец на прекрасното (Телев.); *Човекът* е такова същество, че трудно може да се противи за дълго на инерцията (Б. Райнов); Защо ли в началото *човекът* тъй сляпо и настойчиво е прогонвал природата от се-

бе си? (Л. Михайлова); С течение на годините *човекът* усложнява това чувство (ревността), опоеизирва го („Паралели“); Това, което *човекът* не може да сътвори, прави го природата („Паралели“).

В таких предложениях, содержащих какое-то обобщение относительно специфики всех человеческих существ, лексема *човек*, конечно, означает не точно определенный объект, а все объекты, входящие в объем обозначенного именем понятия. Субъект высказывания имеет собирательное значение, в нем „однородная множественность представлена в виде единичности“²⁷. Собирательный субъект выражается при помощи генерического имени существительного. Генерическое подлежащее в болгарском языке имеет членную форму²⁸. Ср.: *Вълкът е кръвожадно животно; През зимата мечката спи зимен сън.*

Но, как видно и из приведенных примеров (напр.: *Човек създава нови сортове растения*) есть случаи, когда генерическое подлежащее *човек* может выступать и в нечленной форме. Сравним параллельные примеры с генерическим *човек* в членной и нечленной форме²⁹.

Човекът отразява външните въздействия главно посредством логическото мислене; *Човекът* е възникнал и се развива... в пространството и времето; *Човекът* има възможност да въоръжава своите сетива с все по-чувствителни и свършени прибори; *Човекът* е част от съществуващата вън и независимо от него материална природа.

В производствената си дейност *човек* се убеждава на всяка крачка, че предметите съществуват обективно; *Човек* се ражда в труда и живее благодарение на труда; *Човек* има толкова сетива, колкото са му необходими за възприемане на света в неговата цялост.

Не трудно заметить, что предложения слева представляют собой суждения, содержание которых является самой общей характеристикой человека как такового. В них выражается только крайне обобщающая мысль, касающаяся всех людей во все времена³⁰. С философской точки зрения вневременное обобщение

²⁷ В. Г. Гак, Е. Б. Ройзенблит, указ. соч., с. 50.

²⁸ Ст. Стоянов, Граматика на българския книжовен език, С., 1964, с. 214.

²⁹ Примеры почерпнуты из книги „Марксистко-ленинска философия“, С.,

1974.
³⁰ В предложениях типа *Человек дышит легкими, а рыба — жабрами, Кислород соединяется с водородом* А. М. Пешковский видит настоящее время, расширенное до пределов жизни и опыта всего человечества („Русский синтаксис в научном освещении“, с. 204—205).

свободнее всего связывается с глаголом *съм*³¹. Преимущественно этот глагол и оформляет указанные здесь предложения. В этой же функции могут выступать и некоторые другие глаголы экзистенциальной семантики: *съществувам, имам, нямам, царувам, властвувам*³², а также *притеждавам, представлям* и пр. Глагол-сказуемое в данных предложениях принимает форму расширенного, гномического настоящего времени, которое используется во всякого рода сентенциях, поговорках и пр.

Предложения справа, наоборот, не обладают бесспорным генерическим значением. Подлежащее в них может восприниматься и как генерическое, но может быть и лишенным этого значения, что выявляется в более широком контексте³³. Так, например, предложение *Човек се ражда в труда и живее благодарение на труда* в контексте научной статьи действительно имеет значение полной вневременности, обобщенности, нелокализованности во времени. То же самое предложение, высказанное в обычном разговоре, по конкретному поводу получает значение частичной обобщенности, а в объем понятия *човек* включается уже не все человечество, а преимущественно собеседники, первое и /или второе лицо. В первом случае членная форма наряду с нечленной вполне возможна, в случаях же частичной обобщенности возможна лишь нечленная форма.

Подобная „двойственность“ поведения одного и того же предложения наблюдается даже в тех случаях, когда в роли сказуемого выступает глагол самой яркой экзистенциальной семантики *быть, съм*, причем членная форма опять-таки сигнализирует о генерическом подлежащем, тогда как нечленная обнаруживает способность к выражению обоих значений. Ср. такие случаи:

Човекът е неблагоприятно същество — Човек е неблагоприятно същество;

Човекът е роден, за да твори — Човек е роден, за да твори;

Човекът е творец на прекрасното — Човек е творец на прекрасното;

Човекът е обществено животно — Човек е обществено животно;

Човекът е разумно същество — Човек е разумно същество.

³¹ Ср. мысль Э. Бенвениста о том, что лексическое значение глагола *быть* — это „иметь существование, принадлежать действительности“, и это „существование“, эта „действительность“ определяются как нечто достоверное, непротиворечивое, истинное“ („Общая лингвистика“, с. 204).

³² См.: К. Иванова. Българските глаголни лексеми с екзистенциална семантика и тяхното отношение към граматиката, БЕ, 1978, 3, с. 224—228.

³³ А. В. Бондарко рассматривает локализованность/нелокализованность во времени как один из актуализационных признаков предложения, сферой реализации которых „может быть и текст в целом“ („Об актуализационных признаках предложения“, с. 140—141).

Ввиду своего предельно обобщающего значения предложения с генерическим подлежащим не характеризуются разнообразной временной парадигмой. В них встречается расширенное настоящее время и (в отдельных случаях) перфект. Ср.: *Човекът винаги е бил общественно животно*. С другой стороны, это полное обобщение, абстрактность, содержащаяся в таких предложениях, обуславливает свободную замену подлежащего в членной форме множественным числом *хората* с тем же семантическим объемом „всички хора без изключение“. Ср.:

Човекът е общественно животно — Хората са обществени животни;

Човекът е разумно същество — Хората са разумни същества; Човек изпитва страх от непознати природни или обществени стихии — Хората изпитват страх от...;

Човекът е роден, за да създава блага — Хората са родени, за да създават блага;

Това е унищожаване на висшето нравствено начало, което човекът носи в себе си — Това е унищожаване на висшето нравствено начало, което хората носят в себе си.

Эта максимальная обобщенность является причиной тому, что предложения с генерическим подлежащим *човек* очень ограничены в своем употреблении. Они встречаются чаще всего в научной, научно-популярной, общественно-научной литературе, со бытия в которых излагаются объективно, без какой-либо связи с говорящим (пишущим) субъектом. Субъект речи не отождествляет себя или собеседника (которого по сути дела и нет) с субъектом *човек*. Субъект *човек* — это третье лицо, „он“³⁴, которое функционирует в акте речи, не связанном с „я“, ориентированном „не на самого себя, а на „объективную“ ситуацию“³⁵. Тут, по видимому, имеет место условно названный у Э. Бенвениста „план истории“ сообщения, в котором рассказчика с его отношением к излагаемому нет, в отличие от т. н. „плана речи“, где „речь“ „следует понимать в самом широком смысле, как всякое выска-

³⁴ Э. Бенвенист пишет: „Первым определяющим признаком лиц „я“ и „ты“ служит только им присущая *уникальность*: „я“, „которое производит высказывание, „ты“, к которому „я“ обращается, каждый раз уникальны. Напротив, „он“ может представлять собой бесконечное число субъектов — либо ни одного“ („Общая лингвистика“, с. 264).

³⁵ Там же. с. 289. Э. Бенвенист считает, что оппозиция между двумя первыми лицами глагола и третьим лицом состоит в следующем: „Они противопоставлены как члены одной корреляции, *корреляции личности*: „я —ты“ обладает признаком лица, „он“ лишено этого признака. „Третье лицо“ имеет в качестве постоянной отличительной черты и постоянной функции способность представлять уже в самой форме неличный инвариант, и ничего больше“ („Общая лингвистика“, с. 265).

зывание, предполагающее говорящего и слушающего и намерение первого определенным образом воздействовать на второго³⁶.

Рассматриваемые предложения характеризуются предельно обобщающим значением, но лексема *човек* в них сохраняет свое понятийное содержание. Поэтому такие предложения не являются обобщенно-личными, для которых характерна прежде всего связанность со всеми тремя лицами. Характеризуя этот тип предложений, советский ученый В. С. Юрченко пишет: „Главной особенностью обобщенно-личного предложения является то, что в нем нейтрализуется различие между первым личным, вторым личным и предметно-личным субъектами³⁷. В предложениях с генерическим подлежащим *човек* связанности с первым и вторым лицом нет. Поэтому обобщенно-личное значение у предложений с этим подлежащим, не связанным с каким-либо определенным денотатом, возникает лишь в том случае, если потерявшие номинативное значение слово *човек* своей формой сигнализирует о связанности действия (конкретного или частично обобщенного) с говорящим, собеседником или, реже, с третьим лицом, а чаще всего — с двумя первыми, в первую очередь. Они уместны, если в какой-либо конкретной ситуации по той или иной причине³⁸ субъект речи хочет придать более обобщенное значение. Смысловое отличие между предложениями с генерическим подлежащим и обобщенно-личными состоит в переходе от третьего лица к первому и второму, в сближении говорящего и слушающего лица с тем, что находится „вне“ их.

III. Семантика и структурные признаки обобщенно-личных предложений с подлежащим *човек*

Путь возникновения обобщенно-личного значения у предложений с подлежащим *човек* проходит через неограниченную обоб-

³⁶ Э. Бенвенист, указ. соч., с. 276.

³⁷ В. С. Юрченко, О выражении субъекта в простом предложении, РЯШ, 1976, 4, с. 92. Ср. также: „Субъект действия мыслится в таких предложениях (обобщенно-личных — В. М.-Е.) обобщенно, как любое лицо“ („Грамматика русского языка“, т. II, Синтаксис, ч. 2, с. 8). Ср. также об обобщенно-личном значении форм первого и второго лица в русском языке: „В отличие от формы 1-го лица, приобретающей оттенок обобщенного расширительного значения при утрате прямой отнесенности к конкретному производителю действия, но сохраняющей при этом указание на то, что этот производитель мыслится как 1-ое л., т. е. сам говорящий (подч. нами — В. М.-Е.), формы 2-го л. ед. ч. могут указывать не только на обобщенно-мыслимого собеседника, но и на лицо, вообще собеседником не являющееся (подч. нами — В. М.-Е.) — „Грамматика современного русского литературного языка“. М., 1970, с. 363.

³⁸ Ср. мысль К. Попова о том, что обобщенная функция второго лица в обобщенно-личных предложениях устраняет неприятную персонификацию первого лица („Синтаксис“, 1963, с. 82).

ценность как субъекта, так и действия („все люди без исключения, во все времена“) и кончается возможностью подлежащего связываться даже с одним субъектом — говорящим лицом. Возникновение его связывается с наличием действия неполной локализованности, абстрактности, обобщенности или же с наличием действия совсем конкретного. При этом обобщающее значение подлежащего сохраняется, но так же не в полном объеме („все люди“), что формально поддерживается и выражается полной невозможностью употребления его в членной форме. Ср. такие предложения:

За да бъде *човек* в настроение, трябва да има известна причина (Б. Райнов); Влезеше ли *човек* вътре, виждаше от пода до тавана да плува синя мъгла (И. Йовков); Като помисли *човек*, дори тръпки го побиват (А. Гуляшки); За такова кожухче *човек* си струваше да съжалява (Джурови); *Човек* малко трудно се ориентира в този жилищен комплекс (из газет); С една грижа е тежко, но с повече — *човек* се мобилизира („Стършел“); *Човек* никога не продава най-хубавите си и скъпи неща (П. Вежинов); Какво чувствава *човек* след катастрофа? (Телев.).

Чем обобщеннее представлено действие, тем слабее выражена обобщенно-личная семантика предложения, и, наоборот, по мере убывания его максимальной обобщенности („все люди во все времена“) на передний план выступает обобщенноличность. Резкой грани между предложениями с генерическим подлежащим и обобщенно-личными в ряде случаев не существует. Как было уже подчеркнуто, в некоторых предложениях потенциально заложены оба значения, одно из которых выводится на передний план конситуацией. Чаще всего формальным выразителем обобщенно-личной семантики является нечленная форма подлежащего, употребленная в таких случаях на месте членной. В таком аспекте можно было бы рассматривать предложения как, например:

Човек може да стане жертва на алергията на всяка възраст („Паралели“); Несъмнено *човек* ще открие границите, в които могат да се променят биоритмите (из газет); Животното приближава устата си до храната, а *човек* приближава храната до устата си (из газет); На какво ли не е способен *човек*, щом като се намират желаещи да плащат за подобни зрелища („Паралели“); На тая възраст *човек* не расте (из разг.); Когато *човек* обича, той чувствава нужда да споделя радостите и грижите на другия („Паралели“).

Членная форма сразу же выводит такие предложения из ряда обобщенно-личных:

Човекът може да стане жертва на алергията на всяка възраст; Несъмнено *човекът* ще открие границите, в които могат да се променят биоритмите; Животното приближава устата си до храната, а *човекът* приближава храната до устата си; На какво ли не е способен *човекът*, щом като се намират желаещи да плащат за подобни зрелища; На тая възраст *човекът* не расте; Когато *човекът* обича, той чувствава нужда да споделя радостите и грижите на другия.

Высказанные в качестве научных истин, выводов, обобщений, констатаций, такие высказывания отходят по значению от обобщенно-личных. Употребленные в разговоре, по конкретному поводу, когда говорящий имеет в виду и себя и /или собеседника, они сразу же приобретают обобщенно-личную семантику.

Обобщенно-личными в болгарской грамматической и научной литературе принято считать односоставные предложения, сказуемое в которых выражено обычно глаголом в форме 2-го лица ед. числа, реже — в форме 1-го лица³⁹.

Например: Не *питай* старо, а патило; Ако *съм* помак, не съм ахмак да ми даваш зелени краставици (посл.) В них, как правило, подлежащего нет, хотя в грамматической литературе отмечаются случаи, когда все-таки имеется формальное подлежащее и действие соотносится не только со вторым лицом, но и с любым другим. Например:

Зора. Събужда се града... Събуждаш се и *ти* /от своя сън. И тръгваш. Накъде? Не знаеш. /Вървиш към непознат завод (Н. Й. Вапцаров); Ако имаш *ти* вино за проливане, аз нямам глава за разбиване (посл.); Аз го карам по чаиря, а то бяга по баиря (посл.)⁴⁰.

Но, как правило, рассматриваемый тип предложений являются односоставными.

О второлчных предложениях К. Попов пишет: „Глаголната форма за второ лице с обобщено значение дава възможност на първо лице да насочи речта към себе си (вътрешен диалог) или към всички. Същевременно тя запазва следи от своето основно и конкретно значение и по този начин прави речта по-жива и по-пластична. Конкретното и абстрактното (обобщението) в значението на тази граматическа форма се намират в постоянна диалектическа връзка и се разкриват при условията на даден контекст.“⁴¹

Таким образом, обобщенно-личные предложения этих двух разновидностей отличаются друг от друга как в формально-син-

³⁹ См., например: К. Попов, Синтаксис, с. 81.

⁴⁰ Примеры К. Попова („Синтаксис“, с. 81).

⁴¹ Там же, с. 82.

таксическом отношении, так и путем возникновения в них этой семантики. Второличные предложения считаются односоставными, предложения с существительным *човек* являются формально двусоставными. Обобщенно-личное значение у предложений с второличной формой сказуемого является обязательным результатом расширения сферы действия, охвата действия (только второе лицо у личных и неопределенное множество лиц у обобщенно-личных). Наоборот, у предложений с *човек* сфера действия нередко суживается (все люди — номинативное значение лексемы *човек* трансформируется в этих предложениях до возможности охвата действием только первого или второго лица, не называемых непосредственно). Носителем, главным выразителем семантики у предложений первой разновидности является глагол-сказуемое. У предложений второй разновидности обобщенно-личное значение является результатом взаимодействия семантики формального подлежащего и семантики сказуемого, оно как бы распределяется между этими двумя структурно-семантическими компонентами предложения, причем решающим моментом является семантика лексемы *човек*: теряя свое номинативное значение, она все сохраняет значение обобщенности в виде грамматического сигнала, оказывающего определенное влияние на общий смысл предложения. Формальное подлежащее в них, не называя ни определенное лицо, ни группу лиц, под влиянием конкретности (большей или меньшей) действия получает возможность переосмысления, если, конечно, можно говорить о переосмыслении десемантизированного слова. Во всяком случае эти предложения являются своеобразным сочетанием единичности и множественности, конкретности и абстрактности, обобщенности. Вследствие этого в одних случаях на передний план выступает единичное (и нередко это — первое лицо), а в других — множество, совсем неопределенное, неконкретное. Ср.: *Човек не може да разбере какво става с тебе*, где за обобщенно-личным субъектом *човек* стоит в сущности первое лицо; *Мека, зелена трева се разстила там наоколо/ Човек като че стъпва по килим* — первое лицо здесь не мыслится, второе тем более, *човек* здесь — это любое лицо, все люди, попавшие в данную конкретную ситуацию. В конкретности ситуаций и состоит отличие от генерирующего подлежащего в этой же нечленной форме (*Човек все по-пълно опознава природните закони*). Здесь нужно подчеркнуть, что тогда как для генерирующего подлежащего нечленная форма является факультативной и довольно редкой, в обобщенно-личных предложениях *човек* выступает единственно в нечленной форме. Именно с нечленной формой связывается значение обобщенности лица, и ее замена членной ввиду конкретности действия сразу же переводит предложение в разряд определенно-личных. Ср.:

Чудя се как издържа *човек* на това напрежение (обобщенно-личное) — Чудя се как издържа *човекът* на това напрежение (определенно-личное).

Човек може да помисли, че се шегуващ (обобщенно-личное) — *Човекът* може да помисли, че се шегуващ (определенно-личное).

Човек не знае какво да каже (обобщенно-личное) — *Човекът* не знае какво да каже (определенно-личное).

Човек може да се отчае (обобщенно-личное) — *Човекът* може да се отчае (определенно-личное).

Ще рече *човек*, че си болен (обобщенно-личное) — Ще рече *човекът*, че си болен (определенно-личное).

Более того, намечаются определенные случаи, когда замена нечленной формы членной неправомерна или даже невозможна:

Просто да се влюби *човек* в нея — и *Просто да се влюби *човекът* в нея.

По онова време *човек* трябваше да е много съобразителен —

*По онова време *човекът* трябваше да е много съобразителен.

Да му се не начуди *човек* — *Да му се не начуди *човекът*.

Да ти се не наслуша *човек* — *Да ти се не наслуша *човекът*.

Место формального подлежащего *човек* не определяется актуальным членением предложения, и, несмотря на нечленную форму, существительное не может являться носителем новой информации, а тем самым — и логического ударения. В отличие от определенно-личного подлежащего, чье местоположение обусловлено всегда коммуникативной направленностью высказывания, обобщенно-личное подлежащее свободно, без какого бы то ни было изменения в смысловом или экспрессивном значении, может занимать разнообразные позиции в предложении. Ср.:

а) Определенно-личные предложения; *По тъмната улица взрвеше човек* (полнозначное существительное *човек* является носителем новой информации и логического ударения). *Човек взрвеше по тъмната вече улица* (изменение местоположения подлежащего обуславливает возникновение значения экспрессивности).

б) Обобщенно-личные предложения: *Човек може да се задуши в тая стая* (начальное местоположение подлежащего в нечленной форме не порождает экспрессивности) — *Може да се задуши в тая стая човек* — *Може човек да се задуши в тая стая* — *Може да се задуши човек в тая стая*.

Не е лошо да отиде човек до София — *Не е лошо човек да отиде до София* — *Не е лошо да отиде до София човек* — и даже — *Човек не е лошо да отиде до София*.

*Човек не бива да се възгордява — Не бива човек да се възгордява — Не бива да се възгордява човек.*⁴²

Во всех вариантах в пункте б), не отличающихся друг от друга с точки зрения актуального членения, функциональной перспективы высказывания, логический центр, независимо от изменения местоположения подлежащего, сохраняется на одном и том же месте (в первом предложении — *да се задуши*, во втором — *не е лошо*, в третьем — *не бива*).

Это еще раз подтверждает формализацию подлежащего *човек* в рассматриваемых предложениях.

Таким образом, намечается два формальных признака двусоставных обобщенно-личных предложений:

а) формальное подлежащее *човек* выступает *всегда* в нечленной форме;

б) формальное подлежащее *човек* может занимать любое место в предложении без изменения общей его семантики.

Третий формальный признак рассматриваемых предложений — ограниченная модально-временная парадигма — очень тесно связан с их семантикой и проявляется не совсем одинаково в разных семантических подгруппах. В них мы его и рассмотрим.

В обобщенно-личных предложениях с десемантизированным подлежащим *човек* намечается несколько семантических подгрупп.

1. Предложения типа *Честен ли е човек, честен си остава* ближе всего соприкасаются с генерическими предложениями. В них обобщается какое-то конкретное действие, на основании опыта говорящего лица делаются какие-то обобщения. В них какое-то обычное, часто повторяющееся действие представлено как такое, которое может произойти с любым субъектом. Эти предложения имеют оттенок общих рассуждений и даже сентенций. Например:

Човек винаги получава гратис оня неща, на които не държи (Б. Райнов); Колкото повече остарява човек, толкова повече му се живее (из разг.); Понякога, когато човек лъже, издава доста истини (Б. Райнов); Когато човек повтаря чужди мисли, винаги има шанс да каже нещо умно (из разг.); В такъв дом човек се чувства като в затвор (из разг.); В минути на отчаяние човек е способен на всичко (П. Вежинов); Човек по-лесно прави трудните неща, когато ги прави за друго (Б. Райнов).

⁴² Исключением в отношении свободного местоположения *човек* являются только конструкции типа *Да му се не начуди човек*, подлежащее в которых обнаруживает тяготение к постпозиционному сближению со сказуемым. Ср. еще: *Да му се не нагледа човек; Да ѝ се не наслуша човек, Да ви се не нарадва човек*. Но даже в этих предложениях, чаще всего в разговоре, подлежащее в спонтанной речи может оказаться в начале: *Човек да не му се надее*.

Обычной в таких предложениях является форма настоящего времени со значением узуального действия⁴³. Сфера их (предложений) функционирования ограничена преимущественно разговорной диалогической речью, так как они, как правило, высказываются по конкретному поводу.

Наличие, хотя и редкое, форм прошедшего и будущего времени объясняется тем фактом, что соотношение между актуальным, узуальным и вневременным (гномическим) значением временных форм проявляется не только в области настоящего, но и в других временах и поддерживается видовыми значениями и лексическими средствами⁴⁴. Например: (Вече бързо разбирах кой е наш). *За това стигаше да погледне човек рошавата коса, да поприказва половин час (Джурови)* — узуальное значение формы прошедшего времени поддерживается ее видом (несовершенным); *Човек винаги ще се стреми към красивото* — узуальное значение поддерживается лексемой *винаги*. Другие примеры:

Погледнеше ли човек в очите на професора, изпитваше болезнено чувство на душевно опарване (А. Гуляшки); Ако човек влезеше в тая къща, веднага познаваше, че това е къща на милионер (Д. Димов); Гласът му беше топъл, мек и човек имаше чувството, че извира от някакви дяволски дълбочини (А. Гуляшки); Все нямаше с кого да се посъветва човек (из разг.); Ако две-три тънкости не схване човек, свършено е (из разг.).

Все-таки нужно подчеркнуть, что узуальное (частично обобщенное по С. Н. Цейтлину) значение в самом „чистом“ виде выражается именно презентной формой, которая и предпочитается в рассматриваемых предложениях.

2. Особенно типичными для двусоставных обобщенно-личных предложений являются модальные оттенки.

а) Модальный оттенок необходимости содержится в предложениях, оформленных при помощи модальных слов (предикатов) *трябва* и *не бива*⁴⁵ (*не трябва*). Например:

⁴³ Ср. у Г. А. Золотовой: „В узуальном значении действия предстают отвлеченными от конкретного времени. Это уже уровень знания — знания того, что наблюдаемое явление — не единичное, а обычное, непрерывно длящееся или многократно повторяющееся в настоящем, прошедшем или будущем“ („Очерк функционального синтаксиса русского языка“, М., 1973, с. 181).

⁴⁴ Мысль о применении понятия „актуальность/неактуальность“ не только в отношении форм презенса, но и в отношении к остальным высказывал Марк Ве (M. Vey), см.: „Slovo o slovesnost“, 1958, 3.

⁴⁵ Положительная форма предиката *бива* имеет другое модальное значение — значение возможности или желания, оценки целесообразности действия, но не и значение необходимости, каким обладает отрицательная форма. Ср.: *Бива* (=не е лошо) *да отиде човек до София*; *Бива ли* (=може ли) *да отида?*; *Бива ли* (=как е възможно) *да правиш така?*

Човек не бива да се показва по-глупав от необходимото (Б. Райнов); Човек, каквото и да върши, трябва за после да мисли (Радио); Човек трябва да се ослани преди всичко на щастливата си звезда (А. Гуляшки); Човек трябва да играе по-наедно играта, иначе тя не си стига труда (Б. Райнов); Човек трябва да се задоволява и с малко (из разг.); Човек трябва да мисли и за последствията (из разг.); (Нашата борба не е игра) Човек трябва всичко да заложи (О. Василев); Човек не бива да ламти за много, за да не загуби и малкото (А. Каралийчев).

В соответствии с побудительным характером предложений с модальным глаголом *трябва*⁴⁶, рассматриваемые конструкции почти всегда связываются со вторым лицом, направлены на собеседника, сохраняя в то же самое время обобщающее значение, тем самым воздействуя сильнее.

При употреблении этого глагола в прошедшем времени, что имеет место, хотя и не очень часто, императивный оттенок теряется. Ср., например:

Човек трябваше да пълзи, за да мине оттам (С. Минков); Но човек трябваше доста да се взира, за да ги различи (Б. Райнов); По онова време човек трябваше да е много съобразителен, за да се опази (Джурови); Човек трябваше да е убеден в правотата си, иначе не можеше да издържи (из разг.).

В таком случае проявляется оттенок обязательности, даже вынужденности действия, зависимости от обстоятельств. Этот же оттенок выступает иногда и в предложениях с презентной формой *трябва*:

Колко често човек трябва (=е принуден) да заплаща много скъпо за незнанието или неопитността си („Лит. фронт“), Човек трябва (=принуден е) все да е нащрек в тоя град (из разг.); Човек трябва дълго да върви, за да стигне до там (=необходимо е, принуден е).

На передний план в таких предложениях выступает сема „вынужден“, которая в диалогической речи может сопровождаться дополнительным оттенком неодобрения, неудовольствия: *Човек трябва да угажда на всекиго*.

б) Модальное значение возможности/невозможности осуществления действия выражается предложениями с безличным глаголом *може (не може)* и *бива*. Например:

⁴⁶ К. Попов, Синтаксис, с. 61.

Човек никога не може да бъде сигурен с жените (Б. Райнов); Кълне се в живота си, сякаш животът му е нещо, в което може да се кълне човек (Телев); Човек може да се роди и хиляди пъти да умре само за един следобед (Джурови); Човек може да живее в една къща, в едно семейство и пак да бъде чужд на всички (С. Минков); Не може човек да се наравда на тази вълшебна картина (И. Вазов); Човек тук може да полудее от скука (из разг.).

И в данните предложения предпоставително е всичко презентна форма, която не изключва употреблението и на миналото (преимущественно простите форми) и на бъдещето:

Постройката бе ниска, човек не можеше да стои изправен (Джурови); Тук и след полунощ човек можеше да изконсумира един топъл бульон (П. Вежинов); Като вървеше нататък из градината, човек можеше да стигне до една гъста гора (С. Минков); Сега вече човек ще може да си почине както трябва (из разг.); С Митрето човек щеги можеше да си прави (Джурови).

В разглежданите предложения излиза и личният глагол *мога*, в трето лице ед. числа съпадащ по форма с безличния *може*, но отличаващ се по значение в редица случаи: *Могат* акцентират на възможности, знания, умения на индивида, тогава как безличният глагол указва на *обективна* възможност или невъзможност, на обстоятелства, не зависещи от индивида: *Той може да реши задачата* = Той е в състояние (има знания, възможности) да реши задачата, но *Той може и да дойде* = Възможно е и да дойде (т. е. има обективна възможност, допуска се наличието на такава възможност).

Личният глагол в двусоставни обобщено-лични предложения, в сила на тяхната формална несвързаност с определеното лице, среща се по-често, при което често неговата семантика се преплита с семантиката на безличния (не е така ясно изразена):

Човек не може (=не е в състояние) да се отърве от нахалници (Б. Райнов); С волята си човек може (=в състояние е) да потиска един или друг рефлекс („Здраве“); Ако човек не може (=не е в състояние) да заспи, трябва да брочи до сто („Здраве“); Човек може (=в състояние е) да изтърпи една седмица глад (из разг.); Брада човек може (в състояние е, възможно е) да си залепи (из разг.); Светът в наши дни е много малък, за да може (в състояние е, възможно е) човек да се скрие безследно (Б. Райнов); Човек не може (не е в състояние, не е възможно изобщо) да скрие от себе си нещата, които носят болка (Б. Райнов).

Модальное значение возможности /невозможности связывается также и со сказуемым в форме условного наклонения или будущего времени. Выраженне его этими формами на семантическом уровне объясняется следующим образом: кондиционал и футурум объединяются общим глубинным значением гипотетичности (возможности) действия, т. е. в их семантической записи должен участвовать и глагол *може* (=возможно е)⁴⁷. Ср. возможные трансформации предложений с кондициональной формой и будущим временем:

И ако не бяха въоръжените патрули... , човек *би помислил*, че някакъв вечен празник царува на това хубаво място (Г. Йовков); — Ако не бяха въоръжените патрули... , човек *можеше да помисли*, че...

Човек *би рекъл*, че няма никаква възможност да спре този безумен бяг (С. Минков); — Човек *можеше да рече*...

Човек *би помислил*, че дъждът така си ръмни от началото на сътворението (А. Гуляшки) — Човек *можеше да помисли*, че...

Както си ме загледала, човек *ще рече*, че ми завиждаш (Л. Михайлова) — Както си ме загледала, човек *може да рече*, че ми завиждаш.

Ще рече човек, че питонът им се е случил под ръка съвсем случайно — *Може да рече* човек, че...

Возможно и двойное (избыточное) выражение модального значения возможности /невозможности⁴⁸ при помощи кондиционала от глагола *може* (*мога*): *Човек не би могъл да помисли, че в жилите на дедите му е текла дори капка селска кръв* (А. Гуляшки).

В рассмотренных выше предложениях значение возможности /невозможности выражено эксплицитно (за исключением форм

⁴⁷ Наши наблюдения над структурой и семантикой условно-следственных предложений показали, что в главной части определенной группы ирреально-условных предложений кондиционал можно заменить имперфектом глагола *може* (*мога*) без изменения смыслового содержания. Ср.: *Ако не беше тоя вятър, бих помислил, че е пролет* и — *Ако не беше тоя вятър, можех да помисля, че е пролет* (*можеше да помисля, че е пролет*); *Ако не беше Октомврийската революция, изкуството на МХАТ би се загубило* и — *Ако не беше Октомврийската революция, изкуството на МХАТ можеше да се загуби*. В обоих случаях налицо дополнительный оттенок гадательной возможности (подробнее об этом см.: Виолета Д. *Москова-Еленска*. Към проблема за съотношението между структура и семантика (За употребата на някои нетипични сказуемни форми в сложното изречение), БЕ, 1980, 5.

⁴⁸ Ср. о явлении избыточности: „Языку свойственна избыточность, порция информации, передаваемой посредством языка („кусочек смысла“) выражается в речи больше одного раза“ (И. В. Червенкова, Общие адвербиальные показатели меры признака (в современном русском литературном языке), КД, М., 1975, с. 8).

кондиционала). В отличие от них, в одной четко очерченной в структурном отношении группе предложений, оформленных при помощи модальной частицы *да*, это значение выражено имплицитно. Речь идет о таких случаях:

На вид е един такъв кротък и благ, *човек никога да не допусне...* (П. Вежинов); Просто да се главозамае човек от такива успехи (из разг.); Просто да се отчае човек (Телев.); Просто да завиди човек на древните перуански обитатели (Н. Хайтов); Да се потърколи човек от радост (из разг.); Такъв си един странен, *просто да ти се чуди човек* (из разг.); Да не може човек зърно да си зобне (с експлицитным и имплицитным выражением значения); Просто да се пръсне човек от гордост (Ц. Церковски); Просто да се влюби човек в нея (из разг.); Натруфила се, *да се пукне човек от смях* (из разг.).

Ср. также: *Да ти (й, му, ви, ми) се не нарадва човек; Да ти (й, му, ви, им) се не наслуша човек; Да й (му, ти, ви, им) се не начуди човек; Да й (ти, му, ви, им) се не начуди човек;* и др.

В предложениях типа *Да й се не нагледа човек (Да й се не нагледаш)* З. Генадиева-Мутафчиева обнаруживает оптативное значение с ярким эмоциональным оттенком восторга, удивления⁴⁹. С этим вряд ли можно согласиться. Общим для такого типа предложений является значение возможности /невозможности осуществления названного действия, выраженное очень экспрессивно. В пользу этого мнения говорят два обстоятельства:

Во-первых, возможность экспликации указанного модального значения путем трансформации, введением в конструкцию модального глагола *може — не може*. Ср.:

Човек никога да не допусне... Човек никога *не би могъл* да допусне...

Да се отчае човек — *Може* да се отчае човек.

Да му се не нагледаш — *Не може* да му се нагледа човек (*Не може* да му се нагледаш).

Просто да се влюби човек в нея — Човек *може* просто да се влюби в нея (или: Просто *може* да се влюби човек в нея).⁵⁰

⁴⁹ З. Генадиева-Мутафчиева, Модалната частица *да* в съвременния български език, БЕ, 1976, с. 315.

⁵⁰ При экспликации таким образом этого модального значения исчезает экспрессивный оттенок. Это естественно, если иметь в виду, что при любой трансформации смысл частично меняется: „Трансформ всегда содержит в себе известный дополнительный элемент (или в нем устранен такой элемент), дифференцирующий его от исходного предложения“ (Р. Зимек, Семантический аспект синтаксической трансформации, „Ceskoslovenska rusistika“, 1966, 2, с. 69).

Во-вторых, в переводе на русский язык все рассматриваемые предложения должны содержать предикативы *нельзя* или *можно* (*невозможно*), не передающие только дополнительного экспрессивного оттенка восхищения, восторга или же неодобрения. Ср.:

Просто да се влюби човек — Влюбиться *можно*.

Да се отчае човек — Отчаяться *можно*.

Човек никога да не допусне — Допустить просто *невозможно*.

Да ѝ се не нагледа човек — Просто глаз оторвать *невозможно*.

Ввиду своей яркой экспрессивности предложения типа *Да му се не нагледа човек* свойственны преимущественно разговорной речи. Они имеют связанную структуру, употребляются только с формой настоящего времени совершенного вида.

В более редких случаях необходимости выразить то же самое модальное значение в плане прошлого неизбежна трансформация с глаголом *можеше* — *не можеше*, что еще раз подтверждается наличие в них именно этого значения. Например:

Просто да се влюби човек в нея — Просто *можеше* да се влюби човек в нея.

Да се отчае човек — *Можеше* да се отчае човек.

Да му се не нагледа човек — *Не можеше* да му се нагледа човек.

Човек никога да не допусне — Човек никога *не можеше* да допусне...

Просто да ти завиди човек — *Можеше* да ти завиди просто човек.

Экспрессивность предложения нередко усиливается наличием лексемы *просто*, частично сохраняющей экспрессивный оттенок и в прошедшем времени.

3. Среди двусоставных обобщенно-личных предложений отчетливо выделяется также и структурная группа, выражаемая формулой *Praed + човек + да-конструкция*:

По-добре е човек да не се надвесва над никакви бездни (А. Гуляшки); Да прескача човек таква ограда е опасно (Б. Райнов); Забавно е да прелиства човек стари вестници (из разг.); Не е зле да се ожени човек (из разг.); Приятно е да работи човек с таква свидетели (из газет); Няма къде да се обърче човек (из разг.); Колко сладко е да умре човек за отечеството си (Г. Измирлиев); Трудно е в една статия човек да каже всичко, което го вълнува (из газет); Лошо нещо беше да гледа човек приятелите си през тия стъкла (С. Минков); Време е човек да се прибира (из разг.); Правилно е човек да отговаря сам за постъпките си (из разг.).

Такие конструкции представляют собой сложные предложения, предикат главной части которых может свободно принимать форму и других времен и наклонений, кроме настоящего. Ср.: *Приятно е* (приятно беше, приятно ще бъде, приятно би било, приятно щеше да бъде и т. н.) *да работи човек с такива сътрудници; Няма къде да се подслони човек* (Нямаше къде да се подслони човек. Няма да има къде да се подслони човек. Не би имало къде да се подслони човек. Нямамо къде да се подслони човек. Щяло да няма къде да се подслони човек и пр.).

Итак, как правило, обобщенно-личные предложения не отличаются разнообразием модально-временных форм сказуемого, что, конечно, связано с их семантикой. Исключение составляют предложения структурной разновидности *Praed + човек + да-конструкция*, в остальных из девяти болгарских времен чаще всего наблюдается презентная форма, реже встречается имперфект несовершенного вида и будущее простое. Отмечены отдельные случаи употребления сослагательного наклонения.

Учитывая факт грамматикализации существительного *човек*, следует предположить, что оно не может изменяться и принимать форму множественного числа. Но путем сопоставления семантики предложений одного и того же лексико-грамматического состава с этими двумя разными подлежащими (*човек* и *хората*) можно сделать некоторые дополнительные выводы относительно функционирования и семантики обобщенно-личных двусоставных предложений.

С точки зрения возможности замены подлежащим *човек* множественным числом *хората* намечается несколько групп:

а) Замена, как правило, приводит к потере смысла. Например:

Колко весело е да бъде човек под карантина, стига да е заедно с теб (ср. *Колко е весело да бъдат хората под карантина, стига да са заедно с теб).

Човек все няма с кого да се посъветва в тоя град (и *Хората все няма с кого да се посъветват в тоя град).

Заслужава здравата да го накастри човек (и *Заслужава здравата да го накастрият хората).

Невозможность замены обнаруживается преимущественно в тех случаях, когда за обобщенным подлежащим стоит первое лицо.

б) Замена приводит к потере обобщенно-личного значения, предложение превращается в личное, а подлежащее *хората* обозначает определенную группу людей:

Само дето се надява човек напразно — Само дето се надяват хората напразно.

Никакъв смисъл няма да се връща човек — Никакъв смисъл няма да се връщат хората.

Може да се задуши човек в тая стая — Могат да се задушат хората в тая стая.

Човек не знае къде да те търси — Хората не знаят къде да те търсят.

Ако тръгне човек по това време, може да се загуби — Ако тръгнат хората по това време, може да се загубят.

Все не остава време да седне да си почине човек — Все не остава време да седнат да си починат хората.

в) Особый интерес представляет случай, при котором предложения с подлежащим *човек* и предложения с подлежащим *хората* отличаются друг от друга тем, что первые включают и говорящее лицо, тогда как вторые противопоставляют говорящее лицо (и собеседника) третьему лицу. При этом обобщающее значение подлежащего сохраняется в обоих случаях.

Чудя се как издържа човек на това напрежение (говорящий имеет в виду и себя) — *Чудя се как издържат хората на това напрежение* (субъект речи исключает себя из числа тех, о которых говорит, предложение можно трансформировать в *Чудя се как издържат другите на това напрежение*).

Човек може да помисли, че се шегуваши (говорящее лицо имеет в виду и себя), но: *Хората могат да помислят, че се шегуваши* (говорящее лицо не включается в объем понятия *хората*, т. е. *другите*).

Човек трябва всичко да заложи в борбата (говорящее лицо имеет в виду и себя), но: *Хората трябва да зложат всичко в борбата* (субъект речи не включается в объем понятия *хората*).

Значение обобщенности лица сохраняется, но вместе с тем налично семантический сдвиг в сторону неопределенноличности.

Что дает нам основание считать эти предложения, так же не исследованные до сих пор, неопределенно-личными? Общим для обобщенно-личных и неопределенно-личных является то, что „внимание говорящего при употреблении этих предложений концентрируется только на заключенном в них действии; в наличии какого-либо производителя действия говорящий совсем не отдает себе отчета“⁵¹. Но, с другой стороны, главная особенность обобщенно-личных состоит в том, что в них содержится личный субъект, но не индивидуальный, а обобщенный, т. е. такой, в котором элиминируется различие между разновидностями личного су-

⁵¹ М. Кубик, „К вопросу о классификации предложений в русском языке“, „Ceskoslovenska rusistika“, 1968, 2, с. 95.

бъекта — это и *я*, и *ты* и *он* (любой человек). „Обобщенно-личный субъект скрытым образом содержит все разновидности личного субъекта“⁵². А неопределенно-личные предложения характеризуются уже освобождением и от последних следов, указывающих на какое-либо конкретное лицо, в них „скрытым образом содержится предметно-личный субъект (но не личный субъект, как обычно считается). Он утратил связь с личными субъектами, обозначающими говорящего и слушателя, в связи с чем и стал неопределенным“⁵³. Неопределенный субъект „грамматически примыкает к сфере 3-го лица — самого широкого по своей семантике, конкретное значение которого не может быть уточнено лишь одной ситуацией разговора“⁵⁴. Предложения типа *Чудя се как издържат хората на това напрежение* даже в широком контексте не связываются, хотя и опосредствованно, с какими-либо лицами. Широта значения неопределенно-личной формы в некоторой степени ограничена тем, что она „потенциально указывает на одушевленное лицо“⁵⁵.

Определенная разница существует и между обобщенным подлежащим *хората* и генерическим *човек*. Она обусловлена различной степенью абстрактности всего высказывания — полной при генерическом и доходящей до конкретности при неопределенно-личном.

* * *

Итак, в болгарском языке существуют две разновидности обобщенно-личных предложений — а) односоставные и б) двусоставные, оформляющиеся при помощи десемантизированного существительного *човек* в роли подлежащего.

Бесспорный интерес представляет и вопрос о структурной обязательности второй разновидности в системе болгарского языка, о необходимости существования этих предложений, об условиях и контекстах употребления их по сравнению с второлличными, о случаях возможной синонимии с ними и отграничения от них.

Наблюдения и эксперимент (замена предложения одной разновидности предложением другой) показали, что в довольно четко определенных случаях двусоставное предложение является

⁵² В. С. Юрченко, О выражении субъекта в простом предложении, с. 92.

⁵³ Там же.

⁵⁴ В. Г. Гак, Е. Б. Ройзенблит, Очерки по сопоставительному изучению французского и русского языков, с. 39—40.

⁵⁵ Там же, с. 40. Ср. также: А. И. Смирницкий, Синтаксис английского языка, М., 1957: „В указанных предложениях (с неопределенно-личным подлежащим — В. М.-Е.) нет обозначения какой-либо группы лиц, но, вместе с тем, эти предложения и не безличные: они указывают на лицо, однако делают это очень обобщенно и условно“ (с. 161).

единственно возможным средством выражения обобщенноличности.

Это, прежде всего, те случаи, когда высказывание направлено к реальному слушателю. Структурная разновидность с обобщенным подлежащим *човек* устраняет в таких условиях омонимию, которая возникает с употреблением второличного предложения (второличное предложение обобщенно-личного значения — второличное предложение определено-личного значения). Это наблюдается преимущественно в предложениях с предикативом *трябва*, выражающим необходимость, совет и тем самым естественно требующим наличие собеседника. Ср.:

Човек трябва да се грижи за децата си — Трябва да се грижиш за децата си.

Човек трябва да внимава с такива хора — Трябва да внимаваши с такива хора.

Човек трябва да мисли за последствията — Трябва да мислиши за последствията.

При отсутствии значения необходимости, совета (если *трябва* выступает в форме прошедшего времени, например) эти две структурные разновидности синонимичны почти всегда, в особенности, в недиалогической речи. Например:

По онова време *човек* трябваше да е много съобразителен, за да се опази (Джурови) — По онова време трябваше да си много съобразителен, за да се *опазиши*.

Тогава *човек* трябваше дълго да разпитва, за да се ориентира (из разг.) — Тогава трябваше дълго да *разпитваши*, за да се *ориентираши*.

По онова време *човек* трябваше много да работи, за да се прехрани (из газет) — По онова време трябваше много да *работиши*, за да се *прехраниши*.

Сега *човек* трябваше доста да се взира, за да различи нещо в тъмнината (П. Вежинов) — Сега трябваше доста да се *взираши*, за да *различиши* нещо в тъмнината.

Предложения с предикативом *може* не всегда обязательно предполагают наличие слушателя, собеседника. Двусоставные предложения с *може* предпочитают в тех случаях, если действие более конкретно, при наличии элементов, сигнализирующих о тесной связи высказывания с моментом речи — например, деиктических слов. Односоставные же вне контекста обычно воспринимаются как определено-личные. Ср.:

Човек не може да се нарадва на *тази* вълшебна картина (обобщенно-личное) — Не *можеш* да се *нарадваш* на тази вълшебна картина (только подходящий контекст может придать такому предложению обобщенно-личное значение).

Човек *тук* може да полудее от скука (обобщенно-личное) — Тук можеш да полудееш от скука (в подходящем контексте может быть и обобщенно-личным).

Таким образом, второличное предложение двузначно, одно из его значений эксплицируется на более высоком уровне, чем предложение, на уровне текста. Двусоставное предложение всегда однозначно, вследствие чего и предпочитается в ряде случаев, а в других является единственно возможным. Так, например, при наличии в самом предложении второличного дополнения или определения второличные предложения не употребляются:

Човек не може да *те* разбере.

Човек не може да *те* накара да се замислиш над постъпките си.

Човек може да завиди на упорството *ви*.

Човек може да *те* срещне и да не *те* познае, толкова си се изменил.

Единственно возможным является построение обобщенно-личного предложения с подлежащим *човек* также и при наличии сказуемого в форме условного наклонения ввиду неразличения форм второго лица ед. числа и третьего лица ед. числа:

Човек *би помислил*, че се шегуват; Човек *би рекъл*, че небето ще се продъни от тия гръмотевици (И. Йовков); *Би казал* човек, че са взели да ми завиждат (из разг.); Човек *би могъл* да си помисли, че това е един измамник (Из газет).

Предложения с предикативными наречиями типа *хубаво* (е), *по-добре* (е), *интересно* (е), *време* (е), *забавно* (е) и т. н. + конструкция оформляются только с подлежащим *човек*, по крайней мере, в двух случаях: а) при наличии в предложении второличных местоимений, других второличных форм; б) при отнесенности действия к будущему.

а) Приятно е да работи човек със сътрудници като *вас* (А. Гуляшки); Забавно е да гледа човек как се *мъчиш* да *изглеждаш* весела (из разг.); Лошо е да те разсърди човек (из разг.); Нямаше как иначе да *те* убеди човек да дойдеш (П. Вежинов).

б) *Време е да се прибира човек в къщи* (действие „прибирам се“ отнесено к будущему. Футурное значение порождается самой синтаксической формой предложения); *Хубаво е да си запише човек тази песен на магнитофон* (синтаксическое будущее время); *Не е зле да се ожени човек* (синтаксическое будущее).

В предложениях первой группы второличная форма совершенно невозможна. В предложениях второй группы, она порождает определенно-личное значение, обусловленное побудительным характером предложения:

Хубаво е да си купи *човек* тази книга — Хубаво е да си *купиш* тази книга.

Чудесно ще е да се поразходи *човек* след тоя дъжд — Чудесно ще е да се *поразходиш* след тоя дъжд.

Не е зле да се обади *човек* на Иван — Не е зле да се *обедиш* на Иван.

Повлияние глагола обобщенного значения, не связывающегося с каким-либо моментом во времени, является причиной возникновения у второличного предложения и обобщенно-личного значения (при поддержке контекста). Например:

Не е зле да си имаш кола. /Седнеш в нея, хванеш волана и — накъдето очите ти видят. Но: *Не е зле да си имаш кола.* /Всяка седмица ще ходите на Витоша, по екскурзии.

Двусоставное предложение и в этом случае не нуждается в поддержке контекста: *Не е зле да си има човек кола* в любом контексте обладает обобщенно-личной семантикой.

Предложения типа *Да му се не нагледа човек*, как правило, являются синонимичными предложениям со вторым лицом:

Да му се не начуди *човек* — Да му се не начудиш.

Да им се не нарадва *човек* — Да им се не нарадваш.

Просто да се влюби *човек* в нея — Просто да се влюбиш.

Просто да му завиди *човек* — Просто да му завидиш.

Единственное ограничение связано с наличием второличного местоимения. В таких случаях опять-таки единственно возможной является двусоставная конструкция:

Да *ти* се не начуди *човек*; Да *ви* се не нарадва *човек*; Да *ти* се не наслуша *човек*; Просто да *те* напляска *човек* за такава беля.

Таким образом, из двух разновидностей обобщенно-личных предложений, двусоставные оказываются независимыми от контекста, тогда как второличные нередко находятся в тесной зависимости от более широкого контекста. Немало таких случаев, когда их употребление и вовсе ограничено. Ограничения сводятся, в основном, к двум разным по своей сущности основаниям:

а) Основания семантические — большая конкретность высказывания, соотносительность действия с лицом собеседника.

б) Основания формального, структурного характера — на-

личие в самом предложении второлличных форм, местоимений, определений.

Но вряд ли можно считать эти основания совершенно разными: второлличные формы, всущности, сигнализируют о наличии в объективной действительности собеседника, слушателя.

Бесспорно одно: предложения с грамматикализовавшимся подлежащим *човек* имеет свое место в системе болгарского языка, являясь в ряде случаев единственно возможной формой выражения значения.

ЗАКЛЮЧЕНИЕ

Лексема *човек* в рассмотренных здесь предложениях выступает в роли формального подлежащего без собственного лексического, номинативного значения, чья единственная функция заключается в сигнализации обобщенности лица, а тем самым и высказывания. Таким структурам присуще расхождение между планом выражения и планом содержания. На поверхностном, синтаксическом уровне это двусоставные предложения, на глубинном, семантическом — односоставные. Общей своей семантикой двусоставные обобщенно-личные предложения не отличаются от односоставных. В них субъект так же отсутствует, в центре внимания говорящего стоит заключенное в них действие. Вместе с тем они потенциально указывают на одушевленное лицо и скрытым образом содержат все разновидности личного субъекта.

Эти предложения обладают определенными формальными признаками:

а) невозможность употребления формального подлежащего в членной форме;

б) безразличие его относительно местоположения в предложении;

в) ограниченная модально-временная парадигма.

Все это дает нам основание выделить их в один из структурных подтипов обобщенно-личных предложений в современном болгарском языке. Их наличие обогащает синтаксические возможности нашего языка. Более того — в разговорной диалогической речи они предпочитают второлличным, так как устраняют омонимию определенно-личного и обобщенно-личного значения у второлличных. Намечаются и случаи, когда употребление двусоставных является единственно возможным.

Возникновение в описываемых структурах абстрактного значения объясняется формированием принципиально новых отношений средствами „скрытой грамматики“, категориями, запрятанными в значениях слов и синтаксических связях слов в предло-

жении. Таким образом еще раз подтверждается положение о том, что между т. н. лексическими и грамматическими значениями нет абсолютной границы.

ПРИНЯТЫЕ В РАБОТЕ СОКРАЩЕНИЯ

- ВЯ — ж. „Вопросы языкознания“
БЕ — ж. „Български език“
ЕЛ — ж. „Език и литература“
РЯШ — ж. „Русский язык в школе“
ФН — ж. „Филологические науки“

ОБОБЩЕНО-ЛИЧНИ ИЗРЕЧЕНИЯ С ПОДЛОГ ЧОВЕК
В БЪЛГАРСКИЯ ЕЗИК (В СЪПОСТАВКА С РУСКИЯ ЕЗИК)

Виолета Москова-Еленска

Резюме

В настоящата първа част на изследването за пръв път в българистичната научна литература се доказва наличието на обобщено-лично значение в изреченията с десемантизирания подлог *човек*. Този факт, имащ значение за типологията на аналитичните езици, сближава българския с други европейски езици като френския и немския например.

Лексемата *човек* в такива случаи играе ролята на формален подлог без собствено номинативно значение. Единствената функция на този подлог е да сигнализира за обобщеността на изказа.

Тези изречения се характеризират с определени формални белези, а именно:

- а) невъзможност подлогът да бъде употребен в членна форма;
- б) безразличие на подлога относно местонахождението му в изречението;
- в) ограничена модално-временна парадигма.

Семантиката и наличието на формални белези ни дава основание да посочим изреченията с формален подлог *човек* като един от структурните типове на обобщено-личните изречения в съвременния български език. Съществуването им обогатява изразните възможности на езика ни. Нещо повече — в разговорната диалогична реч те се предпочитат пред второличните поради факта, че при тях липсва омонимията на обобщено-лично или определено-лично значение у второличните изречения. Не са малко случаите, когато са единствено възможният начин за изразяване на значението.

LES PROPOSITIONS PERSONNELLES GÉNÉRALES AYANT
POUR SUJET LE MOT „TCHOVEK“ EN BULGARE
(EN COMPARAISON AVEC LE RUSSE)

Violéta Moskova-Elenska

Résumé

Dans la première partie de l'étude on constate pour la première fois dans la littérature linguistique bulgare la présence d'une valeur personnelle générale dans les propositions possédant le sujet désémantisé „tchovék“. Ce fait qui est pertinent pour la typologie des langues analytiques rapproche le bulgare d'autres langues européennes telles que le français et l'allemand.

Le levème „tchovék“, privé de valeur lexicale propre, dans ce cas joue le rôle de sujet formel. Sa seule fonction est de signaler la valeur générale de l'énoncé.

Ces propositions se caractérisent par les traits formels suivants:

1. impossibilité d'employer le sujet avec article;
2. indifférence du sujet quant à sa place dans la proposition;
3. paradigme modal et temporel limité.

La présence de traits formels nous permet de traiter ces propositions comme un des sous-types des propositions personnelles générales en bulgare moderne. Leur existence renchérit sur les possibilités syntaxiques de notre langue. Et, ce qui plus est, dans le langage parlé elles sont préférées aux propositions à la deuxième personne, ce qui s'explique par l'absence de traits formels qui puissent distinguer la valeur personnelle générale de la valeur personnelle propre dans les propositions à la deuxième personne.

ОГЛАВЛЕНИЕ

Введение	69
<i>Част первая</i> — Болгарские предложения с подлежащим <i>човек</i>	70
I. Определенно-личные предложения в плане содержания и выражения	73
II. Структура и семантика предложений с генерическим подлежащим <i>човек</i>	78
III. Семантика и структурные признаки обобщенно-личных предложений с подлежащим <i>човек</i>	82
Заключение	100
Резюме на болгарском языке	102
Резюме на французском языке	103

ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ „CYRILLE ET METHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, livre 2

Faculté philologique

1982/1983

Людвиг Селимски

ИЗ ИСТОРИЯТА НА НАСТАВКАТА -ЬСК-
В БЪЛГАРСКИЯ ЕЗИК

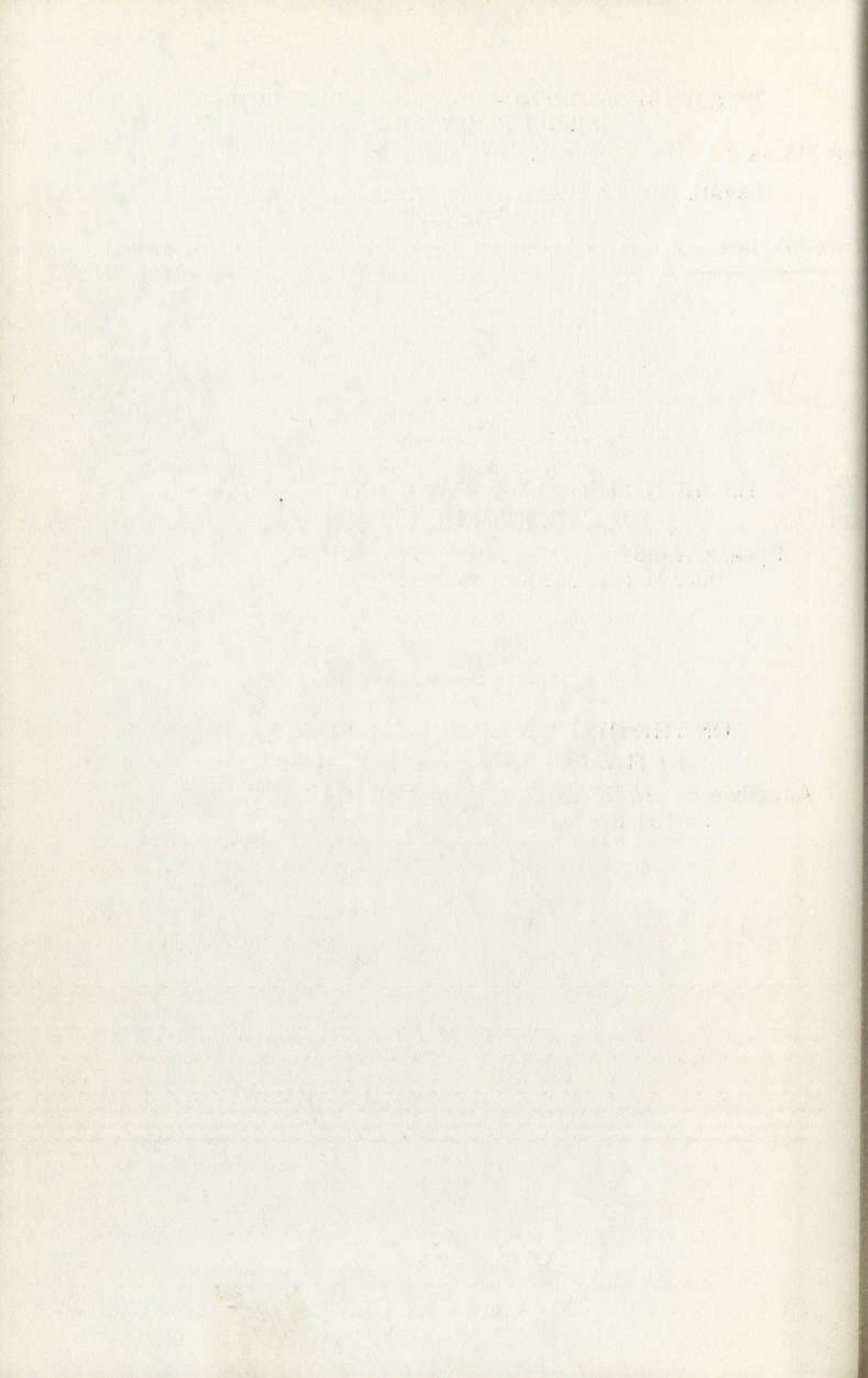
Прилагателни на -ьск- в текстове от XVII—XVIII век.
Част II (Семантичен анализ. Заключение)

Lyudvig Selimski

ON THE HISTORY OF THE SUFFIX -ЬСК-
IN THE BULGARIAN LANGUAGE.

Adjectives in -ьск- in Texts from the 17th and 18th Centuries.
Part II (Semantic Analysis. Conclusions)

София 1984



Настоящата (втора) част на студията е продължение на отпечатаната в „Трудове на ВТУ „Кирил и Методий“, Филолог. факултет“, т. XVIII, кн. 2 (София 1983) първа част, в която е извършен формален анализ на прилагателните с наставка *-(b)ск-*: установява се излизане на наст. *-(b)ск-* от употреба при основни собствени имена на лица, отстъпление пред наст. *-(b)н-* при основни названия на пределно широки географски понятия, отвореност на системата на образуванията с *-(b)ск-* от собствени географски названия и от нарицателни названия на лица, експанзия на наст. — *-(b)ск-* на територията на отстъпващата поради фонетико-морфологични причини наст. *-(b)jъ* (т. е. при образувания на лица и животни), ограничавана от активизацията на наст. *-ов-*; разглеждат се подробно формалните промени на наставката *-(b)ск-* при взаимодействието с изгласа на словообразователните основи (вариациите *-еск-* / *-ск-* / *-цк-* / *-шк-*), формирането на производни наставки *-енск-*, *-овск-* и обособяването на *-ешк-* и (разработено по-подробно в „Бълг. език“, XXXII, 1982, кн. 2, с. 129—135).

Понеже настоящата втора част на изследването следва изложението от първата част, числовото означаване на разделите и отпратките продължава това от първата част. По препоръка на рецензентите отново се обясняват съкращенията на ексцерпиранияте наметници от 17—18 в. (без съпроводителни бележки за паметниците), както и на други източници.

В настоящата (втора) част на изследването се прави семантичен анализ на образуванията, като се разглежда отделно взаимодействието на наставката *-вск-* с други наставки въз основа на анализ на дублетните образувания и се правят изводи в заключението, в които се взема отчасти под внимание и изложението от първата част.

Съкратено обозначение на източниците:

БДиал Българска диалектология. Проучвания и материали. София, I—, 1962— (изданието продължава).

БСб Ст. *Новаковић*, Бургаски зборник, писан прошлога века народним језиком. — „Старине“, 6, 1874, с. 31—59.

Г. Н. Геров, Речник на българския език. Фототипно издание. София, 1975—1978 (Първо издание Пловдив, 1895—1908).

Гр В. Ягич, Како се писало бугарски прије двијести године. — „Старине“, 9, 1877, с. 151—171.

ИБр Д. Маринов, „Сборникът“ на отца Иосифа Брадати. — СбНУ, XVIII, 1901, с. 103—131.

К Л. Милетич, Копривщенски дамаскин. — „Български старини“, II, София, 1908.

Клоц Клоцов сборник. Старобълг. глаголически паметник (цитатите от него са по Пражкия речник).

Л Ст. Аргиров, Люблянският български ръкопис от XVII в. — СбНУ, XII, 1895, с. 467—560.

М И. Х. Васильевич, Македонски зборник прошлога века. — „Споменик“, XXXI, Београд, 1898, с. 15—36.

ПР Б. Цонев, Един павликянски ръкопис от втората половина на XVIII в. — ГСУ, XXV, 6, 1929, с. 1—64.

ПЦар Л. Милетич, Повест за падението на Цариград в 1453 год. — СбНУ, XII, 1895, с. 399—462.

Св Л. Милетич, Свищовски дамаскин, новобългарски паметник от XVIII век. — „Български старини“, VII, София, 1923.

Супр. Супрасълски зборник. Старобълг. паметник (цитатите от него са по Пражкия речник).

Т Е. И. Демина, Тихонравовский дамаскин. Болгарский памятник XVII в. Часть II. Палеографическое описание и текст. София, 1973.

Т II Тихонравов дамаскин от XVIII век. По издадени фрагменти от П. А. Лавров, Обзор звуковых и формальных особенностей болгарского языка, Москва, 1893. Приложения, с. 38—52.

Тр А. Иванова, Троянският дамаскин. Български паметник от XVII век. София, 1967.

Θησ. Θησαυρός Διασκήνου του Υποδιακονου και Σιουδιτου του Θεσσαλονικου с. Θεσσαλονικη 1971.

III

СЕМАНТИЧЕН АНАЛИЗ

В някои граматика на българския език прилагателните с наст. -ск-и се характеризират просто като „относителни прилагателни“⁵⁰, като „изразяващи обща връзка с дадено съществително“⁵¹, или като „относителни прилагателни за родова принадлежност“⁵².

Като разграничава един от друг три вида производни при-

50 Ю. С. Маслов, Граматика на българския език. София, 1982, с. 105—106.

51 F. Sławski, Gramatyka języka bułgarskiego. Warszawa, 1962², с. 79.

52 Л. Андрейчин, Основна българска граматика. София, 1944, с. 324—325; Л. Андрейчин, К. Попов, М. Иванов, Съвременен български език. Учебник за I курс на учителските институти. София, 1955, с. 236.

лагателни (качествени, притежателни и относителни), Калканджиев помества примери на образувани с наст. *-ски* прилагателни в рубриците **притежателни** (*селски кмет*) и **относителни** за време (*лански*), за място (*габровски*) и за произход (*свински*)⁵³. Словообразователно-семантичната функция на тази наставка според него е образуване на прилагателни имена, „които сочат произхода на определения предмет или неговата принадлежност“: *махленски, юношески*⁵⁴. Не е сполучлив опитът на Калканджиев да изтъкне и качествено значение на наст. *-ски*, като подрежда *армейски, библейски, житейски* сред прилагателни, които по неговите думи „придават като качество на определения предмет същността, що отличава понятието, означено с корена им“⁵⁵.

Според Балан прилагателните на *-ски* са само качествени прилагателни (*селски лекар, съседско псе*), противопоставящи се на образувани с наст. *-ов-* притежателни прилагателни (*съседово псе*)⁵⁶. Независимо от явната несполука в термина — става дума не за качествени, а за относителни прилагателни — трябва да признаем, че все пак Балан очертава по-подробно словообразователносемантичната функция на *-ски*, която според него „дава качество на произход или производ, на принадлежност, на присъщие или подобие и според това се равни с творници, които дават същи качества“, т. е. с конкурентните наст. *-ав-, -ънъ, -ънь, -и* и *-ов-*, при което „зависи от природата на предмета, от строя на името му, с коя от успоредните творници приляга, да се произведе от него прилагателно име“⁵⁷.

Най-сполучливата характеристика на прилагателните с наст. *-ски* е дал Стоянов, според когото наст. *-ски* служи за образуване на относителни прилагателни, по-точно на прилагателни за обектна отнесеност, противопоставяни на образувани с наставките *-ов* и *-ин-* прилагателни за лична принадлежност. Под обектна отнесеност той разбира принадлежност на определяния обект или обща принадлежност (*селски, вражески, кучешки*), произход на определяния обект, предназначение на определяния обект (*детски, конски*) и др.⁵⁸.

⁵³ П. Ст. Калканджиев, Българска граматика. Пловдив—София, 1938, 266—267.

⁵⁴ Пак там, с. 278.

⁵⁵ Пак там, с. 276.

⁵⁶ А. Теодоров-Балан, Нова българска граматика. София, 1940, с. 75; Нова българска граматика за всякого, Дял първи. За думите. Свезка втора. Имена, София, 1953, с. 196.

⁵⁷ А. Теодоров-Балан, Нова българска граматика, с. 114.

⁵⁸ Ст. Стоянов, Граматика на българския книжовен език, София, 1964, с. 237—238; Л. Андрийчин, К. Попов, Ст. Стоянов, Граматика на българския език. София, 1977, с. 148—149.

И така в граматиките на българския език прилагателните с наст. *-ски* се определят най-вече като относителни прилагателни, които служат за означаване на родова (групова, колективна) принадлежност и се образуват обикновено от нарицателни имена на лица и животни (и птици), от собствени и нарицателни названия на местности и от имената на месеците. Случаите на образуване на прилагателни с наст. *-ски* извън така очертаня лексико-семантичен кръг словообразователни основи днес са много редки. По-точна представа за словообразователната активност на наст. *-ски* се получава от една статия на А. Спасова, която първа се занимава по-подробно с относителните прилагателни.⁵⁹ Приносът на споменатата статия впрочем не се състои толкова в разширяването на лексико-семантичния кръг словообразователни основи, с които влиза във взаимодействие наст. *-ски*, колкото в опита да се набележат в общи линии пътищата, по които образуването с тази наставка прилагателни получават вторични, допълнителни специфични значения, или развиват качествена съставка в своята семантична структура. Така например относителните прилагателни, произведени от названия на лица, развиват значение за предначанение (*шивашки ножици*) или започват да изразяват качествено-оценъчно отношение от типа, „който е присъщ или свойствен на...“, както напр. *адвокатски усуквания*, *ученически извъртания*, *хлапашко поведение* и т. н.⁶⁰

Нека се върнем към въпроса за лексикосемантичния кръг словообразователни основи, с които влиза във взаимодействие наставката *-ски* в съвременния български език. Както вече беше споменато, най-широко този кръг представя А. Спасова: „географски названия, местни имена, имена на държави и народи, названия на обекти от природата“, „названия на лица, най-често с определена професия или занаят и под.“, „названия на животни и птици“, „названия на месеците и на някои празници“, „названия на учреждения и помещения“⁶¹. Още по-широк е този кръг в старобългарския език. Ако се ограничим само с групата на съществителните, ще трябва да добавим например посоките в света (срв. *западъск-*, *южъск-*), пределно широки пространствени понятия (срв. *земъск-*, *небесъск-*, *поустыньск-*), небесни светила

⁵⁹ А. Спасова, За относителните прилагателни в съвременния български книжовен език. — Бълг. език, IX, 1959, кн. 4—5, с. 381—390.

⁶⁰ А. Спасова, За относителните прилагателни..., с. 388; Вж. също Е. Пернишка, Словообразователни и семантични тенденции при относителните прилагателни в съвременния български книжовен език. — В сб.: В памет на професор Стойко Стойков. Езиковедски изследвания. София, 1974, с. 440; Семантични проблеми на относителните прилагателни при лексикографската им разработка. — Бълг. език, XXV, 1975, кн. 4, с. 280.

⁶¹ А. Спасова, За относителните прилагателни..., с. 385—386.

(срв. *лоуньск-*), абстрактни названия (*браньск-*, *неприазньск-*, *разбоицк-*).⁶²

С изброените тук лексико-семантични групи съществителни наставката *-ьск-* днес е престанала да влиза във взаимодействие. Не само че отсъствуват новообразувания от такива имена, но една част от употребяваните в старобълг. език такива прилагателни, ако и да се срещат и в текстовете от 17—18 в. (*земльск-*, *небесьск-*, *пустинск-*), не са успели да съхранят до наши дни. Известно развитие (разрастване) получават образуванията с *-ьск-* от названия на животни, които или изтласкват от употреба (респ. ограничават) съответните образувания с *-(б)ъь*, или се наслояват върху тях по такъв начин, че възниква нов подтип на *-ишк-и*.

Разгледаният речников материал от паметници от 17—18 в. дава възможност да се свърже изходното старобългарско състояние с положението в съвременния български език и да се види в него опората в народноразговорната реч и връзката със старата книжовна традиция.

* * *

За да може по-точно да бъдат проследени взаимоотношенията на наст. *-ск-и* с другите наставки, при класификацията на формациите по значение си служат със същите семантични групи, каквито в споменатото в първата част обширно изследване⁶³ са отделени при анализа на наставките *-ов-*, *-ин-*, *-и* (от *-ъь* или *-ъь*).

1. Прилагателното на *-ск-и* изразява притежателно отношение. То може да означава, че определяният от него предмет е притежание на лицето, от названието на което е било произведено.

Тук се разграничават две подгрупи:

а) Когато притежателят е един (при образувания както от собствени, така и от нарицателни названия на лица): *ирод'скаа* земл^а Л 104 б, земл^а *мадиамска* БСб 45; лозле *цар'ско* (на точно определен цар — в близко съседство е употребено *царевото*) Тр216, К 148. Значението на тези образувания съвпада със значението на род. п. за притежание или със значението на предложната употреба на основното име. Това са притежателни прилагателни. Този тип образувания е крайно ограничен. В народните говори такива прилагателни се срещат много рядко, напр. в някои традиционни названия на месеците (според чествувания

⁶² М. Brodowska-Honowska, Słowotwórstwo przymiotnika w języku staro-cerkiewno-słowiańskim. — В: Monografie slawistyczne 2, Kraków etc., 1960, с. 52—69.

⁶³ Образоване на прилагателните с наставки в български текстове от XVII—XVIII век. Дисертация за присъждане на научната степен „Кандидат на филологическите науки“ (машинопис), 1980.

светец), като *костадинскѣт* 'юли' (Родопи, БДиал II 191; Странджа, БДиал I 99), *никулцѣт* 'декември' (Странджа, БДиал I 119) и др. В книжовния език положението е същото: освен в библейския израз *йовско търпение*, преминал и в народния език (Г II 328), образувания с наст. *-ск-и* от собствени имена на лица можем да отбележим само в заети от руски език, като *ленински*, *сталински* и др. и в образувани по техен образец наши прилагателни, като *димитровски* и др. Днес от собствени имена съвсем не се образуват прилагателни за индивидуална принадлежност. Прилагателни като *донкихотски* и *байганьовски*, от една страна, не са за индивидуална принадлежност, а от друга — могат да се считат за изведени не от собствени *Дон Кихот* и *Бай Ганьо*, а от нарицателни *донкихот* и *байганьо*. Формацията от нарицателно *царски* почти напълно е изтласкала употреба *царев*, обаче се използва не само вместо нея (за изразяване на индивидуална принадлежност), но и за означаване на родова принадлежност, подобие и пр., т. е. елементът „индивидуална принадлежност“ на значението отстъпва на заден план пред относително-качествения елемент.

б) Когато се има пред вид множество притежатели или пък съвсем не се взема под внимание противопоставяне по единичност или множественост на притежателите, прилагателните имат значение за родова принадлежност. Изразяването на това значение е първичната функция на прилагателните с наст. *-ск-и*. За словообразователна основа в много случаи служат етнични и географски, а понякога и учрежденски названия (название на държава, название на манастир и пр.), т. е., макар и рядко, названия на неодошвени предмети. Такъв тип представят прилагателните в следните употреби: *венецѣт мученически* Св439, *орѣже воинско* К 155, *Тр221*, *поѣсь стратилатски* Тр64, К 408, *пешера сыромашка* Тр 308, К 266, Св10, *татарската земѣ* Св306, *френска землѣ* Тр276, *френско мѣсто* Тр185, *синѣр френски* Тр112, *сѣла вар'варски* К 409, Тр65, *мѣсто вар'варско* Тр60, К 404, *перско мѣсто* Тр309, *скѣтско мѣсто* К 38, *вар'варскѣю землю* К 158, Тр224, *царското скровище* Св296, *влашка землѣ* Тр126, К 43, *ермен'лска землѣ* К 387, *агар'нишки плоти*, *грамади ПЦар461*, *къщѣ еврейски* Св118, *хлѣбъ агг(е)лски* К 29, 439, Тр115, 338, *столь сѣрафѣмскѣй* Тр340, *прѣстоль хер'вѣмски* К 441, *прѣстоль... сѣрафѣмскѣй* Тр 340, *прѣстоль... архѣрейскѣй* Тр271, *прѣстольтъ... владически* Св 474, *езеро хер'вѣмско* Т 228 б, *корабъ мисир'скии* К 206, Тр264, Св464, *гемѣй тр'ские* Тр184, *гемѣ манастир'ска* Тр193, *с(вѣ)щенничьскии одежды* Л102 б, *с(вѣ)щен'скии одежди* К 27, *ап(о)с(то)льскии дрехи* Тр350, *дрехите тарскии, сиромашескии дрехи* Св 358, *поп'скии одежды* Тр112 (// *дежды... попов'скии, ризи... попов'скии* Тр36).

В случаи като *кнѣгъ прор(о)чьскѣй* Тр360, *кнѣга свѣдѣнѣ*

Тр166, д8мы *прор(о)чьскы* Тр244 определяният десигнат принадлежи и произтича от десигната, от чието име е произведено прилагателното.

Значението родова принадлежност лесно отстъпва пред изразяването на най-обща връзка или подобие, т. е. пред относително-качественото значение на прилагателните с наст. *-ск-и*, каквото се наблюдава в следните примери: дворве *ц(а)рскы*, което освен 'дворове на цар(е)' означава и 'дворове като на цар(е)', срв. Тр96, *цар'ска* контекста „8мъю да зидам дворѡве *ц(а)рскы*“ К 7, палата (в контекста „да ми направишь единъ *цар'ска* палата) К 7, Тр96, *ц(а)рскаа* трапеза К 28, Тр114, хлѣбъ *агг(е)л'скы* Тр115, К 29, Т 61. Въобще при по-голямата част от употребите на формациите на *-ск-и* посесивното значение отстъпва на позаден план в сравнение със значението за подобие. Така например съществителните *дреха, одежда, пояс* и пр. са определени не толкова като „такива, които принадлежат на...“, колкото като „такива, каквито имат, или каквито се срещат у...“ Т. е. при тях преобладава семантичният елемент качество пред елемент принадлежност. Както ще видим по-нататък, в много случаи този смислов развой на образуванията на *-ск-и* е отишъл твърде далече. Обаче при *луцко* иманѣ 'чужд имот' Св243 този процес трябва да се отдава повече на изтласкването от употреба на основата *люде* ($\overline{\Lambda}$ *людьк*) от гръцката *хора*, отколкото на промени в значението на наставката *-ск-и*.

2. Прилагателните с наст. *-ск-и* се употребяват и като определения на части от тялото, или субстанции, отделяни от тялото на лице или животно от названието на което са образувани. Те означават „който принадлежи на десигната, от чието название са образувани“. Често семантичната схема на такива формации е „като на...“, или „такъв, какъвто притежава(т)...“, какъвто е характерен за...“. Рязка граница между двата семантични подтипа не може да се прокара — едни и същи образувания могат да се употребяват и в двете значения.

Ето и самия материал: ръка *отеческа* (притежателно: 'ръката на отца') Св56, ръка *пророческа* Св56, *сыромаш'ка* ръка Л 103 б, р8ка *дѣвол'скаа* К 201, Св459, 65, *агг(е)л'скы* рѣцѣ К 174, Тр238, *агарѣнскы* рѣцѣ Св315, руце *агаренцкы* ИБр106, кра(ка)та *попѣскы* (притежателно: 'краката на споменатите 12 попа') Св72, гръло *дѣвол'ско* Л 78 б, Тр262, око *чл(овѣ)чьско* Тр101, Св51, 192, очи *чл(овѣ)чьскы* Т 182, ср(ъ)д(ъ)це *чл(овѣ)чьское* Т 181 б, ср(ъ)д(ъ)це *дѣвол'ско* Тр89,242, К 178, уста *пророческы* Св136, оустата *сретичьскы* и *идолскы* Тр211, К 142, душите *чловѣческы* Св150, 284, 597, *детиньска* дѣша М 25, оумъ *дѣтинскы* Тр341, К 216, умъ *чловѣческы* Св51 (*ум* и *душа* не са части от тялото, но, като свойства на тялото, са разгледани тук), ликъ *иночески* Св253, лики *ангелски* БСб 57, *ангелско* лице БСб 38, образъ *ангелцки*

Св253, *калугер'ски* образъ Гр165, *чл(овѣ)чьскы* образъ Т 166.

В два примера самият контекст подсказва семантичната схема на преобладаващия тук семантичен подтип: „че м8 свѣти лицето като *агг(е)л'ско*“ (т. е. „като на ангел“) Тр34, „защо образъ има *патр'ар'ишскы*: ами Е вѣтрѣ д'аволь и любодѣйца“ (т. е. „има образ като на патриарх“) Тр228, К 146.

Прилагателното *чловѣческ-*, употребено като определение на *мрѣши* и *тѣла*, означава родова принадлежност: *мрѣши* от добитак' и от звѣрове и *чловѣчески* (т. е. от *чловѣци) Св95, *чловецеск'те* тѣла ПЦар461, тѣлото *чловѣческо* Т 68, *чловѣчески* меса Св312.

Към същия семантичен подтип принадлежат и две формации от названия на животни: *агнешка* кръвъ Св102, сѣме *мышко* Св269, *конск'латъ* горгъ (*горгъ* написано погрешно вместо *горбѣ*) ПЦар439.

Тук се наблюдава нерядко пренасяне на значение въз основа на някакво сходство. Обикновено явление е някаква черта на човек — както телесна, така и душевна — да бъде характеризирана чрез съотнасянето ѝ със съответна черта на друг човек, или на митическо същество или животно (и обратно): образъ... *патр'ар'ишскы*, *ангелско* лице и др.

Сред образуванията от названия на животни освен този семантичен подтип (за означаване на индивидуална принадлежност или родова отнесеност) днес се явяват и образувания за означаване на материален произход — със семантичната схема „такъв, какъвто доставя даденият животински вид“. В такива случаи обаче се има пред вид, че определяемият десигнат не образува органическа цялост с тялото на съответното животно, а се схваща отделен от него, т. е. като принадлежащ на неживо животно. За изразяване на органична принадлежност към тялото на животно днес вече не се употребява само прилагателно, а се предпочита употребата на съответно предложно съчетание.

3. Трети семантичен подтип съставят прилагателните за означаване на индивидуална и родова принадлежност във вид на родствено отношение (на кръвно родство) между определяемия десигнат и десигната, който мотивира прилагателното: сынъ *пророчески* БС642, Св637, 593, *пророчески* дѣца Св74, 637, *еленски* дѣца Св322, *еврейски* дѣца Св322, *дѣвишки* дащири Т 120 (по Лавров), *болѣр'скы* с(ы)нь Л 48 *д* с(ы)нь *чл(овѣ)чьскый* (епитет на Христос) Тр29, *болѣр'скы* рѣд Тр207, р *дчл(овѣ)чьскый* Тр3, рода *ц(а)рскаа* К 492, Тр29, *царско* колѣно Св244, колѣна... *еврейски* Св118, *просеско* колѣно Тревн59, *корварци* сой Св244.

В няколко формации тази принадлежност, разбира се, доколкото въобще тук може да става дума за принадлежност, е индивидуална, тъй като се има пред вид един естествен предшественик. Обаче и тук тази принадлежност не е така конкретна, както би

могла да бъде при едно граматическо (т. е. чрез предложно съчетание на дадения етап на развитие) изразяване, а се явява твърде обобщена: *вдовишка* дъщеря не е „дъщеря(та) на вдовица(та), за която евентуално става дума“, а „дъщеря на (коя да е) вдовица (изобшо)“.

4. Прилагателните с наст. *-ск-и* показват, че определяемото физическо или душевно свойство или качество, или определяното име е присъщо или принадлежи на цяла група лица, от названието на които е образувано това прилагателно: красота *жен'ска* ИБр109, *жен'ска* немощ Т 166 б, *мучителска* лютосты ИБр116, страх *чл(овъ)чьскы* 'какъвто изпитва (който и да е) човек' Тр 227, К 162, умъ *чловѣческы* Св51, оумъ *дѣтин'скы* К 443, Тр314, умоть *царскы* Св418, *ангелскыте* сили Св209, добрина и х8бость *агг(е)л'скаа* Л 106 б, почета *воцанска* Св169, гласъ *женѹкы* Св247, гръдос(тъ) *дѣволскаа* К 381, Тр337, *дѣвол'ска* хытрость Тр4, *чловѣческа* премудрость Св130, *еллинска* прѣмудрост, Св134, хытрость *бѣсов'скаа* К 246, сила *бесов'ска* К 420, Тр82, *мученическы* имена ИБр123, име *хр(и)стѣан'ско* К 64, Тр143, три имета *ангельскы* Св280, *дѣволскы* имена Св153, *кур'вар'ски* духовѣ Гр 155, Т 229 б, 331. Такова общо свойство, притежавано от отделни етнични групи, е езикът: *еллинскы* езыкъ Тр345, *турѹкы* ѹзыкъ Т II 57, *сирѣанска* речъ БСб 49, *евреискы* езыкъ Св118.

При всички примери имаме работа с относителни прилагателни. Те стоят много по-близо до качествените, отколкото до притежателните прилагателни: ако определяемото качество, например красота, бъде отнесено не към жена, а към мъж, то определящото го прилагателно *женска* изпълнява службата на качествено. Все пак обаче то не притежава най-характерното за качествените прилагателни морфологично свойство: качествените прилагателни лесно стават словообразователни основи на съществителни на *-ост*, каквито от прилагателните на *-ск-и* въобще не могат да се образуват. Друго важно структурно свойство на относителните прилагателни, по което те се различават от качествените, е невъзможността да бъдат степенувани.

5. Прилагателното с наст. *-ск-и* показва, че определяното от него лице а) се намира в подчинение, в услуга или е почитател на лицето (или митическото същество), от названието на което е образувано прилагателното, или б) заема положението на хегемон, попечител на десигната, от чието название е произведено прилагателното.

а) Употреби в значения от първия тип: *сарварскѣ* аскеръ ПЦар (: ЛИ *Сарварь*, там 302, 456), слугите *господарьскы* Св444, сл8гы *дѣвол'скы* Тр270, помощникъ *хр(и)стѣанскыи* К 49 (срв. помощникъ на *хр(и)стѣане* Тр131), *идолскыте* жрьце Тр39, БСб 40, поповете *идулскы* Св623, *царскы* слугы Св58, воцанин' *царскы* Св 172, *царскы* чловѣцы Св119, м8же *царскы(х)* Т 327.

б) Употреби в значения от втория тип: архiereйте *еврейски* Св366, *българско*⁸ ц(а)р⁸ Тр110, господарѣть *мVсирски* и *скVтски*, сиреч' *власки* и *татарски* Св297, царю *аварскому* Св371, цар⁸ *твр'скому* Тр182, кметове *въвVлонскIе* Св359, *ангелѹка* царица Св228, богъ *хр(и)стIанскый* Тр72, Св597, *поганскIють* бей Св430, начелникаток' *градски* Св185, *иначарски* началникъ ПЦар 438, ага *иначарски* Т II 27, *начелникъ* Саракински Св232, *дIавол'ски* старейшини Гр155, *начельници бѣсов'ски* Гр155, *pcescki nastoinizi* ПР 69.

В употребата *losci* и *pctski nastoinizi* ПР 69 прилагателното **пчешки* като че ли притежава същата семантична схема, както изброените тук в т. б). Възможно е обаче в случая да има работа с прилагателно, което е било употребено в апозитивна функция на принципа на равенството — **настоящици-кучета* = **пчешки настоящици*. За окачествяването на това първоначално относително прилагателно, за което вече стана дума (лексикализирано в павлик. говор като *чѹшки* 'ниеден'), говори както употребата му тук редом с друго качествено, непроизводно прилагателно (*losci* и *pcescki nastoinizi*, *xena liutta* и *pcescka* '69 дII 78, 281), така и степенуването му: *oshti pѹ pcesciak... stana* ПР 7.

6. Прилагателното с наст. *-ск-и* съотнася определения десигнат — култова сграда — със заложеното в основата название на божеството, в чиято чест е била построена, или с названието на почитателите му: капище *идол'ско* Тр222, Св231, цръква *идол'ска* Тр39, Св589, черкови *христIански* Св294, черковища *елленски* Св474.

7. Прилагателните с наст. *-ск-и* изпълняват синтактико-семантичната функция на подлог (логически субект на глаголното действие) в родителен падеж, т. е. определеният член в словосъчетанието е име на действие, което произтича от лицето, от чието название се образува това прилагателно: *чловески* вик ПЦар 432, грѣх *чл(овѣ)чьски* Тр3, чувствIе *чловѣческу* Св51, клетва *чл(овѣ)чьска* 'клетва от човеци' Тр323, Св34, *чловѣческа* мълва Св249, произволенIето *чловѣческо* Св175, д8манIето *чл(овѣ)чьско* Т 204 б, *чловѣческата* вол^а Св279, рѣчи *философски* Св141, *еретически* речи Св606, речъ *пророчѣска* Св620, проповѣданIето *пророческо* Св271, *пророческото* проказуване Св11, зговори *варварски* Св297, *женско* прѣст^вл^е нIе Тр30, *жен'ско* рождество Т 17 б, *калогерски* подвизи ИБр117, *рабьските* почести Св326, *прѣдотеческIа* тѣ грѣхъ Св101, заповедите *отеческые* Св211, *отеческое* сI^а нIе Св284, *душманскIй* юрююшь ПЦар443, *duscanski* заровед ПР 70, повеленIето *господарско* Св433, 444, *царското* повеленIе Св180, 186, К 408, Тр64, *блуднически* работи ИБр125, смрада... *бекрIйскаго* К 384, Т 209, *юнаш'ка* работа Л 546, Св 554, прѣлъсть *дIаволска* Св27, прѣлъсть *еллинска* Св79, приложенIе

Дяволско Св279, *Дявол'ски* помисъл Тр12, наказъ *Дявол'ски* Тр245, мастуритѣ *Дявол'ски* .., *Дявол'ски* добивѣ и работи Тр8, работа *Дявол'ска* Тр8, пѣсни *Дяволски* Св397, *бѣсов'ски* помисъл Тр12, *бѣсов'ска* съблазнь Бр55, *бесов'ска* прельсть ИБр112, *бесов'ски* дѣли ИБр108, зависть *бесовска* ИБр115, *бѣсов'ски* работи Тр4, Св110, мечтаніе *бѣсовцку* Св247, утешеніето *христ'анско* Св132, вѣра *христ'ан'ска* Тр48, даръ *ц(а)рскии* К 55, Тр136, писаніе *царско* Св120, дѣн'ето *апостолско* Св366, зависть *фарисейска* Тр362, К 465, *турское* падани ПЦар433, *еврейското* писаніе Св121, събраніе *елл'нско* Тр346, *сиромашка* молѣтва ИБр121, *вдовишка* нивол^а Т 1096, Тр209, дела *пророчаска* М 21, вражда *иудейска* К 465, Тр362, *д'ачьск'я* ... молѣтва Т (по Лавров, без указ. за ексцерпцията), рѣчь *ап(о)с(то)льска* К 8, Тр97, дѣн'ето *ап(о)с(то)лско* Тр179, ^авл^е н'ето *анг(е)л'ско* Тр268, К 211, *арх(а)гг(е)л'ски* пѣсни Тр369, *мужеска* похоть Св115.

8. Прилагателното с наст. -*ск*-и може да изпълнява логикосинтактичната функция на пряко или косвено допълнение (логически обект на глаголното действие). То показва, че означеното от определяния десигнат действие е насочено или пада върху десигната, от чието название е образувано прилагателното: убійството *дѣтинско* (дето ги изби Иродъ) Св42, ради спасеніе *чловѣческо* Св54, 65, 289, 286, погибель *чловѣчески* Св266, почестъ *ц(а)рскаа* К 32, Тр117, Св1, *царските* служби Св420, ѿт страхъ *Иудейскій* К 421, ѿт страхъ *еврейскы* 'от страх от, пред евреите' Тр75, страхъ *чловѣчскы* 'страх пред, от човеци' Тр227, К 162, мъка *Дявол'ска* 'мъчение от страна на дяволите' Тр360, робство *египетское* Св155, прѣт'ето *райско* Св435, утешеніето *христ'анско* Св132, *евангелското* тълкованіе Св148, *Дяволското* подклоненіе Св25, плѣн'ство *Дявол'ско* '(състояние на) плен на дяволите' Тр139, К 59, възведеніе *EV(аг)г(е)л'ско* Тр349, К 451, *кано(н)ское* четеніе, *псалтирское* тълкованіе ИБр119, наследникъ *райскій* Тр6, сладостьъ *плѣтска* Св450, *плот'ска* мисль ИБр125, *плот'ское* угожденіе ИБр125.

9. Асоциация по съседство (общност по място или по време на определяемия десигнат и десигната, от чието название е образувано прилагателно) е изразена в следните употреби: *рѣк'ята градска* Св445, *овощіе пол'ско* Тр204, Св398, *дрв'іе пол'ско* Тр205, К 135, *пустинските* дрв'ія Св60, *звѣр'іе земскіе* Св 398, *р'одъ земльскій* Тр237, К 72, ѿг'нь *геен'скыи* К 69, *скел'а* ата *морска* Св570, Л 67, Т 3126, *брѣгъ мор'скы* Тр84, К 431, *пѣскъ морски* Св342, *вратата едем'скы* К 476, Тр372, *дно адъск-* БСб 56, *стените јерихонскыи* Св200, *Еллинско* врѣме Тр346, *конски* кола Св639, *колесницата конска* 'теглена с коне' Св628, *бремета конски* 'колкото да могат да се натоварят на кон' Св625, *сичкото мир'ско* Тр247, *евангелските* думы Св110.

Изразяването на асоциацията по съседство чрез прилагателно с наст. *-ск-и* е равнозначно от една страна на падежното (с родителен падеж) изразяване през синтетичния период от развоя на българския език, което добре личи, при съпоставянето на изтъкнатото тук *брѣгъ морскы* със стб. *брѣгъ морь* (Супр. 79, 23) или на *вратата едем'скы* със стб. *врата цѣсарьствѣ* (Супр. 459, 13). За изразяването на този вид значение на прилагателното в аналогична употреба в стб. език са били употребявани и наставките *-ов-* и *-ѣн-*, срв. стб. *вратомъ граднымъ* (Супр. 206, 9) и *врата адовь* (Клоц. 13а 3), синонимно на *вратата едем'скы*.

10. Прилагателното с наст. *-ск-и* може да служи за означаване и на най-обща връзка между определяния десигнат и десигната, залегнал в основата на това прилагателно, в следните примери: *сеферски* манстории 'устройство, свързани с военен поход' ПЦар 457, органъ *мусик'йски* 'който служи за изпълнение на музика' Св313 *мусик'йски* Йорганови пѣсни ПЦар 461, хитростъ *маг'йски* Т 303, Св554, *камилск'я* ть мостъ Св303 (може би са минавали по него кервани с камили или поради някаква метафора, но във всеки случай е възможно да представлява превод на евентуално тур. *deve köprü(sü)*, за което срв. *Деве-Кюпрюсю* ПЦар 455).

11. Употреба на прилагателни вместо съответни основни съществителни в апозитивна функция при образуванията с наст. *-ск-* се среща по-често, отколкото при формациите с други наставки. Обикнатата област на такава трансформация представляват географските и етничните названия, особено онези от тях, които се отнасят за по-далечни и непознати географски обекти и народности.

Изброяването на всички случаи на употреба на прилагателни вместо базисни съществителни като приложение би заело доста място. Тук ще обърна внимание само на някои по-характерни случаи, покрай които е отбелязана и паралелна самостоятелна употреба на основните собствени географски названия или употреба на собствени географски названия като приложение към съответни нарицателни названия на географски понятия: *Анадолска* странъ Св302, 568 // *Анадоль* Св302, 417, ц(а)рство *вавилонско* К 308, Л 8 // *вавилонь* Л 8 б, *ЕѠюп'ско* царство Л 9, К 310, Т 183 // *ЕѠюп'ла* Св308, *Казальбаи'ко* (ца)рство // *казальбаиш* К 308, Т 128 б, Л 8, *Каппадок'иска* землѣ Т 310, Л 63 б, Св564 // *Каппадок'ла* Л 48 б, *Лив'йска* страна Тр277, К 223, Св217, 484 или *Лев'иско* (царство) Л 9, К 309 // *Лв'ла* Св308, Страна *миррейска* Л 81 б, мѣсто *Мирейско* Св502 // *Миреа* Тр276, Св501, *Перьсид'ско* мѣсто К 267, Т 295 и ц(а)рство *пер'сид'ско* К 308, Т 128 б, Л 8 // *Персида* Св11, *Епиват'ско* мѣсто Л 96 б, К 15, Тр 103, Т 56 // мѣсто *Епиваты* Тр103, К 15, *Епивать* град Тр112, Т 59 б, К 26 // град *епиваты* К 26, Т 59 // *Епивати* Тр109, 107, К 23, *Самарийски* град Св623, *Самарийско* мѣсто Св631 // *Самар'ла* Т

90К, Тр171, К 95, Св354, 621, 628, 634, рѣка дѣнав'ск^а Т 21 б, Тр 38 // д⁸навъ Тр127, Т 67, *Йорданската* рѣка Св68, 70, 73, 75, 80 и *Йорданъ* рѣка К 475, Тр372, Т 164 б // рѣка *Йордан* Св75 // *Йорданъ* Св80, 514, Т 172, *Синайската* гора // *Синаѣ*^а Св630.

Явлението е добре засвидетелствувано и при народностните названия: *вавилонските* люде // вавилон^ине Тр178, К 103, Т 93 б, муже *Нинивѣтъсти* (в цитат на черковнославянски), обяснено с паралелното *Нинивѣтените* Св451, *Срацински* люде Т 13 б // *срацины* Т 15, поповите *еврейски* Св72 и мн. др.

Дотук предмет на вниманието бяха главно прилагателни с апозитивна функция, образувани от собствени географски названия. При тях по принцип няма съмнение в разглежданата тук функция апозиция (приложение) на основното име. Може би затова апозитивната функция, доколкото е все пак известна, досега е била установявана главно и най-напред тъкмо при онези прилагателни, които са били образувани от географски названия.⁶⁴

Могат да бъдат посочени още редица прилагателни, образувани от нарицателни названия на лица, а и от други съществителни нарицателни, които прилагателни от гледна точка на семантико-синтактичната им функция трудно могат да бъдат причислени към друга семантична група прилагателни със същата наставка, освен към тази, за която става дума тук. Тяхната семантико-синтактична функция по нищо не се различава от семантико-синтактичната функция на залегналите в словообразователната им основа съществителни — те представляват пак определения, само че на мястото на позиционното изразяване на синтактичната им връзка с определяемото, т. е. прилагане, в резултат на трансформацията на името вече морфемно суфиксално изразяване. На мястото на изходното съществително, употребявано във функцията на определение, сега имаме прилагателно име.

Чрез приложението, както изтъква К. Попов, „се характеризира предметът, означен с определяемото, или се разкриват логически отношения между вид и род, индивид и род, род и вид, вид и индивид и пр.“⁶⁵ Няма рязка граница, а обратно — установява се преливност между различните видове отношения, които могат да се изразяват с апозиция на съществителното, а така също и с прилагателното, образувано от него, за да го замества. Различните видове отношения, изразявани с прилагателно вместо обособяващо го съществително в апозиция, варират от родителния

⁶⁴ Вж. А. Vailant, Manuel du vieux slave. Paris, 1948, t. I, c. 165; М. Brodowska-Honowska, Uwagi o niektórych nazwach topograficznych. — В: „Onomastica“, V, 1 (1959), с. 61—66; Nazwy mieszkańc6w w języku staro-cerkiewno-słowiańskim. — В: „Onomastica“, VI (1960), с. 249—266; Słowotw6rstwo przyimiotnika w języku staro-cerkiewno-słowiańskim. — В: „Monografie Slawistyczne“ 2, Krak6w—Wrocław—Warszawa, 1960, с. 68—69.

⁶⁵ К. Попов, Съвременен български език. Синтаксис. София, 1962, с. 161.

дефинитивен до именителния адноминален, ако можем да се изразим с термини от граматиката на класическите езици.

Трансформация на съществителни в апозиция представляват прилагателните-определения в следните атрибутивни словосъчетания в разглежданите текстове от XVII-XVIII в.: кнѣгы *бытейскыѣ* Тр160, К 82, чинь *агг(е)л'скы* К 142, *дѣакон'скыи* чинь (в контекста: „та го изьфрѣли ѿт дѣакон'скыи чинь...“, а преди това: „стори го дѣакона“) 796, Тр272, К 216, Св476, прѣе *иноческый* чинь Св402, Т 126, К 179 (=покалоери се Тр243), зеха *кал'гер'скы* чинь (= станъха *кал'гере*) Л 91 б, *м(ѣ)ч(е)ничьскы* чинь Л 72, *свещеническа* служба Св137, служенѣ *дѣвическое* Св280, от-рочи *женцко* Св239, чедо *женско* Тр236, чедо *м'ж'скыи* Т 28, дѣти *м'жско* Св572. Трябва да се предполага, че такова състояние е предхождало употребата на рус. *русский* в значение 'руснак', бълг. (и в други славянски езици) диал. *женска* 'жена', чеш. *učitelský* (вм. *učitel*), словен. *móški* вместо *móž*, което, за разлика от *móški*, освен 'мъж' означава още 'човек' и 'съпруг'. За такава хронология на паралелните форми свидетелствува и отбелязаното *м'ж'ко* 'мъж': „да не ск'рвиши ни със *м'ж'ко*“ Тр13.

На границата между разглежданата тук апозитивна функция и партитивната функция (на родителен частичен) се намират прилагателните на *-ск-и* в няколко употреби, в които чрез тази наставка се изразява принадлежност на част към цяло, на индивид към колектив: *duscanskata* *ordia* ПР 275, войската *сунустатска* Св 300 (: *суностать* Св347), войската *татарска* Св304, войска *гръцка* Св296, войска *христѣанска* Св574, Т 313б, Л 68, множество *еврейско* Св58, множество *чловѣческо* Св68, род' *чловѣческы* Св54, *еврейскы* родъ Св76, народ' ... *еврейски* Св342, народъ *христѣански* Св472.⁶⁶

IV

ВЗАИМОДЕЙСТВИЕ НА НАСТАВКАТА *-СК-* С ДРУГИ НАСТАВКИ И С ГРАМАТИЧНИ НАЧИНИ НА ИЗРАЗЯВАНЕ НА СЪОТВЕТНОТО ЗНАЧЕНИЕ

1. *-ск-* // *-и* (от *-jb*, *-vjb*)

Взаимодействие на двете наставки се отбелязва при образуването на прилагателни от 6—7 основи.

Варвари (язици Св450), макар и незасвидетелствувано в ста-

⁶⁶ По-подробно за този смислов тип прилагателни с наставка *-ск-* вж. в статните ми „Прилагателни с апозитивна функция в българския език“. — В: Трудове на ВТУ. Филолог. фак., т. XV, кн. 2, София, 1980, с. 167—196; „Апозитивната функция на прилагателните в светлината на актуалното уделение. — В: „Sbornik prací Filoz. fakulty Brněnské univerzity. Rada jazykovědná. A 28, Brno, 1980, с. 161—166.

робълг. език, е по-архаична формация, отколкото *вар'вар'ск-*. За това говори между другото и архаичното значение 'народи' на определяемото *язици*. Функцията на прилагателното е апозитивна — *варвари язици* ще рече „народи варвари“. С относително значение (за група принадлежност) функционира формацията с наст. -*ск-* (*вар'варскѣю* землю, села ~, място ~), употребявана и до днес, изтласкала напълно първата.

Рядко засвидетелствувана е и формацията *дѣвол-*, донякъде съответстваща по значение на образуването с наст. -*ьск-*, срв. прѣльсть... *дѣвола* Св9 и *дѣвол'скы* помысль Тр12, наказ *дѣвол'скы* Тр245, К 182, Св405. Още през разглеждания период формата *дѣвол-* е била изтласкана от *дѣвол'ск-*, която днес е единствена книжовна форма.

Между формациите *отчи* и *отеческ-* не се забелязва различие като констатираното от Мейе (върху примера *рабии // рабьск-*)⁶⁷, т. е. *отчи* да се отнася за индивидуална принадлежност, а за по-общо отношение или родова принадлежност да се употребява формацията *отеческ-*. В употребите *отчаа* Впостасъ Св22 (срещу *от(ь)цѣ* зъставъ Тр315, К 275, Т 239) и *отчи* синъ Св21, 22 (срещу *от(ь)цѣ* си (сы)нь и *бащин'си* с(ы)нь Тр315, К 275, Т 239) зад основата стб. *отъць* се крие не само един екземпляр, но въобще единично явление (бог), както и в употребата заповѣдите *отеческы* Св211. По-трайно жизнена се оказва формацията на -*ск-*, обаче и тя се архаизира поради оредяване на употребата на основата *отъць*, която продължава да означава само 'свещеник'. Значението 'баша' на формата *отъць* се архаизира още в XVII в., щом като някои писачи смятат за необходимо да я обясняват: „б(е)з *отъца*, сыр(е)ч без *б'ща*“ К 277, Т 239, а за означаване на 'небесен отец' все по-често се употребява формата *бог-*.

Без разлика в значението покрай по-често срещаната *пророчески* (сынъ БСб 42, синовете ~ Св637, ~ дѣца Св74, 75) се отбелязва еднократно вече залязващата формация *пророчи* (синъ Св80), а срещу *чловѣческы* (синъ ~ Св23), известна и в други употреби, се среща единично в паралелен текст синонимното архаично образуване *чл(овѣ)ч-*: сыне *чл(овѣ)че* Т 269 б.

За паралелизъм *цари // цар'ск-* е трудно да се говори, щом като първата формация се среща само в устойчивото словосъчетание *ц(а)ри* град (Л 98 б, К 18, 166, 230).

За превес в употребата на образуване с наст. -*и* пред образуване с наст. -*ск-* може да става дума само при прилагателното *божи*. В разглежданите паметници паралелното образуване с наст. -*ск-* е отбелязано само в адвербиална употреба: *б(о)ж(ь)скый* (Тр29, Т 16 б, К 492).

Установяването при разгледаните примери изтласкване на

⁶⁷ A. Meillet, Le slave commun. Paris, 1965², с. 357.

наставката *-(б)јѣ* от наставката *-(б)ск-* е доста стар процес.⁶⁸ Няколко прилагателни с наст. *-(б)јѣ*, употребявани в старобългарския език покрай паралелни образувания с наст. *-(б)ск-*, вече не се употребяват в разглежданите паметници от XVII—XVIII в. Така срещу паралелните стб. *дѣвнѣчъ // дѣвнѣчскъ, мѣчнѣчъ // мѣчнѣчскъ, рѣвнѣчъ // рѣвнѣчскъ, пѣснѣчъ // пѣснѣчскъ*, както и срещу единствените в стб. език *вѣдоуѣчъ* и *стѣрѣчъ* се срещат в разглежданите паметници от XVII—XVIII в. само *вѣдоуѣчск-* (*// // вѣдоуѣчнѣчъ, вѣдоуѣчнѣчск-*, *дѣвичѣчск-*, *м(б)ч(е)нѣчск-*, *пр(о)рочѣчск-*, *рабѣчск-*, **пчѣшѣчск-*, *старѣчѣчск-*).

2. *-ѣск-* // *-ов-*

Единичен е случаят на взаимодействие на тези наставки при основа собствено ЛИ (без разлика в значението): *сарварскі ѿтъ аскеръ ПЦар457 // сарваровѣ аскеръ ПЦар458*. Появата на формата *сарварск-*, ако не се дължи на руски оригинал⁶⁹, или на подновяване на по-стара формация с наст. *-јѣ*, би могла да се обясни с неправилно схващане на словообразователната основа като географско (държавно) или етнично название.

По-нататък конкуренцията между *-ѣск-* и *-ов-* се наблюдава предимно при основни нарицателни названия на лица и на митически същества: *варварск-* // *варваров-*, *царск-* // *царев-*; *ангелск-* // *ангелов-*, *архангелск-* // *архангелов-*, *господѣск-* // *господѣов-*, *дѣволск-* // *дѣволов-*, *царск-* // *царев-*. Може да се каже, че при повечето едноосновни формации от този тип се забелязва смисловото противопоставяне индивидуална принадлежност — групово (колективна) отнесеност (с елемент на качествено определение), срв. напр. „крѣсти се сынѣ *царев*“ (синът на определен цар) Тр 102 и „чинеше свадба на своѣ дѣщера, даваше ѿ *царско-м8 сын8*“ Тр92.

Още в разглеждания период образуванията с наст. *-ѣск-* бележат известно надмощие по количество и честота на срещане пред формациите с наст. *-ов-* при основни нарицателни за лица (и олицетворени същества), което по всяка вероятност отговаря на състоянието в народния език през XVII—XVIII в. В по-нататъшния развой на българския език то се засилва още повече. Много от образуванията с наст. *-ов-* се оказват нетрайни и отстъпват пред изразяването на индивидуално-притежателното отношение чрез предложни съчетания. Възможно е тази тенденция да е по-стара. Може би благодарение на тази тенденция в паметниците от XVII—

⁶⁸ Вж. също Л. Андрейчин, Основна българска граматика, с. 325; А. Спосова, За относителните прилагателни..., с. 385.

⁶⁹ В руския език в съответствие със заглъхването на типа притежателни прилагателни с наст. *-ов-* и *-ин-* от собствени ЛИ голяма продуктивност придобива типът на *-ѣск-* от собствени предимно ФИ, вж. Е. А. Земская, История словообразования прилагательных в русском литературном языке нового времени, АДД, Москва 1965, с. 5.

XVIII в. се срещат само образуванятията *архїерейск-*, *патрїаршъск-*, *фарисейск-*, макар че в старобълг. език освен тях са засвидетелствувани и образувания с наст. *-ов-*, смислово диференцирани от тях. Образуванията пък с наставка *-ъск-* се оказват по-продуктивни, с по-обобщено значение, и в зависимост от това заемаат съответно място в речниковата система. В тази тенденция на книжовния зик трябва да се отдаде известна роля и на по-нататъшното му сближение с народния, началото на което се отбелязва през XVII—XVIII век в дамаскинската книжнина.

Паралелизмът при образувания от основи на неодушевени предмети е единично явление: дно *адъскю* // дно *адово* БСб 56, 58. Участието на двете наставки тук може да се обясни със схващането на ада веднъж като обект в пространството (своего рода местно название), което обуславя присъединяването на наставката *-ъск-*, а втори път на преден план е излизала единичността на това понятие, поради което е била избрана наставката за индивидуална принадлежност *-ов-*. За отбелязване е, че и двете посочени употреби днес са изоставени. По-трайна се е оказала все пак формацията *ад(ъ)ск-*, чието значение е твърде близко до това на качествените прилагателни, та се тълкува в БТР не по схема, а като 'пъклен, дяволски, силен, непоносим'.

По-нататъшната формално-смислова диференциация между *-ъск-* и *-ов-* и известното засилване на продуктивността на наст. *-ов-*, наблюдавано в различни посоки в съвременния книжовен език⁷⁰, се обуславя от смисловата специализация и известното предимство на наставката *-ов-* пред наст. *-ск-* от структурно-фонетично естество.

3. *-ъск-* // *-ън-*

В по-ново време наст. *-ъск-* отстъпва при някои образувания в полза на наставката *-ен-*, *-на* (от *-ънъ*), срв. вариантите *небеск-* // *небес()н-*, *земъск-* // *зем'н-*, от които са надделяли образуванията с *-ън-*. В съпоставителен план този развоен процес се представя като отдалечаване на българския от съседния сърбохърватски език, за който е характерна извънредно голяма продуктивност на наст. *-ъск-* (и произв.), и приближаване на книжовния български език към руския. Пренебрегвайки този характерен развоен момент, някои книжовници от миналото са предпочитали, а езиковеди са препоръчвали употреба на образувания с *-ъск-*. Така според А. Т.-Балан за предпочитание е да се казва *изворска* вместо

⁷⁰ Л. Андрейчин, Основна българска граматика, с. 324. Според Славски наставката *-ов-* „не достига продуктивността на наставките *-ски* и *-ен-*, макар че несъмнено може да се забележи в книжовния език значително нарастване на броя на думите с тази наставка“, F. Stawski, Gramatyka..., с. 80—81. Вж. също и Е. Пернишка, Словообразователни и семантични тенденции при относителните прилагателни в съвременния български книжовен език. — В сб.: В памет на професор Стойко Стойков. Езиковедски изследвания. София, 1974, с. 437—444.

изворна вода⁷¹, с което съвсем не можем да се съгласим. Правилна е констатацията на Л. Андрейчин, че „прилагателни като *трамвайски, думски, телефонски* са чужди на нашия книжовен език“⁷². Трудно си пробива път (и то може би само във филологически среди) препоръчаното от езиковеди *факултетски* вместо практикуваното *факултетен*.

4. *-вск-* // предложно или (старо) падежно изразяване.

С единични случаи се представя конкуренцията от страна на падежното изразяване, което на фона на аналитизацията на българския език трябва да се смята за архаично състояние, както и съперничество от страна на предложното изразяване, което пък е най-ново състояние. Срв. на *агарѣн'ски* р⁸цѣ Т 74 б, Т 75 срещу *въ роуцѣ агарѣн'ь(м)* в по-стари паметници⁷³ за грц. εἰς та χείρα σὺν Αὔρηλων (Θρσ. 527) и *вощани' царски* Св172 срещу *вощани небесному цару* Св170 за грц. στρατιωτῆς τοῦ Βασιλέως Θρσ) 531—2). В последния случай предпочитанието на падежното изразяване е обосновано от присъствието на определението *небесному* към основата *цару*. За съперничество от страна на изразяването с предложно съчетание срв. *помощникъ хр(и)стѣанскыи* К 49, Т 69 б и *помощникъ на хр(и)стѣане* в паралелен текст Тр131 за грц. Βοηθῆς τῶν Χριστιανῶν (Θρσ. 522)

V

ЗАКЛЮЧЕНИЕ

Наствката *-вск-* в паметниците от XVII—XVIII в. се представя в образувания от различни хронологични пластове и с нееднакво напреднала фонетична еволюция, чрез които се проявява по различен начин връзката между езика на тези паметници и народната реч през XVII—XVIII в., както и приемствената връзка на този език с езика на най-старата българска книжовност и със съвременния български книжовен език.

Реализацията на тази наставка във вариант *-еск-* при изгласящи на *г, к, х* или на техни палатализационни продукти *ж/з, ч/ц, ш/с* основи, свързани по някакъв начин с черковна или нравственорелигиозна терминология (*божъск-, мѣченичьск-, отьчьск-, ил(овѣ)чьск-* и др. под.), поставя езика на разглежданите паметници в тясна приемствена връзка с езика преди всичко на старата книжовна българска традиция, а след това и с езика на чер-

⁷¹ А. Т.-Балан. Нова българска граматика, с. 139.

⁷² Л. Андрейчин, Основна българска граматика, с. 324—5.

⁷³ Е. А. Демина, Тихонравовский дамаскин. Болгарский памятник XVII в. Ч. I, София 1968, с. 124.

ковнославянско-руската книжнина. Съвпадането в това отношение на състоянието от XVII—XVIII в. със състоянието в съвременния български книжовен език може би трябва да се отдава не толкова на неговата връзка с езика на дамаськината книжнина, колкото на зависимостта му от черковнославянско-руския, както и от собствено руския език. По този начин съвременният книжовен български език се оказва опосредствено свързан със старобългарския език, а общността му с руския (и — същевременно — различието на двата езика от останалите славянски езици) се дължи на вторична архаизация на тези езици — на влияване на черковнославянска лексикална компонента в тях.

Реализацията на наст. -ъск- във вариант -шк- (вместо -еск-) показва тясна връзка между езика на разглежданите паметници и говоримата народна реч през XVII—XVIII в. Вариантът -шк- в тези паметници се явява не само в прилагателни, които не спадат към религиозната или нравственонаучната терминология. В отделни случаи -шк- се среща в народноразговорни варианти, употребявани покрай подчертано книжовни варианти (с -еск-) на такива прилагателни срв. *мужеск-* и *мъж'к-*, *чилч шк-* и *члов'чьск-*.

Наличието в съвременния книжовен език на прилагателни на -шк- и (рядко) на вариацията -шк- // -еск- се дължи — както и в езика на паметниците от XVII—XVIII в. — на тясна връзка с народноразговорния език. Обаче в съвременния книжовен език не е допуснат народноразговорният областен вариант -цк- (вм. -ск-), отбелязан в XVII—XVIII в., особено характерен за част от От Св.

В разглежданите паметници се появява и вариант -сшк-, получен от наслояване на наст. -ъск- върху образувания с -йь от основи на *-t-, който се обособява не само формално, но и функционално — за деривация от названия на одушевени (предимно животни). Това нововъведение е характерно за много народни говори, от които е преминало в езика на дамаськината книжнина и в съвременния книжовен език.

Една особеност, по която прилагателните от XVII—XVIII в. на -ъск- се различават от съвременните, се отнася за тяхната употреба. Не е характерна днес употребата им в семантикосинтактичната функция на подлог и особено на допълнение.⁷⁴ Вместо изразяване чрез прилагателно в съчетания като *турское падани* и *убійството дѣтинско* днес се предпочита изразяване чрез предложно съчетание — *падането на турците* и *избиването на децата*. Изразяването чрез прилагателно в XVII—XVIII в. е било по всяка вероятност архаизъм, запазен дотогава само по книжовен път.

⁷⁴ Към изразяване с флексия за косвен падеж вместо с прилагателно преминава в разволя си и руският език (*евангельское чтение* ⇐ *чтение евангелия*), вж. Е. А. Земская, *История словообразования прилагательных...*, АДД, с. 7.

ИЗ ИСТОРИИ СУФФИКСА *-ьск-* В БОЛГАРСКОМ ЯЗЫКЕ.

Прилагательные на *-ьск-* в текстах XVII—XVIII веков.
Част II (Семантический анализ. Заключение)

Людвиг Селимски

Резюме

При помощи суффикса *-ьск-* образованы относительные прилагательные от имен живых существ и от названий неодушевленных предметов.

Основной семантической областью деривации прилагательных с суффиксом *-ьск-* от названий живых существ являются нарицательные имена лиц, от которых образованы прилагательные групповой принадлежности. В этой области суффикс *-ьск-* вытеснил *-ов/-ин-*, употреблявшийся для выражения индивидуальной принадлежности. Незначительное число дериватов имен лиц, образованных при помощи суффикса *-ьск-*, являются архаизмами или русизмами-церковнославянизмами. Незначительна также активность суффикса *-ьск-* в области дериватов названий животных. В некоторых из этих дериватов суффикс *-ьск-* просто вытеснил *-и (-jb)*, а в других примкнул к нему, образовав суффикс *-ешк-и*.

Среди названий неодушевленных предметов основной семантической областью деривации при помощи суффикса *-ьск-* являются географические названия. Реже в качестве производящих выступают номенклатурные географические термины и абстрактные имена существительные. В их области суффикс *-ьск-* взаимодействует с *-ьн-*.

Для языка литературных памятников XVII—XVIII веков характерно употребление суффикса *-ьск-* в семантико-синтаксической функции аппозиции (*Йорданската рѣка*) подлежащего (*деѣнието апостолско*) и дополнения (*убійството дѣтинско*).

ON THE HISTORY OF THE SUFFIX *-bšk-*
IN THE BULGARIAN LANGUAGE.

Adjectives in *-bšk-* in Texts from the 17th and 18th Centuries.
Part II (Semantic Analysis. Conclusions)

Lyudvig Selimski

S u m m a r y

The suffix *-bšk-* is used to form relative adjectives from both animate and non-animate nouns.

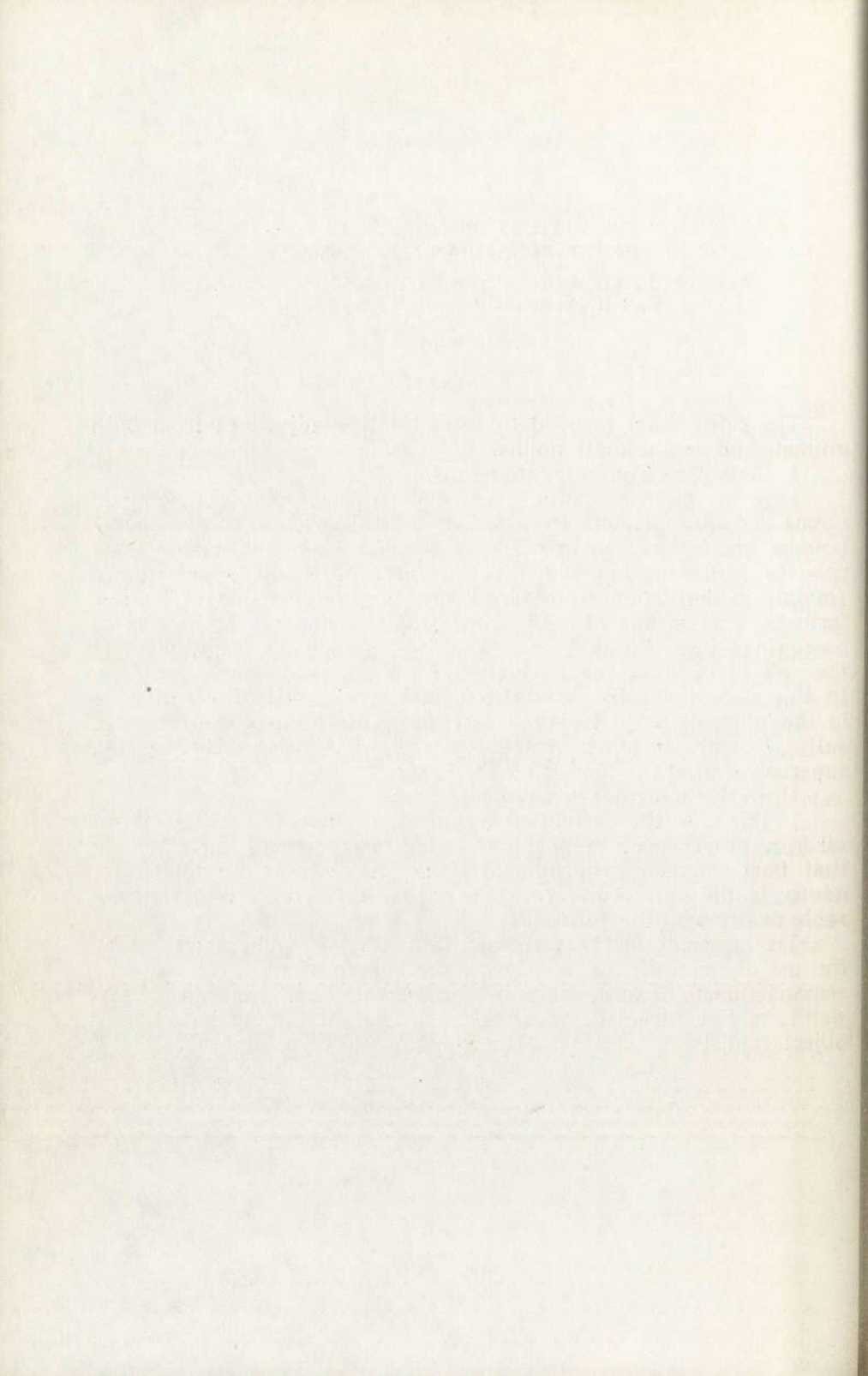
I. Derivation from animate nouns.

Here the main semantic area of derivation comprises common nouns denoting persons from which adjectives for generic appurtenance are formed. In this area the suffix *-bšk-* has ousted from use the suffix *-ov/-in-* used to express individual appurtenance (mainly in derivation from terms denoting relationship). The few formations by means of *-bšk-* from proper nouns are archaisms or borrowings from Russian and Church-Slavonic. Less significant is the role of *-bšk-* in the derivation from nouns denoting animals. In this area the suffix *-bšk-* enters into rivalry with the suffix *-jb* in the following way: In some derivations *-bšk-* ousts the recessive suffix *-jb*, while in others a new suffix *-ešk-i* is isolated through the superimposing of the former on the latter.

II. Derivation from non-animate nouns.

In this case the derivation by means of *-bšk-* is realized above all from proper geographical names. A rarer case of derivation is that from common geographical names as well as from abstract nouns. In the latter two areas the suffix *-bšk-* enters into considerable rivalry with the suffix *-bn-*.

The language of the 17th and 18th c. texts is characterized by the use of the suffix *-bšk-* also in the sphere of the syntactic and semantic functions of apposition (*Jordanskata rēka* 'The River of Jordan'), subject (*deēnieto apostolsko* 'The Act of the Apostles'), and object (*ubijstvoto dētinsko* 'The Slaughter of the Children').



ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИИ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ „CYRILLE ET MÉTHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, livre 2

Faculté philologique

1982/1983

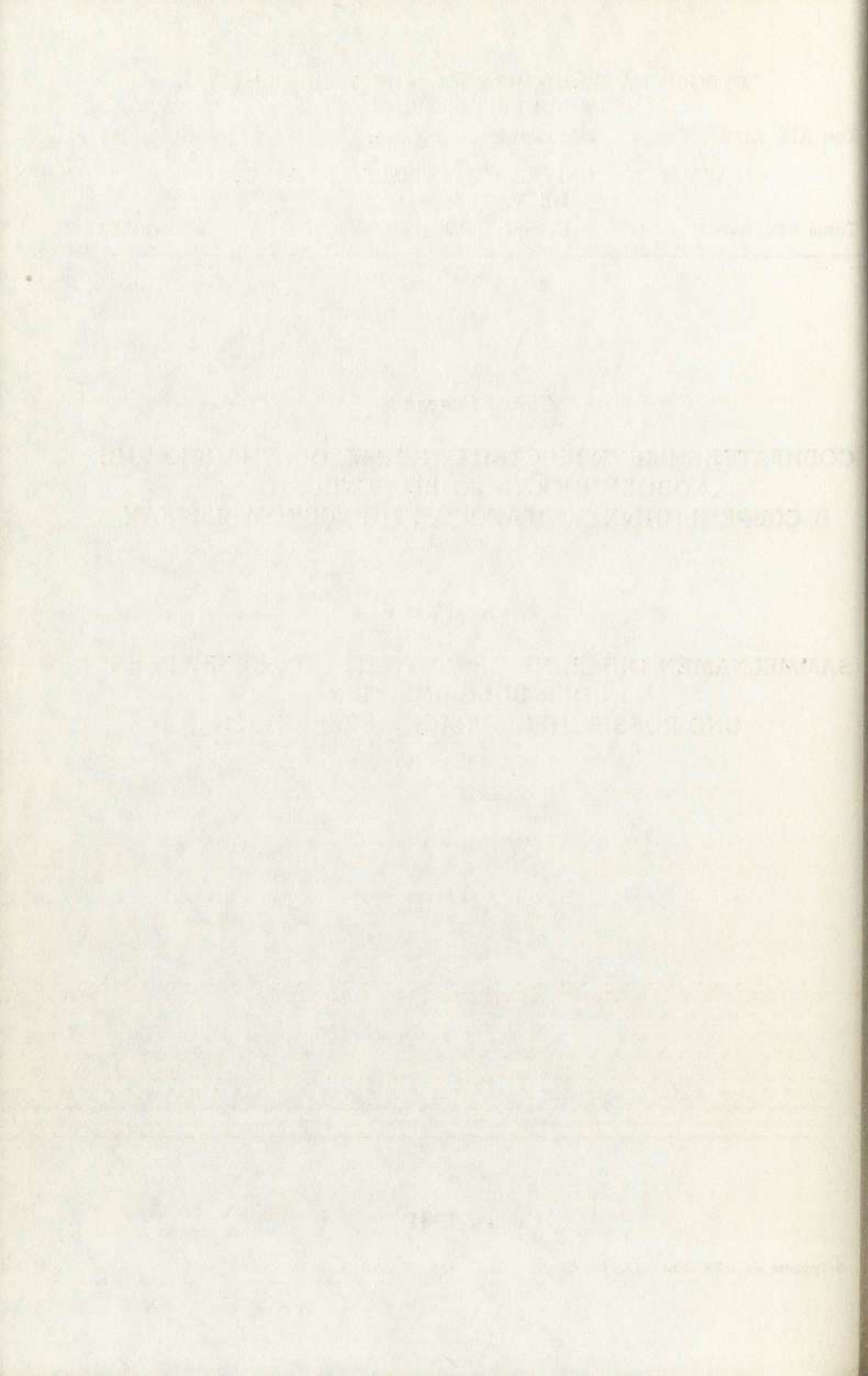
Сийка Гочева

СОБИРАТЕЛЬНЫЕ СУЩЕСТВИТЕЛЬНЫЕ, ОБОЗНАЧАЮЩИЕ
„СОВОКУПНОСТЬ ЖИВЫХ СУЩЕСТВ“
В СОВРЕМЕННЫХ БОЛГАРСКОМ И РУССКОМ ЯЗЫКАХ

Sijka Gotschewa

SAMMELNAMEN DIE „EINE GESAMTHEIT SON LEBEWESEN“
IN DER BULGARISCHEN
UND RUSSISCHEN SPRACHE BEZEICHNEN

София 1984



1. 1. Предметом настоящей статьи является сопоставительное исследование собирательных существительных, обозначающих совокупность живых существ в современных болгарском и русском языках. Этим и определяется цель работы — выявить сходства и различия этих существительных в обоих языках.

Рассматриваемые группы собирательных существительных сопоставляются в следующих аспектах: словообразовательном, семантическом, морфологическом и синтаксическом. В связи с этим необходимо:

- а) проанализировать в сопоставительном плане основные словообразовательные модели рассматриваемых слов;
- б) распределить собирательные существительные обоих языков по семантическим группам;
- в) охарактеризовать их морфологические признаки и синтаксические связи.

Некоторые собирательные существительные могут характеризоваться и коннотациями или созвучиями, то есть „эмоциональными, экспрессивными, стилистическими „добавками“ к основному значению, придающими слову особую окраску“¹. Так что болгарские и русские собирательные существительные, совпадая по своему лексическому значению, могут не совпадать по своим созвучиям. Этим фактом определяется необходимость в кратком изложении стилистических особенностей рассматриваемых болгарских и русских собирательных существительных.

Источником исследования послужили переводные, толковые и обратные болгарские и русские словари² и произведения художественной литературы³.

1. 2. Собирательные существительные не раз подвергались анализу в работах советских и болгарских лингвистов⁴. В них они

¹ Ю. С. Маслов, Введение в языкознание, М., 1975, с. 112.

² Български тълковен речник, С., 1973; Речник на съвременния български книжовен език, т. 1—3, С., 1955—1959; Словарь русского языка С. И. Ожегова; Словарь современного русского литературного языка в 17-ти томах, М.-Л., 1948—1965; Обратен речник на съвременния български език, С., 1974; Обратный словарь русского языка, М., 1974; Руско-български речник, т. 1—2, С., 1960; С. Б. Бернштейн, Българско-руски речник, С., 1966.

³ Список используемых художественных произведений приводится в конце статьи.

⁴ В. В. Данилов, Собирательные имена существительные, „РЯШ“, 1946, №3—4; Г. Попиванов, Колективни имена в българския език — В: Езиковедски изследвания в чест на акад. Ст. Младенов, С. 1957; С. Спасова-Михайлова, Лексико-семантични различия при съществителните имена в българския кни-

традиционно определяются как слова, характеризующиеся специфической семантикой и обладающие определенными словообразовательными, морфологическими и синтаксическими особенностями.

С точки зрения семантики собирательные существительные отличаются от остальных имен существительных тем, что обозначают:

а) множество предметов неживой природы: **дограма** „съб. Дървени части на сграда — врати и прозорци“; **зимнина** „съб. Хранителни продукти, приготвени за през зимата“; **ветошь** „соб. Ветхие вещи“; **дубье** „соб. Палки, дубинки, употребляющиеся в старину как оружие.“

б) совокупность растений: **зеленчук** „съб. Културни растения, които служат за храна на човека“; **дърволяк** „съб. Израсли вкупом дървета“; **зелень** „соб. Овощи и травы, употребляемые в пищу“; **разнотравье** „соб. Растущие вместе разные травы“.

в) совокупность людей и животных: **адвокатура** „съб. Всички адвокати, адвокатско съсловие“; **добитък** „съб. Домашни животни — коне, говеда, овце, свине, кози“; **учительство** „соб. Учителя и учительницы“; **скот** „соб. Сельскохозяйственные млекопитающие животные“.

Специфика семантики собирательных существительных („совокупность“, „множество“) предопределяет их основную морфологическую особенность. Большинство из них употребляется только в единственном числе и не сочетается с количественными числительными.

Много рядко някъде, зад някоя разкривена вратия, изгруктяваше прасе, някъде отекваше дълбоко пъшкане на **добитък** (Г. Караславов). **Скота** много не держат, но так-то все есть (В. Шукшин).

жовен език с оглед към категорията число. — Известия на ИБЕ, кн. 7, С., 1961; Л. И. Фролова, Лексико-грамматический характер категории собирательности имен существительных, УЗ Комсомольского-на-Амуре ПИ, т. 2, 1962; В. И. Дегтярев, Развитие лексико-грамматических классов собирательных имен существительных в русском языке XII—XVII вв., АКД, Ростов-на-Дону, 1965; Н. И. Маевская, К вопросу о собирательных именах существительных, Материалы XX-ой научной конференции, Волгоград, 1965; М. Димитрова, Категорията събирателност в съвременния български книжовен език. — Известия на ИБЕ, кн. 13, С., 1967; Г. Мисъкевич, Употребление собирательных существительных в современном русском литературном языке. — РЯНШ, 1970, рателных имен существительных русского языка. — РЯШ, 1976; № 6; 3. 3. № 3; Г. Я. Томила, Собирательные существительные в восточнославянских языках, АКД, Киев, 1972; А. А. Колесников, О грамматическом статусе соби-*Наурбиева*, Собирательные сущетвительные. В: Школьная и научная грамматика“, Воронеж, 1977; И. Э. Еселевич, Из истории категории собирательности в русском языке, Казань, 1979.

Сега той е повел **младежта** на екскурзия до Локвите... (Е. Манов). Вся рабочая **молодежь** стремилась к новому, рожденному революцией (Д. Смирнов).

С другой стороны, отсутствие у собирательных существительных форм множественного числа определяет их основную синтаксическую характеристику. Они уподобляются сказуемому и согласуются с определением в единственном числе:

Целият персонал **бе избягал** в скривалището (Д. Димов). С нашей помощью **вооружалась, объединялась** в отряды самообороны **деревенская беднота** (Д. Смирнов).

Лаят се усилва и **публиката намира** Илийча Любопитният позикусен в тая роля (Ив. Вазов). **Посидела родня, поговорила** о том-другом, **разошлась** (И. Бажов).

С точки зрения словообразования собирательные существительные характеризуются наличием или отсутствием формального средства выражения собирательности. У одних существительных собирательность выражена определенными суффиксами (суффиксальный способ образования): **студентство** — **студенчество**; **беднотия** — **беднота**; **клиентела** — **клиентура**. У других же она не выражена суффиксами и является составным элементом семантики корня слова (бессуффиксальный способ образования): **сиромаш** — **голь**; **контрола** — **контроль**.

1. 3. Необходимость разработки избранной темы объясняется тем, что вскрытие типологических различий и сходств лексических систем двух языков или отдельных их подсистем, как отмечает А. Е. Супрун, „может получить практическое применение в преподавании языков“⁵. Установление соотношения между болгарскими и русскими собирательными существительными может служить базой для разработки системы упражнений, предупреждающих интерферирующее влияние родного языка в процессе обучения болгар русскому языку.

1. 4. Рассматриваемая группа собирательных существительных объединяется общей семантической темой⁶ „живые существа“. Внутри этого тематического объединения на базе определенных семантических признаков, выведенных на основе словарных толкований существительных, выделяются семантические группы слов. Так, например, слова **рицарство** „сѣб. Рицарско сѣсловие“ и **рыцарство** „соб. Военно-землевладельческое сословие эпохи феодализма в Зап. Европе“; **еснафство** „сѣб. Еснафско сѣсловие“ и **мещан-**

⁵ А. Е. Супрун, Сопоставительно-типологический анализ лексики. Методы изучения лексики, Минск, 1975, с. 163.

⁶ Тема понимается как семантические элементы значений, объединяющие слова в тематическую группу или лексико-семантическую парадигму. (См. Д. Н. Шмелев, Современный русский язык. Лексика. М., 1977, с. 198).

ство „соб. В Царской России: сословие мещан“ в своих толкованиях содержат одинаковый семантический признак⁷ „сословие“. Это позволяет объединить указанные существительные в семантическую группу „социально и профессионально обособленная общественная группа людей“. Таким образом в работе были выявлены основные семантические группы болгарских и русских собирательных существительных, обозначающих совокупность живых существ.

Наблюдения над болгарскими и русскими соответствиями рассматриваемых слов показывают, что в одном из языков значение собирательности может быть не выражено. В таких случаях вместо собирательного существительного используется форма множественного числа соответствующего слова или словосочетание. Ср.:

б. гражданство	р. граждане
десница	правая группировка
р. мордва	б. мордвини
униформа	цирков персонал

Определенные различия наблюдаются и в способах образования болгарских и русских собирательных существительных. Собирательное существительное в одном из языков может быть образовано суффиксальным способом, а соответствующее собирательное существительное в другом языке — бессуффиксальным способом. Ср.:

б. сбирщина	р. сброд, шпана
р. голытьба	б. сиромаш

При суффиксальном способе образования в рассматриваемых языках могут использоваться одинаковые или разные формальные средства выражения собирательности. Ср.:

б. агентура	р. агентура
дребоськ	мелкота
р. бабье	б. женоря

Кроме указанных различий, следует отметить также и наличие совпадений: болгарскому суффиксальному собирательному существительному может соответствовать русское суффиксальное собирательное существительное и болгарскому бессуффиксальному собирательному существительному может соответствовать русское бессуффиксальное собирательное существительное. Ср.:

⁷ В научной литературе семантические признаки определяются как „те элементы значения, с помощью которых одни слова отличаются от других и посредством которых образуются лексические совокупности“. (См. Б. А. Плотников, Дистрибутивно-статистический анализ лексических значений, Минск, 1979, с. 16).

б. **болярство**
млад *еж*
прислуга

р. **боярство**
молод *ежь*
прислуга

Все это позволяет в каждой семантической группе провести следующее дихотомическое деление:

- наличие/отсутствие значения собирательности в рассматриваемых межъязыковых соответствиях;
- совпадение/несовпадение способа образования;
- совпадение/несовпадение формальных средств выражения собирательности.

Опираясь на указанные признаки деления собирательных существительных в болгарском и русском языках, теоретически возможные, наиболее характерные соответствия можно представить следующими схемами:

- 1) Бс \longleftrightarrow Рс⁸
- 2) Бб \longleftrightarrow Рб⁹
- 3) Бс $\xrightarrow{а}$ Рб
Рс $\xrightarrow{б}$ Бб
- 4) Бс $\xrightarrow{а}$ Р мн. ч. или словосоч.
Рс $\xrightarrow{б}$ Б мн. ч. или словосоч.
- 5) Бб $\xrightarrow{а}$ Р мн. ч. или словосоч.
Рб $\xrightarrow{б}$ Б мн. ч. или словосоч.

2. 1. А. СОЦИАЛЬНО И ПРОФЕССИОНАЛЬНО ОБОСОБЛЕННАЯ ОБЩЕСТВЕННАЯ ГРУППА ЛЮДЕЙ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс (с совпадающими суффиксами): адвокатура — адвокатура; аристократия — аристократия; боярство — боярство; буржуазия — буржуазия; бюрократия — бюрократия; дворянство — дворянство; духовенство — духовенство; еснафство — мещанство; интеллигенция — интеллигенция; казачество — казачество; кулачество — кулачество; монашество — монашество; общественность —

⁸ В схемах используются следующие обозначения: Б — болгарское собирательное существительное; Р — русское собирательное существительное; с — суффиксальное; б — бессуффиксальное; мн. ч. — множественное число; словосоч. — словосочетание.

⁹ В отдельных семантических группах соответствия обозначаются буквами а и б.

общественность; офицерство — офицерство; рицарство — рыцарство; плутократия — плутократия; пролетариат — пролетариат; простонародие — простонародье; селячество — крестьянство; студентство — студенчество; учителство — учительство.

Бс — Рс (с несовпадающими суффиксами): беднотия, беднория, голотия, сиромашия, фукария — беднота; селяния — мужичье.

Интелигенцията ни беше политически разноцветна, но общо взето, „ляво настроена“ (Ем. Манов). Многие наши лучшие товарищи из партийной **интелигенции** будут работать в ВЧК (А. Тишков).

Нашето народно **студентство**, синове и дъщери на работници, трудови селяни, интеллигенти, дребни чиновници, беше по онова време може би най-активната част от народа (Е. Манов). . . . и вдруг осенило — да ведь это тот самый штатский генерал, что в пятом году восхвалениями Европы старался снискать популярность у столичного **студенчества**, но все без особой удачи. . . (Л. Леонов).

Думата ми е за английският **пролетариат**, който при сичката благотворителност на аристократите, расте не с години, а с часове. . . — Я говорю об английском **пролетариате**, который, несмотря на благотворительность аристократов, растет не по годам, а по часам и минутам (Хр. Ботев).

2) Бессуффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бб — Рб; балет — балет; бохема — богема; элит — элита; еснаф — цех; прислуга — прислуга.

По това време казанджийският **еснаф**, както всички други еснафи в Преспа, не вървеше дружно. . . — В то время медницкий **цех**, как и все ремесленники в Преспе, жил недружно. . . (Д. Галев).

Те (офицерите) тракат шашки и шпори обикновено в компанията на хубави и богати момичета, понеже представляват по принцип добра брачна партия, та мамичките от местния „**элит**“ нямат нищо против да пуснат щерките си на разходка с тях (Ем. Манов). Он стал мысленно перебирать тех людей на фабрике, для которых коммунизм — собственное дело. Их немало. И особенно среди них выделяется Маркина. Она кажется типичной для той **элиты** рабочего класса, что вынесла на своих плечах и лишения, и тяготы (Мирягин).

3) Суффиксальные образования в одном из языков — бессуффиксальные в другом.

а) **Бс — Рб**: аристократия — знать; простолюдие — чернь; голотия — голь.

Приехала высшая **знать** Петербурга... — Беше дошла висшата **аристокрация** на Петербург... (Л. Толстой).

Страной управляет **чернь**. — Страната се управлява от **простолудието** (П. Проскурин).

Чайнуха, набитая воровской мелочью и мастеровой **голюю**, помещалась поблизости... — Чайхането, натъпкано с дребни крадци и работническа **голотия**, се помещаваше наблизо... (Л. Леонов).

б) **Бб—Рс**: сиромаш — беднота.

... идат и показват 50—60 хиляди гроша разноски, които и разхвърлят по **сиромашта** като правителствен данък. — ... подают счет на 50—60 тыс. грошей, которые раскладывают на **бедноту** в виде государственного налога (Хр. Ботев).

4) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

а) **Бс — Р мн. ч. или словосоч.**: гражданство — горожане, жители города; съдийство — судьи; занаятчийство — ремесленники, ремесленное сословие; чорбаджийство — чорбаджии, сословие чорбаджиев; работничество — рабочий класс.

Но българското **занаятчийство**, селяните и българските революционери смятали тези реформи за недостатъчни и продължавали освободителната борба. — Но българский **ремесленный** люд, крестьяне и болгарские революционеры считали эти реформы недостаточными и продолжали освободительную борьбу.

За нас е достатъчно отношението на **чорбаджийството** към сегашната емиграция. — Для нас достаточно отношения **чорбаджиев** к теперешней эмиграции (Хр. Ботев).

б. **Рс. — Б мн. ч. или словосоч.**: актерство — актьори; байство — байове; батрачество — ратаи, аргати; инженерия — инженери; кулачье — кулаци; мастеровщина — работници; нищета — просяци; пановье — панове; режиссура — режисьори; шоферня — шофьори; дворня — домашни слуги; купечество — търговци, търговско съсловие.

Он возвращался шагом и все дивился, как не надоумилось **байство** отравить колодцы пастухов... — Връщаше се, без да бърза, и все се чудеше как **байовете** не са се сетили да отровят кладенците на пастирите... (Л. Леонов).

— Из каквих сам-то — **мастеровщинка**, что ли? — Какъв си ти — от работниците ли? (Л. Леонов).

Твой враг: польское **пановье**... — Твой враг са полските **па-**

нове (В. Маяковский).

В первое время он совсем затерялся в толпе многочисленной **дворни...** — Отначало той съсем се изгуби сред многобройните **домашни слуги** (Д. Н. Мамин-Сибиряк).

2. 1. Б. ГРУППА ЛЮДЕЙ, ОБЪЕДИНЕННЫХ СОВМЕСТНОЙ РАБОТОЙ И ИМЕЮЩИХ ОДИНАКОВОЕ СЛУЖЕБНОЕ ПОЛОЖЕНИЕ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс: агентура — агентура; администрация — администрация; антураж — антураж; генералитет — генералитет; экипаж — экипаж; жандармерия — жандармерия; коллегия — коллегия; милиция — милиция; начальство — начальство; персонал — персонал; полиция — полиция; прокуратура — прокуратура; ръководство — руководство.

В центъра живееха и висшите чиновници от гражданската **администрация** (Е. Манов). Но писъма приходили редко, а иные и вовсе не доходили: **администрация** тюръмы задерживала (А. Тишков).

Похвала танку означает похвалу его **экипажу** и в первую очередь, его командиру. — Похвалата за танка означава похвала за **экипажа** му и преди всичко за неговия командир (Л. Леонов).

— Няма уважение към персонала! — —Уважения к персоналу нет! (Чудомир).

2) Бессуффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бб — Рб: жури — жури; катедра — кафедра; контрола — контроль; охрана — охрана; съд — суд.

Днес **катедрата** има заседание. — Сегодня заседание **кафедры**.

Разпалените прения се свършиха и **съдът** се оттегли в съвещателната стая. — Жаркие прения закончилась, и **суд** удался в совещательную комнату (Ив. Вазов).

3) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Рс — Б мн. ч. или словосоч.: доцентура — доценти; профессура — профессори.

— Про меня тоже острят у нас, в Лидсе, что из всей нашей **профессуры** я произвожу на студентов самое неизгладимое

мое впечатление... — За мене също пускат шеги у нас в Лидз, че от всичките наши **професори** аз съм правел на студентите най-неизгодно впечатление... (Л. Леонов).

4) Бессуффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Рб — Б мн. ч. нил словосоч.: опека — опекуни, настойници; униформа — цирков персонал, униформени служители.

Я надеялся, что когда заводы будут под **опекой**, — они если не поправятся, то не будут приносить дефицита... — Когато управлението на заводите mine в ръцете на **настойниците** — ако не се оправят, поне няма да носят загуба (Д. Н. Мамин-Сибиряк).

Никто теперь не смог бы помочь артистке, даже сам старый мастер цирка Пугль, воровски затаившийся позади **униформы**. — Никой сега не можеше да помогне на артистката, дори и старият майстор на цирка Пугль, който скришно се беше притаил зад униформените служители (Л. Леонов).

2. 1. В. ГРУППА ЛЮДЕЙ, ОБЪЕДИНЕННЫХ ВОЗРАСТНЫМИ ПРИЗНАКАМИ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс (с совпадающими суффиксами): младеж — молодежь; потомство — потомство; юношество — юношество.

„А така ще изколят само **младежта**, и това си е.“ — „А так перебьют **молодежь**, и больше ничего...“ (А. Страшимиров). Какъв спомен за **потомството**, какъв урок, какъв пример за нас, братя емигранти. — Какое воспоминание для **потомства**, какой урок, какой пример для нас, братья эмигранты! (Хр. Ботев).

Бс — Рс (с несовпадающими суффиксами): дребосък — мелкота; младеж — молодняк, молодяжник; хлапетия, хлапетии — детвора, пацаньё.

Там вечер играеха на криеница селските **хлапетии**. — Там вечером играла в прятки деревенская **детвора**.

2) Суффиксальные образования в одном из языков — бессуффиксальные в другом.

Бб — Рс: дечурлига — детвора, малышня, ребятыё.

— Хора бре! Да знаете, че ще пукне топчето, за да го опитваме, майка му стара, — та да не се плашат жените и де-

чурлигата, ами рахат да си бъдат. — Эй, народ! Сейчас загремит пушка, будь она неладна! — испытывать ее будут... Бабы, **детвора**, не пугайтесь, а радуйтесь!... (Ив. Вазов). Все същите обози... Може би тия коли с покъщнина и **дечурлига**? — Все обозы, обозы... Да еще и телеги с домашним скарбом и **ребятнѣй** (Ст. Дичев).

3) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

а) **Бс** — **Рмн. ч. или словосоч.:** момчетия, момчетии — мальчишки.

За нас, **момчетиите**, това беше щастие... — Для нас, **мальчишек**, это было счастьем... (Е. Манов).

б) **Рс** — **Бмн. ч. или словосоч.:** девѣ — девочки, моми; старичѣ — старци; холостяжник — ергени.

Рядами идут осоловелые бабы и бойкое, говорливое **девѣ**. — На редици вървят отпаднали от жегата невести и бойки приказливи **моми** (Л. Леонов).

Мастерская шапошника Галунова была сплошь набита зарядским **старичѣм**... — Работилницата на шапкаря Галунов беше докрай натъпкана със зарядски **старци**... (Л. Леонов).

4. Бессуффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Бб — **Рмн. ч. или словосоч.:** челяд — дети, домочадцы.

Оттогава той е празен и търси някаква службица, за да си помине, той и **челядта му**. — С тех пор он сидел совсем без работы и занимался поисками какой-нибудь службишки, чтобы прокормить себя и **детей** (Ив. Вазов).

Тая прохладна майска вечер чорбаджи Марко, гологлав, по халат, вечеряше с **челядта си** на двора. — В этот прохладный майский вечер чорбаджи Марко, одетый по-домашнему, в халате, с непокрытой головой, ужинал вместо со своими **домочадцами** (Ив. Вазов).

2. 1. Г. ГРУППА ЛЮДЕЙ, ОБЪЕДИНЕННЫХ ПРИНАДЛЕЖНОСТЬЮ К ОПРЕДЕЛЕННОЙ НАЦИОНАЛЬНОЙ ИЛИ ЭТНИЧЕСКОЙ ОБЩНОСТИ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс: еврейство — еврейство; славянство — славянство.

Помня, че Велко Болчев, загинал по-сетне край родната си Златица като партизанин, плюеше агентите и викаше: „Вие българи ли сте бре? Срам! Предатели на **славянството!**“ (Е. Манов). **Славянство** представляет собой не расовое, а этно-культурное объединение, включившее в себя... различные племена древности... (Ф. Филин).

2) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

а) **Бс — Р мн. ч. или словосоч.:** гърчоля — греки, турча — турки.

... вместо да приеме поръчки за кърпеж на дрехи, прие няколко кърпела по гърба от раздражените **турча** и биде изпъден с най-неделикатни псувни. — ... обозленни **турки** не только не дали ему наложить заплаты на их одежду, но наложжили в спину ему самому и с самыми неделикатными ругательствами выгнали его (Ив. Вазов).

б) **Рс — Б мн. ч. или словосоч.:** мордва — мордвини; татарьё — татари.

Лагерь окружен деревнями, населенными **мордвой**. — Около лагеря има села, населени с **мордвини** (К. Федин).

3) Бессуффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Рб — Б мн. ч. или словосоч.: чудь — чудски племена.

На севере живет **чудь**. — На север живеят **чудските племена**.

2. 1. Д. ГРУППА ЛЮДЕЙ, ОБЪЕДИНЕННЫХ НАЛИЧИЕМ ОТРИЦАТЕЛЬНЫХ КАЧЕСТВ И ПРЕЗРИТЕЛЬНЫМ ОТНОШЕНИЕМ ОБЩЕСТВА К НИМ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс (с совпадающими суффиксами): белогвардейщина — белогвардейщина; военщина — военщина.

Ние воювахме против **белогвардейщината** 4 години... — Мы воевали против **белогвардейщины** 4 года...

Бс — Рс (с несовпадающими суффиксами): офицера — офицерьё.

И ще си разиграват коня **офицерята**, здраве му кажи. — И будет всем распоряжаться **офицерё** — только держись! (А. Страшимиров).

2) Бессуффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бб — Рб: банда — свора; сган — сброд, сволочь; паплач — погань, сброд, нечисть, шантрапа; орда — орда.

Тая шумна **сган** се предвождаше от прочутия тогава черкезки големец Джамбалазът... — Этим шумным **сбродом** командовал известный черкесский главарь Джамбалаз... (Ив. Вазов)... тя искаше да каже, че не може да понася тази **паплач**. Она хотела сказать, что не выносит этот **сброд** (Г. Караславов).

Трябваше да се пресече опитът на тая политическа **паплач** да измъква непълнолетни деца. — Следовало пресечь попытки этой политической **погани** перетащить к себе несовершеннолетних детей. (И. Радичков).

3) Суффиксальные образования в одном из языков — бессуффиксальные в другом.

а) **Бс — Рб:** сбирщина — шпана, шушера, сброд.

Нередко, когда иной раскутившийся скоробогач не щадил манюкинского достоинства, весь тот ночной **сброд** урчал... Често, когато някой разгулял се новобогаташ не щадеше Манюкиновото достоинство, цялата тази нощна **сбирщина** започваше да ръмжи... (Л. Леонов).

... вы достаточно скомпрометированы в глазах этой **шпаны** своей работой для Советской власти. — ... вие сте достатъчно компрометиран в очите на цялата тая **сбирщина** с вашата работа за съветската власт (Л. Леонов).

б) **Бб — Рс:** сган, измет — отребье.

... надлежало проявлять временную терпимость даже и не к такому же **отребью** человеческого рода. — ... полагаше се да проявява временна търпимост даже към всякакъв **измет** на човешкия род (Л. Леонов).

4) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Рс — Б мн. ч. или словосоч.: ворьё — крадци; гадовьё — гадове; дубьё — глупаци; дурачьё — глупаци; жульё — мошеници; плутня — мошеници; охвостье — лакеи; сволочьё — гадове; хамьё — простаци; хулиганьё — хулигани; матросня — сбирщина мат-

роси; солдатъе, солдатня — войнишка сган; юнкеръе — сбирщина юнкери.

Распахнутый, без шапки, в задышке и с открытым ртом, он обежал замершее без движения **воръе**... — Разкопчан, без шапка, задъхан, със знала уста, той бързо обиколи вцепенилите се **крадци**... (Л. Леонов).

— Требовали... и бог знает, чего требовали; да ведь **дурачье**, батюшка... — Исаха... бог знае какво искаха; та нали са **глупаци**, господарю... (И. Тургенев).

А когда матросы отняли воров, публика стала ругать их: — Сами вы, **жулье**, вот и мирволите жуликам. — ... а когато матросите отърваха крадците, публиката почна да ругае тях: — Самите вие сте **мошеници**, затуй глезите мошениците (М. Горький).

5) Бессуффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

а) **Бб — Р мн. ч. или словосоч.**: измет — подонки, отбросы.

— Хм, панти някои... от **измета** на руския цар ще са... — Гм, подонки какие-то **отбросы** русского царя (А. Страширов).

б) **Рб — Б мн. ч. или словосоч.**: гниль — негодници; дрянь — гадобе; рвань — мошеници, негодници; тварь — говеда, негодници; блат — престъпен свят.

... какого труда стоило ей заставить мужа порвать с **блатом**... — какъв труд ѝ беше струвало да накара мъжа си да скъса с **престъпния свят**... (Л. Леонов).

... и в первую голову, — уже не слыша ничего, кричал тот, — всю дрянь с ее охвостьем с земного шара подчистую изведу...

... и на първо място — без вече да чува нещо, викаше Машликин, — ще изтребя всичките **гадове** с техните мазници от земното кълбо... (Л. Леонов).

2. 1. Е. ГРУППА ЛЮДЕЙ, ОБЪЕДИНЕННЫХ ПРИНАДЛЕЖНОСТЬЮ К КАКОЙ-ЛИБО ОРГАНИЗАЦИИ, ГРУППИРОВКЕ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс: братство — братство; братство — братня; партия — партия.

Танк слегка шелохнуло, обдало горячим ветром и глиной, и

у всех было торжественное ощущение, будто война напутствовала их дружеским шлепом по броне, как рекрута бывалый солдат, принимая в свое кровное **братство**. — Танкът се полюшна, лъхнаха го вълни горещ вятър и глина и у всички се създаде тържественото чувство, че войната ги напътствува с дружеско шляпане по бронята, както стар войник напътствува новобранец, преди да го приеме в **братството** (Л. Леонов).

2) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

а) **Бс** — **Рмн. ч. или словосоч.:** десница — правая группировка, правая фракция; левица — левая группировка, левая фракция.

Левицата в събранието била свързана с Якобинския клуб. — **Левая группировка** Събрания била свързана с Якобинским клубом.

На 11 юли след дълги спорове против желанието на десницата Законодателното събрание обявило „Отечеството в опасност“. — 11 юлия после дългих споров против желанието **правой группировки** Законодателное собрание обявило „Отечество в опасности“.

б) **Рс** — **Б мн. ч. или словосоч.:** комсомолия — комсомолци; пионерия — пионери.

Ждем вот, Катюша, не дождемся, когда ты к нам свою **комсомолию** приведешь. — С нетърпение чакаме, Катюша, кога ще доведеш твоите **комсомолци** (Н. Бирюков).

2. 1. Ж. ГРУППА ЛЮДЕИ, ОБЪЕДИНЕННЫХ ОБЩЕЙ ЦЕЛЮ

Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — **Рс:** делегация — делегация; депутация — депутация.

— Не ще идеш, а ще дойдеш с нас, с **делегацията** (Чудсмир).

— **Делегация** социал-демократии Польши и Литвы озаконена со създовскими документами и целиком поддерживает платформу большевиков (А. Тишков).

2. 1. 3. ГРУППА ЛЮДЕИ, СОБРАННЫХ В ОДНОМ МЕСТЕ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — **Рс:** аудитория — аудитория.

Ние с Вутов получихме оваците на **аудиторията** (Е. Манов).
Аудитория молчала, она ждала Черимова (Л. Леонов).

2) Бессуффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бб — Рб: къща — дом; публика — публика; тълпа — тълпа.
Псета виеха издалеч, но приближени от **тълпата**, те плахо скимчаха и се свиваха из плетищата. — Собаки выли издалека, но когда **толпа** приближалась, они с испуганным визгом скрывались за плетнями (А. Страшимиров).

3) Суффиксальные образования в одном из языков — бессуффиксальные в другом.

Бс — Рб: навалица — толпа.

Когато стеклата се вече навън **навалица** нахлу в избата, тук в полумрака личеше само възправена привързаната о стълб невръстна еврейка. — Когда собравшаяся во дворе **толпа** хлынула в подвал, в полумраке была видна только привязанная к столбу молодая еврейка (А. Страшимиров).

2. 1. И. ГРУППА ЛЮДЕЙ, ЖИВУЩИХ В ЧУЖОМ МЕСТЕ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс: емиграция — эмиграция; колония — колония.

На **емиграцията** не достигаше помощта на народът, а на народа не достигаше помощта на **емиграцията**. — Эмиграции не доставало поддержки народа, народу не доставало помощи **эмиграции** (Хр. Ботев).

2. 1. К. СОВОКУПНОСТЬ ЖИВОТНЫХ, ПТИЦ, РЫБ, НАСЕКОМЫХ

1) Суффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бс — Рс: добитък — скотина; мравуняк — муравейник.

Ужасна, гъста, лепкава, непроходима селска кал, в която бе загълбнало всичко — и къщи, и хора, и **добитък**. — Ужасная, густая, липкая, непролазная деревенская грязь, в которой тонет все: дома, люди, **скотина** (Е. Пелин).

2) Бессуффиксальные образования в болгарском и русском языках.

Бб — Рб: дивеч — дичь; приплод — приплод, молодь; рой — рой; стадо — стадо; ято — стая; стока — скот.

... скитах до вечерта из горските околности, пълни с извори и с дивеч — ... я уходил бродить до вечера по окрестным лесным дебрям, богатым родниками и дичью (Е. Пелин). А попузинские мальчишки, ближние к лесу, ежегодно притаскивали целые выводки лисенят и другую тощую **молодь**. — А малчуганите от Попузино, близо до леса, ежегодно домък-ваха цели котила лисичета и друг дребен **приплод** (Л. Леонов).

Часом поже другая лётная **стая** ворвалась в безоблачное небо Сурназли, за 400 от Кушки километров. — Един час покъсно друго летящо **ято** се втурна в безоблачното небе на Сурназль на 400 км от Кушка (Л. Леонов).

3) Суффиксальные образования в одном из языков — бессуффиксальные в другом.

Бс — Рб: добитък — скот; глутница — стая (волков), свора; орляк — стая (птиц); рояк — стая (птиц), рой (пчел), рой (насекомых).

Файтони, запрегнати с дръгливи коне, волски кола, натоварени с военни потреби, селяни возачи, **добитък** — заприщят улицата между двете ханчета. — Пролетки, запряженные клячами, волю, тянущие телеги с военными припасами, крестьяне-возчики, **скот** запрудили улицу меж двух постоянных дворов (Ив. Вазов).

Вся **стая** крутнулась с разгона вокруг жожака. Тот присел на задние лапы, ударил клыками одного, другого... — Както се беше засилила, цялата **глутница** се завъртя подир водача. А той приклегна на задни крака, удари с кучешките си зъби единия, втория... (В. Шукшин).

Щърците се разфърчаха ужасени. Те бързо-бързо отлитаха някъде, изчезваха и се връщаха пак, като водеха със себе си цели **орляци** техни другари. — Аисты метались в воздухе, охваченные ужасом. Они быстро-быстро улетали куда-то, то опять возвращались, приводя с собой целые **стаи** товарищей (Е. Пелин).

4) Суффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Рс — Бмн. ч. или словосоч.: вороньё — гарвани, врани, лешояди; живность — гадинки, животинки, домашни птици; зверьё — зверове, зверчета, горски животни; комарьё — комари; коршуньё — лешояди; гадовьё — гадини; мальё — малки рибки; молодняк — млади животни; мошкара — малки мушици; пескарьё — малки рибки; птичура — птички, птичета; саранчук — скакалци.

Живности в щелях целые полчища от прежних жильцов остались... — **Гадини** са останали из цепнатините цели пълчища от предишните квартиранти... (Л. Леонов).

Порой, оголодав, сникал он к земле, и тогда впереди неслись — вспугнутое **зверье** да острее сабель бабьи вопли. — Понякога той се спускаше изгладнял на земята и тогава пред него се носеха изплашени **горски животни**... (Л. Леонов).

... нащелкивает про свободную любовь всякая мелкокалиберная **птичура**. — ... всевозможни малкокалибрени **птичета** чуруликат за свободна любов... (Л. Леонов).

5) Бессуффиксальные образования в одном из языков — существительные во множественном числе или словосочетания в другом.

Р6 — Бмн. ч. или словосоч.: гад, гадь — гадини, насекомии; гнус — мушици, насекомии; моль — молци; мошка — мушици; нечисть — гадини; саранча — скакалци; тварь — домашни животинки, гадини.

Под потолком, вокруг лампочки, не прикрытой ничем, бесшумно порхала всякая насекомая **гадь**. — Под тавана, около незакритата с нищо лампа, привлечени от светлината, бесшумно летяха най-различни **насекоми** (Л. Леонов).

... Черимов стал разводить костер, чтоб отогнать **гноса**. — ... Черимов се залови да кладе огън, за да пропъди **насекомите** (Л. Леонов).

— **Моли** у нас много! — Много **молци** имама! (Л. Леонов).
Саранча врывалась в пределы Туркмении изовсюду... — **Скакалците** нахлуваха в пределите на Туркмения отвсякъде (Л. Леонов).

2. 2. Проведенный выше типологический анализ создает более или менее полную картину сходств и расхождений в выражении собирательности рассматриваемых существительных в болгарском и русском языках.

Очень часто наличие или отсутствие соответствующих собирательных существительных в одном из языков обуславливается сходствами и различиями в способах образования этих слов в сравниваемых языках.

Большинство собирательных существительных как в болгарском, так и в русском языке образованы суффиксальным способом. Естественным результатом родства рассматриваемых языков является наличие общих суффиксов, обуславливающих во многих случаях совпадение в плане выражения собирательности. Ср.: б. СТВО (студентство) — р. -СТВО (студенчество); б. -УРА (агентура) — р. -УРА (агентура); б. -ИЯ (аристокрация) — р. -ИЯ (ари-

стократия); б. -АЖ (экипаж) — р. -АЖ (экипаж); б. -ЕЖ (младеж) — р. -ЕЖ(Б) (молодежь); б. -ОСТ (общественост) — р. -ОСТ(Б) (общественность); б. -ОТА (пехота) — р. -ОТА (пехота); б. -ИТЕТ (генералитет) — р. -ИТЕТ (генералитет); б. -ЩИНА (белогвардейщина) — р. -ЩИНА (белогвардейщина); б. -НИЦА (конница) — р. -НИЦА (конница).

Наряду с этим следует отметить и наличие специфических суффиксов, характерных только для одного из рассматриваемых языков. Этот факт в ряде случаев приводит к необходимости выражать собирательность в одном из языков при помощи существительных во мн. числе или словосочетания. Ср.: б. -А, -Я, -ОЛЯ (турча, гърчоля) — р. мн. ч. (турки, греки); р. -БЕ (воронье, зверье, комарье, гадовье, пескарье, кулачье) — б. мн. ч. (врани, зверове, комари, гадини, малки рибки, кулаци); р. -НЯ (плутня, солдатня, матросня) — б. мн. ч. или словосоч. (мошеници, войнишка сган, сбирщина матроси); р. -В(А) (братва, мордва) — б. мн. ч. (другари, мордвини).

Безаффиксный способ образования рассматриваемых болгарских и русских собирательных существительных характеризуется меньшей продуктивностью по сравнению с суффиксальным. Однако количество безаффиксных собирательных в русском языке больше, чем в болгарском. Этим и можно объяснить отсутствие целого ряда эквивалентов в болгарском языке. Ср.: р. чудь — б. чудски племена; р. гниль — б. негодници; р. дрянь — б. гадове; р. рвань — б. мошеници; р. тварь — б. говеда; р. моль — б. молци; р. нечисть — б. гадини; р. тварь — б. гадинки.

Причину большей распространённости безаффиксных собирательных существительных в русском языке следует искать, по всей вероятности, в активности процесса образования собирательных существительных на смягченную согласную в древнерусском языке.¹⁰

В некоторых случаях отсутствие эквивалентов может быть результатом активности процесса возникновения собирательных существительных с определенной семантикой в одном из языков. Так, например, в современном русском языке продуктивным является процесс образования собирательных существительных со значением „группа людей, объединенных званием, должностью, профессией“ или „группа людей, объединенных принадлежностью к какой-н. организации“¹¹. Ср.: р. доцентура — б. доценти; р. профессура — б. професори; р. инженерия — б. инженери; р. комсомолия — б. комсомолци.

¹⁰ См. Л. И. Фролова, Собирательные существительные в древнерусском языке, УЗ Комсомольского-на-Амуре ПИ, 1962, т. 2, с. 184.

¹¹ Об этом см. Сопоставительное исследование русского и украинского языков, Киев, 1975, с. 167.

В других случаях отсутствие эквивалентов можно объяснить экстралингвистическими причинами. В первую очередь здесь следует упомянуть реалии. Ср.: б. чорбаджия — чорбаджийство; р. байбайство.

Сказанное выше, конечно, не исчерпывает проблему о причинах отсутствия эквивалентов в одном из сравниваемых языков. Здесь мы попытались только наметить некоторые положения, которые, на наш взгляд, могут служить исходным пунктом для дальнейшего детального анализа факторов, порождающих несоответствия в рассматриваемой группе собираемых существительных.

3. 1. С точки зрения морфологических особенностей собираемых существительных, обозначающих „совокупность живых существ“, особенно важным является вопрос о соотношении этих слов с грамматическими категориями одушевленности и числа.

Рассматриваемые русские собираемые существительные „отличаются от одушевленных конкретных тем, что имеют винительный, сходный с именительным“¹². Ср.:

Предлагаю в ответ на расстрел петербургских рабочих призвать **пролетариат** Варшавы к всеобщей политической забастовке! (А. Тишков).

Он поднялся со спокойствием, которое впоследствии, когда все стало известно, заставило женский **персонал** института приписать Скутаревскому жестокие качества, которых тот никогда не имел (Л. Леонов).

Следовательно, независимо от того, что собираемые существительные обозначают совокупность лиц, категория одушевленности в них не получает морфологического выражения. В болгарском языке деление предметов на одушевленные и неодушевленные имеет второстепенный характер¹³ и указанная категория не выражается в морфологической системе болгарского языка.

„По отношению к категории числа, — пишут авторы Грамматики современного русского литературного языка, — все существительные делятся на слова с выраженным противопоставлением по числу и слова с невыраженным противопоставлением по числу“¹⁴. Не составляют исключения из этого правила и рассматриваемые собираемые существительные, хотя и количественное соотношение между отдельными группами, выделяемыми на базе выражения или невыражения противопоставления по числу, неодинаково.

¹² А. Н. Гвоздев, Современный русский литературный язык, ч. I, М., 1973, с. 155.

¹³ См. Л. Андрейчин, Основна българска граматика, С., 1978, с. 83.

¹⁴ Грамматика современного русского литературного языка, М., 1970, с. 323.

Отсутствием выражения противопоставления по числу характеризуются суффиксальные и бессуффиксальные существительные. Слова этого типа делятся на: а) собирательные существительные, имеющие только форму ед. ч. и б) собирательные существительные, имеющие только форму мн. ч.

Собирательные существительные, имеющие только форму ед. ч., характерны как для болгарского, так и для русского языка.

*суффиксальные собирательные
существительные*

беднотия — беднота, боярство — боярство, добитък — скотина, еснафство — мещанство, младеж — молодежь и т. п.
элит — элита, катедра — кафедра, сган — сброд и т. д.

*бессуффиксальные собирательные
существительные*

Однако в пределах рассматриваемой группы наблюдаются отклонения. Так, например, болгарские существительные с суффиксом -ЯК могут иметь формы множественного числа. Ср.:

орляк — орляци
мравуняк — мравуняци

Факт появления у некоторых собирательных существительных противопоставления по числу вряд ли можно считать переходом их в разряд конкретных¹⁵. Дело в том, что **орляци, мравуняци** и т. п. воспринимаются как множество отдельных коллективных единиц¹⁶.

Количество собирательных существительных, имеющих только форму мн. ч., небольшое. Примеры с таким морфологическим признаком встречаются только среди болгарских существительных рассматриваемого типа. Ср.: **гърчоля, дечурлига, женоря, момчетии (момчетия), турча, хлапетии (хлапетия), офицера.**

Выражение противопоставления по числу наблюдается в многочисленной группе собирательных существительных, характеризующихся „лексической собирательностью“¹⁷. Собирательные существительные такого типа в одинаковой мере распространены как в болгарском, так и в русском языке. Ср.:

в болгарском языке

рой — роеве
стадо — стада
табун — табуни

в русском языке

рой — рон
стадо — стада
табун — табуны

¹⁵ Об этом см. Н. И. Маевская. О собирательных именах существительных. — РЯШ, 1968, кн. 6, с. 94.

¹⁶ См. С. Спасова — Михайлова, указ. соч., с. 277.

¹⁷ В. З. Панфилов, *Философские проблемы языкознания*, М., 1977, с. 261.

тълпа — тълпи
ято — ята

толпа — толпы
стая — стан

Употребляясь в форме мн. ч., существительные этого типа не теряют значения собирательности, а „указывают на множество совокупностей“¹⁸.

3. 2. Как уже было отмечено, уподобление собирательных существительных со сказуемым и их согласование с определением в ед. ч. является основной синтаксической характеристикой рассматриваемых слов. Ср.:

Трябваше да се реагира на събитията и **студентството реагираше** с всички средства: агитация, демонстрации, позиви... (Е. Манов).

Здесь-то и **полиция арестовала** Дзержинского, Маласевича и всех других участников сходки (А. Тишков).

— Усмирете **тази сган!** — извика отзад главният прокурор (Г. Караславов).

На выставку пришли друзья — **вся эта недобрая шпана, обработанная** явным провалом сильнейшего соперника (Л. Леонов).

Конечно, в тех случаях, когда собирательное существительное обладает способностью употребляться во мн. ч., уподобление и согласование осуществляются по существующим грамматическим правилам. Ср.:

Малкото **стадо**. . сладко **чоплеше** младата трева... — Маленькое **стадо**... щипало молодую траву... (Е. Пелин). ... тук го радвала самата планинска сила: **гояли се и шумели** по тия тучни пасбища неговите безброй **стада!** — ... здесь его радовала сила самих гор: **тучнели и бляели** на сочных пасбищах несчетные **стада** его! (А. Страшимиров).

4. Определенные сходства и различия между болгарскими и русскими собирательными существительными наблюдаются в эмоциональной окраске эквивалентов и в их принадлежности к определенному функциональному стилю.

Среди **суффиксальных** собирательных существительных можно выделить следующие три типа соответствий:

I. Совпадение стилистической окраски слов с одинаковыми суффиксами:

а) существительные на -СТВО и -УРА в обоих языках характеризуются книжностью. Ср.:

Нашето народно **студентство** беше по онова време може би най-активната част от народа (Е. Манов).

¹⁸ В. З. Панфилов, Философские проблемы языкознания, М., 1977, с. 261.

... это тот самый штатский генерал, что в пятом году... старался снискать популярность у столичного **студенчества**, но все без особой удачи (Л. Леонов).

„В партията отдавна са се промъкнали врагове, слуги на чужда **агентура**“ (Е. Манов).

И как итог, как завершение всей этой долгой цепи преступлений — антисоветская агитация, сколачивание вражеской **агентуры**, шпионаж (Д. Смирнов).

б) существительные на -ЩИНА как в болгарском, так и в русском языке имеют ярко выраженный эмоциональный оттенок отрицательной характеристики. Ср.:

Ние воювахме с **белогвардейщината** 4 години...

Как-то не верилось, что в соседней Воронежской губернии вершит расправу над трудовым людом денкинская **белогвардейщина** (Д. Смирнов).

II. Совпадение стилистической окраски слов с неодинаковыми суффиксами:

а) б. на -ИЯ и р. на -БѢ (селяния — мужичьѿ), б. на — Я и р. на -БѢ (женоря — бабьѿ), б. на -ИЯ и р. на -Б(А) (голотия — голытьба) характеризуются оттенком пренебрежительности.

б) б. на -ИЯ и р. на -ОР(А) (хлаетия — детвора) свойственна характеристика разговорности.

в) б. на -(ОС)ЪК и р. на -ОТА (дрѣбосък — мелкота) характеризуются оттенком неуважения.

г) б. на -Я и р. на -БѢ (офицера — офицерьѿ) имеют оттенок отрицательной характеристики.

III. Несовпадение стилистической окраски слов:

а) б. на -ИЯ с окраской разговорности соответствует нейтральное р. на -ОТА (беднотия, фукарня — беднота).

б) нейтр. б. на -ЕЖ соответствует р. на -НЯК, -НИК с разговорным оттенком (младеж — молодняк, молодяжник).

в) б. на -ИЯ с окраской разговорности соответствует р. на -СТВО с оттенком книжности (студенция — студенчество).

В процессе перевода с одного языка на другой с этими словами нужно обращаться очень внимательно. Общность семантики и формальных средств выражения может привести к их употреблению в несвойственных для этих слов контекстах. Рассматриваемые слова нельзя механически переводить при помощи соответствующего эквивалента, а нужно использовать другие языковые средства, как мн. ч. или словосочетание. Так, например, при переводе р. **беднота** удачнее подобрать в качестве эквивалента б. **бедняци**, **сиромаси**, а при переводе б. **студенция** лучше использовать р. **студенты**. Ср.:

Прежде всего постарались установить связь с **бедной** во всех селах. — Преди всичко се постараха да установят връзка с **бедняците** от всички села (Д. Смирнов).

Не останахме много назад и ние, **студентята**. — Не отстали от других и мы, **студенты** (Е. Манов).

Среди бессуффиксальных собирательных существительных можно выделить следующие два типа соответствий:

I. Совпадение стилистической окраски слова:

а) б. **дечурлига** и соответствующим ему р. **детвора**, **ребятыё**, **ребятня** свойственна окраска разговорности.

б) б. **сган** и р. **сброд** имеют ярко выраженный эмоциональный оттенок отрицательной характеристики. Ср.:

— Усмирете тази **сган**! — извика отзад главният прокурор. —
— Усмирить этот **сброд**! — крикнул главный прокурор (Г. Караславов).

II. Несовпадение стилистической окраски слова:

а) б. **паплач** с оттенком презрительности соответствует р. **шантрапа** с оттенком просторечности.

б) б. **стока** (нар.) соответствует р. нейтральное слово **скот**. Ср.:

От двете страни на пътя, докъде ти око види, се простират помачкани стърнища, покосени ливади, по които се щура напъдена **стока**. — По обе стороны дороги, куда ни глянь, все то же голое жнивье, да скошенные дуга, по которым уныло бродит **скот** (Е. Пелин).

5. Сопоставительный анализ болгарских и русских собирательных существительных, обозначающих „совокупность живых существ“, проведенный в словообразовательном, семантическом, морфологическом, синтаксическом и стилистическом аспектах, дал возможность выявить основные сходства и различия рассматриваемых слов.

Из всего сказанного следует, что:

а) категория собирательности в одном из языков может быть выражена или нет. Этим обусловлены межъязыковые соответствия соб. сущ. — соб. сущ. и соб. сущ. — сущ. во мн. ч. или словосочетание.

б) со словообразовательной точки зрения собирательные существительные в обоих языках характеризуются наличием или отсутствием формального средства выражения категории собирательности, (суффиксальные и бессуффиксальные и „лексические“ собирательные существительные).

в) с морфологической точки зрения рассматриваемые слова характеризуются наличием или отсутствием противопоставления по числу. Наличием противопоставления по числу характеризу-

ется небольшая группа „лексических“ собирательных существительных, а также некоторые суффиксальные собирательные существительные.

г) с синтаксической точки зрения собирательным существительным в рассматриваемых языках свойственно уподобление со сказуемым и согласование с определением в форме ед. ч.

д) со стилистической точки зрения собирательные существительные, как и все слова, дифференцируются по признаку наличие/отсутствия „созначения“, „коннотации“. В сопоставительном плане наблюдается как совпадение, так и расхождение в стилистической окраске рассматриваемых слов.

ИСПОЛЬЗОВАННАЯ ЛИТЕРАТУРА

1. Бирюков, Н., Чайка, М., 1974.
2. Бирюков, Н., Чайка, С., 1948.
3. Ботев, Х., Събрани съчинения в 3 тома, С., 1976.
4. Ботев, Х., Избранные публицистические произведения, С., 1976.
5. Ботев, Х., Избранное, М., 1976.
6. Вазов, И., Разкази, С., 1977.
7. Вазов, И., Избранное в 2-х томах, М., 1977.
8. Вазов, И., Дед Йоцо смотрит, М., 1973.
9. Вазов, И., Под игото, М., 1950.
10. Вазов, И., Под игом, М., 1970.
11. Горький, М., В людях, М., 1968.
12. Горки, М., Сред хората, С., 1948.
13. Дичев, Ст., Пътят към София, С., 1969.
14. Дичев, Ст., Путь к Софии, М., 1969.
15. Калчев, К., Двама в новия град, С., 1979.
16. Калчев, К., Софийски разкази, С., 1978.
17. Калчев, К., Избранное, М., 1973.
18. Караславов, Г., Избрани произведения, т. 4, Пловдив, 1979.
19. Караславов, Г., Избранное, М., 1969.
20. Леонов, Л., Собрание сочинений в 10-ти томах, М., 1969—1970.
21. Леонов, Л., Борсуци, С., 1967.
22. Леонов, Л., Крадец, С., 1964.
23. Леонов, Л., Скутаревски, С., 1969.
24. Леонов, Л., Избрано в два тома, С., 1979.
25. Мамин-Сибиряк, Д., Приваловские миллионы, М., 1979.
26. Мамин-Сибиряк, Д., Избрани творби в два тома, т. I, С., 1978.
27. Манов, Е., Старите млади години, С., 1979.
28. Новая история, ч. II, М., 1970.
29. Новая история, М., 1972.
30. Пелин, Е., Разкази, С., 1965.
31. Пелин, Е., Избранное, М., 1975.
32. Проблеми на новата и най-новата обща история, ч. I, II, Свищов, 1971.
33. Проскурин, П., Судьба, М., 1979.
34. Проскурин, П., Имя твое, М., 1979.
35. Радичков, Я., Всячки и никой, Пловдив, 1979.
36. Радичков, Я., Все и никто, М., 1979.
37. Смирнов, Д., Записки чекиста, Минск, 1972.
38. Страшимиров, А., Хоро, С., 1975.
39. Страшимиров, А., Повести и разкази, С., 1968.

40. *Страшимиров, А.*, *Хоро*. Избранные произведения, М., 1967.
41. *Талев, Д.*, Железният светилник, Съчинения, т. 3, С., 1972.
42. *Талев, Д.*, Железният светилник, М., 1970.
43. *Тишков, А.*, Дзержинский, М., 1974.
44. *Толстой, Л.*, Война и мир, М., 1970.
45. *Толстой, Л.*, Война и мир, С., 1974.
46. *Тургенев, И.*, Собрание сочинений в 6-ти томах, т. I, М., 1968.
47. *Тургенев, И.*, Записки на ловеца, С., 1955.
48. *Филин, Ф.*, Образование языка восточных славян, М.-Л., 1962.
49. *Чудомир*, Избрани произведения, Пловдив, 1971.
50. *Чудомир*, От дела не отривати!, М., 1974.
51. *Шукшин, В.*, Избранные произведения в 2-х томах, т. I, М., 1975.
52. *Шукшин, В.*, В профил и анфас. С., 1976.

СЪБИРАТЕЛНИ СЪЩЕСТВИТЕЛНИ, ОЗНАЧАВАЩИ „СЪВКУПНОСТ
ОТ ЖИВИ СЪЩЕСТВА“ В СЪВРЕМЕННИЯ БЪЛГАРСКИ
И РУСКИ ЕЗИК

Сийка Гочева

Резюме

В статията се разглеждат в съпоставителен план българските и руските събирателни съществителни, означаващи „свкупност от живи същества“. Прави се опит да се систематизират сходствата и различията на тази група думи в словообразователен, семантичен, морфологичен, синтактичен и стилистичен аспект.

Въз основа на направения анализ се определят особеностите, характерни за разглежданата група събирателни съществителни в двата езика.

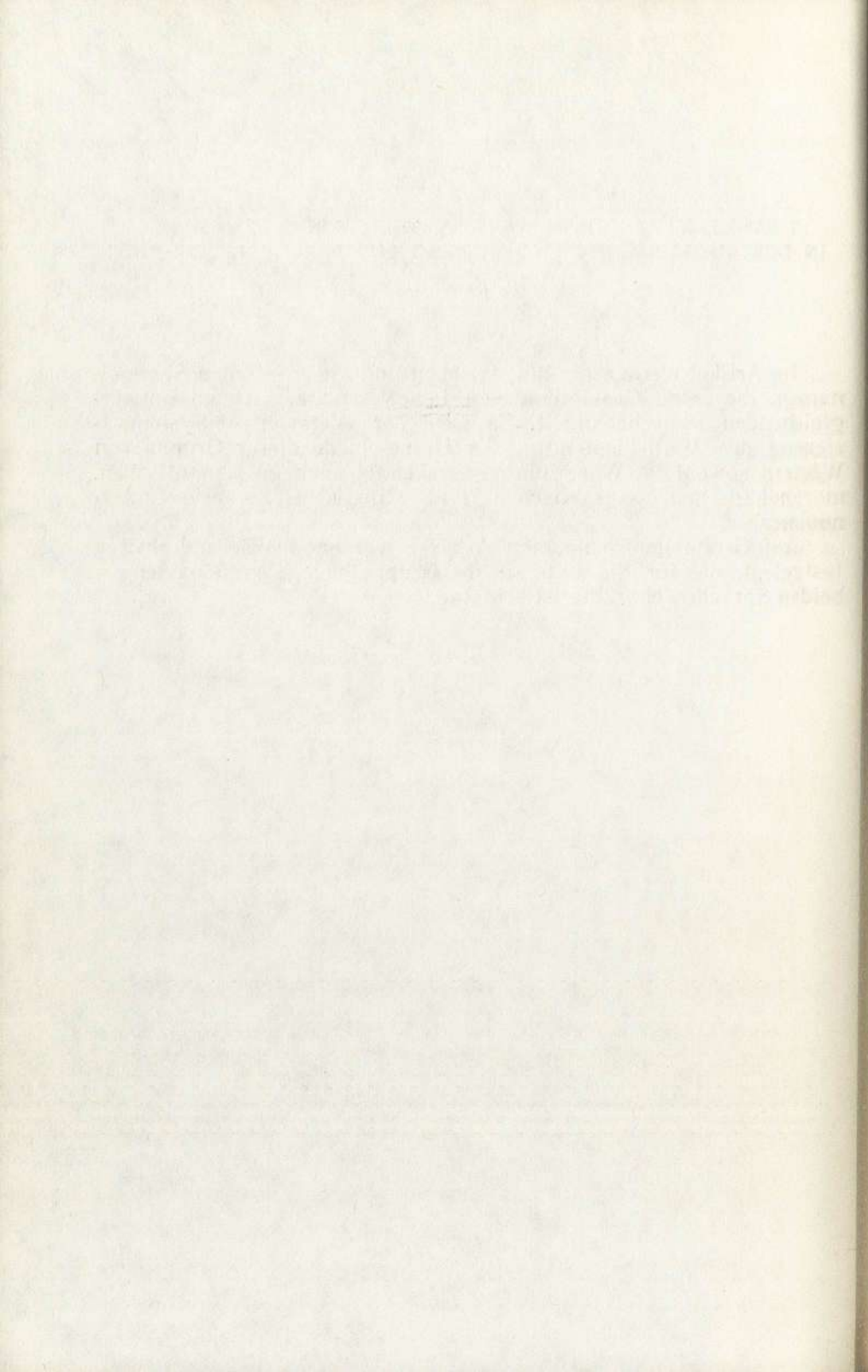
SAMMELNAMEN DIE „EINE GESAMTHEIT VON LEBEWESEN“
IN DER BULGARISCHEN UND RUSSISCHEN SPRACHE BEZEICHNEN

Sijka Gotschewa

Resümee

Im Artikel werden die bulgarischen und die russischen Sammelnamen, die „eine Gesamtheit von Lebewesen“ bezeichnen im vergleichenden Plau behandelt. Es wird der Versuch zur Systematisierung der Ähnlichkeiten und der Unterschiede dieser Gruppe von Wörtern sowohl im Wortbildungsaspekt, als auch im semantischen, morphologischen, syntaktischen und stilistischen Aspekt unternommen.

Auf Grund der gemachten Analyse werden die Besonderheiten festgelegt, die für die untersuchte Gruppe von Sammelnamen in beiden Sprachen charakteristisch sind.



ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ
„КИРИЛ И МЕТОДИЙ“

Том XIX, кн. 2

Филологически факултет

1982/1983

TRAVAUX DE L'UNIVERSITÉ „CYRILLE ET METHODE“
DE V. TIRNOVO

Tome XIX, livre 2

Faculté philologique

1982/1983

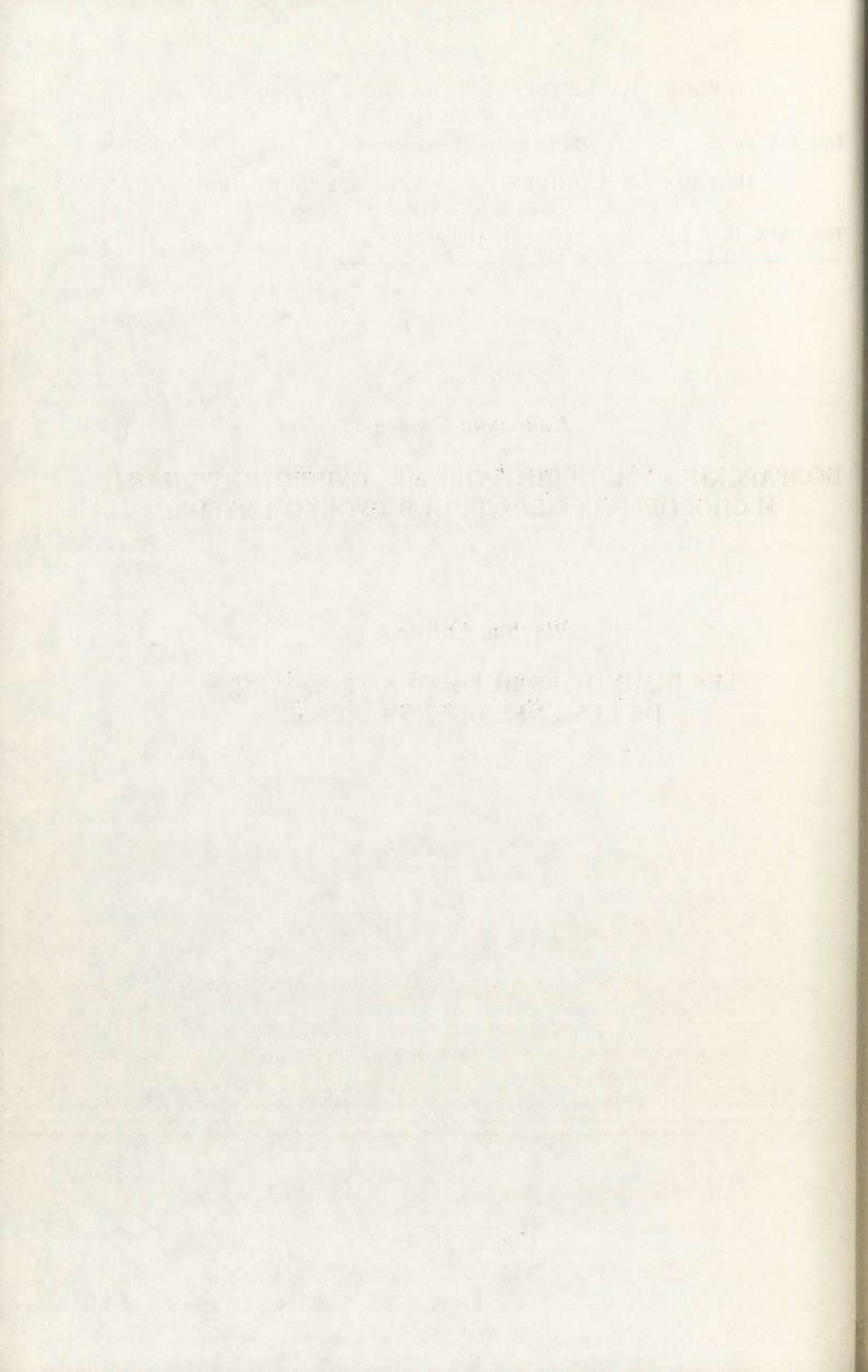
Николина Енчева

БОЛГАРСКИЕ УМЕНЬШИТЕЛЬНЫЕ СУЩЕСТВИТЕЛЬНЫЕ
И СПОСОБЫ ИХ ПЕРЕДАЧИ В РУССКОМ ЯЗЫКЕ

Nikolina Entcheva

LES DIMINUTIFS BULGARES ET MANIÈRES
DE LES ENSEIGNER EN RUSSE

София 1984



ВВЕДЕНИЕ

В языке художественной прозы и поэзии, как и в разговорной речи (живой и стилизованной), имеют широкое распространение различные способы выражения отношения, оценки. Специфическим средством выражения субъективной оценки как в русском, так и в болгарском языках являются уменьшительные образования. В настоящей работе мы останавливаемся только на уменьшительных существительных. По данным Б. Крыстева, уменьшительные существительные в болгарском языке составляют 90 % всех диминутивов.¹ А как известно, в болгарском языке диминутивы образуются от всех знаменательных частей речи (существительных, глаголов, прилагательных, наречий, местоимений, числительных) в отличие от русского языка, где диминутивные образования возможны только от трех частей речи — существительных, прилагательных и наречий.

В обоих языках уменьшительные существительные играют определенную роль в создании образности, национальной насыщенности и национального колорита. Исполняя разнообразные семантические и стилистические функции, которые иногда причудливо сплетаются, они передают богатую гамму оттенков значений, эмоций, чувств. Служат средством юмора и сатиры. Вот почему основной задачей перевода является выбор наиболее точного семантического, функционального и стилистического эквивалента для диминутивов исходного текста, позволяющий сохранить образность и самобытность подлинника. Перевод со снятием образности, эмоциональности и экспрессивности теряет очень многое. Его нельзя назвать адекватным переводом.

Наряду с чертами сходства между болгарским и русским языками намечаются существенные различия в образовании, частотности и сферах употребления, оттенках значений и функционировании в речи уменьшительных существительных. Эти различия обуславливают трудности при переводе диминутивов с болгарского языка на русский и наоборот. Систематическое уяснение сходств и различий между обоими языками на основе сопоставления этого явления в этих языках может дать наиболее ценные плоды только после того, как под одним и тем же углом зрения будет проанализирован каждый из сопоставляемых языков. В оте-

¹ Б. Крыстев, Умалителността в българския език. С., 1976, с. 27—28.

чественном языкознании уменьшительные образования были предметом специального наблюдения в работах В. Наумовой, Л. Андрейчина, Ст. Стоянова, М. Димитровой, Ив. Васевой, Б. Крыстева, Д. Мюллер-Отт.² Они рассматривались главным образом с точки зрения словообразования и семантики. Отсутствуют психолингвистические исследования этого явления в болгарском языке, а также труды, посвященные анализу диминутивов, в языке отдельных классиков болгарской литературы и современных болгарских писателей. Недостаточны статистические данные о количестве, частотности употребления и функционировании уменьшительных существительных в живой разговорной речи и стилизованной разговорной речи художественных произведений, о распределении их по стилям, о роли контекста и ситуации, лингвистических и экстралингвистических факторов для раскрытия их семантики. Все это сужает границы сопоставления их с другими языками. Поэтому в трудах сопоставительного характера в качестве лингвистического источника используется все, что может пролить свет на исследуемое явление, включая переводы. Лингвистический анализ перевода получил в настоящее время твердую теоретическую основу (См. работы Л. С. Бархударова, В. Н. Комиссарова, Я. Рецкера, А. В. Федорова, А. Д. Швейцера и др.).

Уменьшительные существительные в русском языке с точки зрения их перевода на болгарский язык были предметом специальных исследований в работах Ив. Васевой и С. Антонова.³ Болгарские же уменьшительные существительные в аспекте перевода на русский язык еще не были объектом исследования, чем и обусловлен выбор темы настоящей работы.

Борьба за чистоту языка перевода в наше время приобретает все большее значение. Перед переводчиками стоит задача оптимальным образом передать смысл и стилистико-коннотационные особенности оригинала, не нарушая при этом норм языка перевода. „Соблюдение нормы переводящего языка является одним из основных требований. Нарушение этого требования делает перевод неадекватным. Задача переводчика — следить за чистотой языка, не допускать так называемого „переводческого языка“, нарушающего литературную норму.“⁴ Немаловажная роль принадлежит здесь и исследователям перевода, потому что „сопоставление пе-

² Более подробно об этом смотрите в указ. соч. Б. Крыстева, с. 5—11.

³ Ив. Васева, Перевод русских уменьшительных существительных на болгарский язык. „Годишник на СУ. Факултет по славянски филологии“, том 68, 1974, С., 1975; С. Антонов. Сопоставительная характеристика русских и болгарских диминутивов в сфере имен существительных (на материале современной русской и болгарской художественной литературы). Канд. дисс., М., 1976.

⁴ А. В. Окладникова, Исследование в области языка переводов (проблемы нормы и узуса). АКД, М., 1980, с. 5.

реводов с их оригиналами дает возможность выявить целый ряд языковых особенностей, которые остаются скрытыми при использовании иных методов исследования.⁵

В этом свете настоящее наблюдение представляет большой, прежде всего, практический интерес, но имеет значение и для частной теории перевода. Его результаты могут быть использованы в переводческой практике, а также при составлении переводных упражнений в практических учебниках по русскому языку для болгар.

Предметом исследования в данной работе являются только уменьшительные существительные от нарицательных имен. Диминутивы от собственных имен будут предметом отдельного рассмотрения. При сопоставлении исходным выступает болгарский язык. Материалом для исследования послужили оригинальные тексты болгарской художественной прозы и блокнотные записи живой разговорной речи. Соблюдалось требование синхронности: за небольшими исключениями (произведения Ив. Вазова и нек. др.) иллюстративный материал относится к 40—70 годам XX века. В качестве равноправного лингвистического источника был использован художественный перевод с болгарского языка на русский. Привлекались реально существующие переводы болгарских книг.

В настоящей работе нами ставится задача охарактеризовать болгарские диминутивы с точки зрения их перевода на русский язык, опираясь на их семантику, функции, морфологические особенности и сочетаемость.

I. МОРФОЛОГИЧЕСКАЯ ХАРАКТЕРИСТИКА БОЛГАРСКИХ УМЕНЬШИТЕЛЬНЫХ СУЩЕСТВИТЕЛЬНЫХ

I. 1. ДИМИНУТИВЫ — САМОСТОЯТЕЛЬНЫЕ СЛОВА ИЛИ ФОРМЫ ПРОИЗВОДЯЩИХ СЛОВ

Как известно, в языковедческой литературе издавна существует большой разнобой во мнениях авторов по этому вопросу. Приводятся разные аргументы в пользу одной или другой точки зрения. Поскольку уменьшительное возможно только при наличии в языке исходного, производящего, неуменьшительного существительного, с которым оно имеет общее лексическое значение, мы склонны признать его не отдельным словом, а формой того же слова. В этом вопросе разделяем мнение И. Червенковой, которая вслед за А. А. Шахматовым утверждает, что уменьшитель-

⁵ В. Н. Комиссаров, Г. Я. Туровер, Перевод как лингвистический источник. Тетради переводчика. М., 1975, с. 20.

ные образования своего особого лексического значения по сравнению с исходными словами не имеют. Уменьшительное (напр. кышечка, садик) соотносится с предметом не прямо, а через исходное (кыша, сад).⁶ К тому же конкретные значения реального (физического) уменьшения или субъективной оценки, а чаще всего и уменьшения, и оценки реализуются в контексте и конситуации. Образность, эмоциональная окрашенность и экспрессивность диминутива зависят только от условий контекста или ситуации, а не являются внутренне присущими данному слову как лексической единице во всех случаях его употребления в языке. Потенциальная возможность диминутивов передавать ласкательность, презрительность, унижительность, одобрение, иронию, восхищение, уважение, скептицизм и т. п. заложена в их суффиксах, а не в лексическом значении исходных слов. Рассуждения в таком плане являются аргументом в пользу утверждения, что конкретные значения диминутивов являются грамматическими, а не лексическими, а следовательно, диминутивы можно считать формами исходных слов, а не самостоятельными словами. Разумеется, как отмечают и другие исследователи уменьшительных слов, в этом вопросе много спорного, нерешенного, дискуссионного. К самостоятельным словам в настоящей работе относим только диминутивы, потерявшие связь с исходными формами, т. е. так называемые лексикализованные диминутивы. Сюда относим: 1) результаты исторической лексикализации (десемантизации): слънце, сърце, яйце, теле, прасе, пиле, дете, агне, клечка, буболечка, мравка, парче, сричка и пр.; солнце, полотенце, наволочка, миска, веревка, палатка, порошок и пр.; 2) результаты более современной десемантизации: крушка (електрическа), картичка (пощенска), верижка (на жилетка), шкафче (нощно); трубка (телефонна), колодка (орденов), фонарик (електрически) и пр.

1. 1. 2. РОД УМЕНЬШИТЕЛЬНЫХ СУЩЕСТВИТЕЛЬНЫХ В БОЛГАРСКОМ ЯЗЫКЕ

Как известно, уменьшительное существительное в русском языке сохраняет грамматический род основного, исходного слова (ср.: красивый город — скверный городишко, милая мама — дорогая мамочка, полное ведро — синенькое ведерко, хороший мальчик — вихрастый мальчонка и мальчонок и т. под.).

При образовании уменьшительных имен существительных в болгарском языке намечаются два типа явлений: нарушение и сохранение родового соотношения между производным и производ-

⁶ И. Червенкова, О лексикализации уменьшительных существительных в современном русском литературном языке. НДВШ, Филол. науки, № 2, 1961, с. 50.

дящим словом. На этот интересный факт впервые обращает внимание Л. Андрейчин. Он замечает, что от существительных мужского рода образуются главным образом диминутивы среднего рода, а от существительных женского рода диминутивы преимущественно женского рода. Эту особенность болгарского языка Л. Андрейчин объясняет факторами психологического характера. „Изглежда, че понятието за мъжки род е свързано с някаква естествена представа за суровост и поради това е трудно съвместимо с понятието умалителност. Затова навярно и умалителните от мъжки род променят рода си на среден. Понятието за женски род обаче е свързано вече само по себе си с известна представа за деликатност и нежност, и затова при умалителните форми тук не е потребно да се променя родът. Форми от среден род като градинче, кошниче, къщице, теменужче (от градина, къща, кошница, теменуга) се срещат рядко и звучат пресилено и малко пронично.“⁷ И действительно, диминутивы среднего рода от производящих существительных женского рода, обозначающих неодушевленные предметы, остаются или народно-просторечными, или диалектными и окказиональными образованиями. В общелитературный язык они не допускаются. Там они имеют регулярные синонимы женского рода. Сравните примеры:

нелитературные формы

ср. р.

ливаде

чердже, чердженце

главе, главиче

делве

кошниче

върбе

секирче

стайче

теменужче

градинче

литературные формы

ж. р.

ливадка, ливадичка

чергица, чергичка

главица, главичка

делвица, делвичка

кошничка

върбица, върбичка

секирка, секирчица

стайца, стайчка

теменужка, теменужчица

градинка, градинчица

Случаи перехода подобных диминутивов среднего рода в литературную разговорную речь, а отсюда в общелитературное употребление связаны только с их лексикализацией, ср.: кана (каничка) — канче (канченце), каца (качица) — каче (каченце), крина (кринка, криничка) — кринче (кринченце) и т. пр.

Что касается, однако, диминутивов среднего рода, называющих детей и детенышей животных, в болгарском языке, есть закономерность, которая не нашла отражения в формулировке Л. Андрейчина. В болгарской языковой традиции „воспроизводство“ та-

⁷ Л. Андрейчин, Основна българска граматика. С., „Наука и изкуство“, 1978, с. 100.

кого типа уменьшительных соответствует биологическому, т. е. восходит к производящим существительным женского рода⁸, ср.: свиня — свинче, змия — змииче, кобила (кобилка) — кобилче, лисица — лисиче, птичка — птиче, сврака — свраче, гарга — гардже, сърна — сърне, лястовица (лястовичка) — лястовиче, яребица — яребиче, кукувица — кукувиче, маймуна — маймунче, мишка — мишле, шопкиня — шопкинче, сестра (сестрица) — сестриче, булка — булче, девойка — девойче, слугиня — слугинче и т. п. Что касается случаев, когда особи мужского и женского пола обозначаются однокоренными словами, то, наверное, очень трудно решить с точки зрения современного состояния языка, к какому роду следует возводить диминутивы, ср.: мечок — мечка — мече, жабок — жаба — жабче, котак — котка — коте, паток — патка — пате, лъв — лъвица — лъвче, козел — коза — козле, заек — зайка — зайче и т. д. То же самое при обозначении представителей мужского и женского пола у людей, ср.: хазаин — хазайка — хазайче, българин — българка — българче, овчар — овчарка — овчарче и т. п.

Существительные указанного типа всех трех родов способны присоединять уменьшительные суффиксы первой, второй, реже третьей степени, в результате чего возникают параллельные синонимические ряды, например:

жабок м. р. — жабоче ср. р.

жаба ж. р. — жабка, жабичка, жабица ж. р.

жабче ср. р. — жабченце ср. р.

Этот процесс приводит к лексикализации самых употребительных диминутивов. Здесь не будем останавливаться на историческом процессе деэтимологизации или полной лексикализации, когда диминутив теряет связь со своим производящим, напр.: теле, прасе, дете, агне и др. Лексикализация уменьшительных образований продолжается и в нашу эпоху. Стирается уменьшительность и экспрессивность, например, в словах *момче* и *момиче*, вытеснивших исходные *момък* и *мома*, которые употребляются уже только как народно-поэтические в поэзии и художественной прозе для воссоздания колорита более отдаленной эпохи. Диминутивы *момче* и *момиче* функционируют в речи чаще всего как разговорные синонимы более нейтральных и в некоторых случаях официальных существительных *младеж* и *девойка*. Теряя значение уменьшительности, диминутивы *момче* и *момиче* постепенно превращаются в самостоятельные лексемы и образуют новые формы субъективной оценки, по отношению к которым получают увеличительное значение, сравните: *момче* — *момченце*, *момиче* — *момиченце*. Производит впечатление, что в диминутивах среднего рода с уменьшительными суффиксами первой сте-

⁸ См. об. этом и у Б. Крыстева, указ. соч., с. 46.

пени процесс лексикализации зашел более глубоко, чем в диминутивах женского и мужского рода тоже первой степени оценки. Это можно объяснить, во-первых, структурными особенностями диминутивов среднего рода (к суффиксам *-е* и *-че* легко присоединяются суффиксы второй степени оценки, ср.: *мече* — *меченце*, *коте* — *котенце*, *пате* — *патенце*, *жабче* — *жабченце* и т. п.); во-вторых древностью их происхождения, их длительным и частым употреблением в языке; в-третьих, их количественным перевесом по сравнению с диминутивами мужского и женского рода. В настоящее время бросается в глаза тенденция употреблять эти затронутые лексикализацией диминутивы для выражения пейоративных значений, а диминутивы второй степени оценки для выражения мелиоративных значений, ср.:

Ех, че мършаво коте! — Какво хубаво котенце! (из ж. р. р.)

Някакво парцаливо мече... — Чудно меченце! (из ж. р. р.)

Какво мръсно пате! — Ти си бяло патенце! (из ж. р. р.)

Другую особенность в роде болгарских диминутивов обнаруживаем при образовании сингулятивов, т. е. уменьшительных для обозначения единичных предметов от вещественных и собирательных существительных. Здесь намечаем два круга явлений:

1) Совпадение и несовпадение рода сингулятива с производящим словом, ср.:

трева ж. р. — тревичка ж. р.

сняг м. р. — снежинка ж. р.

чесън м. р. — чесънче ср. р.

захар ж. р. — захарче ср. р.

зеле ср. р. — зелка ж. р.

2) Совпадение и несовпадение рода сингулятива с диминутивом чисто субъективной оценки от того же производящего слова:

сингулятив

чесънче ср. р.

захарче ср. р.

снежинка ж. р.

зелка ж. р.

диминутив субъект. оценки

чесънец м. р.

захарчица ж. р.

снежец м. р.

зеленце ср. р.

Итак, сингулятивы женского рода с суффиксом *-ка* образуются от существительных мужского рода. Сравните еще: *пясък*, *пясъчец* — *песъчинка*; *прах*, *пращец* — *прашинка* и т. п.

Сингулятивы женского рода с суффиксом *-ка* образуются от существительных женского и среднего рода, ср.:

семе ср. р. — семка ж. р.

слама ж. р. — сламка ж. р.

шума ж. р. — шумка ж. р.

Сингулятивы среднего рода с суффиксом *-че* образуются от существительных мужского и, реже, женского, рода, например:

боб, бобец м. р.	— бобче ср. р.
фасул, фасулец, фасулчек м. р.	— фасулче ср. р.
лук, лучец м. р.	— лукче ср. р.
праз, празец м. р.	— празче ср. р.
сапун, сапунчек м. р.	— сапунче ср. р.
памук, памучек м. р.	— памуче ср. р.
захар, захарчица ж. р.	— захарче ср. р.

Сингулятивы, со своей стороны, обрастают новыми суффиксами субъективной оценки, в результате чего вовлекаются в процесс лексикализации, напр.: *сламка* — *сламчица*, *семка* — *семчица*, *прашинка* — *прашинчица*, *бобче* — *бобченце* и т. д.

Итак, в болгарском языке морфологический облик диминутива-существительного может служить достаточно стабильным критерием при определении его грамматического рода. Все диминутивы с суффиксами *-е*, *-че*, *-ле*, *-нце*, *-енце*, *-ице*, *-ченце* являются всегда существительными среднего рода. Суффиксы *-ец*, *-ко*, *-чо*, *-чек* принадлежат только диминутивам мужского рода, а для диминутивов женского рода употребляются суффиксы *-ка*, *-ица*, *-ичка*, *-чица*, *-урка*, *-чичка*.

Рассуждения о роде диминутивов в русском и болгарском языках, хотя и не связываются непосредственно с нашим дальнейшим исследованием, проведенным на функциональной основе, имеют большое значение для преподавания русского языка болгарам. Практика учебного перевода показывает, что учащиеся сильно сокращают количество уменьшительных образований только из-за незнания их рода. Невозможно усвоить правила иностранного языка, не зная принципиальных положений в своем родном языке.

СЕМАНТИКА И ФУНКЦИИ БОЛГАРСКИХ ДИМИНУТИВОВ

При изучении семантики и функций уменьшительных существительных следует учитывать прежде всего контекст и ситуацию, а также дистрибуцию, т. е. непосредственное окружение слова. Суффиксы уменьшительности обладают обычно двумя семами, реализация которых зависит от внутреннего и внешнего контекста. Это семы *малость* и *оценка*. „Последняя может приобретать характер пейоративной оценки (со всей шкалой пейоративности, как неприязнь, презрение, гнев, угроза, ирония и пр.) или мелиоративности (со всей шкалой позитивной оценки, как неж-

ность, ласка, сочувствие и пр.) в зависимости от широкого контекста или непосредственной ситуации речевого общения. Сема *малость* выступает в сочетании с коррелирующими словами, которые обозначают денотат, обладающий способностью иметь различные измерения: стол — столик, окно — оконце. Сема *малость* исключается в случаях, когда денотат обладает неизменной количественной характеристикой: день — денек — денечек, час — часик, год — годик, неделька, ночка и пр. В таких случаях выступает сема *оценка*, но определить характер оценки по отдельно взятому диминутиву невозможно. Здесь вступает в силу коннотация, изменчивая, подчас субъективная, бесконечно разнообразная, так же как изменчивы и разнообразны условия речи.⁹ К этому можно добавить, что когда денотат обладает неизменной количественной характеристикой, в значениях диминутивов очень часто нарушается эта точность и определенность, поскольку в объективируемое значение включается сема приблизительности. (Напр.: подожди минуточку — една минутка).¹⁰

Слова с семой *оценка* относятся к стилистически маркированной части словаря. Сема *оценка* „накладывает ограничения на функционирование слов в разных стилях и подстилях речи: функциональные стили науки и официально-делового общения избегают слов с семой *оценка*“.¹¹ Стилистический смысл слова целиком определяется контекстом, хотя стилистические сигналы заложены и в суффиксах уменьшительности, и иногда в корневой морфеме.

Всегда ли присутствует сема *оценка* в уменьшительных существительных? Существуют ли диминутивы, выражающие только реальное (физическое) уменьшение без экспрессивных оттенков? На наш взгляд, такие диминутивы находятся на пути к лексикализации, т. е. являются частично лексикализованными. И все-таки сема *оценка* хотя и в небольшой степени присутствует в них. Поэтому, чтобы акцентировать на семе *малость* и редуцировать, заглушить сему *оценка*, такие диминутивы часто употребляются в сочетании с определителями размерного значения, например:

Ключовете са на *малката масичка* (из. ж. р. р.); Донеси *малкото столче* (из. ж. р. р.); Това трябва с *малките ножички* да се изреже (из. ж. р. р.); Обуй си *късите панталонки* (из. ж. р. р.); С *къси чорапки* ще ти е студено (из. ж. р. р.); Поне *тънкото якенце* си наметни (из. ж. р. р.); Започна един *дребен дъж-*

⁹ Е. В. Гулыга, Е. И. Шендельс. О компонентном анализе значимых единиц языка. „Принципы и методы семантических исследований“. М., „Наука“, 1976, с. 298.

¹⁰ Более подробно о значении приблизительности см. в цит. работе Ив. Васевой. с. 229, 269—270.

¹¹ Е. В. Гулыга, Е. И. Шендельс, указ. соч., с. 298.

дец, но ти побързай (из ж. р. р.); Сложи си *тясното коланче* (из ж. р. р.); Едно *малко гвоздейче* ще чукнем и готово (из ж. р. р.) и т. п. Сочетания диминутивов с определителями размерного значения настолько типичны для разговорной речи, что привели к употреблению исходных, производящих существительных в сочетании с определителями антонимического значения, ср.: Подай ми един *голям стол*, где сочетание *голям стол* не приобретает увеличительного значения по сравнению со словом *стол*, а только противопоставляется значению словосочетания *малко столче*. Сравните также: Найдоха се в *малкото* задно *дворче*, което се съобщава с *големия двор* чрез врата, заключена отвътре (Ив. Вазов).

Процесс лексикализации, вызванный частым употреблением диминутивов в значении реального (физического) уменьшения с едва уловимым экспрессивным оттенком, сопровождается изменением стилистических функций диминутивов и их исходных форм. Возьмем к примеру существительное „тефтер“ и его диминутив „тефтерче“. Форма „тефтерче“ вытесняет форму „тефтер“ в значении „общая тетрадь, записная книжка, блокнот“, в результате чего диминутив стал типичным для нейтрального стиля, а основная форма „тефтер“ приобрела разговорный оттенок, ср.: Вземи си *тефтерче* да записваш (нейтр.) и Къде ми се дяна *тефтерът* (разг. — прост.).

Конкретная реализация существительных с уменьшительно-эмоциональными суффиксами показывает, что одним и тем же диминутивом в разнообразных контекстах и ситуациях можно выразить всю богатую гамму оттенков значений, начиная с реального уменьшения и кончая тончайшими коннотативными ассоциациями, несущими существенную понятийную и эмоциональную информацию. Широкое употребление уменьшительных существительных характерно не только для разговорно-бытовой речи, но также и для художественного повествования, где они встречаются как в речи персонажей, так и в авторской речи. В речи персонажей диминутивы исполняют очень часто характерологическую функцию, подчеркивая индивидуальные особенности того или другого персонажа. В авторской речи они часто выступают в двух функциях: с одной стороны, представляют собой яркое выразительное средство передачи отношения автора к изображаемому, с другой стороны, служат средством воспроизведения эмоциональных состояний персонажей в плане несобственнопрямой речи. Уменьшительные образования широко употребительны и в мемуарах, в так называемом эпистолярном стиле (главным образом, в дневниковых записях, бытовых письмах, записках, заметках и т. п.). Появляются иногда и в научно-публицистическом, критическом, общественно-публицистическом контекстах, „где изложение

оживляется пристрастием автора к излагаемому предмету, где оно согрето участием, любовью, одобрением или, наоборот, окрашено негодованием к приемам противника, полемикой, иронией, насмешкой — короче, субъективным отношением говорящего¹².

Как в русском, так и в болгарском языке уменьшительно-оценочная форма существительного нередко „ассимилирует себе“ формы определяющего прилагательного, т. е. „требуется от них эмоционального согласования с собою“¹³ (например: мъничко носленце, сладичко писанче, сивичко зайченце, миличко детенце, тромавичко меченце, късички чорапки, черничко коланче, пъстричка рокличка, мъничко сираче, здравичко момиченце и т. п.). Такое согласование по уменьшительности встречается чаще всего в детской речи или в речи взрослых, когда они обращаются к детям. В остальных типах речи оно встречается сравнительно более редко, главным образом, для выражения оттенков снисхождения, сожаления или пренебрежения (например: дребничко старче, куцичко конче, шепичка житце, тесничко килерче, мъничка станчка, скромничко девойче, късичко палтенце, остричка брадичка, сухички краченца, тъничко гласенце, слабичка ракийца, грозничка женица и т. д.).

По данным нашего наблюдения и в подтверждение результатов исследования Ив. Васевой¹⁴ более употребительны и частотны в болгарском языке сочетания диминутивных существительных с неуменьшительными прилагательными оценочного значения, напр.: хубаво апартаментче, мила душица, чудесна градинка, прелестно кътче, червено яйчице, бяло диванче, мека тревичка, студена водичка, зелена полянка, малко братче, избеляла рокличка, ясно слънчице, уютна станчка, топла супичка, студена лимонадка, бистро поточе, росна капчица, кратко писъмце, весели чавдарчета и пр.; ср. также чудо коняче, екстра винце, а также в пословицах и поговорках: Студена водичка — мирна главичка; Преклонената главичка остра сабя не сече и т. п. Они находят широкое отражение и в поэзии для детей, классический пример: *Зайченцето бяло/ цял ден си играло/ в близката горичка/ със една сърничка* (Л. Милева) и в художественной прозе (напр.: *В малката селска станчка* беше горещо и душно; *Ирина* беше също едно от тия *глупави и послушни човечета...* (Д. Димов). В результате взаимодействия эмоциональной окраски уменьшительного существительного с общей экспрессивной оценочной прилагательного и целого высказывания создается сгущение того семантического

¹² С. С. Плямоватая, Взаимодействие с контекстом и экспрессивная роль уменьшительно-оценочных имен существительных. НДВШ, Филол. науки, № 1, М., 1991, с. 39.

¹³ В. В. Виноградов, Русский язык. М., „Высшая школа“, 1972, с. 98.

¹⁴ Ив. Васева, указ. соч., с. 252—260.

го и эмоционального заряда, который заключает в себе диминутив.

Для болгарского языка характерны и сочетания уменьшительно-оценочных прилагательных с существительными-не-диминутивами, напр.: нисичък човек, трудничък урок, тежичка задача, остричко писмо, хладничко време, влажничка земя, лекичка тема, тежичък куфар и т. п. Для этих сочетаний типично то, что они встречаются не столько в виде подчинительных словосочетаний, ср.: Влезе *нисичък човек* с очила и папка под мишницата (из газет), сколько в виде простых предложений, где неуменьшительное существительное выступает в роли подлежащего, а уменьшительное прилагательное — в роли сказуемого определения, т. е. именной части составного сказуемого (напр.: Задачата е трудничка. Чантата е тежичка. Времето е хладничко. Детето е потничко. Хлябът е суровичък. Преходът е лекичък. Полата е късичка. Ракията е силничка. Изложението е кратичко. Дрехата е вехтичка. Одеялото е тъничко и т. п.). Эти сочетания исполняют в контексте свою художественно-стилистическую роль, привнося в его понятийно-эмоциональное содержание оттенки сочувствия, смягчения, небольшой степени обладания признаком или неодобрения, порицания. Но наиболее характерным для них, на наш взгляд, является свойство указывать на смягченную характеристику лица или предмета.

Для выражения только реального (физического) уменьшения без каких бы то ни было оттенков экспрессивности в болгарском языке используются сочетания неуменьшительных существительных с неуменьшительными прилагательными размерного значения, напр.: малка маса, тънък лед, късо палто, малка кърпа, лек дюшек, дребен боб, ситен дъжд, малко цвете, малък бюфет и т. п. Такого типа словосочетания в разговорно-бытовой речи употребляются сравнительно более редко, чем их диминутивные варианты, потому что значение уменьшения само по себе всегда связано с субъективной оценкой. Вот почему сочетания этого типа очень часто приобретают характер терминологических словосочетаний и в качестве терминов повышают частотность своего употребления в речи (Ср. примеры: малка гарнитура, малка порция, малък коняк, малко кафе, малка супа, малък сладолед, малка доза, малък айрян, малка боза, малка чаша, малка питка и т. п.); Черпи ме човекът *едни малки цигари*... (К. Конст.). Поскольку с функционально-стилистической точки зрения такие терминологические сочетания являются нейтральными, а в то же самое время свойственны преимущественно разговорной речи, они нередко вытесняются своими более экспрессивными диминутивными синонимами, напр.: едно малко коняче, едно малко кафенце,

една малка бозичка, едно малко шоколадче и т. п. В таком случае сочетания *един малък коняк* и *едно малко коняче* отличаются друг от друга только отсутствием/наличием экспрессии в них.

3. СПОСОБЫ ПЕРЕДАЧИ БОЛГАРСКИХ УМЕНЬШИТЕЛЬНЫХ СУЩЕСТВИТЕЛЬНЫХ В РУССКОМ ЯЗЫКЕ

Сопоставительный анализ оригинальных болгарских текстов и их переводов на русский язык обнаруживает богатство и соотношение синонимических и вариативных средств обоих языков в выражении эмоционально-экспрессивных оттенков значений, заложенных в уменьшительных существительных. Принцип семантического соответствия перевод обычно старается осуществить с учетом стилистического соответствия. При переводе, однако, имеет место и частичное или полное несовпадение в лексическом или образно-эмоциональном отношении. Это компенсируется вспомогательными средствами: вставками, понятийно-экспрессивным содержанием микроконтекста (словосочетания или предложения) или макроконтекста (абзаца, отрывка), а при синхронном переводе интонационными средствами, жестами и пр.

„Основу эквивалентного перевода составляют межъязыковые системные эквиваленты, образующие при переводе симметричные соответствия. Однако при переводе нередко возникает потребность в отступлении от системных эквивалентов, в переводческих трансформациях, при которых в качестве функциональных эквивалентов выступают элементы, не являющиеся структурными эквивалентами.“¹⁵ Эти трансформации предопределяются межъязыковой асимметрией в речи, которая может проявляться в трех аспектах: синтагматическом, парадигматическом и семиотическом (отсутствие означаемого или означающего). Такие трансформации В. Г. Гак называет собственно-переводческими в отличие от квази-трансформаций,¹⁶ обусловленных отсутствием в структуре языка образований определенного типа или данной грамматической категории. Так, например, отсутствие в структуре русского языка диминутивов от существительных *жертва* или *болгарин* предопределяет использование неоднородности средств при переводе соответствующих болгарских диминутивов, ср.: *жертвичка* — жертва (недиминутив), *българче* — болгарский мальчик (описатель-

¹⁵ В. Г. Гак, Межъязыковая асимметрия и прогнозирование трансформаций при переводе. „Вопросы теории перевода“. Сб. науч. трудов МГПИИЯ Вып. 127, М., 1978, с. 15.

¹⁶ В. Г. Гак, указ. соч., с. 15.

ная конструкция). В данном случае мы имеем структурную асимметрию.

Для удобства рассмотрения мы принимаем предложенную В. Г. Гаком терминологию и распределяем материал по типам соответствий в переводе: симметричных и асимметричных.

3.1. СИММЕТРИЧНЫЕ СООТВЕТСТВИЯ

Симметричными соответствиями при переводе уменьшительных существительных с болгарского языка на русский мы будем считать те случаи, когда болгарскому уменьшительному существительному (диминутиву) соответствует уменьшительное существительное (диминутив) в русском языке.

Симметричные соответствия можно объединить в две группы:

А. Диминутив в болгарском языке, которому соответствует единственно возможный диминутив в русском языке; Б. Диминутив в болгарском языке, которому соответствуют два или больше синонимических диминутивов в русском языке.

А. ДИМИНУТИВ (в болгарском) — ДИМИНУТИВ (в русском)

Согласно вышесказанному, сюда включаются такие случаи, когда болгарскому уменьшительному существительному соответствует в русском переводе уменьшительное существительное, не имеющее синонимов от той же самой лексемы с другими уменьшительными суффиксами, а также от других лексем с уменьшительными суффиксами, напр.: мостче — мостик, песенчица — песенка, фабричка — фабрика, езиче — язычок, вълче — волчонок, лисичка — лисичка, фигурка — фигурка, цветче — цветочек, телце — тельце, бузичка — щечка, зъбче — зубок, градинка — садик, търговийка — торговлишка, търговче — купчишка, червейче — червячок, стръкче — стебелек, велосипедче — велосипедик, устнички — губки, кофичка — ведерко, куфарче — чемоданчик, лъжичка — ложечка, букетче — букетик, масичка — столик, облаче — облачко, мустачки — усики, милионче — миллиончик, машинка — машинка, дворче — дворик, козичка — козочка, фенерче — фонарик, кукличка — куколка, флагче — флажок, капчица — капелька, дъсчица — дощечка, свинче — поросенок и т. д.; Той беше висок младеж с бледо лице и модно подстригани *мустачки* (Д. Димов); Это был высокий бледнолицый юноша с модными *усиками*; В *долапчето* съм оставила десетина варени яйца и малко луканка (Г. Карасл.); В *шкафчике* я оставила десяток вареных яиц и колбасы немного; Промъква се между *масичките*, търсейки място (К. Конст.); От пробиратся *между столиками* в поисках свобод-

ного места; ...минаваше *каручка*, запрегната в две магаренца (К. Конст.) ... проезжала *тележка*, запряженная парой осликов; И младите хора отнесоха със себе си бадемовото *клонче* (Е. Манов); И молодые люди унесли с собой *веточку миндаля*.

Перевод такого типа диминутивов не вызывает затруднений.

Здесь не обнаруживается значительных различий между исследуемыми языками. В употреблении этих уменьшительных существительных перевод обычно следует оригиналу.

Б. ДИМИНУТИВ (в болгарском) — **ДИМИНУТИВЫ** (в русском)

Другие диминутивы болгарского языка могут переводиться на русский язык двумя, тремя и больше синонимичными диминутивами, отличающимися друг от друга лишь последними компонентами, т. е. суффиксами субъективной оценки, например: речка — речонка, речушка, реченька; рокличка — платьице, платьишко; гласче — голосок, голосочек; очички — глазки, глазенки; станчка — комнатка, комнатушка, комнатенка; братче — братик, братишка, братец, братенька; ръчица — ручка, ручонка; момиченце — девчурка, девчущка, девчонка; къщичка — домик, домишко; прозорче — оконце, окошко, окошечко; дюкянче — лавочка, лавчонка; службица — службинка, службишка; зверче — зверек, звереныш; градче — городок, городишко; човече — человек, человечешка и пр.

В качестве вариантных соответствий при переводе могут быть употреблены и диминутивы от разных синонимичных лексем или основ, как например: кътче — уголок, местечко; листче — бумажка, листочек; резенче — ломтик, кусочек; групичка — группка, кучка; долчинка — ложбинка, овражек и т. п.

Выбор того или иного синонима в качестве варианта при переводе целиком определяется контекстом, особенностями индивидуального стиля автора, а также стилистической и эмоционально-экспрессивной окрашенностью высказывания. Приведем примеры из художественной литературы:

...за тънко кръстче — коланче;

за руса коса — шамя;

за малки крачка — кондурки... (Ив. Вазов)

На тонкий стан — поясок,

На русые кудри — косынку,

На малые ножки — ботинки...

Выбор данных соответствий в переводе обусловлен, во-первых, экспрессивно-изобразительной функцией болгарских диминутивов, апеллирующих к эстетическому восприятию мира действительности, во-вторых, требованиями мерной речи.

Выбирая соответствия в нижеприведенных предложениях из

романа „Табак“ Д. Димова, переводчики¹⁷ учитывают их стилистическую окраску и эмоционально-экспрессивные оттенки, которые свойственны им или могут возникнуть в разных контекстах, ср.:

1. В *стаичката* имаше не повече от пет-шест души, ала понеже бе малка, изглеждаше претъпкана (Д. Димов). В *комнатке* сидело не больше пяти-шести человек, но она была там мала, что казалась битком набитой.

2. Фон Гайер почина много добре в малката *стаичка*, която му даде Кристало (Д. Димов). Фон Гайер хорошо отдохнул в прохладной *комнатке*, которую ему предоставила Кристалло.

3. В *стаичката* стана съвсем светло. В *комнатке* стало совсем светло.

4. Ирина слезе долу, закуси и после отново се прибра в *стаичката* си — чиста като душата ѝ до вчера (Д. Димов). Ирина сошла вниз, позавтракала и вернулась в свою *комнатку* — такую же чистую, какой была ее душа еще вчера.

5. Полицанте обхванаха с поглед малката гола *стаичка*, в която трудно можеше да се скрие човек (Д. Димов). Полицейские окинули взглядом маленькую убогую *комнатушку*, скрыться в которой было бы трудно.

6. В единствената *стаичка* на къщичката беше полутъмно и горещо (Д. Димов). В единственной *комнатушке* ее домика было полутемно и жарко.

В первом предложении диминутив *стаичка* содержит слабый заряд экспрессии. Значение реального (физического) уменьшения подчеркивается специально („ала понеже беше малка“). Русский эквивалент *комнатка* сохраняет все оттенки значения болгарского диминутива. Во втором, третьем и четвертом предложениях диминутив *стаичка* имеет ярко выраженную положительную оценку благодаря роли контекста, ср.: прохладна, чиста, светла *стаичка*. Русский диминутив *комнатка* в сочетании с соответствующими определителями передает адекватно эту оценку. В пятом предложении сочетание *малката гола стаичка* экспрессивно передает пренебрежительное отношение персонажей к предмету, что характеризует косвенно и их самих. В русском соответствии *комнатушка* употреблен суффикс разговорно-фамильярной экспрессивности, обладающий слишком сильной для нейтрального авторского повествования окраской и поэтому употребляющийся почти исключительно характерологически. Экспрессивность этого суффикса вступает во взаимодействие с контекстом, в результате чего достигается адекватная передача понятийно-коннотационных особенностей оригинала. См. то же самое в последнем предложении,

¹⁷ Переводчики Г. Горбов, В. Злыднев, Н. Попов, Т. Рузская, И. Шептунов, А. Собкович.

где отрицательная оценка болгарского диминутива *стаичка* усиливается при помощи определителей негативной оценки (ср.: единствена, полутъмна, гореща). В русском языке это значение находит адекватное выражение в суффиксе субъективной оценки -ушк (*комнатушка*).

Сравнительно большая стилистическая дифференциация и специализация суффиксов субъективной оценки в русском языке¹⁸ ставит перед переводчиками трудную задачу выбрать наиболее точное соответствие болгарскому диминутиву, считаясь со многими факторами понятийного, стилистико-коннотационного, индивидуально-авторского, статистического и пр. характера. Так, например, в диминутивах *домик* и *домишко* суффикс *-ик* воспринимается как выразитель положительной оценки, а суффикс *-ишко* считается показателем пренебрежения, унижения, презрения, иронии и т. п., сравните: паянтова къщичка с глинен под — ветхий домишко с глиняным полом; схлупени къщици — вросшие в землю домишки или приземистые домишки; От паянтовите къщици лъхаше задуха и смрад (Д. Димов). Здесь было нечем дышать — от жалких *домишек* несло зловонием. Стилистико-нейтральный характер имеет суффикс *-ик*, напр.: Когато стигна до ниската къщица на ъгъла, тя зави внезапно (Д. Димов). Дойдя до низенького *домика* на углу, она внезапно свернула... Положительные эмоции выражены суффиксом *-ик* в примере: От комина на *къщурката* излиташе дим (Д. Димов). Из трубы *домика* шел дым. Эта дифференциация суффиксов *-ик* и *-ишко* не проводится, однако, последовательно везде. Они взаимозаменяемы в аналогичных и сходных контекстах, сравните: *Къщурката* му беше край селото (Г. Карасл.). *Домишко* его стоял на краю села; *Къщурката* на Симеон се намираше почти в края на града... (Д. Димов). *Домик* Симеона стоял почти на краю города... Следовательно, многое зависит от художественных вкусов переводчика, а также от частотности употребления данного диминутива в оригинале. Если он встречается слишком часто, во избежание повторения и однотипности изложения вводятся синонимы. Это относится почти ко всем суффиксам субъективной оценки. Хотя негативная оценка в диминутиве *человечишка*, например, сильнее, чем в диминутиве *человечек*, они с одинаковым успехом заменяют друг друга для выражения презрения, неодобрения, ненависти и т. п. при одинаковой поддержке контекста, например: Видиш ли, че тоя хапльо е страшно подло *човече*? (Ив. Вазов). Видиш, какой он подлый *человечишка*?; Костов отново пламна в омраза срещу това злобно, невъзмутимо *човече* (Д. Димов). В Костове снова вспыхнула ненависть к этому злобному, невозмутимому *человечку*. Одни и те же диминутивы могут исполнять

¹⁸ Эта констатация проходит красной нитью в цит. соч. Ив. Васевой.

положительно-оценочную и негативно-оценочную функции. Эта скрытая оценочная информация заложена обычно в контексте. См. и другие примеры: Отвори *очици*, миличко (из. ж. р. р.). Открой *глазки*, деточка; — На кого е тая нива? — питаше дебели тантурест господин с безцветни мижави *очици*, захапал цигара между зъбите си (Д. Димов). — Чей это участок? — спрашивал, держа сигарету в зубах, толстый господин с бесцветными заплывшими *глазками*. С положительной и отрицательной экспрессией употребляются также диминутивы *городок* и *городишко*, *речка* и *речонка*, *братец*, *братик* и *братишка* и др. Что касается синонимов *ручка* и *ручонка*, можно сказать, что *ручка* может исполнять и положительно-оценочную и негативно-оценочную функции, *ручонка* почти всегда употребляется с положительной экспрессией, напр.: *ръчичките* замахаха по-живо... (Ив. Вазов)... замелькали детские *ручонки*.

Выбор наиболее подходящего варианта из целого синонимического ряда диминутивов требует тонкого знания языка, на который делается перевод, хорошего знания индивидуального стиля переводимых авторов и, очень часто, особенностей быта, психологии и душевного склада народа, чей язык выступает оригиналом.

Особенно интересен в этой связи и вопрос о том, носителем какого языка является сам переводчик.¹⁹ Если он носитель русского языка и переводит с иностранного (болгарского) языка на свой родной, ему предстоит справиться с рядом трудностей, вызываемых специфическими особенностями болгарского языка прежде всего, как языка аналитического строя, в отличие от русского языка, который остался синтетическим языком. Если же переводчик является носителем болгарского языка и переводит с родного (болгарского) языка на русский, его подстерегают трудности и сюрпризы, вытекающие из специфики русского языка. Он должен в совершенстве знать все понятийные и стилистико-коннотационные особенности всех вариантных соответствий при переводе, а также живые, активные процессы и тенденции в современном русском языке, речевые нормы, узус и пр. Именно в переводе наиболее выпукло и ярко выступают сходства и различия между нашими близкими генеалогически, но разными типологическими языками, ими обусловлены некоторые асимметричные соответствия при переводе диминутивов с болгарского языка на русский.

¹⁹ См.: М. Иванова, Към въпроса за превода от български на чужд език. БЕ, 1980, 5, с. 420—424.

3.2. АСИММЕТРИЧНЫЕ СООТВЕТСТВИЯ

Асимметричные соответствия разделяем на синтагматические, парадигматические и семантические. Особо рассматривается структурная асимметрия.

А. Синтагматическая асимметрия

„В синтагматическом плане асимметрия сводится к несоответствию числа означаемых и означающих в речевой цепи. Поэтому всякий раз, когда в одном из двух языков данное понятие может выражаться сочетанием двух лексических единиц, при переводе мы вправе ожидать отступления от дословного перевода (контекстуальное соответствие слова и словосочетания)“.²⁰ Например, в болгарском и русском языках одно и то же понятие „дворче“ может быть выражено и одним словом, и словосочетанием:

дворче
дворик

мальк двор
маленький двор

Это обуславливает использование асимметричных форм при переводе: одно слово в одном языке и словосочетание в другом, например: .. размениха се малки юмручета, чуха се застрашителни крикчета и се вдигна писък и врява... (Ив. Вазов)... посыпались удары *маленьких кулаков*, раздалась угрожающие крики, а затем и плач...; Ирина слезе от колата с малко *куфарче* в ръка (Д. Димов). Ирина взяла свой *маленький чемодан* и вышла из машины.

Аналитические сочетания в качестве вариантных соответствий при переводе или целиком лишены экспрессии, или обладают едва заметной экспрессией и находятся на самой границе, отделяющей их от канонических неэкспрессивных слов. Как правило, они почти всегда отличаются оттенками значения от соответствующих диминутивов и не всегда взаимозаменяемы. Так например, диминутив *людички* имеет чаще всего ярко отрицательное экспрессивное значение (неодобрения, пренебрежения, презрения и пр.), поэтому для выражения положительной экспрессии (напр.: сочувствия, сожаления, снисхождения), обычно употребляют аналитическое соответствие *маленькие люди*: Моят живот протича еднообразно и трудно между *хорица*, с конто пъпля бавно по нагорнището (Д. Димов). Моя жизнь протекает однообразно и трудно среди простых, *маленьких людей*, вместе с которыми я медленно поднимаюсь в гору.

Положительную оценку подчеркивает уменьшительное прилагательное *маленький* в сочетании с не-диминутивом *глаза* (ма-

²⁰ В. Г. Гак, указ. соч., с. 17.

ленькие глаза) в следующем примере: Малките сини *очици* на младежа гледаха засмяно и проникателно (Д. Димов). *Маленькие голубые глаза* юноши смотрели весело и проникательно. Сочетание *маленькие глазки* прозвучало бы излишне сентиментально, слащаво и фамильярно. Когда в тексте нейтрально-стилистического характера присутствует слово (в данном случае уменьшительное существительное), существенно отличающееся своими эмоционально-экспрессивными характеристиками и стилевой принадлежностью от основной лексики текста, возникает смешение стилей. Это может вызвать нежелательный комический эффект или двусмысленность. В таких случаях диминутив заменяется аналитическим сочетанием. Можно привести и другие примеры: Той носеше парадната вечерна униформа, която обличаше за часовете: тъмносиня куртка с малки сребърни *пагончета*, дълги панталони и късичка, елегантна шпага — символ на стегната и културна полиция (Д. Димов). Он был в парадной форме, которую всегда надевал, отправляясь на офицерские чаепития — темно-синем кителе с *маленькими* серебряными *погонами*, в брюках навывпуск, при коротенькой изящной шпаге — символе подтянутой, культурной полиции. Сочетание *маленькие погонычки* внесло бы оттенок иронически-добродушной экспрессии, что не соответствует намерениям автора оригинала. Трудность выбора наиболее точного соответствия вызывается тем, что болгарские и русские доминутивы обычно отличаются друг от друга своими эмоционально-экспрессивными качествами и стилистической окраской. Это предполагает сопоставление данного уменьшительного существительного с его стилистическими синонимами.

В качестве функциональных соответствий при синтагматической асимметрии могут выступать не только словосочетания, но и причастные обороты и придаточные предложения, как например: ...Марийка... като видя *биволарчето* при гьола, върна се назад... (Ив. Вазов)...а та, завидев мальчика, *който* *на* *бу* *во* *лов*, бросилась назад... Сравните в аналогичном контексте: Стефчов и *биволарчето* дълго го търсиха (Ив Вазов). Стефчов и *пастушок* долго искали бумажку.

Б. Парадигматическая асимметрия

Здесь намечаются два случая:

1. Переводческие трансформации при диминутивах, употребленных в подлиннике и переводе в своей первичной функции.

2. Переводческие трансформации при диминутивах, выступающих в несвободных или несобственных употреблении, т. е. во вторичной функции.

1. Если болгарские диминутивы используются в своей пер-

вичной функции, то при наличии диминутивных эквивалентов в русском языке переводческая трансформация необязательна. Несимметричные соответствия этого типа можно разделить на три группы:

1. А. Когда болгарскому диминутиву соответствует в русском языке неуменьшительное существительное, напр.:

В килерчето царуваше гробна тишина... (Ив. Вазов).

Кандилцето жумеше и хвърляше умирающа светлина в иконостаса (Ив. Вазов).

Ли́ла затвори *прозорчето* и погледна Варвара (Д. Димов).

В чулане стояла могильная тишина...

Лампада перед божницей едва теплилась, бросая угасающий свет на иконы.

Ли́ла закрыла *окно* и взглянула на Варвару.

В этих предложениях вполне допустимы диминутивы в качестве вариантных соответствий, сравните:

Те излязоха из едно *прозорче*, малко по-високо от главата му, из което влазяше видело в *килерчето* (Ив. Вазов).

Они доносились из *окошка*, расположенного немного выше его головы и выходившего в *чуланчик*.

Не-диминутив предпочитается, если в оригинале делается акцент не на существительном субъективной оценки, а на каких-то других словах, привносящих новые понятийные оттенки в контекст. Не-диминутив обычно употребляется и в случаях, когда уменьшительное существительное в более новую эпоху стало лексикализироваться, и поэтому не может служить полноценным эквивалентом диминутива в подлиннике, созданном в более отдаленную эпоху, например: — Заповядайте — каза глухо Цанко и ги поведе с едно *фенерче* (Ив. Вазов). — Ищите, — глухо проговорил Цанко и пошел впереди турок, захватив с собой *фонарь*. Диминутив *фонарик* воспринимается уже как *электрический фонарик*, поэтому переводчик предпочел не-диминутив.

Не-диминутив предпочитается еще в случаях, когда контекст затушевывает в диминутиве подлинника сему *малость* и выдвигает на передний план сему *оценка*, которая не совпадает по понятийно-коннотативным качествам в обоих языках, напр.: Той е *прост човечец*, кундурджия в Панагюрище... (Ив. Вазов). Это *простой человек*, сапожник в Панагюрище. Русские диминутивы *человечек* и *человечишка* не могут служить адекватными соответствиями болгарскому диминутиву *човечец* в этом контексте, потому что имеют ярко выраженную отрицательную экспрессию. Несовпадением значений оценки в русских и болгарских диминутивах можно объяснить трансформации такого типа в ряде других примеров, ср.:

Бледното сияние на ламбицата играеше по бялата и изпъчена гушка (Ив. Вазов).

Сега вече Витоша не се виждаше в здрачината, но под нея блестяха хилядите светлилки на града (П. Вежинов).

Тусклий свет лампочки упал на ее белую полную шею.

Витоша уже была окутана мраком, а под ней рассыпались мириады огней города.

1. Б. Когда болгарскому диминутиву соответствует в русском языке лексикализованное, т. е. десемантизированное уменьшительное существительное, например: Лила вдигна *перденцето*, отвори прозорчето и погледна навън (Д. Димов). Лила подняла *занавеску*, открыла окно и выглянула наружу. Сравните также: клонче — ветка; пеперудка — бабочка; лястовичка — ласточка; скамейчица — скамейка, скамеечка; тояжка — палка; дюкянче — лавка; вързопче — связка; чашка — стопка, рюмка, чашка; възглавничка — подушка; пеленки — пеленки; табелка — вывеска; лентички (на ордени) — колодки и пр.

Мы считаем, что такого рода лексикализованные диминутивы в русском языке почти всегда являются полноценными эквивалентами болгарских диминутивов, многие из которых уже находятся на пути к лексикализации (ср.: табелка, чашка, лястовичка и др.). Кроме того, большинство этих лексикализованных диминутивов сохранило сему малость (ср.: пеленки, стопка, рюмка, чашка, ласточка, бабочка, лавка и пр.).

1. В. Когда болгарскому диминутиву соответствует в русском языке неуменьшительное существительное, обладающее семой *малость*, а очень часто и семой *оценка*, например: стаичка — каморка; килийка — келья; гостилничка — таверна; горичка — роща, перелесок; кубчета, зарчета — игральные кости; кученце — щенок; столче — табурет; кожухче — полушубок; градинка — сквер; блокчета, павенца — брусчатка; конче — клячка; кътчета — закоулки; къщурка — хибарка, лачуга; булче — молодка; човечец — бедняга и пр.:

Схлупените *къщурки* се гущеха в снега, сковани от студ (Д. Димов).

Кичурите на косата и се слепиха в редки, жалки *снопчета*, в междините на конто прозираше белезникавата кожа на черепа (Д. Димов).

Приземистые *хибарки* зарылись в снег, оцепенев от стужи.

Пряди ее волос сплелись в жалкие, редкие *космы*, между которыми виднелась белеватая кожа.

Не-диминутивы этого типа являются полноценными эквивалентами болгарских диминутивов в соответствующих контекстах.

2. Если болгарские диминутивы употреблены во вторичной

функции, то переводческие трансформации почти всегда обязательны. Несимметричные соответствия этого типа объединяем в две группы:

2. А. Болгарскому диминутиву, употребленному в переносном значении, соответствуют в русском языке диминутив/не-диминутив другой лексемы или аналитические сочетания, напр.:

Прозрачни розови облачета,
играещи по бузите ѝ, издава-
ха трептението на свенливата
ѝ душа (Ив. Вазов).

Хитри синковци излязоха бе-
лочерковчани... (Ив. Вазов).

Нежният румянец, игравший
на щеках, выдавал трепет ее
застенчивой души.

Хитрые *сукины сыны* эти бе-
лочерковцы...

Сравните также в обращениях:

За какво са тия сълзи, *пилен-*
це? (Ив. Вазов).

Ах, *мамице,* дали няма да ум-
ра от радост? (Ив. Вазов).

Рада, ты плакала? О чем, *го-*
лубушка?

Ах, *боже мой,* неужели я вы-
держу, не умру от радости?

Русские соответствия вышеуказанного типа почти всегда обладают большой экспрессивностью, эмоциональностью и стилистической окрашенностью.

2. Б. Болгарскому диминутиву, употребленному в составе идеоматических сочетаний, соответствует в русском языке адекватная единица, чаще всего составная часть эквивалентного фразеологизма, передающего идиоматико-эстетические особенности оригинала, например:

Отърва *кожицата си!* (Д. Ди-
мов).

Имах златен мъж, но македон-
ците му изпиха *кръвчицата,*
господ да ги убие... (Д. Ди-
мов).

Опасност има навсякъде...
Да не очакваш да ви гледат
с *перце* (Д. Димов).

Вие мислите, че сте си уплели
вече *кошничката*... (Д. Ди-
мов).

Иска ми се да подхване
ръчицата ми някой (Ив. Ва-
зов).

— Ех, дядо Мина, било ни
писано малко *теглилце*... (Ив.
Вазов).

Спас свою *шкуру*.

Был у меня муж, золотой че-
ловек, да македонцы выпили
его *кровушку,* убей их госпо-
ди...

Всюду опасно... Ты дума-
ешь — *по головке* вас будут
гладить.

Вы думаете, что уже обтяпа-
ли свое *дельце*...

У меня давно уже *руки* че-
шутся.

Конечно, дедушка Мина, *при-*
ходится потерпеть...

Сравните также устойчивые сочетания: магическа тояжка — волшебный жезл, златна ръчица — золотая рука, врано конче — вороной конь, пеперудки на модата — мотыльки моды и т. п. Соотнесение фразеологических единиц разных языков проводится не на основе их лексической, а семантической и стилистической общности. Вот почему средства, при помощи которых переводятся фразеологизмы, могут быть различными. Главная задача состоит в том, чтобы самобытное целое подлинника передать самобытным же целым перевода.

Сюда относим и перевод окказионализмов, т. е. индивидуально-авторских употреблений, главной функцией которых является экспрессивно-изобразительная. Настоящее мастерство переводчиков проявляется и в переводе окказиональных образований, напр.: Дай им *рахатец, женица, къщица и благоразумие* (Ив. Вазов). Подавай им *комфорт, семейное счастье и благоразумный покой*.

В. Семантическая асимметрия

В условиях контекстуальной или ситуативной избыточности переводческая трансформация выражается в отсутствии означаемого или означающего в одном из языков.²¹ Этот тип асимметрии связан с проблемами избыточности и экономии речи, компрессии — декомпрессии, имплицитности — эксплицитности, семантико-синтаксического стяжения и сжатости выражения и сам по себе может быть предметом самостоятельного исследования. Соотношение эксплицитного и имплицитного выражения значения при переводе является семантико-стилистической проблемой. Трансформации могут быть вызваны различиями в объеме значений лексем исходного языка и соответствующих эквивалентов в языке перевода, выбираемых для адекватной передачи их смысла, а также сочетаемостными несовпадениями семантически эквивалентных единиц исходного и переводящего языка. С другой стороны, стяженные конструкции, эллипсисы обычно характерны для разговорного стиля, а их развернутые варианты — для нейтрального и официального стилей.

При переводе болгарских диминутивов на русский язык обнаруживаются три типа семантической асимметрии:

1. Значение, выраженное имплицитно в тексте на исходном языке, эксплицируется в тексте на переводящем языке.

По данным нашего наблюдения, это наиболее часто встречаемый тип семантической асимметрии. Самые частотные случаи экспликации значений болгарских диминутивов можно классифицировать в следующие группы:

1. 1. Болгарский диминутив является выразителем значения

²¹ См. об этом В. Г. Гак, указ. соч., с. 20.

„содержащее+содержимое“, напр.: — Тогава и на мен една малка *мастичка* — каза той колебливо. Когато Старият дойде, *мастичките* бяха вече по местата си (П. Вежинов); Искаш ли да пийнем по една *ракийка* (Д. Димов); Две *конячета*, моля (из ж. р. р.) и т. п. Как видно из приведенных примеров, имплицитруется значение содержащего „чашка“ (ср.: малка чашка (порцийка) ракия). Существительное, обозначающее содержимое („ракийка“, „мастичка“, „коняче“), занимает синтаксическое место утраченного существительного. При переводе на русский язык такие диминутивы передаются двумя способами:

1. 1. а. Соответствующим имплицитным эквивалентом, ср.: Заказываю два *мартини* (Б. Райнов); Два *коньячка*, пожалуйста (из ж. р. р.). Такой вариант перевода возможен только в случаях, когда сочетаемость диминутивов в значении „содержащее+содержимое“ совпадает в обоих языках. И поскольку это бывает сравнительно редко, то и этот вариант перевода встречается реже второго, основного и традиционного.

1. 1. б. Соответствующим эксплицитным вариантом, ср.:

„Ех, да има сега някой да ме почерпи едно *винце*... (А. Конст.).

Едва към четири часа Фани ни донесе по едно малко *коняче*... (П. Вежинов).

— Нищо, пий една *ракийка* (Л. Стоянов).

— Эх, кабы кто поднес *стаканчик винца!*

Лишь к четырем часам Фанни выставила нам по *рюмочке коньяку*...

— Ничего, выпьешь *стаканчик ракии*.

Если по-русски можно сказать „заказать два коньячка“ (и то, конечно, не всегда, а только в разговорной речи — живой или стилизованной), то никак нельзя сказать „выпить два „коньячка“, а только „выпить две рюмки (рюмочки) коньяка (коньячка)“. Следовательно, экспликация значения „содержащее“ в русском языке вызвана различиями в диапазоне лексико-семантической сочетаемости единиц исходного и переводящего языков. Болгарские диминутивы в значении „содержащее+содержимое“ имеют более широкий диапазон сочетаемости, нежели их русские словарные эквиваленты, которые, кроме как с количественными числительными и глаголами определенной семантики типа *заказать/заказывать, подать/подавать* с другими словами вообще не встречаются. Отсюда — эксплицитное выражение в тексте на переводящем языке двух значений „содержащее“ и „содержимое“.

1. 2. Болгарский диминутив является выразителем значения „отдельный кусочек, порция пищевого продукта или кулинарного изделия“, напр.: Изядохме по две *тортички* (ср. в русском: по

два *кусочка торта*); Той купи три *банички* (ср.: три *кусочка пирога*); Взехме две *хлебчета* (ср.: две *булочки хлеба*); Поръчахме пет *баклавички* (ср.: пять *кусочков баклавы*). Свойство таких диминутивов в болгарском языке указывать на единичные предметы, вычленяемые из общей массы или совокупности таких же предметов, кажется нам очень интересным и важным для перевода с болгарского языка на русский. Они традиционно передаются на русский язык описательными конструкциями, в которых обязательно эксплицируется значение „кусочек, порция“. В болгарском языке эксплицитные варианты предпочитают только в случаях, когда диминутив от слова, называющего продукт, изделие, отсутствует в структуре языка или не допускается нормой, ср.: *парченце, късче кекс* (не кексче); *порцийка, парченце реване* (не *реваненце*), а также в случаях, когда в конструкцию вводятся новые слова, привносящие дополнительные оттенки в значение синтаксического сочетания, напр.: Такива мънички *бяха порцийките баклава*, че всички бяха разочаровани.

1. 3. Очень часто экспликация скрытой информации происходит и при переводе традиционных сингулятивов, ср.: шоколадче — плитка шоколада, бобче — зернышко фасоли, пиперка — стручок перца, зелка — кочан капусты, малинка — ягода малины, ягодка — ягода земляники (клубники), лукче — головка лука, чесънчета — зубки чеснока, картонче — кусочек картона, памуче — клочок ваты, каймичка — пачка фарша:

Всеки получи по едно коматче хляб и по две *захарчета*.
(Д. Велев).

— Пък той *сапунче* ми носел
(Л. Михайлова).

Очите ми... блестят на слънцето като *огледалца* (К. Калчев).

...каждый из нас получил ломоть хлеба и два *кусочка сахару*.

— А он *кусочек мыла* мне принес.

Глаза у меня... блестят на солнце, точно *кусочки зеркала*.

Следует отметить, что в языке перевода синонимом эксплицитного выражения нередко является имплицитный вариант, ср.: головка лука — луковка (луковица); ягода земляники — земляничка (земляничина); ягода брусники — брусничка (брусничина); клочок ваты — ватка; плитка шоколада — шоколадка — пр. В таких случаях перед переводчиком встает задача выбрать один из вариантов. Сохранение имплицитности либо употребление эксплицитного варианта зависит от стилистических требований контекста. Поэтому переводчик должен считаться со стилистической дифференциацией сингулятивов. Описательные сингулятивы в

своем большинстве стилистически нейтральны, простые же за небольшими исключениями типичны для разговорного стиля²².

2. Значение, выраженное эксплицитно в тексте на исходном языке, имплицуруется в тексте на переводящем языке, например:

Той с любопитство следеше
боричкането на ситите, с розо-
ви бузички деца, които цепен-
ха въздуха със звънливите си
смехове.

Над иконостаса имаше втък-
ната осветена босилкова кит-
ка и върбово клонче от цвет-
ната неделя (Ив. Вазов).

Макс запали цигара и се за-
гледа замислено навън през
прозорчето на стаичката си.

Он с интересом следил за
возней своих румяных малы-
шей, оглашавших двор гром-
ким хохотом (Ив. Вазов).

Над божницей висели букетик
базилика и верба, хранившая-
ся здесь еще с вербного вос-
кресенья.

Макс закурил сигарету и за-
думчиво уставился в окно.

Итак, в тексте на переводящем языке не выражены эксплицитно значения „бузички“ (щечки), „клонче“ (веточка), „стаичка“ (комнатка). В подобных случаях скрытая информация извлекается либо из контекста, узкого или широкого, либо из экстралингвистической ситуации.

3. Одновременно с экспликацией одних произсходит импликация других значений, например:

Ирина го погали по косицата
(Д. Димов).

Ирина погладила девочку по
голове.

В тексте на исходном языке имплицировано значение „голова“ (глава), а в тексте на переводящем языке — значение „косица“ (волосы). Сравните также в примерах:

Из килерчето се раздаде ня-
какъв глас (Ив. Вазов).

Из-за двери послышался рев.

Той почука на прозорчето (Ив.
Вазов).

Он постучал по стеклу.

В исходном языке употреблено целое вместо части (килерче, прозорче), а в языке перевода — часть вместо целого (дверца, стекло).

В основе одновременной экспликации и импликации лежат как расхождения в лексико-семантической сочетаемости между исходным и переводящим языками, так и условия контекста.

²² Более подробно о стилистической дифференциации сингулятивов см.: Р. С. Манучарян, Сингулятивы в русском языке. РЯШ, 1965, 6, с. 69—72.

Г. Структурная асимметрия

К явлениям структурной асимметрии относим два случая:

1. Болгарскому диминутиву главным образом по структурным причинам соответствует в русском языке неуменьшительное существительное, т. е. словообразовательные возможности языка перевода препятствуют образованию диминутивов от некоторых основ. Мы, конечно, не отрицаем, что словообразовательные возможности нередко зависят от семантики производящей основы, но поскольку речь идет о том, что определенные диминутивы отсутствуют в структуре языка, этот вид асимметрии будем условно называть структурной.

Случаи первого типа структурной асимметрии можно объединить в две большие группы:

1. 1. Структурная асимметрия при существительных конкретно-предметного значения: а) называющих неодушевленные предметы, ср.: буренец — бурьян, заливче, — бухта, баричка — источник, маслиново дръвче — олива, крѣчмица — корчма, герданче — ожерелье, дюшече — матрац, кобиличка — коромысло, рѣженче — рожон, тавичка — противень, артерийка — артерия, лозунгче — лозунг и др.; б) называющих одушевленные предметы и лиц, ср.: дяконче — дякон, ратайче — батрак, султанче — султан, интриганче — интриган, шмекерче — жулик, стражарче — охранник, женица — женщина, съпругичка — супруга, директорче — директор, бакърджийче — медник, българче — болгарин и др.

1. 2. Структурная асимметрия при отвлеченных существительных, ср.: кривинка — кривизна, белица — неприятность, кръсьчета — вскрики, жертвичка — жертва и др. под.

Наблюдения над исследуемым материалом дают нам возможность вывести некоторые закономерности, обуславливающие невозможность образования диминутивов от определенных существительных. Их можно сформулировать в следующих пунктах:

1. Когда есть накопление согласных в основе исходного существительного, ср.: *жертва, корчма, лозунг*.

2. Когда сама семантика существительного несовместима со значением уменьшительности, ср.: *интриган, жулик, подлец, скряга, бурьян, охранник* и др. под.

3. Когда существительное называет национальную принадлежность лиц мужского пола, ср.: *болгарин, серб, немец, румын, турок, финн, испанец* и т. д. (что касается лиц женского пола, то диминутивы встречаются, ср.: *болгарочка, немочка, итальяночка* и др.).

4. Когда отвлеченное существительное оканчивается на -ость, -ота, -изна, ср.: *неприятность, голубизна, доброта* и пр.

5. В случаях оноимии, ср.: *султан, султанчик* (украшение

на головных уборах) и султан (без уменьшительной формы) для обозначения титула монарха в мусульманских странах.

6. Когда в языке сохранилось много однокоренных существительных, очень близких по звучанию, но уже существенно отличающихся друг друга своими значениями, ср.: дьяк, дьякон, дьяконица, дьячок, дьячиха.

7. Когда исходное существительное обладает семей „малость“, ср.: бухта — небольшой морской залив, годный для стоянки судов.

Невозможно образовать диминутивы также и от субстантивированных прилагательных, например: работилничка — мастерская, вестибюлче — передняя, прустче — прихожая, сладкарничка — кондитерская, салонче — гостиная, стражарчета — полицейские и пр. Трудность при переводе такого рода болгарских диминутивов преодолевается путем компенсации, за счет семантики и эмоционально-экспрессивной насыщенности ближайшего контекста, например:

Чакъра постави фуражката си на дървената закачалка във вестибюлчето... (Д. Димов).
Тя не можеше да се води от простите схеми и лозунгчета, с които Лукан тъпче бедните ни работнически глави (Д. Димов).

Чакыр повесил фуражку на деревянную вешалку в маленькой передней...

Ее нельзя вести, пользуясь простенькими схемами и мелкими лозунгами, которыми Лукан забивает наши бедные головы.

2. Структурная асимметрия вызвана необходимостью переводить реалии, т. е. так называемую безэквивалентную лексику.

Реалии можно перевести адекватными реалиями, основанными на близком образе; можно перевести одним словом (лексическим коррелятом) или описательно, толковательным путем; можно частично или полностью калькировать их или просто перенести в язык перевода с подстроичным примечанием.

При помощи адекватных реалий и близких по значению слов переведены такие диминутивы, как например: козече — козья кошма; хаңче — постоянный двор; торбичка — сумка, мешок; прустче — тесные сени; мангалче — жаровня; ширитче — галун; ламбица — копилка; одърче — тахта, скамейка, подмостки, скамья; павурче — фляга; кринче — мера; фустанче — юбка; прощче — монетка; ракийка — водочка и пр.:

Тя се беше упътила към обора с едно кринче ечемик под мишиница (Ив. Вазов).

Она направлялась в конюшню с мерой ячменя под мышкой.

Именно сега пътят беше зат-

В эти дни путь уже был за-

ворен и *ханчето* пустееше (Ив. Вазов).

крыт, и *постоялый двор* пустовал.

Описательно переведены такие диминутивы, как например: българче — болгарский мальчик; клисурче — мальчик из Клисурь или клисурец; бакърджийче — медников сын и др.:

В тъмнината прочее той взе Стефчова за *Бакърджийчето* и го заключи при Милка (Ив. Вазов).

В темноте он принял Стефчова за *медникова сына* и запер его в милкиной комнате.

Перенесенными в текст языка перевода оказались реалии *сукманче*, *царвулки*, *ракийка* и др.: Поради идването на Ирина майка му го бе накарала да си сложи новото *сукманче* (Д. Димов). По случаю приезда Ирины мать заставила дочку надеть новый *сукман*.

Как правило, реалиям-диминутивам в языке перевода соответствуют неуменьшительные образования.

Обобщая результаты проведенного наблюдения, можно сделать следующие выводы:

1. В болгарском и русском языках уменьшительные существительные играют важную роль в создании образности, эмоциональной насыщенности и национального колорита.

2. В случаях совпадений семантических и стилистических функций болгарских и русских диминутивов перевод следует оригиналу, используя эквивалентные уменьшительные образования.

3. В случаях несовпадений семантических и стилистических функций диминутивов исходного и переводящего языков приходится прибегать к переводческим трансформациям, главной задачей которых является выбор точного семантического, функционального и стилистического эквивалента для диминутива оригинала.

4. Выбор варианта при переводе зависит от взаимодействия самых разнообразных факторов, самыми существенными из которых мы считаем следующие:

4.1. Частотность употребления данного диминутива в подлиннике;

4.2. Индивидуальные особенности стиля переводимого автора;

4.3. Колорит эпохи, в которую разворачивается действие подлинника;

4.4. Требования жанра;

4.5. Участие диминутивов оригинала в составе идиоматических сочетаний и окказиональных образований, требующих от переводчиков тонкого знания языка подлинника и большого таланта в переводческом искусстве.

- 4.6. Сочетаемость несомпадения семантически эквивалентных единиц исходного и переводящего языков;
 4.7. Условия контекстуальной и ситуативной избыточности;
 4.8. Разные словообразовательные возможности исходного и переводящего языков;
 4.9. Процесс лексикализации диминутивов, неодинаково и неровно протекающий в обоих языках;
 4.10. Художественные вкусы переводчика.

Статистические данные об употребительности, количестве и частотности диминутивов и всех адекватных соответствий найдут место в дальнейшей разработке настоящей темы.

БИБЛИОГРАФИЯ

1. Л. Андрейчин. Основна българска граматика. С., „Наука и изкуство“, 1978.
2. С. Антонов. Сопоставительная характеристика русских и болгарских диминутивов в сфере имен существительных (на материале современной русской и болгарской художественной литературы). Канд. дисс., М., 1976.
3. Л. С. Бархударов. Язык и перевод. Вопросы общей и частной теории перевода, М., 1975.
4. И. Васева. Перевод русских уменьшительных существительных на болгарский язык. Годишник СУ, Фсф, т. 67, 1, 1974, С., 1975.
5. И. Васева. О семантических трансформациях при переводе с русского языка на болгарский. Годишник на СУ, Фсф, т. 69, 3, 1976.
6. И. Васева. Теория и практика перевода. С., „Наука и изкуство“, 1980.
7. В. В. Виноградов. Русский язык. М., „Высшая школа“, 1972.
8. В. Г. Гак. Межъязыковая асимметрия и прогнозирование трансформаций при переводе. „Вопросы теории перевода“. Сб. науч. трудов МГПИИЯ. Вып. 127, М., 1978, с. 14—20.
9. И. В. Глаголев. Лингвистическая основа экономии и избыточности в синтаксисе разговорной речи, МГПИИЯ им. Мориса Тореза, Уч. записки, М., 1967, с. 56—82.
10. Е. В. Гулыга, Е. И. Шендельс. О компонентном анализе значимых единиц языка. „Принципы и методы семантических исследований“, М., „Наука“, 1976.
11. С. Б. Жулидов. Соотношение эксплицитного и имплицитного выражения значения при переводе как семантико-стилистическая проблема. АКД, Л., 1979.
12. М. Иванова. Към въпроса за превода от български на чужд език. БЕ, 1980, 5, с. 420—424.
13. В. Н. Комиссаров, Г. Я. Туровер. Перевод как лингвистический источник. Тетради переводчика, М., 1975.
14. К. Костов. Умалителни съществителни със значение на единичност в български език. БЕ, 1960, 2—3, с. 220—223.
15. К. Г. Кришельницкая. К проблеме имплицитного выражения в процессе перевода. Сб. Вопросы теории и методики преподавания перевода. Тезисы Всесоюзной конференции, М., 1970.
16. Б. Кръстев. Умалителността в българския език, С., 1976.
17. Р. С. Манучарян. Сингулятивы в русском языке. РЯШ, 1965, 6, с. 69—72.
18. Р. С. Манучарян. О категории имен единичных в русском языке. РЯШ, 1968, 6, с. 96—100.
19. Д. Мюлер-Отт. Продуктивността на умалителните суфигиси с елемент — К—И—Ц — в руския и българския език. ЕЛ, 1970, 3, с. 33—42.

20. А. В. Окладникова. Исследование в области языка переводов (проблемы нормы и узуса), АКД, М., 1980.

21. С. С. Плямоватая. Взаимодействие с контекстом и экспрессивная роль уменьшительно-оценочных имен существительных. НДВШ, Филол. науки, №1, М., 1969.

22. В. Покци. Уменьшительные суффиксы имен существительных в современном русском литературном языке. Канд. дисс., Киев, 1968.

23. Я. И. Рецкер. Теория перевода и переводческая практика. Очерки лингвистической теории перевода. М., 1974.

24. С. Стоянов. Граматика на българския книжовен език. С., „Наука и изкуство“, 1964.

25. Тетради переводчика (под ред. проф. Л. С. Бархударова). Вып. 16, М., 1979.

26. А. В. Федоров. Основы общей теории перевода. М., 1968.

27. А. Д. Швейцер. Перевод и лингвистика, М., 1973.

28. И. В. Червенкова. О лексикализации уменьшительных существительных в современном русском языке. НДВШ, Филол. науки, 1961, 2.

БЪЛГАРСКИТЕ УМАЛИТЕЛНИ СЪЩЕСТВИТЕЛНИ И НАЧИНИ ЗА ПРЕДАВАНЕТО ИМ НА РУСКИ ЕЗИК

Николина Енчева

Резюме

Предлаганата работа разглежда българските умалителни съществителни откъм превода им на руски език, опирайки се на тяхната семантика, съчетаемост, функции, морфологични, стилистични и конотативни особености. Предмет на изследване са само деминутивите от нарицателни съществителни имена.

Както в българския, така и в руския език умалителните съществителни играят определена роля за създаването на образност, емоционална наситеност и национален колорит. Изпълнявайки разнообразни семантични и стилистични функции, които понякога причудливо се сплитат, те предават една богата гама нюанси на значения, емоции, чувства. Служат като средство за хумор и сатира. Ето защо основна задача на превода е изборът на най-точния семантичен, функционален и стилистичен еквивалент за деминутива на изходния текст, позволяващ да се запази образността и самобитността на оригинала. Анализът показва, че изборът на преводния вариант зависи от взаимодействието на множество фактори, сред които заслужава да се отбележат следните: честотност на дадения деминутив в оригинала; индивидуални особености в стила на превеждания автор; колорит на епохата, в която се развива действието на оригинала; изисквания на жанра; участие на деминутивите от оригинала в състава на идиоми и оказионализми; несъвпадения в съчетаемостта на семантически еквивалентни единици в езиките на оригинала и превода; условия на контекстно и ситуативно излишество; различия в словообразователните възможности на двата езика; процес на лексикализация на деминутивите, нееднакво и неравно протичащ в двата езика; художествените вкусове на преводача.

LES DIMINUTIFS BULGARES ET LES MANIÈRES
DE LES ENSEIGNER EN RUSSE

Nikolina Entchéva

Résumé

Le travail proposé examine les diminutifs bulgares du point de vue de leur traduction dans la langue russe en arrêtant son choix sur leur sémantique, combinaison, fonctions, des particularités morphologiques, stylistiques et conotatives. L'objet de l'analyse ne sont que les diminutifs des noms communs.

Comme en bulgare, ainsi que dans la langue russe les diminutifs jouent un rôle déterminé pour la création d'une image, d'un caractère prononcé d'émotion et d'un coloris national. En exécutant des différentes fonctions sémantiques et stylistiques qui parfois s'entremêlent d'une manière fantasque, ils donnent une gamme riche des nuances de sens, d'émotions et de sentiments. Ils s'emploient comme un moyen d'exprimer l'humour et la satire. Voilà pourquoi la tâche principale de la traduction est le choix d'équivalent le plus exact de diminutif sémantique, fonctionnel et stylistique du texte initial, qui permet de garder l'image et l'originalité du texte original. L'analyse nous montre que le choix de la traduction dépend de l'action réciproque de plusieurs facteurs, entre lesquels il faut citer: la fréquence de diminutif dans le texte original; des particularités individuelles dans le style de l'auteur; le coloris de l'époque dans laquelle se situe l'action de l'original; l'exigence du genre; la participation des diminutifs de l'original dans la composition des idiomes et des occasionalismes; les non coïncidences dans la combinaison des mots sémantiques équivalents dans les langues de l'original et la traduction; des conditions de la superfluité du contexte et de la situation; des différences dans les possibilités de la formation des mots dans les deux langues; le processus de la lexicisation des diminutifs qui est disproportionné et inégal dans les deux langues; les goûts artistiques du traducteur.

ОГЛАВЛЕНИЕ

Введение	5
1. Морфологическая характеристика болгарских уменьшительных существительных	5
1.1. Диминутивы — самостоятельные слова или формы производящих слов	5
1.2. Род уменьшительных существительных в болгарском языке	6
2. Семантика и функция болгарских диминутивов	10
3. Способы передачи болгарских уменьшительных существительных в русском языке	15
3.1. Симметричные соответствия	16
3.2. Асимметричные соответствия	21
А. Синтагматическая асимметрия	21
Б. Парадигматическая асимметрия	22
В. Семантическая асимметрия	26
Г. Структурная асимметрия	30
Библиография	33
Резюме на болгарском языке	36
Резюме на французском языке	36

ТРУДОВЕ НА ВЕЛИКОТЪРНОВСКИЯ УНИВЕРСИТЕТ

Том XIX, книга 2

Рецензенти *Ю. М. Балтова, Ж. Владимирова*

Редактор *Александра Манчева*

Художествен редактор *Кремена Филчева*

Технически редактор *Правда Колева*

Незабравка *Дамова*

Коректори *Росица Ганчовска*

Дадена за набор на 17. VIII. 1983 г. Подписана за печат на 17. I. 1984 г.

Излязла от печат през февруари 1984 г. Формат 60/90/16

Издателски № 26418 Литературна група III-8 Тираж 603

Печатни коли 12,25 Издателски коли 12,25 Усл. изд. коли 12,02

Цена 1,62 лв. КОД 02/9535122311/5014-12-84

Държавно издателство „Наука и изкуство“ — София
Държавна печатница „Димитър Найденов“ — Велико Търново

Цена 1,66 лв.